

# **Université Panthéon-Assas**

**École doctorale de Sciences économique et de gestion,  
Sciences de l'information et de la communication**

Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de  
la communication soutenue le 21 octobre 2013

**La présence et la représentation de la  
violence dans les médias en Thaïlande.  
Réflexion sur la période 2004-2006.**

Thèse de Doctorat / octobre 2013



**Université Panthéon-Assas**

**Auteur : Kusuma KOOYAI**

Sous la direction du Professeur Francis BALLE  
Université Panthéon-Assas (Paris II)

Membres du jury :

M. Francis BALLE, Professeur émérite, Université Panthéon-Assas (Paris II)

M. Philippe BOULANGER, Professeur émérite, Université Cergy-Pontoise

M. Bernard VALADE, Professeur, Université Paris-Descartes (Paris V)

M. Derek EL-ZEIN, Maître de conférences, Université Paris-Descartes  
(Paris V)



## ***Avertissement***

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

## **Remerciements**

Mes remerciements en premier lieu au Professeur Francis BALLE, pour l'intérêt qu'il a accordé à cette recherche et pour les encouragements qu'il m'a prodigués durant la période de nos travaux.

Je remercie également les membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'être les rapporteurs de cette thèse.

Je tiens à remercier Madame Imjit LERTPONGSOMBAT, ex-doyenne de la Faculté des sciences de l'information et de la communication, l'Université Prince de Songkla, Campus de Pattani, et tous mes collègues pour leurs soutiens.

Un merci spécial à l'Université Prince de Songkla et au gouvernement français pour la bourse qui m'a permis d'effectuer mes études en Master et Doctorat pendant quatre années en France.

Je tiens à exprimer mes amitiés et mes remerciements à Bertrand WIRTZ et Sirima PURINTHRAPIBAL dont les encouragements m'ont soutenue tout au long de ce travail.

Merci à Valérie TREPIE pour ses conseils et ses corrections.

Je n'oublie pas non plus mes amis (Kanokrat, Sawitree, Salinee et Teerapat) qui n'ont cessé de m'encourager au moment où j'étais dans des situations difficiles.

Mention spéciale à Srisompob JITPIROMSRI pour ses réflexions sur ma thèse et ses encouragements. Il était toujours présent quand j'en avais besoin.

Merci, enfin, à mes parents, ma sœur et mon frère pour leurs soutiens et leur affection durant toutes ces années de mes études.

*Je dédie cette thèse aux victimes du conflit thaïlandais.*

## **Résumé :**

La presse informe, mais elle élabore aussi les représentations à partir desquelles nous interprétons car elle évoque certains de nos souvenirs historiques et quelques points de repères idéologiques.

Ce travail examine la présence et la représentation médiatique de la violence dans les journaux thaïlandais, et les rapports entre médias et pouvoirs, entre 2004-2006, dans la période de la nouvelle vague de l'insurrection thaïlandaise. Nous proposons des problèmes structurels qui confirment l'hypothèse selon laquelle violence et médias ne sont pas dans la relation d'harmonie. Les discours médiatiques du conflit thaïlandais oscillent selon des pouvoirs. Le premier problème concerne la manière de qualifier les événements. En 2004, les événements violents sont ramenés à des conduites criminalisées. La presse thaïlandaise a minimisé la menace des groupes d'intérêts clandestins. Le « *Fai Tai* » et les « *bandits du sud* » sont d'usage dans la stratégie discursive de la presse pour illustrer les désordres qui nécessitent des actes pathologiques. Les photographies de presse sont traitées aussi dans le même ordre.

Au moment où les acteurs violents élaborent mieux leurs stratégies médiatiques, la représentation médiatique de la violence est plus d'amplifier la portée politique du phénomène. Les acteurs violents sont souvent présentés comme de véritables forces de l'ombre, capables de défier le pouvoir de l'État et de menacer la sécurité des civils. De ce cas, le discours médiatique, notamment la représentation photographique, souligne donc sur la force militaire et l'usage de la violence légitime de l'État contre l'insurrection.

Le deuxième problème concerne les idéologies et les identités différentes qui sont au cœur du conflit. La « *Thainess* » structure le discours et les actions des protagonistes du conflit, aussi le discours des médias. Les articles des grands journaux thaïlandais tels que le *Thairat* et le *Matichon* insistent sur l'unité de la société thaïe et la sécurité de la nation. La nation est considérée comme le corps humain. Comme la mise en discours de la violence, celle de la construction des identités des protagonistes du conflit peut se lire. Les musulmans sont présentés en image des pauvres et dominés par certaines croyances erronées.

*Descripteurs : représentation, médias, violence, islam, Thaïlande*

## ***Title and Abstract:***

### ***The Presence and the Representation of Thailand's Southern Violence in the Thai Press. Reflecting on the period from 2004 to 2006.***

The press has not only informed, but also constructed the representation, interpreted by evoking some of our historical memories and a few points of ideological marks. This thesis examines the presence and the representation of violence in the southernmost region of Thailand, and the relationships between media and power in conflict situation during 2004-2006 under the new wave of Thailand's insurgency. We propose the structural problems which confirm the hypothesis that violence and the media are not in the relationship of harmony. The first concerns how the press qualifies the events. In 2004, the violence in southern Thailand was degraded to the lines of crimes. The Thai press has minimized the status of the insurgents to the criminal groups. "Fai Tai " and " bandit " are used as the discursive strategy by the press to illustrate the disturbances, which require pathological acts. The press photographs are also processed in the same order.

When the insurgents have better developed their communicative strategies, the media representation of violence has more amplified the political scope of phenomenon. The violent actors are often presented as the real forces in the shadow, challenging the State power and threatening the security of civilians. In this case, the media discourse, including the photographic representation, focuses on the military forces and the use of legitimate violence against the insurgency.

The second problem relates to the ideologies and the different identities which are the root of the conflict. The *Thainess* structures the discourse and the actions of the protagonists of the conflict, as well as the media discourse. The discourse of Thai popular newspapers such as *Thairat* and *Matichon* clearly insists on the unity of the Thai society and the security of the nation. As the discourse of southern violence, the representation of the protagonists of conflict can be read. In the Thai press, the Malay-Muslims in the southern provinces are presented in the image of the poor, disadvantaged, being dominated by certain erroneous beliefs.

***Keywords : representation, media, violence, islam, Thailand***

## **Principales abréviations**

AJT	L'Association des journalistes de la Thaïlande
ART	L'Association des reporters de la Thaïlande
BE	Buddhist Era ( <i>L'ère bouddhiste</i> )
BERSATU	Barisan Bersatu Kemerdekaan Patani ( <i>Le Front uni pour l'indépendance Patani</i> )
BNPP	Barisan Nasional Pembebasan Patani ( <i>Le Front national de libération de Patani</i> )
BRN	Barisan Revolusi Nasional ( <i>Le Front de la révolution nationale</i> )
BRN-C	Barisan Revolusi Nasional-Coordinate ( <i>Le Front de la révolution nationale coordonnée</i> )
CI	Le Centre <i>Isra</i>
CNP	Le Conseil national de la presse
CNS	Le Conseil national de sécurité
CPM43	Civil-Police-Military joint command 43 ( <i>Le commandement conjoint Civil-Police-Militaire 43</i> )
CRN	La Commission pour la réconciliation nationale
CSCD	Center for Study of Conflict and Cultural Diversity in Southern Thailand, Prince of Songkla University
DSW	Deep South Watch
GMIP	Gerakan Mujahideen Islam Patani ( <i>Le Mouvement mujahideen islamique de Patani</i> )
ICG	International Crisis Group
JI	Jemaah Islamiyah
NIA	National Intelligence Agency ( <i>L'Agence nationale de renseignements</i> )
OCI	L'Organisation de coopération islamique
ONG	L'Organisation non gouvernementale
PAO	Provincial Administrative Organization ( <i>L'Organisation administrative provinciale</i> )
PSU	Prince of Songkla University

PULO	Patani United Liberation Organization ( <i>L'Organisation de libération unie Patani</i> )
RKK	Runda Kampulan Kecil ( <i>Les petites unités de combat commandées par les militants</i> )
SBPAC	Southern Border Provinces Administrative Centre ( <i>Le Centre d'administration des provinces frontalières du sud</i> )
TAO	Tambon Administrative Organization ( <i>L'Organisation sous-district administratif</i> )
TRT	Le parti Thai Rak Thai

## Sommaire

<i>Introduction</i> .....	10
1. Problématique .....	16
2. Hypothèse .....	16
3. Méthodologie .....	18
4. Plan du travail .....	19
5. Constitution du Corpus .....	20
<i>Première Partie : La représentation médiatique de la violence</i> .....	23
Chapitre 1 : L'insurrection en Thaïlande.....	23
Chapitre 2 : medias et violence.....	39
Chapitre 3 : la presse thaïlandaise et la démocratie.....	66
Chapitre 4 : les quotidiens thaïlandais dans la crise politique .....	85
<i>Deuxième Partie : La présence et la représentation de la violence dans la presse thaïlandaise</i> .....	107
Chapitre 5 La présence de la violence dans les journaux thaïlandais .....	108
Chapitre 6 Le « Fai Tai » : la représentation médiatique de la violence dans le sud de la Thaïlande .....	135
<i>Troisième Partie Le conflit thaïlandais dans les images photographiques</i> .....	170
Chapitre 7 Le traitement photographique du conflit dans la presse thaïlandaise ..	176
Chapitre 8 La représentation photographique du conflit thaïlandais .....	194
Chapitre 9 La représentation photographique des civils .....	245
<i>Conclusion Générale</i> .....	291
<i>Bibliographie</i> .....	304
<i>Table des tableaux</i> .....	310
<i>Table des illustrations</i> .....	312
<i>Table des figures</i> .....	315

***Table des annexes* ..... 316**

***Index* ..... 325**

***Table des matières* ..... 333**

## Introduction

---

Le conflit et la violence existent depuis longtemps dans l'histoire humaine et sociale. Dans des pays où l'on connaît des conflits sociaux (conflits religieux, conflits politiques, conflits entre groupes minoritaires, entre classes différentes, etc.), la violence pourrait devenir de plus en plus grave et effroyable lorsque des actes de violence contre des cibles sont plus complexes, soudains et imprévus. Les questions sur le conflit et la violence sont posées de manière omniprésente, notamment dans le champ politique et médiatique. Quel est le rapport entre ce phénomène difficile et les médias en tant qu'ils construisent « la réalité accessible » et jouent un rôle déterminant dans la constitution de l'opinion publique et dans la construction du lien social ? Comment les médias rendent au public la connaissance du monde par le système de la représentation ?

Dans le champ de la communication médiatique, un événement a une consistance politique et symbolique. Les médias font apparaître l'événement dans un environnement langagier et lui donnent en même temps du sens. L'événement devient donc interprétable par les sujets de la communication. Sa représentation est diffusée auprès de l'ensemble des sujets de la sociabilité. Elle fait enfin l'objet d'une reconnaissance, d'une légitimation et d'une crédibilité dans tous les lieux de l'espace politique de la formation de l'opinion.

Selon le point de vue de l'espace public démocratique de Habermas<sup>1</sup>, les médias instituent les nouvelles formes de sociabilité fondées sur la pratique de la discussion et l'usage de raisonnement. Les informations fournies par les médias sont commentées et chacun de ceux-ci fait état de son opinion et de son jugement. En outre, la publicité de l'information, notamment celle de l'information politique permet l'émergence de la notion de citoyenneté et la sociabilité. L'espace public dans

---

<sup>1</sup> HABERMAS Jürgen. *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, 1962, tr. fr. de Marc B. de Launay. Paris : Payot, 1997.

lequel les médias se fondent est donc un espace de l'échange, de la diffusion de l'information constitutive des savoirs sur le monde, et de la représentation constitutive de l'identité des acteurs politiques. La médiation dans l'espace public s'agisse de l'instauration de relations fondées sur la représentation et la négociation au sein de l'espace social.

Lorsque l'espace public fait face à la violence, c'est la limite de la médiation, de notre activité symbolique. En temps de crise comme la guerre, l'autre ne se regarde pas en face car elle lui refuse l'identité et l'existence. La guerre consiste à faire disparaître la volonté de l'adversaire et son identité. Le conflit, c'est le moment où le continuum symbolique de la communication et la relation avec l'autre est rompu. Cependant, la question auprès de la situation de violence est plus complexe lorsque l'on fait face au terrorisme – le nom donné à ce que l'on veut rendre monstrueux parce qu'on ne fait face que la violence, la destruction ou la mort, mais la terreur et la peur. Une explication proposée par Daniel Dayan sur la différence entre le terrorisme et la violence et entre le terrorisme et la guerre est intéressante : « Le terrorisme est plus qu'une forme de violence, car la violence qu'il implique est chargée d'une dimension idéologique ou politique et se distingue par exemple de violence plus prosaïquement criminelles. Le terrorisme est moins qu'une guerre, car il ne fait pas appel à des armées constituées et ne se mène pas au nom d'un État. »<sup>2</sup> C'est l'acte de terrorisme lui-même qui nous permet d'interpréter et de reconnaître comme la réalité du malheur. Cela signifie que l'on doit répondre à la destruction du lien social qui garantit la protection de tous, à la complexité des problèmes sociaux et du pouvoir politique. A ce titre, quel est le rôle des médias comme l'agent d'information et le terrain de débat public.

Considérons le concept de l'espace public et du terrorisme, l'espace public renvoie à la reconnaissance de l'autre et par lequel l'identité sociale se représente, alors que le terrorisme est comme « l'arme ultime d'acteurs sociaux à qui il n'est pas reconnue d'identité politique et à qui est refusé l'accès aux médias et aux modes institués de représentation et de communication ».<sup>3</sup> L'acte de terrorisme est comme l'affrontement avec un ennemi intérieur, appartenant à la même société que lui, et dans le but de produire un message. La souffrance et la terreur sont certes destinées

---

2 DAYAN Daniel. *La terreur spectacle : terrorisme et télévision*. Bruxelles : De Boeck & Larcier, 2006, p. 14.

3 LAMIZET Bernard. *Politique et identité*. Lyon : PUL, 2002.

au gouvernement, mais elles sont aussi adressées au public. Cette contradiction subit la difficulté de la considération sur la manière dont la réalité se représente et sur laquelle l'opinion publique se forme. Elle provoque surtout le questionnement sur le rôle de médias en situation de la violence et le conflit social. Les médias fonctionnent en effet pour se représenter le monde. Ils ne jouent pas seulement comme porteurs d'information, mais comme porteurs d'identité et de statut symbolique qui nous permettent de fonder notre existence, notre appartenance dans l'espace de sociabilité. Ainsi, la problématisation de la violence par rapport à la médiation et à la médiatisation nous appelle de considérer le rapport entre la notion de l'événement en situation de violence et la question du rôle des médias, la façon dont les médias fournissent au public l'intelligibilité des événements et le phénomène social et leur « effet de réel ». En outre, il convient de penser le lien entre le discours médiatique comme des formes sémiotiques et l'expression des liens sociaux et des appartenances sociales et politiques dans l'espace public comme des « médiations symboliques de la sociabilité ».

Il est vrai que l'on ne peut pas ignorer la relation étroite entre la violence/le terrorisme et les médias car les derniers sont obligés de travailler pour tenir compte des attentes de leur audience et pour lui permettre de voir le désir : le désir de lien sociale, le désir de sociabilité, le désir de politique. Mais cette relation repose sur les difficultés liées à la détermination des catégories de légitimité, des normes sociales, des limites du discours médiatique, des pressions du pouvoir politique, etc., et « le principe de l'intérêt réciproque ». Ce principe, d'après Michel Wieviorka et Dominique Wolton, comprend les éléments nécessaires : d'un côté, les victimes, les héros, le crime mêlé à la politique, le mystère, l'inattendu, et d'un autre côté, les intérêts professionnels et économiques de la presse dont on affirme qu'elle maintient ou élève des tirages et des indices d'écoute.<sup>4</sup>

De ce titre, dans la situation de la violence dans quatre provinces les plus méridionales de la Thaïlande, nous nous intéressons à étudier la représentation médiatique et la façon dont les médias thaïlandais construisent la réalité de ce phénomène social. Depuis les années 70, la Thaïlande, pays dont la majorité des habitants est Thaï-bouddhiste<sup>5</sup>, confronte à la résistance de certains groupes

---

4 WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique. *Terrorisme à la Une*. Paris : Gallimard, 1987, p. 18.

5 La population de Thaïlande (62 millions) se compose de plusieurs groupes ethniques : Thaï 75% Chinois 14%, Malais-musulmans 6%, Laotien, Mon, Karen, et etc. 5%.

indépendantistes dans l'extrême sud islamisé du pays<sup>6</sup> qui ne veulent pas être assimilés au modèle dominant constitué par l'État homogène thaïlandais. La différence culturelle et religieuse et la politique d'assimilation nationale entraînent souvent et progressivement des conflits entre les minorités musulmanes et l'État bouddhiste.



Source : <http://news.bbc.co.uk>

La révolte d'un mouvement séparatiste, dès le 4 janvier 2004, bouscule la sécurité sociale et le lien social, en particulier entre les thaï-bouddhistes et les Malais-musulmans<sup>7</sup>. Elle fait surgir aussi la confusion, la souffrance, la peur, la haine et le conflit dans la société thaïlandaise. En effet, ce n'est plus jamais la guerre dans le champ du combat, dans la zone limite, mais c'est le terrorisme qui atteint une cible indistincte. Selon l'article d'analyse du *Deep South Watch*, l'Université Prince de Songkla à Pattani, la statistique des actes violents dans les provinces méridionales de la Thaïlande, à partir de l'année 2004

jusqu'au mois de mars 2013 est confirmée par la présence de 12 946 attentats. Ces incidents violents ont fait 15 578 victimes dont 5 617 morts et 9 961 blessés<sup>8</sup>. Les attentats et la violence croissaient de manière successive : l'explosion d'une bombe dans des lieux publics, l'incendie des écoles publiques, l'affrontement entre le groupe séparatiste et les forces de l'ordre, l'assassinat et la décapitation des innocents bouddhistes et musulmans. La plupart des cibles des attentats sont apparemment des propriétés publiques et des personnes travaillant pour l'État telles que les fonctionnaires, les agents de police, les soldats, les chefs de village, les hommes

<sup>6</sup> Les Malais-musulmans habitent de manière la plus dense dans les trois provinces du Sud situées à la frontière de la Malaisie : Pattani, Yala et Narathiwat où il en compte 77% de la population.

<sup>7</sup> Les mots utilisés pour nommer les groupes ethniques de Thaïlande sont différents par les perspectives variantes des locuteurs (Thaï-bouddhiste et Malais-musulman, Thaï et Melayu – qui réfère au groupe ethnique, Thaï et « Khaek » - cela signifie l'étranger), qui représentent quand même la vision de la division. Dans cette étude, nous avons choisi d'utiliser Thaï-bouddhiste et Malais-musulman pour différencier les deux groupes par une perspective ethnique et religieuse.

<sup>8</sup> Deep South Watch [en ligne]. Dernière rév. en juin 2013. [réf. 2013-06]. Disponible sur : <http://www.deepsouthwatch.org/node/4147>

politiques locaux, et, surtout, les professeurs des écoles publiques. On pourrait dire que c'est une situation de « violence quotidienne ».

La situation complexe de la violence résulte de plusieurs facteurs : le problème politique, la pauvreté, la criminalité, la différence ethnique et religieuse, le mouvement séparatiste, et la condition particulière comme le courant d'islamisation dans l'Asie du Sud-Est. Ce n'est pas la guerre comme celle de la confrontation directe et déclarée entre l'État et le mouvement insurrectionnel, mais la guerre interne et le terrorisme comme la forme extrême de la violence politique mêlée à la « criminalité organisée ». Particulièrement, la violence terroriste exercée dans une situation du conflit ethnique et religieuse provoque des questions concernant la lutte symbolique des identités opposées (telles que l'identité de l'État bouddhiste, l'identité des minorités musulmanes) et une question sur le rôle des médias dans une société démocratique.

Pour comprendre le terrorisme contemporain, une étude intéressante de Mary Kaldor<sup>9</sup> montre que, après l'époque de la guerre froide, on fait face à la nouvelle forme de la guerre qu'il s'agit de la « politique identitaire ». Ce n'est pas seulement la guerre pour s'emparer du pouvoir politique et du territoire en prétendant l'idéologie nationaliste, mais la guerre au nom de l'identité proprement dite liée à l'histoire, la mémoire et l'utopie. A ce titre, on pourrait dire que la violence terroriste en Thaïlande est un phénomène du conflit politique, ethnique et la perte d'identité des minorités malais-musulmanes. L'aliénation, la haine, la peur et la conscience historique ne sont pas seulement des armes effectives du groupe terroriste pour détruire la légitimité du pouvoir politique de l'État, mais pour s'emparer l'espace symbolique des minorités musulmanes.

On notera que la complexité de la situation de violence en Thaïlande correspond à la fragilité de la sociabilité et de la légitimité du pouvoir politique depuis des siècles. Il faut se compte par ailleurs d'une question sur le conflit identitaire car l'espace social est un espace de la lutte symbolique des classes sociales, de la lutte de l'identité ethnique ou régionale.<sup>10</sup> Wiewiorka précise que le système des médias est très concurrentiel et la presse écrite conserve un large secteur public. Il faut tenir compte du fait que « le terrorisme n'est pas interprété seulement

---

9 KALDOR Mary. *New & Old Wars: Organized Violence in Global Era*. California: Stanford University Press, 2007.

10 BOURDIEU Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil, 2001, p. 282-283.

comme un défi à la nation et une épreuve pour la démocratie, mais comme la cristallisation de problèmes sociaux, politiques et culturels qui appellent une réflexion collective ». <sup>11</sup>

Dans telle situation, comment les médias fournissent-ils la compréhension, l'explication et la reconnaissance de l'événement ambigu ? Comment les médias répondent-ils la destruction du lien social comme la violence terroriste ? Quel est le rapport entre l'événement et le rôle des médias en mettant en scène de l'information ? L'étude de Walakkamol Changkamol <sup>12</sup> précise que les journaux thaïlandais tendent à consacrer les événements dans le sud thaïlandais en insistant sur la gravité de l'acte violente, l'angoisse créées par l'événement, la souffrance des victimes et la réaction contre le terrorisme par l'État, alors que les nouvelles positives ou les informations pour le but de la résolution du conflit sont présentées rarement dans les médias.

Par ailleurs, selon notre mémoire en Master en 2007, nous trouvons que les événements rapportés dans les journaux thaïlandais représentent l'ambiguïté de l'acte et l'auteur du terrorisme : le mouvement séparatiste ou la criminalité, les séparatistes ou les bandits. Cette ambiguïté s'agisse d'un point de vue particulier avec des hypothèses interprétatives et l'instrument d'analyse des journalistes. A cet égard, les médias sont confrontés évidemment à des difficultés liées à la qualification les événements des journalistes, à la détermination des catégories de légitimité, des limites de l'information et de la communication, et des pressions du pouvoir politique.

Néanmoins, dès la révolte de l'attentat en 2004, les journalistes thaïlandais se rendent compte de leurs difficultés et la limite du travail dans le phénomène complexe. En 2005, l'agence de presse *Isra* a été fondée par l'Association des journalistes de la Thaïlande. C'est une nouvelle organisation de presse qui travaille précisément sur le problème de la violence et du conflit dans le sud thaïlandais. En même temps, les journalistes essaient d'aborder des facteurs du conflit et d'améliorer l'instrument d'analyse de l'événement.

Selon la situation de violence dans le sud de la Thaïlande, notre perspective en terme de thèse focalisera donc à la présence et la représentation de la violence dans les médias thaïlandais en tant que les médias représentent l'événement symbolique de

---

11 WIEVIORKA Michel. *Face au terrorisme*. Paris : Liana Levi, 1995, p. 96.

12 CHANGKAMOL Walakkamol. *Peace Journalism: Ethics, Management and Suggestions for Development*. Pattani : Prince of Songkla University, 2007.

violence et les identités. Nous nous intéressons par ailleurs à approfondir la notion de la construction de la réalité sociale, en particulier les concepts du langage, l'information et la communication médiatée pour appréhender la procédure de la construction de l'espace de la communication et la sociabilité en situation de violence.

## 1. PROBLEMATIQUE

Les questions principales se posent sur deux axes :

*Premier axe : la présence et la représentation de la violence dans les médias thaïlandais*

- 1) Comment les médias fournissent-ils au public la compréhension et l'explication des événements ?
- 2) Quelle est la façon dont les médias décrivent la scène, les acteurs et les victimes dans les événements violents ?
- 3) Quelle identité représente-elle dans les médias thaïlandais, en particulier l'identité des acteurs dans la scène politique de l'événement ?

*Deuxième axe : le rôle des médias dans la situation de violence*

- 1) Comment les médias qualifient-ils les événements et hiérarchisent-ils des informations ?
- 2) Quelles sont les conditions dans lesquelles les médias interprètent la crise et lui donnent une signification, en montrant de la diversité des interprétations possibles du même événement selon les médias ?

## 2. HYPOTHESE

Pour tenter d'apporter un début de réponse aux questions que nous nous posons, nous nous fondons sur quelques hypothèses.

*Première hypothèse :* Concernant l'approche sociologique de la médiation et la représentation de l'événement qui établissent le cadre d'analyse la violence, nous faisons surgir la spécificité des actes violentes, la signification et la représentation de

l'événement qui sont construites par la mise en page, l'usage du langage, les images et l'énonciation. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle le discours médiatique est révélateur de l'espace et du temps, de l'acte de violence, de l'identité et de la constitution de la sociabilité. Le journal, à travers de son discours quotidien établit les cadres de référence d'un problème du conflit social, du lien social, et de la sociabilité dans la société multiculturelle.

**Deuxième hypothèse :** Il est remarquable que les journalistes confrontent à la difficulté du travail, en particulier lorsqu'ils font face au terrorisme et au conflit social. Ce travail consiste à recueillir des nouvelles, à les fabriquer par des investigations, les qualifier, les hiérarchiser et les organiser à l'aide de catégories intellectuelles. Nous constatons que les journalistes jouent un rôle dans la situation de dilemme. D'une part, ils résistent à l'attente de l'audience. D'autre part, ils font face à l'intervention du pouvoir politique par exemple la pression sur les organismes des médias, la maîtrise de l'agenda, le contrôle de l'information, la censure ou bien l'autocensure. Cela explique la raison pour laquelle la situation des médias dans une société démocratique où l'opinion publique s'exerce est complexe.

**Troisième hypothèse :** L'espace public démocratique, c'est un lieu de la délibération (le débat, la discussion), la décision et l'utopie. A ce titre, les informations fournies par les médias sont commentées et chacun de ceux-ci fait état de son opinion et de son jugement. Dans la dimension politique, l'espace public, c'est un lieu de la confrontation symbolique acquiert sa dimension réelle, un lieu où les formes de la communication sont effectivement articulées par les acteurs, et un espace de diffusion de l'information constitutive des savoirs politiques sur le monde, et de la représentation constitutive de l'identité des acteurs politiques. Par rapport à la notion de la médiation dans l'espace public, les questions posées, ici, sont la qualification des membres de l'espace public et dans lequel la médiation qui s'exerce. Par ailleurs, la notion de l'opinion publique, selon Habermas, est constituée dans la sphère publique d'un usage de sa raison et sa liberté de penser et d'expression. Cependant, dans la situation de conflit liée au problème des minorités musulmanes en Thaïlande, la médiation dans l'espace public, la délibération et la publicité fournies par les médias pour élaborer un consensus politique et instaurer la réconciliation et la

solidarité sont limitées lorsqu'il s'agit de la domination de la majorité et l'exclusion des couches inférieures.<sup>13</sup>

### 3. METHODOLOGIE

#### 3.1 Méthode de recherche

En ce que concerne notre travail, les méthodes de recherche sont menées des manières quantitative et qualitative. Pour la manière quantitative, elle nous permet d'analyser la proportion de messages par rapport aux actes de violence dans les médias. Et la manière qualitative, nous allons recourir aux méthodes suivantes :

- **La méthode analytique** : elle nous permet d'analyser la manière dont la presse thaïlandaise représente des événements ainsi que leur contenu de messages.
- **La méthode évaluative** : elle nous permet d'évaluer la construction de la réalité de l'événement par les journaux ciblés.

#### 3.2 Cadre théorique

Le cadre théorique de notre recherche étant axé sur l'analyse les médias, il convient de rappeler les concepts et les théories suivantes :

- La représentation médiatique et la construction de la réalité
- L'analyse du discours
- L'analyse de l'image photographique
- La sociologie du conflit
- Le concept de l'identité

#### 3.3 Technique

Nous avons recouru aux techniques de recherche suivantes.

---

<sup>13</sup> Cette limite est relevée dans la réflexion de Habermas, dans la préface en 1990, pour la 17e édition de *L'Espace public*, sur l'exclusion au sens de Foucault. Voir Jürgen HABERMAS, *L'espace public*, op.cit., p.V-VII.

- La recherche littérature en étudiant des ouvrages concernés à notre objet d'étude
- La recherche documentaire et l'analyse du contenu
- L'analyse des images photographiques
- La technique d'observation directe : elle nous permet de descendre sur terrain pour collecter les données et interviewer profonde auprès de la procédure du traitement de l'information, du travail des journalistes et des localiers.

#### **4. PLAN DU TRAVAIL**

Notre travail comporte neuf chapitres. Le premier chapitre portera sur l'histoire du conflit politique thaïlandais et le mouvement insurrectionnel dans l'extrême sud de la Thaïlande. Le deuxième est basé sur le cadre théorique et définition des concepts de base de ce travail. Le troisième révèle la nature des médias en Thaïlande. L'histoire de la presse écrite, la liberté de la presse et les pratiques journalistiques nous permettent de comprendre l'emprise journalistique dans les contextes politiques et sociaux. La présentation et la mise en scène de l'information des journaux thaïlandais ciblées sont aussi examinées dans le quatrième chapitre.

Dans la deuxième partie, le cinquième chapitre sera une analyse quantitative des titres et des thématiques des articles des journaux concernant les événements violents. Le sixième sera axé sur l'évaluation critique de la présence et la représentation de la violence dans la presse, l'articulation entre la violence et son expression et l'expression politique des identités, notamment l'identité nationale et l'identité des minorités musulmanes dans l'espace public thaïlandais contemporain.

L'analyse quantitative des images photographiques de la presse sera présentée dans le septième chapitre. Deux derniers chapitres porteront sur l'analyse qualitative sur le traitement photographique du conflit thaïlandais et la représentation photographique des acteurs des événements (autorités, acteurs violents, victimes et musulmans) dans les journaux thaïlandais. Enfin, la conclusion présentera la discussion sur l'effet du discours journalistique et la construction de l'opinion publique vis-à-vis de la violence et le conflit.

## 5. CONSTITUTION DU CORPUS

Cette recherche vise à étudier trois quotidiens nationaux thaïlandais : le *Thairat*, le *Matichon* et le *Bangkok Post*.<sup>14</sup> Pour des raisons d'efficacité de l'analyse des contenus des médias, nous avons limité notre corpus à une période de trois ans - entre le 5 janvier 2004 et le 31 décembre 2006 – car c'est la période la plus critique où la société thaïlandaise faisait face à la résistance de certains groupes, l'insurrection dans l'extrême sud islamisé du pays et le coup d'État militaire le 19 septembre 2006.

Ce corpus va porter surtout sur l'entretien des journalistes thaïlandais, des rédacteurs en chef et des sources de l'information. En premier lieu, nous avons choisi des événements clés dans la situation de violence en considérant les critères différents : l'intense de la situation, les caractéristiques des événements et leurs effets (politiques, économiques, sociaux). Ensuite, nous avons limité notre corpus à une semaine de chaque événement clé. Par rapport aux événements choisis, nous avons trouvé donc quatre événements en 2004, trois événements en 2005 et deux événements en 2006. Des articles et des photographies parus dans ces trois quotidiens, concernant aux événements clés, sont collectés. Ce corpus est constitué d'un total de 289 articles, de 180 numéros, pour l'ensemble de ces trois quotidiens.

**Tableau 1** Le nombre des articles choisis

Titre	2004	2005	2006	Total
<i>Thairat</i>	44	28	15	87
<i>Matichon</i>	52	34	20	106
<i>Bangkok Post</i>	17	76	3	96

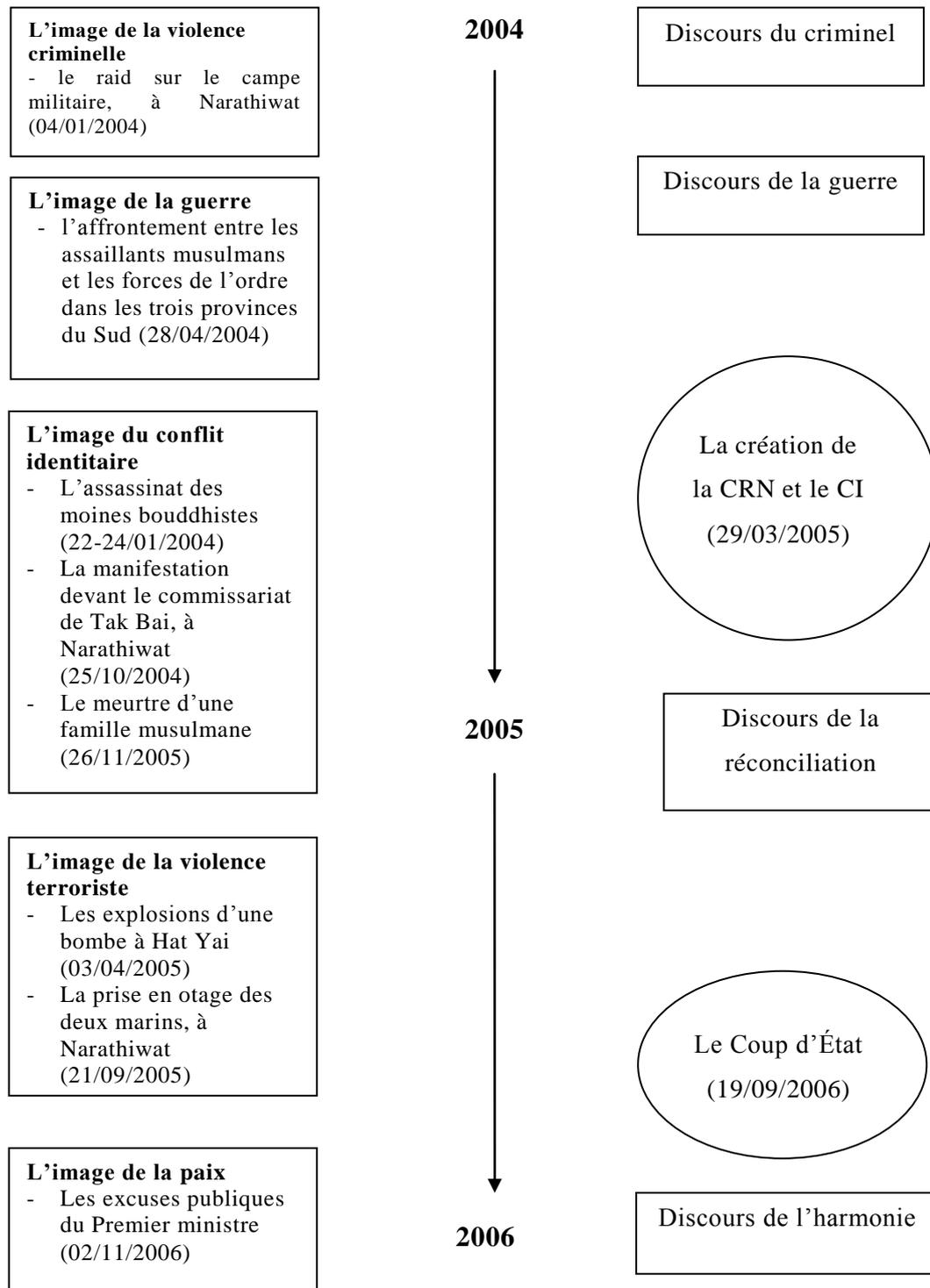
---

14 Le *Thairat* (l'État thaïlandais) est le journal populaire le plus diffusé, en particulier dans les régions du pays, dont les contenus soulignent à l'actualité criminel, à la politique et aux faits divers ; le *Matichon* (l'opinion publique) est le quotidien national dont les contenus soulignent à l'actualité politique et aux articles d'opinion ; *Bangkok Post* est le quotidien anglophone thaïlandais dont les couvertures insistent sur la politique domestique et internationale, la diplomatie et l'économie.

**Tableau 2** Les événements clés et le nombre des articles parus dans les journaux durant la période d'une semaine de chaque événement

<b>2004</b>	<i>Thairat</i>	<i>Matichon</i>	<i>Bangkok Post</i>
Des attaques contre un dépôt militaire à Narathiwat et l'incendie des écoles publiques dans les trois provinces de Narathiwat, Yala et Pattani (le 4 janvier 2004)	17	12	5
L'assassinat des trois moines bouddhistes (du 22 au 24 janvier 2004)	4	4	0
L'assaut contre douze points de contrôle de la police et de l'armée dans les trois provinces du Sud et l'affrontement entre les assaillants et les forces de l'ordre à Pattani (le 28 avril 2004)	14	20	6
La dispersion des 3 000 manifestants devant le commissariat de Tak Bai, à Narathiwat (le 25 octobre 2004)	9	16	6
<b>2005</b>	<i>Thairat</i>	<i>Matichon</i>	<i>Bangkok Post</i>
Les explosions d'une bombe à l'aéroport international Hat Yai et au centre commercial à Songkla (le 3 avril 2005)	10	10	30
L'attaque contre le village Tan Yong Li Mo à Narathiwat et l'assassinat des deux marins (du 20 au 21 septembre 2005)	9	17	32
Le meurtre d'une famille musulmane à Narathiwat (le 26 novembre 2005)	9	7	14
<b>2006</b>	<i>Thairat</i>	<i>Matichon</i>	<i>Bangkok Post</i>
La prise en otage des deux professeures à Narathiwat (le 20 mai 2006)	8	7	1
Les excuses publiques du Premier ministre Surayudh Chulanont (le 2 novembre 2006)	7	13	2
<b>Total</b>	<b>87</b>	<b>106</b>	<b>96</b>

**Figure 1** Les événements violents et la transformation de discours journalistique



## Première Partie : La représentation médiatique de la violence

---

### CHAPITRE 1 : L'INSURRECTION EN THAÏLANDE

#### 1. L'histoire du conflit dans les trois provinces du sud de la Thaïlande

Depuis des siècles, le conflit politique et ethnique est présent en Thaïlande, pays dont la majorité des habitants est Thaï-bouddhiste<sup>15</sup>. Les Malais-musulmans<sup>16</sup> habitent de manière la plus dense dans les trois provinces du sud situées à la frontière de la Malaisie : Pattani, Yala et Narathiwat où il en compte 77 %<sup>17</sup> de la population. Dans le passé, cette région était placée sous le sultanat de Patani<sup>18</sup> qui fut l'une des plus importantes places portuaires d'Asie du Sud-est, du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1785, les sultanats malais furent annexés par le roi Rama 1<sup>er</sup> du Royaume du Siam (ou de la Thaïlande)<sup>19</sup>. En 1816, le Royaume du Siam devait se moderniser et réorganiser un système d'administration provinciale, notamment dans l'ancien royaume du Patani. Il divisa ce sultanat pour régner en sept provinces : Patani, Nongchik, Raman, Ra-ngae, Saiburi, Yala et Yaring.<sup>20</sup> De ce fait, la plupart des habitants de cette région sont de religion musulmane. Ils ont gardé, jusqu'à présent, l'ethnicité malaise et parlent toujours la langue malaise. Leur culture et leur manière de vivre sont donc un mélange de deux cultures : la culture malaisienne et la culture islamique.

---

<sup>15</sup> La population de Thaïlande (62 millions) se compose de plusieurs groupes ethniques : Thaïs 75%, Chinois 14%, Malais-musulmans 6%, Laotien, Mon, Karen, et etc. 5%.

<sup>16</sup> Les mots utilisés pour nommer les groupes ethniques de Thaïlande sont différents par les perspectives variantes des locuteurs (Thaï-bouddhiste et Malais-musulman, Thaï et Melayu – qui réfère au groupe ethnique, Thaï et « Khaek » - c'est-à-dire l'étranger), qui représentent quand même la vision de la division ou de la séparation.

<sup>17</sup> L'Office statistique national de la Thaïlande, 1999.

<sup>18</sup> L'ancien mot dans la langue malaise (avec un 't').

<sup>19</sup> LE ROUX Pierre. « Le paradoxe identitaire de Jawi de Thaïlande ou l'ethnonyme d'une transition », in *Cah. Sci. Hum.* 30(3), p. 435-453.

L'État thaïlandais est né de la volonté de constituer l'État homogène, à partir d'un pouvoir central divinisé. Il se confronte donc à la résistance de certains groupes ethniques qui ne veulent pas être assimilés au modèle dominant. Parmi ces groupes, ceux dont l'identité est marquée par une adhésion à l'islam apparaissent comme particulièrement « rétifs à toute forme de dissolution dans le moule national »<sup>21</sup> : citons l'exemple de la loi imposant des noms de famille thaïs mise en rigueur pendant la période du règne du roi Vajiravudh (1910-1925) pour définir précisément le citoyen thaïlandais. Pour les musulmans, cette loi n'est pas conforme à leur culture selon laquelle leur nom se réfère traditionnellement au prophète ou à l'un des 99 attributs d'Allah.<sup>22</sup> Par ailleurs, les Malais-musulmans dans ces trois provinces méridionales de Thaïlande ont eux-mêmes gardé une conscience historique, celle de leur ancien royaume de Patani ; ils tiennent également à la langue malaise-locale. Leur conscience historique et ethnique est constituée du système d'éducation particulier : la plupart des enfants musulmans font des études et se cultivent dans des écoles religieuses appelées 'Pondok' où la langue Arabe, le Coran et les principes islamiques s'enseignent. Le but principal de leur éducation consiste à devenir un savant religieux afin de construire et de maintenir la vie morale et la société idéologique islamique.

Comme pour la politique mise en place auprès des musulmans de Thaïlande, l'État homogène thaïlandais a tenté d'impliquer une politique d'assimilation dans ce territoire. Le gouvernement tente depuis plus d'un siècle d'utiliser l'éducation, la réforme culturelle et la politique nationaliste afin qu'ils s'assimilent à la culture, la langue et l'identité des citoyens majoritaires dans cette zone. En 1939, sous le mandat de maréchal Phibunsongkhram, le Premier ministre, le nationalisme thaï a été théorisé. C'est la période d'une glorification de la « race » thaïe pendant laquelle se sont déroulés certains événements historiques nationaux. Citons-en quelques-uns : le changement du nom officiel du pays, Le Siam devenu la Thaïlande ou le « pays des Thaïs », l'imposition d'une charte intitulée « *Principes du Rathaniyom* » ou le plan du nationalisme et de l'évolution culturelle thaïe, à tous les citoyens de Thaïlande (de n'importe quelle ethnicité). Mis à part cela, sur le plan culturel, les normes thaïes, la

---

<sup>20</sup> GILQUIN Michel. *Les musulmans de Thaïlande*. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 94.

<sup>21</sup> Ibid., p. X.

<sup>22</sup> Ibid., p. 101.

langue thaïe, les costumes, l'hymne national, etc. se définissent comme étant des signes de glorification de la nation. Il va de soi que ces révolutions sont bien différentes et contradictoires par rapport à la culture malaise-musulmane. La mise en pratique de ce plan est assez forte car, selon les musulmans, il est interdit de considérer le port de la tenue traditionnellement malaise et de parler malais considérés comme une représentation identitaire.<sup>23</sup>

D'ailleurs, il ne sont pas contents ni satisfaisants du remplacement de leur propre système d'éducation par le nouveau système scolaire selon lequel tous les enfants musulmans sont obligés d'apprendre la langue Thaïe et de suivre l'enseignement de matières communes (l'histoire, la culture thaïe, les mathématiques, la science, etc.). Uthai Dulyakasem<sup>24</sup> souligne que « ce politique éducatif provoque le sentiment du conflit et l'aliénation des Malais-musulmans. » Cela nous montre que le programme du gouvernement thaïlandais afin de fonder l'unité sous l'étiquette 'Thaï' et l'assimilation des citoyens a échoué.

La différence culturelle et la politique d'assimilation nationale entraînent souvent et progressivement des conflits entre ce groupe minoritaire et le gouvernement thaïlandais. En effet, le sentiment de différence, l'aliénation, le stéréotype négatif, demeurent toujours et augmentent de plus en plus entre les Malais-musulmans et les Thaïlandais des autres provinces. La violence se manifeste toujours à travers différents actes tels que des manifestations, la destruction des propriétés publiques, le brûlage des écoles primaires publiques, des attentats contre l'administration et l'ordre militaire, des explosions, etc. En 1947, c'est le moment où les Malais-musulmans de l'extrême sud de la Thaïlande réclamèrent une très large autonomie. Une révolte éclate dans les provinces de Narathiwat et plus de 2 000 Malais-musulmans s'enfuient dans la province de Kelantan en Malaisie.<sup>25</sup>

En 1960, un groupe résistant est fondé sous le nom du « *Barisan Revolusi Nasional* » (BRN – Front de la révolution nationale). C'est un acteur politique ayant pour but d'exprimer une revendication nationale pan-malaise et de s'engager dans la voie d'un socialisme musulman. L'objectif primitif du BRN est l'indépendance de Patani.

---

<sup>23</sup> Ibid., p. 104.

<sup>24</sup> DULYAKASEM Uthai. *Education and ethnic nationalism: A study of the Muslim-malays in Southern Siam*. Thèse de Doctorat, Université de Standford, 1981.

<sup>25</sup> DASSE Martial. *Les guérillas en Asie du Sud-Est. Les stratégies de la guerre asiatique*. Paris : L'Harmattan, 1993, p. 206 – 207.

En janvier 1961, le Tengku (prince) Yala Nassé forme le Front national de libération de Patani et l'Armée populaire de libération de Patani. Son but est de constituer une République islamique de Patani comprenant les provinces de Yala, Narathiwat et Pattani. Depuis, le mouvement indépendantiste se déroule continuellement. A part cela, d'autres groupes de militants sont formés tels que l'Organisation unifiée de libération de Patani - le « Patani United Liberation Organisation » (PULO) - fondé en 1965, le « Barisan Nasional Pembebasan Patani » (BNPP – Font national de libération de Patani) fondé en 1971, qui regroupe l'aile « droite » du BRN. Selon Martial Dassé, le PULO devient aussitôt le mouvement le plus important car elle bénéficie du soutien immédiat de professeurs, d'étudiants et même d'hommes politiques aussi bien en Thaïlande qu'en Malaisie. Selon Michel Gilquin, « la Libye et la Syrie puis l'Égypte lui apportent aussi une aide financière. »<sup>26</sup> Surtout, il indique que « les idéologues de ces groupes sont des anciens étudiants du Pakistan, d'Égypte ou d'Arabe Saoudite qui souhaitent la restauration de l'ancien État de Patani et s'en tiennent à une lecture très conservatrice de l'islam. »<sup>27</sup>

Aujourd'hui, bien que ces politiques et que les stratégies de l'État thaïlandais se soient adaptées conformément à la diversité de la culture et de l'ethnique, l'aliénation existe encore dans leur esprit, particulièrement pour ceux qui vivent dans les régions dites « fragiles ». En effet, la nature de la révolte des groupes indépendantistes change en même temps que leur stratégie. C'est la naissance d'un mouvement purement religieux se fondant avant tout sur la foi. L'identité ethnique et religieuse des Malais-musulmans dans cet ancien royaume de Patani est un instrument efficace de la résistance.

Dès le 4 janvier 2004, quatre soldats ont été tués et une centaine d'armes légères ont été dérobées lors de l'attaque d'un dépôt d'armes dans la province de Narathiwat, frontalière de la Malaisie. Simultanément, au moins dix-huit écoles ont été incendiées et deux postes de police sont attaqués. Ces attaques étaient apparemment coordonnées ; elles émergent à nouveau de la violence terroriste en Thaïlande. Deux jours plus tard, le 5 janvier, la loi martiale a été décrétée dans trois provinces du sud thaïlandais (Pattani, Yala et Narathiwat) après la mort de deux policiers qui tentaient de désamorcer une bombe.

---

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> GILQUIN Michel. Op.cit., p. 113.

Dans le même mois, le 23 et le 24 janvier, deux moines bouddhistes et un policier ont été assassinés dans cette région à majorité musulmane. Les attentats et la violence croissaient de manière successive : l'explosion d'une bombe dans des lieux touristiques tels que des discothèques ou des bar-karaoké, l'incendie des écoles publiques, l'explosion des véhicules piégés, l'assassinat et la décapitation des innocents bouddhistes et musulmans. On pourrait dire qu'il y a une situation de « violence quotidienne ».

L'affrontement le plus meurtrier s'est produit au 28 avril 2004. Douze points de contrôle de la police et de l'armée dans trois provinces les plus méridionales (Pattani, Yala et Songkla) sont attaqués. La vieille mosquée Kru Se, à Pattani, où 32 militants s'étaient réfugiés est prise d'assaut. Ces combats entre les forces de l'ordre et les militants musulmans ont enfin fait 112 morts (107 des assaillants, âgés de dix-huit à trente ans, et 5 appartenaient aux forces de l'ordre).

Le travail de recherche de Srisompob Jitpiromsri, enseignant-chercheur des sciences politiques à l'Université de Prince de Songkla, Pattani, se focalisant sur la décennie de la violence politique. Ce dernier nous révèle que la violence dans ces provinces continue et que le nombre d'attentats augmente progressivement. La statistique des attentats entre janvier 2004 et juillet 2007 est confirmée par la présence de plus de 7 244 attentats. Ces événements violents ont fait 6 544 victimes dont 2 493 morts et 4 051 blessés.<sup>28</sup> La plupart des cibles des attentats ou des meurtres sont apparemment des personnes travaillant pour l'État tels que les fonctionnaires, les agents de police, les soldats, les chefs de village, les hommes politiques locaux, et, surtout, les professeurs des écoles publiques. L'accroissement de ces phénomènes terribles conduit donc la société thaïe à la confusion et à l'inquiétude d'une part et à la méfiance des citoyens pour leur gouvernement d'autre part, par rapport à la sécurité nationale.<sup>29</sup>

Il est remarquable, à ce moment-là, qu'aucun groupe ou mouvement crédible ne revendique sa part de responsabilité dans ces événements.<sup>30</sup> Dans cette obscure

---

<sup>28</sup> JITPIROMSRI Srisompob. « ๑ เดือนของปีที่ ๑ : ในสถานการณ์ความรุนแรงอันยอกย้อน กระบวนการสันติภาพปาตานียังคงก้าวเดินไปข้างหน้า », Deep South Watch [en ligne]. Dernière rév. en juillet 2013. [réf. 2013-06]. Disponible sur : <http://www.deepsouthwatch.org/node/3670>

<sup>29</sup> JITPIROMSRI Srisompob, SOBHONVASU Panyasak. « Unpacking Thailand's Southern Conflict: the Poverty of Structural Explanations » In *Critical Asian Studies*, 38 : 1 (2006), p. 95-117.

<sup>30</sup> Toutefois, le 28 février 2013, le gouvernement thaïlandais et le BRN (Front de la révolution nationale), un des groupes indépendantistes, s'étaient mis d'accord, en Malaisie, pour des

situation, il paraît que la reconnaissance et l'argumentation portant sur des causes éventuelles et des acteurs de ce phénomène seraient envisagées de manière diverse par les médias thaïlandais. Certains supposent que les opérations des terroristes seraient effectuées par des groupes séparatistes soit le BRN-le Barisan Revolusi Nasional (le Front de la révolution nationale) soit le PULO-le Patani United Liberation Organisation (l'Organisation de libération du Patani), soit un nouveau groupe sous le nom du « Mudjahideen Patani ». Pourtant, certains membres politiques réagissent sur cette hypothèse de manière contraire. Ils s'orientent plutôt vers les criminels ou le conflit personnel comme l'a indiqué le premier ministre Thaksin Shinawatra dans l'émission du radio intitulé *'Le premier ministre Thaksin se converse avec son peuple'* (le 17 avril 2004) : « en ce qui concerne le problème dans les trois provinces du sud, il y a encore là des virus, des germes pathogènes. Il s'agit soit d'un germe émanant des groupes séparatistes, *mais celui-ci est un peu important*, soit d'un germe venant des hommes politiques, soit d'un réseau politique local, soit d'un réseau des vendeurs de drogue ou de d'armes illégales. Dans ces réseaux, les membres s'opposaient entre eux et avaient des liens avec quelques fonctionnaires ».

Concernant les attaques du 28 avril 2004, dans les journaux français, *Le Monde* a consacré à cet événement dans l'édition du 30 avril 2004. Le correspondant, Jean-Claude Pomonti, a indiqué que le premier ministre, Thaksin Shinawatra, avait attribué les attaques à des « bandits » et des « criminels » qui « voulaient voler des armes pour les revendre », en citant les paroles du premier ministre « La plupart des insurgés étaient des jeunes des provinces du sud et leur action n'est pas liée au terrorisme international ». Alors que, au contraire, le général Panlop Pinmanee s'est dit « absolument certain » que « ce sont des séparatistes formés à la guérilla par les cadres de deux anciens mouvements séparatistes locaux qui en sont les auteurs. »

Pour rapporter des actes violents et donner des points de vue sur le problème intérieur de leur pays, les médias thaïlandais utilisent des mots différents, par exemple : la « violence séparatiste » qui concerne la conscience ethnique et historique, la « violence étatique » qui se rapporte au pouvoir politique, la « violence criminelle », « les bandits du sud », « les criminels » ou « les gangsters »<sup>31</sup>. Nous

---

pourparlers de paix. Cet accord est témoigné par le gouvernement malaisien dans son rôle de facilitateur.

<sup>31</sup> Le titre Une du *Matichon* (le quotidien thaïlandais), le 16 février 2004.

voyons cependant que les journalistes sont attentifs à l'usage des mots décrivant les acteurs terroristes ; ils renvoient à l'idéologie religieuse (les extrême-islamistes) ou « les jihadistes ». Ainsi, le terme « le terrorisme islamiste » n'apparaît quasiment pas dans le discours des médias thaïlandais. En revanche, il paraît que les quotidiens anglophones thaïlandais et les quotidiens français tels que *Le Monde* et *Le Figaro* parlent de ce phénomène de violence en Thaïlande en mettant en œuvre des termes plus précis pour évoquer les acteurs terroristes ou leur but. *The Nation*, le quotidien anglophone thaïlandais, a estimé que « beaucoup de musulmans pourraient considérer les morts dans la mosquée Kru Se comme des « martyrs » et qu'une nouvelle génération de militants musulmans pourrait se manifester ».

En ce qui concerne le phénomène de la violence en Thaïlande, il semble difficile de qualifier manifestement les actes violents puisque dans certaines circonstances, il est possible de désigner l'acte comme étant un acte du terrorisme, mais dans d'autres, on ne peut pas préciser exactement la cause ou le motif des actes violents. En d'autres termes, certains événements sont considérés par les médias comme un acte de guerre tels que les combats entre les terroristes et les forces militaires, mais d'autres ressortent de la criminalité, de la vengeance ou du conflit personnel.

Cette difficulté de précision nous amène à interroger quant au discours des médias par rapport aux actes de violence, de la contrainte et de la limitation du dit, des gestes et de l'opinion publique qui sont dominées par le discours. Les représentations et les attitudes qu'on développe à l'endroit de la réalité politique dépendent pour une bonne part de la perception des événements particuliers qu'on acquiert à partir des informations et des interprétations diffusées par les médias.

La nomination et l'usage du langage sont comme le pouvoir symbolique qui encadre la perception du monde social. La parole légitime lorsqu'elle est prononcée par une personne légitimée et dans le cadre d'une situation légitime. Cela constitue le pouvoir du langage concernant la perception, la croyance des destinataires et la construction de la réalité.

**Tableau 3** La chronologie des événements distingués de l'insurrection en Thaïlande<sup>32</sup>

<b>2001</b>	
06/01/2001	Le parti Thai Rak Thai, menée par Thaksin Shinawatra, est élu avec une majorité écrasante.
<b>2002</b>	
01/05/2002	Le gouvernement de Thaksin Shinawatra abolit SBPAC* et CPM 43. <sup>+</sup>
<b>2004</b>	
04/01/2004	L'attaque contre un dépôt d'armes et l'incendie de vingt écoles publiques à Narathiwat.
22-24/01/2004	Deux moines bouddhistes sont tués et deux moines sont blessés.
28/04/2004	L'attaque contre douze points de contrôle de la police et de l'armée et le combat entre le groupe armé et les forces de l'ordre à la mosquée Kreu Se. Cet affrontement fait au total 112 morts (107 des assaillants et 5 membres des forces de l'ordre).
25/10/2004	La dispersion des 3 000 manifestants devant le commissariat de Tak Bai, à Narathiwat. Sept manifestants sont tués sur lieu et, parmi les mille trois cents personnes interpellées, soixante-dix-huit sont morts des suites de leurs blessures et d'asphyxie durant leur transport en camion militaire vers le camp militaire de Pattani.
<b>2005</b>	
06/02/2005	Le parti Thai Rak Thai remporte une victoire dans la deuxième élection, mais perd tous les sièges de député dans les trois provinces frontalières du sud.
28/03/2005	La création de la commission pour la réconciliation nationale
03/04/2005	L'explosion d'une bombe à l'aéroport de Hat Yai, Songkla.
19/07/2005	Le gouvernement de Thaksin annonce le plan pour une nouvelle législation.
20-21/09/2005	Deux marins sont pris en otage après l'incident des coups de feu de deux villageois dans le village TanYong Li Mo, Narathiwat. Ils sont torturés et tués plus tard.

<sup>32</sup> McCARGO Duncan. *Tearing Apart the Land. Islam and Legitimacy in Southern Thailand*. Ithaca and London: Cornell University Press, 2008, p. XXIII-XXV.

\* Southern Border Provinces Administrative Center (Le centre administratif des provinces frontalières du sud).

<sup>+</sup> Civil-Police-Military joint command (L'unité paritaire de civil-police-militaire)

26/10/2005	Les attaques coordonnées contre soixante-trois sites.
16/11/2005	Le meurtre d'une famille musulmane, à Narathiwat.
19/05/2006	La prise en otage et la torture des deux professeuses, à Narathiwat. Une professeure est morte plus tard de ses blessures.
<b>2006</b>	
05/06/2006	Le rapport de la commission pour la réconciliation nationale est publié. Dans le même jour, quarante bombes visant les bâtiments gouvernementaux se sont produites simultanément dans les trois provinces du sud.
19/09/2006	Le coup d'État dirigé par le Général Sonthi Boonyaratkalin écarte Thaksin du pouvoir et abroge la Constitution de 1997.
01/10/2006	Le Général Surayud Chulanont devient Premier ministre sous le nouveau gouvernement nommé par la junte.
01/11/2006	La prononciation des excuses du Premier ministre Surayud Chulanont pour l'incident de Tak Bai devant des leaders musulmans. Il affirme annuler la « liste noire » des suspects par rapport l'insurrection dans le sud du pays.

## 2. L'annonce des événements violents

Pour la violence en Thaïlande (dans le cadre réel de l'événement), il s'agit de la causalité et de son déroulement réel dans l'histoire du conflit politique et ethnique. Mais lorsque les événements sont représentés, racontés par le processus d'échange de l'information et de la communication, ils deviennent symboliques car un phénomène social qui relève du langage (et de l'image) est bien celui de l'information. L'information est le fait de transmettre un certain savoir, à l'aide d'un certain langage, à quelqu'un d'autre ; c'est ce que l'on appelle « l'affaire de discours ». Le discours selon Patrick Charaudeau constitue des systèmes de valeur d'usage des signes qui témoigne de la manière dont s'organise la circulation de la parole dans une communauté sociale en produisant du sens ».<sup>33</sup>

L'événement symbolique est ainsi inscrit dans une logique de représentation. Il offre à l'interprétation des sujets de communication ou d'opinion possédant un code, un langage, un système de signification afin de construire l'identité et d'établir un lien social avec l'autre. « L'articulation de la dimension symbolique de l'événement à sa dimension réelle est, fondamentalement, le travail du journaliste ».<sup>34</sup>

D'ailleurs, dans la situation de la violence terroriste ou le conflit social, l'événement imaginaire s'inscrit dans le champ des fantasmes et des peurs, des utopies et des rêves. La violence terroriste est imaginaire car elle suscite des fantasmes, des peurs et met en œuvre des émotions.

Étant donné que cette recherche a pour but d'examiner des représentations médiatiques correspondant aux pouvoirs (la politique de la représentation) : le pouvoir du langage, du système de signification, et le pouvoir des acteurs sociaux qui rendent intelligible des événements, nous avons choisi d'étudier la représentation des événements clés de la violence en Thaïlande. En effet, nous considérons que des événements choisis ont des natures différentes de la violence.

La première remarque, il s'agit de la forme des actes de violence et le figure de ses auteurs. Au début de l'année 2004, une représentation des événements met l'accent sur le discours du criminel, dominé par des sources de l'information du

---

<sup>33</sup> CHARAUDEAU Patrick. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan, 1997, p. 29.

<sup>34</sup> LAMIZET Bernard. *Sémiotique de l'événement*. Paris : Lavoisier, 2006, p. 33.

gouvernement. Dès que l'opération coordonnée des groupes insurrectionnels comme l'opération *Falling Leaves*<sup>35</sup> (la chute des feuilles) et les assauts contre des agents de police et des militaires devenu plus intense, le 28 avril 2004, cela dévoile l'ambiguïté des événements. La représentation des événements transforme de l'image du criminel à celle de la guerre car nous pouvons distinguer la lutte entre groupes (entre des assaillants et des forces de l'ordre).

La deuxième remarque, c'est la figure des victimes. En premier lieu, cette figure correspond à la notion de la violence, à la forme des actes de violence et à des hypothèses sur le motif des événements des journalistes. Concernant les attaques et l'affrontement entre les assaillants musulmans et les forces de l'ordre, il est difficile de déterminer les victimes dans le champ de bataille. Nous avons trouvé les figures différentes des victimes sont présentées dans les récits des journaux : les séparatistes musulmans, les autorités et les civils. Qui est la victime ? La victime de l'événement et celle de la violence est-elle pareille ? Des questions posées ici correspondent à la question identitaire dans la situation de violence. Selon Bernard Lamizet, la guerre civile fait de l'adversaire un ennemi. « C'est la perte de la reconnaissance de l'autre comme citoyen de la même cité ou du même pays. Des émeutes répondent au refus, de la part de la majorité, de l'intégration et de la reconnaissance des droits de citoyenneté que revendique une minorité ».<sup>36</sup> La mort d'un ennemi pourrait-elle être considérée alors comme victime ?

Pour le terrorisme constituant une forme extrême de violence à l'encontre de l'État, sa cible principale reste le plus souvent la société civile. En menaçant une population civile pour faire pression sur un gouvernement, « la violence terroriste confond société civile et État, espace de l'intime et espace du politique. »<sup>37</sup> A cet égard, des représentations des victimes de la violence thaïlandaise varient selon des points de vue et des discours des journalistes.

La dernière remarque correspond à la condition du conflit, la dynamique de l'événement et l'atmosphère politique. Nous constatons que la dynamique de l'événement et la politique sont des facteurs importants dans le travail des journalistes. Dans quelques situations, des journalistes se retrouvent devant les

---

<sup>35</sup> L'opération qui est marquée par l'assassinat de travailleurs de l'État et des fonctionnaires dans les trois provinces du sud de la Thaïlande. Le *Falling Leaves* (Bai Mai Ruang – en thaï) est l'opération nommée par militaires et médias.

<sup>36</sup> LAMIZET Bernard. *Politique et identité*. Lyon : PUL, 2002, p. 238.

<sup>37</sup> CRETTEZ Xavier. *Les formes de la violence*. Paris : La Découverte, 2008, p. 58.

difficultés et la complexité de la situation, notamment le conflit identitaire entre des majorités bouddhistes et des minorités musulmanes. La méfiance des musulmans auprès des journalistes thaïlandais, la censure, le pouvoir politique ou le discours politique sont des contraintes qui les empêchent d'accéder aux sources de l'information ou d'équilibrer des informations. Ainsi, nous présentons en brefs neuf événements clés dans cette recherche.

## **2.1 L'attaque d'un dépôt d'armes et les attentats dans les trois provinces du sud de la Thaïlande : le nouveau vague du mouvement séparatiste**

La série de violences en Thaïlande commence à partir de l'attaque d'un dépôt d'armes, le matin du 4 janvier 2004, et l'incendie de vingt écoles publiques dans la province de Narathiwat, frontalière de la Malaisie. Lors de cet événement, quatre soldats ont été tués et 413 armes à feu, pour la plupart des fusils d'assaut M16, ont été dérobées. Le gouvernement et le public prennent conscience de cette menace. Certains notent que ce raid audacieux a marqué le début d'une insurrection par une nouvelle catégorie de militants inconditionnels et radicaux. Lendemain, le *Matichon*, un quotidien thaïlandais a consacré son édition à cet événement, avec le titre suivant : « *Vingt écoles sont incendiées. Quatre soldats sont morts. Thaksin est irrité. L'armée a annoncé un couvre-feu.* ».

Le même jour, le 5 janvier 2004, les explosions d'une bombe se sont produites dans le centre-ville de Pattani. Deux policiers qui tentaient de désamorcer une bombe sont morts. Ces attaques étaient apparemment coordonnées. Elles démontrent à nouveau la violence terroriste en Thaïlande. Toutefois, le Premier ministre Thaksin Shinawatra a attribué les attaques à des « bandits » et des « criminels » qui voulaient voler des armes pour les revendre.

Rapportant des événements violents, les quotidiens thaïs ont donné des figures différentes de l'auteur de violence.

- Le *Matichon* et le *Thairat* : « les bandits du sud », « les criminels » et « les gangsters », ces vocables renvoient à une hypothèse de la violence criminelle.
- Le *Bangkok Post* : « l'insurrection », « les insurgés », « les séparatistes » se rapportent au conflit politique.

## 2.2 L'affrontement le plus meurtrier en avril 2004

Le 28 avril 2004, douze points de contrôle de la police et de l'armée dans les trois provinces les plus méridionales (Pattani, Yala et Songkla) ont été attaqués par une certaine des jeunes musulmans. La plus vieille mosquée Kreu Se, à Pattani, dans laquelle 32 militants s'étaient réfugiés, a été prise d'assaut. C'est la première fois, après la série d'attentats et d'assassinats perpétrée pendant trois mois, que l'on peut identifier les acteurs violents. Certains avaient des fusils mais la plupart étaient seulement armés de machettes. A Pattani, les forces de l'ordre ont occupé la mosquée Kreu Se avec des lance-grenades, des gaz lacrymogène. Dans l'après-midi, l'affrontement entre les assaillants et les forces de l'ordre s'est produit, et, enfin, tous les assaillants ont été tués. Cet événement a fait au total 112 morts (107 parmi les assaillants et 5 membres des forces de l'ordre).

Les articles des journaux thaïlandais publiés entre le 29 avril et le 4 mai 2004 sera étudiés parce qu'il s'agit d'un double acte de violence mis en scène dans le discours journalistique : d'un côté, la violence séparatiste, et d'un autre côté, la violence de l'État. Lorsque la force d'un acte de violence terroriste émerge et menace la stabilité d'un pouvoir légitime, une autre force comme le pouvoir de l'État s'introduit. L'événement du 28 avril 2004 a ouvert la scène du combat entre les séparatistes et l'État. Les articles consacrés à l'événement retenu permettent d'appréhender le discours journalistique et l'événement symbolique des médias.

Le bilan des mort et la description de la scène du combat dans la mosquée Kreu Se après le raid se présentent dans les titres Une du *Thairat* et du *Matichon* : « *Les troubles dans le Sud : 107 bandits sont tués. Les assaillants attaquent, à l'aube, dix postes de la police, et occupent la mosquée Kreu Se. Les forces de l'ordre répliquent soudainement. 32 militants sont tous tués dans la mosquée.* »<sup>38</sup> ; « *107 des bandits du Sud sont tous tués.* »<sup>39</sup> Cependant, le Premier ministre est encore optimiste bien que plus d'attaques que prévu se sont produites. Cela représente la gravité de la situation et renvoie donc à l'émotion dans laquelle se trouve le lecteur.

Une remarque portera sur l'état de la violence. Le meurtre des bandits du sud, dans les discours du *Matichon* et du *Thairat*, signifie une victoire de l'État. L'événement représente l'usage de la force et le pouvoir de l'État pour s'opposer à

---

<sup>38</sup> Le *Thairat*, le 29 avril 2004

<sup>39</sup> Le *Matichon*, le 29 avril 2004

ceux qui outrepassent le droit dans un cadre législatif précis. Toutefois, l'opération des forces de l'ordre à l'encontre des assaillants est critiquée ensuite par le public. En effet, il est évident que la plupart des morts sont adolescents armés des machettes et des pistolets. Certains critiquent ce fait que le gouvernement a utilisé « la lutte contre la terreur ».

### 2.3 L'assassinat des moines bouddhistes

Un événement horrible est l'assassinat des moines bouddhistes, entre le 22 et le 24 janvier 2004, dans les provinces de Narathiwat et Yala. Trois moines bouddhistes sont tués et deux moines sont blessés. Cet événement a frappé le sentiment sensible des bouddhistes et renforcé des inquiétudes sur les conflits ethniques et religieux entre les Thaï-bouddhistes et les Malais-musulmans.

Le 22 janvier, Sheik-ul-Islâm Sawas Sumalyasak, le chef de la commission islamique de la Thaïlande, a exprimé ses condoléances aux victimes et a condamné les assaillants : « *C'est un fait ignoble. Les musulmans fidèles n'acceptent pas cette torture et nous allons collaborer avec les agents de police.* »<sup>40</sup> Alors que le gouvernement a réclamé la tolérance des peuples. Il a précisé qu'il y a une intention de créer le conflit, la méfiance et la haine entre bouddhistes et musulmans.<sup>41</sup>

### 2.4 La tragédie de Tak Bai en octobre 2004

L'événement très médiatisé se manifeste le 25 octobre 2004. Quelque trois mille musulmans se rassemblent devant le commissariat de Tak Bai, Narathiwat, pour réclamer la libération de six responsables locaux musulmans qui ont été arrêtés dans l'affaire de l'offre leurs armes aux insurgés. Après plusieurs heures de la négociation échoue entre les manifestants et les représentants du gouvernement, les forces de l'ordre ont ouvert alors un dispersement de la foule par des gaz lacrymogène, d'un jet d'eau, et surtout des armes. Six manifestants ont été tués et, parmi quelque mille personnes arrêtées, soixante-dix-huit personnes sont mortes asphyxiées durant plusieurs heures du transport en camion vers le lieu de détention dans une base

---

<sup>40</sup> Le *Matichon*, le 23 janvier 2004.

<sup>41</sup> Le *Matichon*, le 25 janvier 2004.

militaire située à Pattani. La population locale était sous le choc. Quelques jours plus tard, le Premier ministre Thaksin Shinawatra a exprimé ses regrets aux familles des morts. Mais il a insisté que la mort des manifestants était accidentelle.

Cet événement attire particulièrement l'attention du public et surtout l'attention internationale. Il devient le conflit plus complexe. Dans le contexte politique, il bouscule aussi la légitimité de l'État en utilisant le pouvoir militaire pour riposter aux manifestants. Des questions de la violence de l'État et du droit de l'homme sont posées en conséquence dans les médias. En ce temps-là, le gouvernement était sous la dépression du public. Finalement, le chef du gouvernement thaïlandais s'est excusé au public. Les stratégies militaires et les mesures appliquées du gouvernement ont devenu surtout moins agressives.

## **2.5 Les explosions d'une bombe à l'aéroport international Hat Yai et au centre commercial dans la province de Songkla**

La violence ne se limite pas uniquement dans les trois provinces du sud du pays. La grande ville touristique et commerciale de la région du sud comme Hat Yai, la province de Songkla est aussi ciblée de l'attentat par des insurgés musulmans. L'explosion simultanée d'une bombe à l'aéroport international de Hat Yai, le 3 avril 2005, a fait un mort et nombreux blessés. Quelques minutes plus tard, deux explosions d'une bombe ont frappé le centre commercial Big C et un hôtel situés à Hat Yai. Cet événement a fait quatre morts.

## **2.6. L'attaque contre le village Tan Yong Li Mo et l'assassinat des deux marins à Narathiwat**

Dans la soirée du 20 septembre 2005, un groupe des personnes non identifiés ont tiré sur un salon de thé d'un village musulman Tan Yong Li Mo, dans la province de Narathiwat. Selon ce fait, deux villageois musulmans sont morts sur le lieu et trois personnes sont blessées. Dans la nuit de ce jour, deux marins se trouvaient dans ce village et ils ont été emprisonnés par certains des villageois qui croyaient que ces deux marins étaient des tireurs. Le lendemain, les représentants du gouvernement et les leaders musulmans ont tenté de demander la libération des deux

marins. Malheureusement, dans l'après-midi, pendant la négociation entre le chef du village et les autorités, un groupe des gens inconnu se sont introduit dans le lieu où les deux marins ont été enfermés. Il a apparu que les marins avaient été torturés et tués ensuite.

## **2.7 L'expression des excuses publiques du Premier ministre Surayudh Chulanont**

Après le coup d'État militaire, le 19 septembre 2006, le nouveau gouvernement nommé par la junte a engagé une politique dite « réconciliation ». Le Premier ministre Surayudh Chulanont avait fait preuve d'une volonté de répondre aux revendications de longue date des musulmans dans le sud. Il a présenté publiquement des excuses historiques aux musulmans réunis dans un hôtel à Pattani pour les abus qu'ils ont subis dans le passé. Il a annoncé aussi la suppression d'une liste noire d'insurgés présumés et la diminution du nombre d'arrestations arbitraires. Le discours du Premier ministre est ainsi :

« J'ai essayé de contester plusieurs politiques du gouvernement précédent et je suis une partie à blâmer concernant son défaut. C'est pourquoi ils me laisser rester comme un opposant. C'est pourquoi je dois exprimer encore une fois mes excuses aujourd'hui. – Surayud Chulanont, Premier ministre »<sup>42</sup>

Même si les audiences ont admiré ce geste du chef du gouvernement, les discours des journalistes montrent encore l'inquiétude et la doute sur la possibilité du plan de la paix initiée par le nouveau gouvernement. Les engagements pris oralement à Bangkok sont souvent difficiles à traduire en de véritables changements sur le terrain. En effet, une cause du conflit thaïlandais concerne les consciences historiques sur l'injustice et le conflit identitaire des Malais-musulmans, et surtout le système du pouvoir de l'État thaïlandais qui empêche l'accès de l'espace politique des minorités musulmanes. .

---

<sup>42</sup> I tried to oppose several policies of the last government and am partly to blame for failing to bring results. That is why they let me stay as an objector. That's why I have to apologies once again today. – Premier ministre Surayud Chulanont, le *Bangkok Post*, le 3 novembre 2006.

## CHAPITRE 2 : MEDIAS ET VIOLENCE

### 1. La représentation médiatique

A la suite de la situation de violence, l'information médiatique n'est plus jamais un objet transparent puisqu'elle concerne à des phénomènes rigoureux et conditions complexes. Particulièrement, lorsque l'on fait face à la violence terroriste, selon Wiewiorka, il faut tenir compte du fait que le terrorisme n'est pas interprété seulement comme un défi à la nation et une épreuve pour la démocratie, mais comme la « cristallisation » de problèmes sociaux, politiques et culturels qui appellent une réflexion collective.<sup>43</sup> Ainsi, la fonction des médias ne correspond pas seulement à la présentation d'un événement, mais aussi au rapport de la société vis-à-vis de la violence. En effet, il est vrai que l'on ne peut pas refuser la relation étroite entre l'événement et les médias. La médiatisation de l'événement fournit la compréhension, l'explication et la reconnaissance du monde. Les médias jouent donc un rôle déterminant dans la constitution de l'opinion publique et dans la construction du lien social.

Dans cette perspective, ce que nous motive à examiner, c'est la présence et la représentation des événements violents dans les médias parce qu'ils jouent un rôle comme le miroir social reflétant l'image des problèmes complexes. Nous visons à étudier le sens donné dans la presse écrite thaïlandaise et le rôle des journalistes dans la situation de conflit. Il s'agit de réfléchir sur le statut symbolique de l'événement médiatique et des stratégies discursives des médias pour rendre compréhensible au public ce phénomène cruel. Néanmoins, la compréhension de tels problèmes complexes, pour notre part, est un processus de l'interprétation dépendant du contexte. Elle est liée au concept de la réalité et de la sociologie de la connaissance : un « construit social ». Selon Berger et Luckmann, la connaissance humaine est déterminée par son être social. Dans ce sens, il s'agit surtout de la notion marxienne sur une interprétation erronée des concepts clé d'idéologie et de fausse conscience. D'après Karl Mannheim, aucune pensée humaine ne peut échapper de l'idéologie véhiculée par son contexte social. L'objet de la pensée s'éclaircit par l'analyse

systematique. Il précise que certains groupes avaient vocation à transcender leurs perspectives. Et que la pensée utopique permettait de transformer la réalité à son image.<sup>44</sup>

Si la réalité et la connaissance étaient afférentes à un contexte, à une relativité sociale, il faudrait évoquer ici la problématique de la réalité dans le champ médiatique qui contient des questions de la relation entre le réel et la symbolique. En effet, la réalité reconnue nécessite de la médiation, c'est-à-dire l'activité de transformation du réel à la symbolique. L'événement médiatique est rapporté, provoqué et commenté par le système de signes (le système verbal, le graphique, l'action, etc.) et les stratégies discursives. D'après l'audience, évidemment, il n'est pas placé devant la réalité événementielle, il n'a devant lui que des mots et des signes par lesquels la fonction de « faire savoir » et de « faire croire » s'exercent. Les procédés d'authentification et la description de l'événement médiatique sont donc deux aspects qui permettent d'examiner la façon dont les médias construisent l'« illusion de réalité ».<sup>45</sup>

Dans la situation de crise sociale, on s'oblige de faire face à l'événement incertain et imprévisible parce que la prévision de l'issue d'une crise ou bien des effets reçus à l'avenir est bloquée. Tel est le cas par exemple de la suspension du symbolique et l'attente du public dans l'événement violent thaïlandais qui s'est manifesté à l'aube du 4 janvier 2004 lorsqu'un groupe anonyme a attaqué un dépôt d'armes à Narathiwat, dans l'extrême sud de la Thaïlande. Selon ce fait, quatre soldats ont été tués et une centaine d'armes légères a été dérobées. Simultanément, dix-huit écoles ont été incendiées et deux postes de police ont été attaqués. Un jour plus tard, dans cette région, l'explosion de deux bombes s'est produite dans le centre de la ville de Pattani. Deux policiers qui tentaient de désamorcer une bombe ont été morts. A la fin de ce mois, deux moines bouddhistes et un policier ont été assassinés. Dès ce jour-là, les attentats et la violence croissaient de manière successive et la violence a introduit un phénomène d'attente de la part de l'audience. Remarquablement, il semble que la violence en Thaïlande est une situation ambiguë

---

<sup>43</sup> WIEVIORKA Michel. *Face au terrorisme*. Paris : Liana Levi, 1995, p.96.

<sup>44</sup> BERGER Peter et LUCKMANN Thomas. *La construction sociale de la Réalité*. 2<sup>ème</sup> éd. Paris : Masson/Armand Colin, 1996.

<sup>45</sup> MOUILLAUD Maurice et TÉTU Jean-François. *Le journal quotidien*. Lyon : PUL, 1989, p.153-172.

parce qu'aucun groupe crédible ne revendique sa part de responsabilité dans ces événements ; il n'y a ni revendication explicite (mais compréhensible) ni négociation dans l'espace politique.<sup>46</sup> C'est le mystère et l'ambiguïté de l'événement qui permettent au public de compléter l'interprétation divers et l'imaginaire dans ce vacuum de la signification. Dans cette situation obscure, les médias sont un des secteurs sociaux importants qui répondent à cette demande du public en fournissant l'information et le cadre interprétatif.

Toutefois, l'information médiatique n'est pas évidemment l'information brute. Elle fonctionne dans un système symbolique, politique et culturel. D'une part, l'information est sélectionnée, traitée et rapportée par les médias et d'autre part, elle est sélectionnée et interprétée par les audiences. Autrement dit, elle vise à aborder ce qui advient. Elle doit également capter l'intérêt-attention des audiences et jouer avec son système d'attente.<sup>47</sup> On pourrait le voir dans les journaux thaïlandais dont l'argumentation portant sur des causes éventuelles est envisagé de manière diverse et contradictoire : cet événement est-elle la violence « criminelle » ou la violence « séparatiste » concernant la conscience ethnique et historique ?, les acteurs de violence sont-ils les « gangsters » ou les « groupes indépendantistes » ?, est-ce la situation du conflit politique ou du conflit d'intérêt économique ? Il faudrait s'interroger ici à la représentation de l'événement dans les médias thaïlandais. Quelles sont les images représentées de l'événement dans les médias et des sens cachés ? Et pourquoi ces sens fonctionnent effectivement dans l'espace public médiatique ? Dans un premier temps, nous allons présenter le parcours des concepts théoriques concernant la représentation, la violence et la construction de l'identité.

### 1.1 Le concept de la représentation

La situation de la violence dans le sud de la Thaïlande depuis des décennies est une crise politique et sociale qui correspond à la politique d'un groupe minoritaire.<sup>48</sup>

---

<sup>46</sup> JITPIROMSRI Srisompob and SOBHONVASU Panyasak. « Unpacking Thailand's Southern Conflict : the Poverty of Structural Explanations ». In *Critical Asian Studies*, 38 : 1 (2006), p. 95-117.

<sup>47</sup> CHARAUDEAU Patrick. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan, 1997, p.165-166.

<sup>48</sup> Dans ce cas-là, il s'agit des Malais-musulmans habitant de manière la plus dense dans les trois provinces du Sud situées à la frontière de la Malaisie : Pattani, Yala et Narathiwat où il en compte 77% de la population. Ils ne sont pas immigrants mais ils sont devenus une minorité (6% de la

La représentation de la minorité, bien sûr, dans la société thaïlandaise, est construite dans la perception et la mémoire historique des majorités bouddhistes. Nous envisageons, ici, à examiner le concept de la représentation en tant qu'elle est une *forme signifiante* qui nous permet de connaître quelque chose et l'interpréter.<sup>49</sup> Dans ce sens, une forme signifiante présentée dans les médias nous rend visible l'image de la violence et l'intelligibilité de l'événement.

Cependant, on pourrait dire que ce qui apparaît à nos yeux n'est jamais l'objet transparent. Il y a toujours les éléments du signe, de la forme, de la position, des lois qui président notre perception et notre interprétation. En effet, selon Jovchelovitch, la représentation est un phénomène social et symbolique. Dans le système de la représentation, un symbole est une re-présentation signifiante de quelque chose produit par quelqu'un d'autre. Le sens symbolique est donc expressif. Il re-présente aussi les relations intersubjectives qui les ont produites. C'est-à-dire qu'il y a toujours des actes d'engagement, d'expression et des relations entre le « soi » et l'« autrui ». Les composantes du symbole –*sujet/objet/autrui* – démontrent que les représentations symboliques peut exprimer à la fois les sujets sociaux qui les construisent, les objets auxquels ils se réfèrent et les échanges sociaux entre personnes qui les produisent et celles qui les décodent. Le pouvoir d'un symbole réside dans sa capacité à produire du sens et à communiquer ce sens.<sup>50</sup>

Le terme « représentation » explicite dans la thèse de Foucault intitulé *Les mots et les choses*, en analysant la relation étroite entre les trois éléments de la représentation : l'objet (ce qui apparaît), le spectateur (le sujet) et le sens (ce qui est visible et invisible). Foucault souligne le statut de la représentation en décrivant le statut d'un tableau : d'une part, le tableau est apparu aux yeux du spectateur représentant quelque chose par des figures, des gestes du modèle, des lignes, des couleurs, etc., d'autre part, il y avait quand même un point d'aveugle, les espèces

---

population thaïlandaise) après que les sultanats malais furent annexés par le roi Rama 1<sup>er</sup> du royaume de Siam en 1785.

<sup>49</sup> Il s'agit de signes qui rendent des sens aux objets. Selon le concept fondamental linguistique de Ferdinand de Saussure, le sens résulte du processus de différence et la relation entre ses deux éléments : le signifiant (l'image acoustique d'un mot) et le signifié (une représentation mentale d'une chose). Cette idée a permis l'émergence de courants de recherche en SIC sur la production et la circulation des sens dans les médias.

<sup>50</sup> JOVCHELOVITCH Sandra, « La fonction symbolique et la construction des représentations : la dynamique communicationnelle Ego/Alter/Objet. » Traduit de l'anglais par Birgitta Orfali, In *Hermès* 41, 2005, p.51-57.

d'une surface de l'« invisibilité ». L'invisibilité, selon Foucault, n'est pas la dissimulation des choses représentées mais quelques formes qui mettent en position notre vue : la première un effet de composition qui est propre au tableau, la seconde la loi qui préside à l'existence même de tout tableau en général.<sup>51</sup> De cette perspective, il faut examiner la composition et l'existence de la représentation de l'événement dans les médias. Si la représentation est la composition construite par quelque formes, quelles conditions sont-elles qui président ces formes ? Et, sous ces conditions, qu'est-ce que l'on a vu et n'arrive pas à voir ?

L'intérêt des études des médias a été concentré aux processus par lesquels le sens est construit, renforcé et transformé. Les travaux de Roland Barthes insistent sur le modèle du signe en distinguant un plan dénoté et un plan connoté des significations. Dans *Mythologies*<sup>52</sup>, Barthes analyse le phénomène du mythe étant un « outil de l'idéologie » qui soutient et reproduit la valeur, la norme et l'intérêt des groupes dominants. Tout d'abord, Barthes définit le mythe comme une parole, un système de communication ou un « message ». Dans le mythe, écrit Barthes, la chaîne sémiologique (signifiant/signifié = signe) est doublée. Le mythe se constitue à partir d'une chaîne pré-existante : le signe de la première chaîne devient le signifiant du second. La chaîne sémiologique amène à la variation du sens malgré tout dans le même mythe parce qu'il s'agit de la référence collective et la signification donnée de la culture.

Cette notion du mythe semble correspondre à l'idée de Bourdieu à l'égard de l'importance des facteurs culturels et symboliques dans la reproduction des hiérarchies sociales. Dans son étude consacrée au problème de la signification, il affirme que le langage autorisé est une condition sociale de l'efficacité de la représentation. Bourdieu précise que la capacité des agents en position de domination à imposer leurs productions culturelles et symboliques joue un rôle essentiel dans la reproduction des rapports sociaux de domination. Les rapports sociaux de domination se déroulent et fonctionnent par ce que Bourdieu nomme le « pouvoir symbolique », qu'il définit comme une « forme légitime ». Il y a certaines conditions, par exemple, qui définissent l'usage légitime : la personne légitimée, une situation légitime et les formes (syntaxiques, phonétiques, etc.) légitimes. Dans la deuxième partie de son

---

<sup>51</sup> FOUCAULT Michel. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard, 1966, p.23-24.

<sup>52</sup> BARTHES Roland. *Mythologies*. Seuil, 1957.

ouvrage intitulé *Ce que parler veut dire*, Bourdieu insiste sur l'importance du capital symbolique qui atteste le pouvoir légitime exécuté par le discours autorisé, l'ensemble des conditions institutionnelles et les formes légitimes : « la symbolique stéréotypée étant là précisément pour manifester que l'agent n'agit pas en son nom personnel et de sa propre autorité mais en tant que dépositaire mandaté. [...] Le symbolisme rituel n'agit pas par soi, mais seulement en tant qu'il représente – au sens théâtral du terme – la délégation [...] ». <sup>53</sup>

Certes, dans le champ médiatique, nous pouvons considérer des éléments essentiels du système de la représentation : la symbolique stéréotypée, l'usage de la légitimité et le pouvoir symbolique. Nous voyons ici la dimension symbolique et sociale de la représentation : d'une part, le système des signes et la signification qui donnent du sens à l'événement, d'autre part, le pouvoir symbolique dans le contexte social et la relation entre des éléments de la représentation qui président à la connaissance.

## 1.2 L'événement médiatique comme représentation

Les représentations que donnent les médias mobilisent des répertoires spécifiques de signes et de codes, des registres de symboles que produisent du sens au-delà du texte et des images. Il s'agit d'une forme régit de stratégies du langage et de l'esthétique en donnant la visibilité de l'événement. A propos de la notion de l'événement médiatique, Patrick Charaudeau désigne le rapport intrinsèque des notions de « propos » - ce dont on parle, d' « univers de discours » et d' « événement ». Le propos diffère selon les personnes qui apprennent et les circonstances dans lesquelles elles l'apprennent, l'aspect référentiel du langage ou un acte d'échange symbolique. D'après lui, l'événement se trouve dans le « monde à commenter » qui « passe par le travail de construction de sens d'un sujet d'énonciation qui le constitue en « monde commenté », [...] L'événement n'est jamais transmis à l'instance de réception dans son état brut ; pour sa signification, il dépend du regard qui est posé sur lui, regard d'un sujet qui l'intègre dans un système

---

<sup>53</sup> BOURDIEU Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, 1982, p. 115.

de pensée et ce faisant le rend intelligible ». <sup>54</sup> L'événement est donc constitué par la « modification » des états de chose. Il ne signifie pas en soi, mais par la perception, la structuration et l'interprétation d'un sujet langagier – *je* et *tu* - et l'opération discursive qui lui donnent un sens.

### ***1.2.1 La nature d'événement médiatique***

L'événement médiatique est le résultat de la mise en discours. Selon Charaudeau, l'événement médiatique se construit selon trois types de critères : d'« actualité », d'« attente » et de « socialité ». En effet, l'information médiatique vise à aborder ce qui advient dans une temporalité ; elle doit également capter l'intérêt-attention des audiences et jouer avec son système d'attente. Il s'agit surtout de l'espace public dans lequel l'information médiatique doit traiter de ce qui surgit pour assurer le partage et la visibilité. Les journalistes doivent donc travailler sous ces conditions restreintes. A l'inverse, ces critères influencent réciproquement la constitution de l'événement médiatique et la représentation. On notera que la nature et la production d'événement médiatique se composent des informations, des formes et des énoncés. Pour présenter l'actualité, le journal s'organise discursivement d'une manière particulière : le « descriptif » de l'état des êtres et des faits du monde ; le « narratif » des actions, les acteurs qui sont impliqués ; l'« argumentatif » ou l'explication de l'existence de ces êtres, de ces faits et de ces actions ; et l'« énonciatif » qui permette au sujet de produire des descriptions, des narrations et des argumentations. <sup>55</sup>

De plus, selon Maurice Mouillaud et Jean-François Tétu, la nature de l'événement médiatique se rapporte à l'espace et le temps social. L'espace de l'événement représente le sens du champ et du hors-champ, aussi bien le temps représente le sens de l'avant et de l'après. Cette signification rend la perception des lecteurs selon le « fait réel » dans l'énonciation médiatique. On peut dire que le journal ne présente pas seulement l'événement actuel, mais l'histoire qui relève la référence ou la mémoire du lecteur.

La « réalité » de l'événement rapporté est questionnée en tant que les énoncés du journal provoquent un « effet de réel » et les journalistes jouent un rôle

---

<sup>54</sup> CHARAUDEAU Patrick. Op.cit., 1997, p. 102.

<sup>55</sup> Ibid., p. 165-166.

comme « réaliste » qui construit l'illusion de réalité. Évidemment, cette illusion se présente sous les formes et les éléments discursifs ; le langage, les images, les signes, les procédés de la description et de la narration. Le lecteur n'est pas placé devant la réalité événementielle, il n'a devant lui que des pages, des mots et des signes. L'effet du réel n'est jamais, malgré tout, qu'un « effet de texte ». Il est aussi effet de texte et proposition idéologique ; une image mentale de la réalité. Nous considérons, ici, que les fonctions énonciatrices du journal, la fonction du « faire-savoir » et la fonction du « faire-croire » sont un dispositif majeur pour analyser l'énonciation journalistique. Il faut remarquer que l'énonciation des journalistes joue un rôle complexe soit en tant que l'énonciateur, soit en tant que le communicateur.

Les procédés d'authentification et la description, concernant la fonction du « faire-savoir » et du « faire-croire », selon Mouillaud et Tétu, sont deux aspects qui permettent d'examiner la façon dont le journal construit l'illusion de réalité. Selon ceux tels que la redondance, l'identification, la cohérence de l'énoncé et la preuve des témoins, tous authentifient la réalité et le réalisme du discours journalistique. Alors que la description construit le « faire-croire » à la réalité de telle situation par une illusion linguistique d'un personnage de l'énoncé, des décors de la scène ou l'objet.<sup>56</sup>

## **2. Une mise en forme des énoncés journalistiques**

Par la suite, nous allons présenter les grandes caractéristiques de la mise en forme des énoncés journalistiques : le titre, la photographie et le texte.

### **2.1 Le titre**

Le titre du journal est une mise en forme des énoncés. Il a un statut spécial car un niveau de lecture est structuré, par la stratégie d'écriture, pour être lu rapidement, pour attirer l'attention du lecteur et pour motiver la lecture de l'article. C'est le titre qui manifeste la « valeur » d'une information qui ne provient pas seulement de l'originalité de son contenu, elle réside d'abord dans le fait que le journal la retient comme information. Dans ce sens, le titre a son propre

---

<sup>56</sup> MOUILLAUD Maurice, TÉTU Jean-François. Op.cit., 1989, p. 153-172.

fonctionnement. C'est le niveau de lecture intermédiaire entre le dispositif et l'article ; c'est l'aboutissement d'une écriture ou une réécriture condensée de l'article et le point de départ de sa lecture.<sup>57</sup>

Un savoir sur le monde est construit donc par l'information posée et par la forme du discours du titre. Selon Claude Jamet et Anne-Marie Jannet, le titre se définit comme une énonciation et un « acte de parole ». Un verbe ou un nom sont porteurs des trois éléments de sens : la parole, un factitif lié à cet acte de parole et l'interprétation que l'*auteur-journal* du titre a fait des paroles qu'il a entendues ou lues.<sup>58</sup> Par rapport au titre du journal, l'énonciation concernant l'événement nous donne le statut discursif et la stratégie du journal pour faciliter l'adhésion du lecteur. Le journal dit pour *faire croire* au lecteur. Il propose sa lecture du texte des événements en tentant de séduire le lecteur. L'analyse des titres nous permet ainsi de préciser les perspectives de discours et d'indiquer la façon dont le journal aborde l'événement.

## 2.2 La photographie

L'annonce de l'événement n'est pas seulement présentée par la production fictive des journalistes, mais aussi par l'image qui fonde pour le lecteur le crédit du « dire vrai ». Selon le lecteur, la liberté de la consommation d'information est une forme de jugement sur l'énoncé du journal qui est soit accréditée soit discréditée. Dès lors que le lecteur voit une photographie, le jugement qui accrédite est assuré parce qu'une forme de la photographie est une forme « analogique » du réel. La photographie appelle un « croire-vrai » du lecteur. Selon Mouillaud et Tétu, l'analogie de la photographie a toujours un double aspect. D'une part, elle est une représentation du réel qui permet au lecteur de fonder son croire autant que son savoir, et d'autre part elle est aussi une production du réel comme d'autres qu'ils ne sont dans la réalité. C'est pourquoi la photographie est à la fois « re-présentation » et « représentation » du réel.

---

<sup>57</sup> Ibid., p. 54, 180.

<sup>58</sup> JAMET Claude, JANNET Anne-Marie. *La mise en scène de l'information*. Paris : L'Harmattan, 1999, p. 108.

La photographie de presse assure « une continuité entre la lisibilité de l'information écrite et la visibilité de l'information picturale. »<sup>59</sup> Elle se compose des éléments symboliques comme étant des codes de reconnaissance des lieux ou des objets, de l'identité, des relations inter-individuelles (les gestes, les attitudes, les regards, les visages), et des manifestations collectives. Elles s'articulent l'énonciation du journal. La photographie a par nature un pouvoir référentiel très important, une ressemblance au réel élevée.

### 2.3 Le texte

L'analyse du discours du texte journalistique nous permet de comprendre le sens de l'événement. Il faut examiner ainsi l'organisation textuelle et le sens donné dans le journal. Le discours est le système qui permet de produire un ensemble de textes, et que cet ensemble soit lui-même. C'est une organisation au-delà de la phrase. Tout discours se manifeste sous forme des suites de mots qui sont nécessairement de taille supérieure à la phrase. Mais il mobilise des structures d'un autre ordre que celle de la phrase. Dominique Maingueneau signale différents concepts nécessaires pour ce type d'analyse dans le domaine linguistique : le concept de l'énoncé, celui du contexte, les genres du discours et l'énonciation. En général, on peut voir la complexité de relation entre le sens et le contexte par la langue utilisée. Cette approche s'intéresse à la structure de l'énoncé, au texte et au contexte :

- L'énoncé dans le texte est une séquence de signes, une séquence verbale;
- Le contexte se compose
  - du « contexte situationnel » ou l'environnement physique de l'énonciation,
  - du « cotexte » ou les séquences verbales qui se trouvent placées avant ou après l'unité à interpréter
  - et des « savoirs antérieurs à l'énonciation ».

De plus, la structure grammaticale du langage explicite dans les écrits nous conduit à comprendre le sens, le pouvoir, et l'imaginaire.<sup>60</sup>

---

<sup>59</sup> LAMIZET Bernard. *Sémiotique de l'événement*. Paris : Lavoisier, 2006, p. 133.

<sup>60</sup> MAINGUENEAU Dominique. *Analyse des textes de communication*. Paris : Nathan, 2000.

Dans le texte, il y a une double équivalence de l'énonciateur, l'un est l'énonciateur comme la source des repérages de la situation d'énonciation, et l'autre est l'énonciateur comme responsable de l'acte de parole. Nous voyons ici que la citation dans le texte journalistique apparaît comme l'énonciateur qui est affirmé qu'il y a eu une autre énonciation. C'est une énonciation sur une autre énonciation que Maingueneau appelle le « discours citant » et le « discours cité ». Le discours citant est l'énoncé journalistique, et le discours cité est la parole du personnage. Il existe une mise en relation de deux événements énonciatifs, l'énonciation citée étant l'objet de l'énonciation citant. Ce phénomène consiste pour un énonciateur à indiquer qu'il n'est pas le responsable d'un énoncé. Il s'appuie sur un autre discours. Cette explication de discours cité et citant permet de comprendre l'objectivité de l'énonciation au moyen de la citation dans le texte journalistique.

L'approche d'analyse du texte et du discours proposée est utile pour l'analyse de l'énonciation journalistique en nous contribuant à comprendre la cohérence et la cohésion textuelles dont la relation anaphorique et cataphorique. Celle-ci permet de reprendre un terme dans ses trois dimensions : la dimension comme ayant le même « référent », comme ayant le même « signifié », et comme ayant le même « signifiant ».

## 2.4 Le discours journalistique

L'approche sémiotique nous permet de comprendre la production des descriptions dans le discours médiatique. Nous nous intéressons ici aux trois types de l'événement dans l'ouvrage de Patrick Charaudeau. Premièrement, l'événement « rapporté » qui est constitué du dit (le discours rapporté), des actions et des faits que résultent avec les actants. Les stratégies discursives visent à attester l'authenticité ou de la vraisemblance des faits et du dit. Deuxièmement, l'événement « commenté » permet de comprendre le pourquoi et le comment de l'événement rapporté par des analyses et des points de vue plus ou moins spécialisés et justifier ses propres engagements. Dernièrement, l'événement « provoqué », c'est ce qui représente la confrontation des idées pour contribuer à la délibération sociale, telles que les tribunes d'opinions, les interviews ou les débats.<sup>61</sup> Ces types de la description

---

<sup>61</sup> CHARAUDEAU Patrick. Op.cit., 1997, p.102.

d'événement nous permettent d'examiner la façon dont les médias représentent les événements et les mettent en valeur.

Toutefois, certaines études marquantes sur les représentations médiatiques soulignent que la représentation est une expression d'une perspective dominante. En effet, on ne peut pas refuser que les événements présentés dans les médias (l'événement rapporté, provoqué ou commenté) résultent de l'ensemble des systèmes de la pensée et du pouvoir. Le cadrage d'un événement médiatique et des stratégies discursives dans les médias nous permettent ainsi de voir l'illusion des pouvoirs dominants. L'exemple de l'étude de Mathieu Rigouste, par rapport à la violence dans les banlieues, montre que les journaux français (Le Monde, Le Parisien, L'Express et 20 minutes) produisent des représentations différentes sur « les cités » : un espace dissimulé, un espace malade, un espace en guerre, un espace sauvage et un espace envahissant. Ces représentations correspondent aux notions d'« immigration » et de « colonisation » dans la société française, à l'imaginaire de la violence terroriste et l'« islamisme ». Alors, les images et les discours dominants de la presse sur « les cités » décrivent cet espace de manière à en appeler la prise en charge, à en légitimer un certain type de contrôle, qui ont chacune leur propres héritages dans l'histoire du contrôle de l'espace.

Selon ses méthodes d'analyse, ces sens des cités que donne la presse sont construits par la mise en scène de l'information : des titres, des photos, des citations, des cartes militaires, des tableaux statistiques, de la description des lieux et de la vie des habitants, et surtout du discours journalistique (ex. la nomination, la description). Le système du discours dominant de la presse repose sur des notions, des hypothèses et des références qui sont les stigmates jouant sur l'imaginaire : les délinquances, la maladie sociale, l'insécurité, l'image de guerre, ou bien la menace terroriste. Les représentations des cités introduisent l'effet symbolique dans l'espace public. L'institution médiatique, selon Rigouste, traduit dans son langage « la reformulation du contrôle de l'espace » au travers de la crise. Elle donne du sens aux techniques d'encadrement des « cités » en les désignant comme de nouveaux espaces coloniaux, peuplés de nouvelles classes dangereuses, justifiant ainsi de nouvelles procédures de contrôle étatiques. Plus important encore, le phénomène de la représentation médiatique sur la violence urbaine, c'est celui du jeu entre l'institution médiatique et l'opinion publique. La pénombre, le mystère, le tabou appellent les journalistes de les rendre visibles et de légitimer des représentations de l'information alors que le

sensationnel et les révélations eux-mêmes font vendre. Autrement dit, c'est le principe du marché de la presse.<sup>62</sup>

Si l'on prend le cas de la violence dans le sud de la Thaïlande, nous avons vu également l'expression d'une perspective dominante des médias thaïlandais. Selon une étude en 2004, réalisée par Krisadawan Hongladarom et Soraj Hongladarom, les médias thaïlandais illustrent l'image du lieu d'événement comme « région dangereuse ». La stratégie métaphorique dans le discours médiatique rend l'image de l'insurrection comme « feu » et la pauvreté comme « germe pathogène qu'il faut soigner ». Considérons par exemple le cas du discours des médias qui s'orientent vers les criminels. Le premier ministre, Thaksin Shinawatra, indique dans l'émission du radio intitulée '*Le premier ministre Thaksin se converse avec son peuple*' (le 17 avril 2004) : « *en ce qui concerne le problème dans les trois provinces du sud, il y a encore là des virus, des germes pathogènes. Il s'agit soit d'un germe des groupes séparatistes, **mais celui-ci est peu important**, soit d'un germe des hommes politiques, soit d'un réseau politique local, soit d'un réseau des vendeurs de la drogue ou de l'arme illégal. Ces réseaux, ils s'opposaient entre eux et ils avaient des liens avec quelques fonctionnaires* ». <sup>63</sup> Selon le chef du gouvernement, il tente de refuser le sujet du mouvement séparatiste, lié à la stabilité du pouvoir d'État, en identifiant ces événements comme la criminalité locale.

Nous constatons que ce discours politique s'introduit dans l'article de *Matichon* (le 29 avril 2004) : « *Le premier ministre affirme qu'une hypothèse en terme de conflit religieux est impossible mais leur (les militants) objectif est de piller des fusils appartenant à l'armée. [...] Je (le premier ministre) vous assure que cet événement est une affaire domestique.* » Cela concerne les paroles des acteurs politiques, notamment celles du premier ministre. Le criminel et un problème domestique deviennent un élément explicatif fondamental dans le discours de ce journal.

Cependant, même si le pouvoir du discours politique encadre des contenus des médias, nous avons trouvé des autres perspectives des journalistes auprès des

---

<sup>62</sup> RIGOUSTE Mathieu. « Le langage des médias sur 'les cités'. Représenter l'espace, légitimer le contrôle. » In *Hommes et Migrations*, n° 1252, novembre – décembre 2004, pp. 74 – 81.

<sup>63</sup> HONGLADAROM Krisadawan, HONGLADAROM Soraj, « Les discours des médias sur le sud et la violence dans la société thaïlandaise ». In *Comprendre la société par le discours*, HONGLADAROM Krisada, IAMANONDH Chantima, ed. Bangkok : Chulalongkorn University Press, 2006, pp. 103-134. (en thaï)

minorités musulmanes dans l'extrême sud du pays et la notion de « séparatisme ». L'hypothèse du mouvement séparatiste et le stéréotype vers les minorités musulmanes sont présentés dans les discours journalistiques. Tel est le cas par exemple de la couverture de *The Nation* (le 29 avril 2004), le quotidien anglophone thaïlandais, qui renvoie à la terreur de cette région par le sur-titre « *Southern Carnage* » (Le carnage dans le sud), tandis que son titre « *Kingdom shaken* » (Royaume bouleversé) représente la vision du journaliste auprès de l'État et traduit sa surprise concernant la situation difficile dans laquelle se trouve l'État face aux attentats. Pour le *Matichon* (le 30 avril 2004), le quotidien populaire thaïlandais, a montré l'état de la violence et le motif des attentats par le titre en Thaï « *Prêt à mourir après avoir bu de boisson stimulante – un dirigeant des assaillants a avoué que son but est le séparatisme.* » De plus, le discours rapporté de *The Nation* (le 30 avril 2004) s'appuie sur la volonté religieuse ou idéologique en citant « *'C'était un sacrifice pour Dieu.' Un militant arrêté pendant l'affrontement dans Yala a dit qu'il était un membre d'un mouvement séparatiste et qu'il n'était pas payé. [...] L'autorité suspecte d'être un membre du BRN, un groupe séparatiste islamique.* » Ces exemples présentent une perspective dominante et dominée des médias à l'égard de cette situation de violence et des minorités musulmanes.

Ces images différentes que donnent les journaux résultent des discours liés aux plusieurs facteurs : la mémoire collective et la référence à l'histoire du conflit dans cette région, le pouvoir politique et les contraintes du travail des journalistes. Même si le discours médiatique joue un rôle comme une expression d'une perspective dominante, il est dominé quand même par la structure du pouvoir social (l'idéologie, la politique, la culture, l'économie, l'opinion publique, etc.). C'est l'enjeu médiatique et les difficultés des journalistes parmi des agents sociaux.

### **3. Sur la violence**

A la suite de la représentation de la violence dans les médias, nous allons présenter des trois composantes indissociables dans le champ médiatique : la violence, les médias et les spectateurs.

### 3.1 La typologie de la violence

Le phénomène de la violence est relatif à l'ensemble des éléments sociaux et culturels dans l'histoire humaine. Particulièrement, dans le monde contemporain, la nature et les formes de la violence sont plus complexes. En effet, selon Xavier Crettiez, la violence n'est pas qu'une action de contrainte, elle est aussi une pulsion qui peut n'avoir d'autre finalité que son expression, satisfaisant ainsi une colère, une haine, un sentiment négatif qui cherchent à se réaliser. Son objectif n'est pas de contraindre mais juste de salir, de détruire ou de se construire par le passage à l'acte.<sup>64</sup>

Parler de la violence, il s'agit de l'expression du pouvoir et également de la lutte contre le pouvoir. On peut distinguer deux types différents de forme : *la violence physique et la violence symbolique*. Tandis que la violence physique est directement liée à l'acte par lequel s'exerce une force brutale pour soumettre quelqu'un,<sup>65</sup> c'est la violence symbolique, à l'inverse, qui est une sorte d'expression symbolique pour contrôler ou dominer quelqu'un/quelque chose. Crettiez explique la notion de la violence symbolique qui se manifeste dans les ouvrages sociologiques de Pierre Bourdieu. Selon lui, la violence symbolique fonctionne grâce à un double mécanisme de reconnaissance et de méconnaissance. La domination des uns n'est possible – hors les cas, rares en démocratie, de recours à la force physique – que parce que les dominés *reconnaissent* comme légitime l'ordre social dominant tout en *méconnaissant* son caractère arbitraire d'ordre aliénant.<sup>66</sup>

Dans la théorie de la reproduction de Bourdieu, la violence symbolique s'instaure par le biais de l'action pédagogique, mais également par celui de toute *institution légitime*, comme la télévision, le cinéma, les journaux. Alors, nous reviendrons plus loin sur la question de la représentation de la violence dans les médias. Les médias ne présentent jamais que des phénomènes de violence physique au fur et à mesure qu'ils jouent un rôle comme l'institution légitime reproduisant quelques pouvoirs dominants. Cette hypothèse se présente en effet autour d'une critique de Bourdieu sur la sociologie des médias. D'après lui, il insiste sur le rôle des médias, notamment la télévision, en tant que la télévision détient « une sorte de

---

<sup>64</sup> CRETTEZ Xavier. *Les formes de la violence*. Paris : La Découverte, 2008, p.5.

<sup>65</sup> *Le Petit Robert*. Paris : Le Robert, 2009.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 7.

monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population. » Ce monopole dans l'information est un problème réel, car la télévision tend aussi à imposer leurs systèmes de classement, leurs systèmes de pensée, leur façon d'ordonner le réel et de classer à une frange importante de la population. Ce poids du champ télévisuel s'exerce dans plusieurs domaines et plusieurs champs.<sup>67</sup>

### 3.2 Les systèmes d'exclusion comme violence symbolique

On peut constater que l'idée du pouvoir symbolique selon Bourdieu semble correspondre au concept du discours en tant qu'il préside à la connaissance. Nous nous intéressons ici à l'idée de l'exclusion dans le discours présentée dans *L'ordre du discours* de Michel Foucault. Il insiste sur l'influence de la production du discours de la vérité qui est contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par les « procédures d'exclusion ». Les trois grands systèmes d'exclusion qui frappent le discours sont la parole interdite, le partage et un rejet, et la volonté de la vérité. Premièrement, en ce qui concerne la parole interdite, lorsque l'interdit est précisé, cela se rapporte à la fois à deux perspectives importantes : le pouvoir et le désir. D'après lui, le discours est l'objet du désir et un jeu à la fois qui nous permet à penser, à dire, à parler n'importe quoi, à n'importe qui, ou dans n'importe quelle circonstance.

Deuxièmement, il s'agit du partage et du rejet. Dans l'histoire de savoir, il y avait toujours le partage entre le vrai et le faux, entre la raison et la folie. Par le partage ou l'exclusion de la raison, la parole du fou n'était pas entendue et tombait dans le néant. Le système d'exclusion, c'est un type de partage qui régit notre volonté de savoir.

Troisièmement, il est relatif à l'opposition du vrai et du faux. Le partage historiquement a donné sa forme générale à notre volonté de vérité qui résidait en ce qu'il disait, dessinait des plans d'objets possibles, mesurables, classables. La volonté de vérité avait sa propre histoire : histoire des plans d'objets à connaître, histoire des fonctions et positions du sujet connaissant, histoire des investissements matériels, techniques, instrumentaux de la connaissance. De plus, la volonté de vérité s'appuie

---

<sup>67</sup> BOURDIEU Pierre. *Sur la télévision*. Paris : Raison d'agir, 1996.

sur un support et une distribution institutionnelle : une épaisseur de pratiques comme la pédagogie, le système des livres, de l'édition ou des bibliothèques.<sup>68</sup>

L'analyse du discours médiatique sur la violence terroriste de Thaïlande nous permettrait de constater aussi certains aspects tels que la parole interdite, le partage et le rejet par l'opération discursive. Plus précisément, il s'agit de l'interdit de parler du mouvement terroriste islamiste international ou de l'acte de violence de l'État. Ensuite, en ce qui concerne le partage, ce serait celui des causes et des objectifs de l'attentat terroriste du point de vue des autorités politiques ou des journalistes. Et enfin, le rejet relèverait d'une part de celui des autres facteurs ou conditions qui renvoient à la violence et d'autre part de celui des mots pour nommer les acteurs terroristes, comme « terroriste », « islamiste », « indépendantiste ». Ces rejets s'estompent en raison de la sécurité nationale ou l'harmonie de la société. Le discours politique et le discours journalistique est le système de pouvoir et de savoir qui manifeste la circonstance réelle dans la société. Au contraire, le discours des groupes résistants doit essayer de faire pénétrer leurs sens ou leurs revendications pour se mettre en place dans l'espace public.

L'espace des médias est celui que les acteurs dans la scène politique et les lecteurs utilisent pour manifester leur identité, leur connaissance, leurs perspectives et leurs débats. Selon Foucault, le discours s'exerce par le « commentaire » comme circonstance de la répétition, et l'« auteur » comme unité et origine de leurs significations. Foucault distingue la dénivellation des discours en deux types : d'une part les discours qui « *se disent* » et d'autre part les discours qui « *sont dits* », « *restent dits* », et « *sont encore à dire* ». Ces deux types sont à l'origine d'un certain nombre de nouveaux actes de paroles. Par conséquent, ces niveaux différents de discours pourront être un dispositif permettant d'analyser le discours médiatique qui parle de la violence symbolique parce qu'ils sont pleins de commentaires, des paroles et des énoncés.

---

<sup>68</sup> FOUCAULT Michel. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard, 2003.

## 4. Les médias

A l'égard des médias, la médiatisation de l'actualité et la multiplication des outils de médiation favorisent une forte visibilité des phénomènes de violence. En effet, dans les médias, la visibilité fait la réalité. Malgré tout, les phénomènes de violence ont des caractéristiques propres aux exigences du spectacle : esthétisme, choc des images, sensationnalisme, émotionnel, etc. Ils suscitent des fantasmes, des peurs et mettent en œuvre des émotions.

En étudiant la relation étroite entre les médias et la violence, il faut considérer la manière dont le journaliste trie l'information et la hiérarchie afin d'appréhender un ensemble de relations instables, de contradictions et de conflits ; des formes et le statut symbolique de la violence ; et une réflexion éthique sur le rôle des médias. Michel Wieviorka et Dominique Wolton ont examiné, entre 1986 et 1987, ces relations dans la situation de violence en Europe en analysant les contenus présentés dans la presse et procédant les entretiens avec des journalistes, des responsables politiques ou policiers, des invités différents ayant une bonne connaissance du terrorisme. Ils précisent le principe de l'intérêt réciproque entre les médias et la violence comme terrorisme : d'une part, la présence du sang, des victimes, des héros – bons et méchants –, du crime mêlé à la politique, de l'exotisme, du mystère et de l'inattendu, d'autre part, les intérêts professionnels et économiques de la presse dont on affirme qu'elle maintient ou élève tirages et indices d'écoute ; la transgression du tabou de la violence, le choc de l'événement, la peur, le sentiment de la menace et l'irrationnel ; la visibilité, et la légitimité du spectacle, qui emprunte les canaux de communication indispensables au fonctionnement des sociétés démocratiques.<sup>69</sup> C'est ici une contrainte médiatique dans la mesure où les journalistes doivent équilibrer leurs statuts dans les champs sociaux.

En outre, les journalistes se confrontent en même temps à leurs propres difficultés. Les contraintes et les difficultés des journalistes ont un effet sur le discours des médias. Les contraintes médiatiques consistent des contraintes temporelles, des contraintes spatiales et des contraintes organisationnelles. Face à l'événement de crise comme violence, les médias s'obligent de faire vite pour présenter les événements. Leur responsabilité discursive est cruciale en vue d'amener

---

<sup>69</sup> WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique. Op.cit., 1987, p.18.

le public à appréhender le plus vite possible des phénomènes de violence.<sup>70</sup> Au-delà, à l'égard de la violence thaïlandaise, la définition de l'événement et la terminologie du terrorisme sont une autre forme de difficulté pour les journalistes. Les journalistes nécessitent en conséquence d'organiser le traitement « équilibré » du sujet, la séparation d'information des commentaires et l'intérêt du sujet. Il s'agit d'une représentation que les journaux se font du lecteur et de l'intérêt des journalistes pour le sujet.

D'ailleurs, la façon de travailler en coordination avec les correspondants est un facteur qui contraint les journalistes à représenter l'événement parce que tous les correspondants ne sont pas dans la même posture et que leur latitude discursive varie. Une distance existe entre les correspondants et les journalistes de la rédaction, et entre les positions différentes des journalistes.

#### 4.1 L'effet de la violence médiatisée

Rappelons que la présence de la violence ne rend pas seulement la visibilité physique, mais le statut symbolique de la résistance et de la lutte contre le pouvoir dominant. La représentation de la violence est celle qui re-présente quelques sens : la rupture de la communication, la perte de l'identité, le bouleversement de l'ordre social et la destruction du pouvoir légitime. Les types différents de la violence varient selon leur volonté, leur motif ou leur but de l'acte violent.

En ce qui concerne la médiatisation du phénomène violent, selon Crettiez, la survisibilité du spectacle de la violence a plusieurs conséquences :

- Le sentiment généralisé d'insécurité qui grandit au fur et à mesure que la visibilité de la violence s'accroît ;
- Le spectacle force les acteurs violents à un travail d'adaptation, modifiant ainsi les pratiques violentes ;
- La violence médiatisée encourage également la constitution de « communautés émotionnelles », unies dans l'indignation et la pitié que suscite la victime de la violence ou dans la colère et la haine qu'attisent les responsables des violences ;

---

<sup>70</sup> GARCIN-MARROU Isabelle. *Terrorisme, médias et démocratie*. Lyon : PUL, 2001, p. 12.

- Enfin, les images de la violence produisent de la violence.<sup>71</sup>

A ce titre, cette recherche soulignera les représentations de la violence politique, notamment la violence terroriste et la violence étatique, et l'effet de l'événement médiatique dans la mesure où les médias sont l'espace public dans lequel le pouvoir symbolique s'exerce. En premier lieu, nous constatons que la violence dans les provinces du sud de la Thaïlande est l'expression extrême de la lutte contre le pouvoir de l'État mobilisée par des groupes indépendantistes. Les caractéristiques variées et les cibles différents de l'acte de violence - les attentats ciblés la force de l'ordre et les agents de police, l'assassinat des représentants de l'État, le crime quotidien ciblé au civil – ont pour but de :

- *manifester* le désordre social et construire le sentiment d'insécurité, de colère et de peur ;
- *préciser* le sentiment de la haine et la méfiance entre les Thaï-bouddhistes et les Malais-musulmans ;
- *discréditer* la capacité et la légitimité de l'État dans la région des minorités musulmanes ;
- *confirmer* l'identité ethnique et religieuse des minorités musulmanes en refusant la domination de l'identité ou l'idéologie nationale dite la « Thainess ».

On notera que ce phénomène plus sensible représente un problème identitaire et politique, i.e. l'identité nationale vis-à-vis de l'identité régionale, le pouvoir de l'État vis-à-vis de celui du terrorisme. Les médias se confrontent en conséquence aux difficultés dans la mesure où ils obligent d'équilibrer les pouvoirs dominants dans l'espace de la lutte symbolique des agents sociaux.

Ensuite, il faut considérer l'effet de l'information et l'« amplification » de l'événement par les médias. En répondant à l'attente du public, il est inévitable que les médias obligent de faire vite pour rapporter les circonstances et identifier les acteurs d'événement. Plus les médias présentent la gravité de la violence, plus l'acteur de violence devient une « Star ».<sup>72</sup> À l'inverse, ils représentent l'impuissance de l'État et du public. L'espace médiatique est donc un espace de la signification, un espace de la représentation du pouvoir politique.

---

<sup>71</sup> CRETTEZ Xavier. Op.cit.,p.101.

## 5. La représentation de l'identité

### 5.1 La spécificité de l'identité

L'identité est un processus bien complexe et dynamique. Cela dépend de ce qui est attaché à lui-même. Il est difficile de préciser le monotype d'identité d'une personne parce que l'identité est la représentation structurelle qui s'atteint par la voie de soi-même et de l'autre. Elle est toujours l'effet temporaire et instable de la relation entre le « moi » et l'environnement.

Dans une approche psychologique, l'identité peut être définie d'une part par sa dimension interne : la perception du soi, la représentation du soi et le sentiment du soi et d'autre part par sa dimension sociale étant donné que la structure psychique interne n'en fonctionne pas indépendamment. Selon la proposition de Jacques Lacan, le *stade du miroir* se désigne comme le formateur de la fonction sujet, le « je », qui ne peut se mettre en place que par la présence de l'autre. Un aspect du stade du miroir introduit une réflexion sur le rôle de l'autre. C'est-à-dire la preuve de l'unité en soi lui vient du « regard » et du « dire » de l'autre.

L'identité donne un sens à « l'existence ». L'existence, d'après Bernard Lamizet, ne saurait se réduire à sa dimension singulière : le langage nous inscrit dans des formes sociales de reconnaissance, de communication et de citoyenneté, et, dans ces conditions, notre identité ne saurait se penser qu'en termes de sociabilité.<sup>73</sup> Dans ce cas, l'identité est la dimension symbolique d'une part par rapport à l'identité d'un autre sujet, fondamentalement semblable à moi (l'identité singulière). D'autre part, elle peut se distinguer par rapport à une forme différente d'appartenance et de sociabilité, ce qu'il appelle l'« étranger ». D'ailleurs, d'après lui, il existe deux logiques théoriques profondément différentes de la construction de l'identité : d'une part, la logique de l'identité du sujet, censée répondre à la question *Qui es-tu ?*, ou la question *Qui suis-je ?*, d'autre part, la logique anthropologique et culturelle de l'identité d'un peuple ou d'une appartenance, censée répondre à la question *Quel est le lien social qui nous unit ? Sur quoi se fonde notre sociabilité ?*<sup>74</sup> Ces logiques sont

---

<sup>72</sup> WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique. Op.cit., p. 108-112.

<sup>73</sup> LAMIZET Bernard. *Politique et identité*. Lyon : PUL, 2002, p.321.

<sup>74</sup> Ibid., p.14-15.

donc la dialectique de l'identité qui se compose d'une dimension singulière (l'instance de la subjectivité et de son réel : le désir) et une dimension collective (l'instance de l'appartenance et de son réel : le pouvoir).<sup>75</sup>

Par rapport au regard d'après Lacan, à l'existence et à l'appartenance dans la dimension sociale, si l'identité se construit par le regard interne et externe (la présence de l'autre), l'identité est donc un processus dynamique et variable. On peut mettre en considération le terme de l'« interpellation » de Louis Althusser qui introduit un processus socio-psychologique du sujet. L'unité du sujet varie selon les formes de la relation sociale. C'est-à-dire notre identité est construite par ce qui nous demande en engageant aux autres sujets : le pouvoir institutionnel, la classe, l'idéologie, etc. Autrement dit, par cette interpellation, on prend le sens du sujet et fait le lien entre notre identité et l'autre.

## 5.2 La construction de l'identité et les médias

Dans l'espace public, nous pouvons reconnaître la dimension sociale de notre existence et représenter notre identité par les activités symboliques, les rituels institutionnels et les formes de communication. Pour les médias, ils sont un type de lieux de représentation de l'identité. En effet, selon Lamizet., les médias construisent les identités sociales et politiques qui font de nous des acteurs politiques de la citoyenneté et de la sociabilité, en homogénéisant nos représentations du monde, et en donnant une consistance symbolique à notre opinion : en la structurant comme une culture.<sup>76</sup> Beaucoup d'études culturelles s'intéressent à la construction de l'identité dominante ou marginale qui concerne la différence, la fragmentation, l'hybride, le bord ou la diaspora. Aussi, l'influence des médias agit-elle sur l'identification de personne, comme indiquent Rasse, Midol et Triki : « la constitution des identités et des cultures passe toujours par la communication, qu'il s'agisse de voies de communication et de médias de masse ».<sup>77</sup> Cela correspond au propos d'Anderson, il souligne que les médias sont des créateurs des « communautés imaginatives ».<sup>78</sup> Les

---

<sup>75</sup> Ibid., p.48.

<sup>76</sup> Ibid.,p. 91.

<sup>77</sup> RASSE Paul, MIDOL Nancy, TRIKI Fathi. *Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*. Paris : l'Harmattan, 2002.

<sup>78</sup> ANDERSON Benedict. *Imagined communities : Réflexions on the origin and spread of nationalism*. London and New York : Verso, 1983.

journaux jouent un rôle de créer la première impression au peuple dans une communauté nationale, pas seulement dans le même espace géographique, mais aussi dans le même espace social. Chaque communauté imaginative peut constituer le sentiment, l'idée, la valeur attachée avec les autres inconnus qui sont différents de nous. On peut dire que les médias aident à organiser l'institution sociale en indiquant qui sommes « nous », qui sont « ils » et qui ne sont pas ? ; qui sont-ils nos amis et les étrangers ? ; quelles sont les similarités et les différences entre « nous » et « eux » ? C'est la perception envers soi-même et les autres concernant les deux types d'identité : l'identité collective et l'identité personnelle.<sup>79</sup>

Denis Monière faisant une étude, au Canada, sur la relation entre la télévision canadienne et l'identité nationale en analysant le contenu des informations télévisées de deux chaînes publiques et d'une chaîne privée francophone, il met en évidence que la diffusion d'une représentation de la communauté canadienne transcendant les différences régionales et linguistiques participent à la construction de l'identité canadienne. Il constate la notion d'intérêt de la nouvelle qui est soumise à un impératif identitaire imposé par le statut public de ces deux chaînes, le biais favorable, la marginalisation des références identitaires au Québec. D'après lui, la télévision est perçue comme un agent de socialisation qui par la transmission de valeurs et de représentations caractéristiques d'une communauté nationale contribue à l'intégration des diverses composantes d'une société. Elle relie les individus entre eux et leur fait que partager une histoire et une mémoire commune qui est constitutive de leur identité nationale. En outre, il montre que le journal télévisé participe à la construction et à la reproduction de l'identité nationale parce qu'il rend symboliquement accessible l'existence de la communauté nationale et qu'il en balise la représentation. Les membres d'une même communauté reconnaîtront à travers les informations télévisées l'expression d'une réalité propre à leur collectivité. Bref, l'identité nationale est donc une représentation de l'« être ensemble ».

Nous considérons ici un facteur important dans la procédure de la construction de l'identité nationale, c'est la langue. Monière conclut qu'il y a effectivement un clivage linguistique dans l'information télévisée et que la langue du diffuseur a une influence sur la couverture des activités politiques fédérale et provinciales. La langue est un facteur plus déterminant que le statut dans la sélection de l'information. La

---

<sup>79</sup> GRIPSURD Jostein. *Understanding media culture*. London : Oxford University Press, 2002.

télévision canadienne ne fournit donc pas de dénominateur commun à tous les Canadiens puisque les auditeurs francophones et anglophones reçoivent une information différenciée. Les symboles identitaires véhiculés dans le contenu des informations reflètent deux logiques identitaires : les anglophones étant exposés à une symbolique homogène et fortement canadienne, les francophones pour leur part étant exposés à une symbolique qui reflète la dualité de leurs allégeances.

Selon le constat de Monière, la représentation médiatique a une influence importante sur la construction de l'identité collective, en revanche elle peut la détruire. L'identification est un procédé complexe, en particulier quand une personne allie plusieurs dimensions de la structure sociale. Dans la société multiculturelle, on trouvera la confrontation ou le conflit à travers de l'identification individuelle et sociale.

### **5.3 L'identité ethnique ou régionale : le principe de *di-vision* légitime du monde social**

La problématique sur la relation entre la construction d'identité nationale et les médias, grâce à l'étude de Monière, est le fait que le pouvoir symbolique, les rites institutionnels et la puissance de langage imposent la connaissance et la reconnaissance du monde social. Pierre Bourdieu affirme que l'opération discursive confère à l'identité, notamment l'identité ethnique ou régionale considérée comme « les propriétés (stigmates ou emblèmes) liée à l'*origine* à travers *le lieu* d'origine... ». <sup>80</sup> Selon Bourdieu, le mot « région » (*regio*), les « frontières » (*regere fines*), ne sont que « la trace morte » de l'acte d'autorité consistant à circonscrire le pays. En outre, le territoire (*fines*), y compris la définition légitime, la définition connue et reconnue, la définition des frontières et du territoire, est réalisé par le fait de dire les choses, publiquement et officiellement, sous « *les principes de di-vision légitime du monde social* ». Lorsque ces principes s'imposent à l'ensemble d'un groupe, ils font le sens et le consensus sur le sens, et en particulier sur l'identité et l'unité du groupe. Par conséquent, les luttes de l'identité ethnique/régionale sont donc les luttes symboliques, les luttes des classement, ou « les luttes pour le monopole du

---

<sup>80</sup> BOURDIEU Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil, 2001, p. 282-283.

pouvoir de faire voir et de faire croire, de faire connaître et de faire reconnaître, de faire et défaire les groupes ».

Pourquoi le langage, sous « l'acte de magie sociale nommée » ou « les actes autorité qui composent les rituels sociaux », peut-il réussir à faire reconnaître, à imposer une nouvelle vision et une nouvelle division du monde social ? Une remarque intéressante de Austin par rapport au pouvoir des énonciations est citée par Bourdieu : « la parole autorisée concentre le capital symbolique accumulé par le groupe qui l'a mandaté et dont il est *le fondé de pouvoir* ». <sup>81</sup>

Du point de vue de la formation d'identité, il semble qu'on ne peut pas ignorer le pouvoir dominant qui se fonde sur les « conformes naturelles » dans la société et le monde social. Par la notion de « naturelle », elle provoque un questionnement sur l'ethnicité et la nationalité car dans le discours de la région, on trouve toujours le sens contradictoire (la classification, la division, la séparation, l'exclusion, connue et méconnue, « je » et « tu », etc.). C'est « l'acte de catégorisation », d'après Bourdieu, qui exerce par soi un pouvoir : les catégories « ethniques » ou « régionales » instituent une réalité en usant du pouvoir de révélation et de construction exercé par l'objectivation dans le discours.

#### 5.4 La violence comme la perte de l'identité

Dans la situation de crise, nous ne reconnaissons plus l'identité dont l'autre peut être porteur, nous sommes confrontés à la méconnaissance de l'existence de l'autre. Concernant le phénomène de la violence en Thaïlande, le nombre des attentats provoqués par les séparatistes augmente sans cesse. <sup>82</sup> Actuellement, il semble difficile de qualifier manifestement les actes violents puisque dans certaines circonstances, il est possible de désigner l'acte comme un acte de terrorisme, mais dans d'autres, on ne peut pas préciser exactement la cause ou le motif des actes violents. En d'autres termes, certains événements sont considérés par les médias comme un acte de guerre par exemple le combat entre les séparatistes et les

---

<sup>81</sup> Ibid., p. 163.

<sup>82</sup> Cette situation de crise se confirme par la présence de plus de 2 593 attentats depuis 1993 jusqu'à 2005. Ces événements violents ont fait 2 032 victimes dont 1 335 blessés et 697 morts. JITPIROMSRI Srisompob, SOBHONVASU Panyasak, « Unpacking Thailand's Southern Conflict : the Poverty of Structural Explanations ». In *Critical Asian Studies*, 38 : 1 (2006), p. 95-117.

militaires, mais d'autres relèvent de la criminalité, de la vengeance ou du conflit personnel.

Il est à remarquer, jusqu'à maintenant, qu'aucun groupe ne revendique une responsabilité à ces événements. Mais ces événements représentent nettement un attentat du pouvoir de l'État. Cela est effectivement un fait de la crise, un événement indécidable, parce que nous sommes confrontés à la méconnaissance de l'événement, de l'existence de l'autre et surtout de nous-mêmes. Selon Lamizet, « la violence est la limite de la médiation politique », ce que les Grecs désignaient par le concept d'« *hubris* ». Sur le plan symbolique, l'*hubris* représente l'impossibilité pour les acteurs de se distinguer les uns des autres d'une part et de départager les identités et les appartenances politiques d'autre part. En outre, ce concept est considéré comme une dénégation des identités politiques qui représente l'impossibilité de la communication dans l'espace politique, c'est-à-dire l'impossibilité de s'identifier symboliquement les uns aux autres ou d'adhérer aux discours politiques les uns des autres.

## **Conclusion**

Cette présentation de ces concepts est un travail préliminaire de cette étude afin d'améliorer de la méthode d'analyse et répondre aux questions empiriques. Nous souhaitons aborder ce travail dans le cadre d'une notion de la représentation médiatique et le rôle des médias en situation de violence. Nous pensons qu'il est utile de s'inscrire dans l'articulation entre la violence et son expression, ainsi que l'expression politique des identités dans l'histoire de la Thaïlande et dans l'espace public thaïlandais contemporain. En effet, l'importance du rôle des médias ne correspond pas seulement à la présence et la représentation de l'événement, mais aussi au rapport de la société vis-à-vis de la violence.

Pendant la période de violence dans le sud de la Thaïlande, les journaux thaïlandais tendent à consacrer les événements en insistant sur le conflit, la gravité de l'acte violent plus que la résolution du problème ou les nouvelles positives. A cet égard, les médias sont confrontés évidemment à des difficultés liées à la détermination des catégories de légitimité, des limites de l'information et de la communication, des pressions du pouvoir politique, etc. Quel est le rapport entre l'événement et la question du rôle des médias en mettant en scène l'information et construisant une représentation de l'événement ?

Nous trouvons d'abord les différentes significations de ce phénomène violent en explorant premièrement les couvertures des journaux thaïlandais :

- L'image terrible, la gravité de la situation et la surprise du public ;
- La violence terroriste et la violence de l'État ;
- La faute de la politique mis en œuvre, l'ignorance, la ségrégation et la discrimination sur les minorités musulmanes ;
- Le mouvement séparatiste ;
- La « Thainess » vis-à-vis de l'identité malais-musulmane;
- Une nouvelle vague d'islamisation et les réseaux des islamistes radicaux dans cette région ;
- Le processus de paix.

Selon ces signifiés, les médias jouent un rôle en articulant le discours, dans la contradiction entre ces représentations. Nous trouvons également la façon dont les journaux représentent l'acte de violence, l'identification des acteurs de l'événement permettant aux lecteurs de les interpréter pour rendre la réalité accessible d'une part, et d'autre part, pour illustrer l'image de la peur, la haine et répéter l'idéologie nationale.

A ce titre, notre perspective se focalisera sur la sémiotique de l'événement de violence dans le sud de la Thaïlande entre 2004 et 2006 et la représentation des identités dans les médias, en particulier des identités opposées de l'État, des séparatistes, des majorités thaï-bouddhistes, des minorités musulmanes et des médias. Ensuite, nous allons étudier le rôle des presses thaïlandaises et les facteurs exigeant leur rôle. Nous nous intéressons dans ce cas à approfondir la notion de l'identité dans le champ de la communication et de la politique pour comprendre le rôle des médias comme porteurs d'identités et le lien entre le discours médiatique comme des « formes sémiotiques » et l'expression des liens sociaux et des appartenances sociales et politiques dans l'espace public. D'ailleurs, l'étude du travail des journalistes répondra à la question « pourquoi » de la présence et la représentation des événements et à la critique du rôle des médias dans le chemin de la constitution de la paix.

## CHAPITRE 3 : LA PRESSE THAÏLANDAISE ET LA DEMOCRATIE

### 1. La naissance de la presse au Siam

Pour comprendre la figure de la presse thaïlandaise contemporaine, il faut regarder son origine et la continuité historique de la presse en Thaïlande. En 1844, sous le régime de la monarchie absolue, Dan B. Bradley, médecin américain, a publié le premier journal au Siam intitulé *Bangkok Recorder*.<sup>83</sup> D'abord publié mensuellement en 1844 – 1845 et plus tard bihebdomadaire en 1865 – 1867, ce journal a été consacré aux sujets généraux, y compris la science et la politique. Bradley a écrit aussi des articles sur le christianisme et le bouddhisme. Par son intention d'établir la société démocratique comme des pays occidentaux, le *Bangkok Recorder* a influencé notablement la pensée libérale des siamois cultivés. En introduisant la liberté d'expression, l'accusation personnelle et la critique politique se sont levées souvent dans le journal. En conséquence, les opinions politiques ont opposé inévitablement la cour siamoise et les représentants des gouvernements étrangers.

A cette époque, l'expression d'opinion en public est nouvelle pour les siamois. Au premier temps, le peuple s'est contenté de la liberté, mais pas pour les élites politiques qui se sont inquiétées de la nouvelle force dit la force publique. La crainte des élites politiques sur l'expansion de la pensée libérale étant la cause du conflit, a apparu dans les textes et les articles de Bradley.<sup>84</sup> Mais, selon Bradley, les informations dans le journal sont considérées comme « lumière qui oppose le mal dans la société. » La médiation, la démonstration des problèmes sociaux et la souffrance du peuple ont dû être connues parce que c'est la mission de la presse.

---

<sup>83</sup> Dan B. Bradley est arrivé au royaume de Siam, le 18 juillet 1835. Son motif de voyage dans la région lointaine est la tâche religieuse, ses principaux succès ont quand même été dans les domaines de l'impression, l'édition et l'introduction de la médecine occidentale au Siam. Il a également imprimé l'almanach annuel *Bangkok Calendar* à partir de 1859 jusqu'à la fin de sa vie, le 23 juin 1873. Il a passé trente-cinq ans dans le pays.

<sup>84</sup> BOONSIRIPHAN Malee. *Warasarnsart Beungton (L'introduction au journalisme)*. Bangkok: Thammasat University Press, 2007, p.157.

En 1865, le *Bangkok Recorder* a fait face à une pression politique qui a conduit à la suspension de la publication lorsque Bradley et son journal ont été accusés par le consul français, Gabriel Aubaret, dans le cadre des critiques de Bradley sur le projet de la convention diplomatique confidentielle entre la France et le Siam et sur le comportement inapproprié de Gabriel Aubaret.<sup>85</sup> Mécontent de ce journal, Aubaret a demandé au gouvernement siamois d'examiner des informations publiées concernant l'affaire étrangère, notamment celle de la France. Ce conflit a rendu l'inquiétude du Siam sur la relation avec le gouvernement français. Dès lors, le gouvernement siamois a déposé cette affaire au tribunal privilège des États-Unis pour parvenir à un compromis. Finalement, Bradley a décidé de présenter ses excuses à Aubaret dans son journal et il a aussi été condamné à 107 dollars et 75 cents d'amende par le tribunal du consulat américain.<sup>86</sup> Suite à cet événement, le communiqué officiel de la publication et de la presse [ประกาศที่หนังสือและลงหนังสือพิมพ์ ร.ศ. ๖๘] a été publié en 1867 et contient le discours de l'État sur la distinction entre les nouvelles « vraies » et les nouvelles « fausses ». L'accusation et la plainte contre personne sont autorisées seulement dans le procès juridique. L'enquête et la réconciliation sont l'autorité de la cour, pas de la presse : « *Le fait, il existe au tribunal.* » Ainsi, le gouvernement demande au peuple de tenir compte des désinformations publiées dans le *Bangkok Recorder* : « *Que les personnes qui ont lu le journal [de Docteur Bradley], ne croient pas à son sérieux.* »<sup>87</sup> La réaction de la Cour siamois issue de ce communiqué présente la confrontation des deux perspectives différentes : une part, l'ordre social à la vue de l'État, d'autre part, l'échange des informations politiques et des opinions véhiculées par les journaux qui conditionnent la pensée politique et la vie publique. Pour répondre à ce nouveau média, la Cour a utilisé les stratégies de la communication et de la faveur de certains des journaux plutôt que de contrôler directement les informations, par exemple, le roi Mongkut a fondé son propre journal *The Royal Gazette* en 1858 pour informer des nouvelles du gouvernement, des lois et surtout répondre à la confusion résultante des rapports des journalistes.

---

<sup>85</sup> JOYCHOO Piyanuch. *La crise franco-siamoise en 1893*. Mémoire d'études françaises, Diplôme de Maîtrise, Université Silpakorn, 2005.

<sup>86</sup> Pour le détail de cette affaire, voir BRIGGS Lawrence Palmer. « The Aubaret versus Bradley case at Bangkok 1866 – 1867 », *The Far Eastern Quarterly*, vol.6, n°3, May 1947, pp. 262 - 282.

<sup>87</sup> BOONSIRIPHAN Malee, op.cit. p.163.

Même si le *Bangkok Recorder* a été publié seulement quelques années, il joue un rôle important en constituant l'espace de débat. La circulation de l'information politique et l'opinion publique facilitent le parcours de la démocratie qu'il nous faut attendre dans le siècle suivant. En l'absence de la loi de la publication, la discussion à propos des affaires de l'État s'est déroulée librement. D'ailleurs, grâce au droit d'extraterritorialité du Traité 'Bowring' le 18 avril 1855 privilégie les citoyens anglais résidant au Siam, ils dépendent du consul britannique et les journaux dirigés par les rédacteurs étrangers sont plus libres.<sup>88</sup> C'est la raison pour laquelle la presse siamoise a joué un rôle fort à compter de 1920. Le nombre de titres a augmenté considérablement : de 59 titres dans la période du roi Chulalongkorn (1868-1910) à 133 titres dans le règne du roi Vajiravudh (1910-1925).<sup>89</sup> Au début du XXème siècle, il y avait des journaux spécialisés (*Darunowat, Court, Siam Prapet, Wachirayarn, Siam Samai, Sang Arun, Thammasat Vinichai*), les quotidiens et les hebdomadaires (*Siam Free Press, Bangkok Time, Siam Observer et Sararas*). Le *Darunowat* est le journal politisé qui a été créé par le groupe *Siam Noom* [Jeunes Siamois] pour exprimer les pensées politiques, le journal officiel *Cotte* a quant à lui été mis en œuvre pour rapporter les activités du roi et informer des lois et des avis du gouvernement.

L'expansion de la presse diversifiée change l'attitude des citoyens sur l'État et le pouvoir public. Aussi, la Cour a pris conscience de cette situation. Le roi Chulalongkorn a soutenu un certain nombre de journaux et a également accordé des subventions à la presse en langue étrangère afin de parrainer et de contrôler, mais sa politique n'a pas entièrement réussi. Sous le règne suivant, le roi Vajiravudh a cherché à faire usage de la presse comme « un moyen de présenter ses idées au grand public ».<sup>90</sup> De nombreux articles, sous des pseudonymes, étaient écrits par lui-même. Il s'est engagé directement dans le débat politique par son propre journal. La monarchie en Thaïlande est une institution principale très forte pendant des siècles. Lorsque le roi joue directement son rôle dans l'espace public, le défi du public contre

---

<sup>88</sup> Issu des traités conclus avec les pays occidentaux (par exemple la Grande-Bretagne, la France, le Hollande, les États-Unis, etc.), les étrangers et les siamois dépendant des gouvernements étrangers ne se soumettent pas au tribunal du Siam. Voir JOYCHOO Piyanuch, *La crise franco-siamoise en 1893*. Mémoire d'études françaises, Diplôme de Maîtrise, Université Silpakorn, 2005 ; SUWANNATHAT-PIAN Kobkua, « The development of Thai Nationalism: 1910-1925 », *Malaysian Journal of History, Politics and Strategic Studies*, 11, 1982, pp. 95-106.

<sup>89</sup> BOONSIRIPHAN Malee, op.cit., p. 164.

<sup>90</sup> McCARGO Duncan. *Politics and the Press in Thailand*. Bangkok: Garuda Press, 2000, p.10.

le pouvoir de la Cour est un sujet sensible. Le débat politique impétueux entre le roi et les jeunes intellectuels dans les journaux a fait l'inquiétude sur la stabilité de la monarchie. Finalement, la Cour a été obligée de contrôler les journaux en décrétant la loi de la presse en 1922 en raison de l'augmentation des journaux. Il est donc nécessaire d'avoir la loi pour indiquer des droits et des devoirs des journalistes en faveur de l'intérêt du peuple et en même temps pour soutenir des éditeurs, des écrivains et des publicistes.

## 2. La presse et le parcours de la démocratie en Thaïlande

En 1925 – 1929, le nombre de journaux et dossiers touche 121 titres à Bangkok et dans les provinces.<sup>91</sup> La conscience démocratique se répand largement chez les jeunes fonctionnaires, les intellectuels, les écrivains et les gens cultivés. La voix du peuple, la demande de résolution des problèmes socio-économiques et la réforme de la politique du pays, se manifestent continuellement dans les journaux. Depuis plus de quatre-vingt-huit ans de développement de la presse, dès la naissance du premier journal en 1844, la presse fait partie de la procédure de la modernisation thaïlandaise. Inversement, la régression de la monarchie est en train de changer une nouvelle phase de la politique du pays.

La révolution siamoise, le 24 juin 1932, réussit pacifiquement grâce au mouvement des jeunes militaires, fonctionnaires et personnes cultivés. Le roi Prachadhipok (1925- 1935) a démissionné et a donné son pouvoir absolu au Parlement. La première constitution a été promulguée le 10 octobre 1932, suivie de l'élection générale dans cette année. Le nouveau gouvernement a été établi en 1932, dirigé par le parti *Khana Ratsadon* (le parti du peuple). Selon la Constitution du royaume du Siam, BE 2475 (1932), le droit du citoyen et la liberté de parole sont attestés.

« **Article 12** Dans les dispositions de la présente Constitution, les citoyens, ayant la dignité par la naissance, par la promotion ou autrement, sont égaux. Il n'y a aucun privilège par la dignité.

**Article 13** Dans les dispositions de la loi. Une personne doit avoir complètement la liberté dans le corps, la propriété, le parole, la rédaction, la publicité, l'éducation, la réunion publique, l'association, la profession.

**Article 14** Une personne doit avoir la liberté de religion ou de croyance et avoir la liberté de pratiquer leurs rites dépendant de la croyance. Ainsi, la liberté doit être compatible avec l'ordre et les principes des citoyens. »

Or, la liberté de parole et la liberté d'expression attestées par la Constitution 1932 ne peuvent pas s'appliquer parfaitement dans le contexte de la politique précaire. Le Siam ou la Thaïlande, comme pays jeune démocratiquement, se retrouve devant les difficultés : la régression économique après la seconde guerre mondiale, la réforme de l'administration, tandis que la politique intérieure affronte la lutte des groupes politiques et des anciennes élites. Durant vingt-cinq ans (1932 – 1957), la Thaïlande a six constitutions et huit gouvernements. Les journaux ont été utilisés pour la lutte politique des élites. La relation proche entre les journalistes et les hommes politiques, l'échange des intérêts a causé la promulgation de la loi de la presse en 1949 indiquant « l'offre d'avantages aux journalistes est illégale et interdite. » Malheureusement, cette loi ne fonctionne pas.

### **3. La presse dans un climat répressif et le « journalisme à la siamoise »**

A partir de 1932, l'armée joue un « rôle prééminent » dans l'ordre thaïlandais. C'est la période de l'affrontement intense entre les militaires et civils. Selon McCargo, la presse thaïlandaise prend partie pour chaque publication dédiée aux acclamations de ses amis et discréditer ses ennemis. Elle a également été sournoise, secrète et énigmatique : l'identité des chroniqueurs était déguisée, et le sens de leurs articles caché par l'utilisation de l'analyse et de l'allusion : « Les journaux ont ainsi

---

<sup>91</sup> BOONSIRIPHAN Malee. *Seriphap Nangseuphim Thai (La liberté de la presse thaïlandaise)*. Bangkok : Thammasat University Press, 2005, p. 41.

été obscurément influents, influençant seulement ceux qui sont suffisamment ‘dans le savoir’ pour être en mesure de déchiffrer le sens caché, pour comprendre les blagues, saisir le point. »<sup>92</sup>

La presse thaïlandaise fait face à la restriction sévère et le contrôle pendant le mandat du Premier ministre Sarit Thanarat (1959-1963). *L'annonce 17* [ประกาศคณะปฏิวัติ ฉบับที่ 17] est un instrument efficace du gouvernement militaire pour contrôler la publication et la presse. Les journaux doivent être licenciés. Une licence peut être retirée si le journal publie des articles procommunistes, des articles accusant le roi et la famille royale ou bien le discréditant le gouvernement. En outre, les manières dont le gouvernement junte contrôle les journaux sont l'augmentation des taxes, l'avertissement et l'ordre d'arrêter la publication. Pour avoir une licence, étant devenue une denrée précieuse, et éviter des problèmes avec les autorités, l'autocensure est la réponse. La plupart des couvertures des journaux se concentrent sur les nouvelles criminelles, les faits divers, ou publient les romans. La critique politique et l'enquête sur les politiques, la corruption, l'abus de pouvoir sont rapportés rarement. C'est la période où la liberté de la presse est contrôlée complètement et facilement.

L'atmosphère politique et l'affrontement entre le gouvernement et les civils sont de plus en plus intenses à cause de l'essai de la succession du pouvoir de l'armée. Tandis que les étudiants, les ouvrières, les agriculteurs se rassemblaient dans la rue pour manifester leur volonté démocratique, la plupart des journalistes surveillaient par contre leurs paroles. Néanmoins, quelques journaux participaient dans ce mouvement, tels que *The Nation*, *Siam Rath* (l'État siamois) et *Prachathippatai* (la démocratie).

Le 14 octobre 1973, la manifestation anti-gouvernementale a eu lieu à Bangkok. Le gouvernement militaire du Général Thanom Kittikachorn (1963-1973) a répondu avec force aux manifestants dont la plupart sont étudiants. McCargo remarque que la révolte des étudiants en octobre 1973 n'aurait pas réussi sans la couverture médiatique favorable. Les médias ne se sont pas impliqués en initiant la pression populaire pour le changement constitutionnel et politique en 1973, mais ont

---

<sup>92</sup> McCARGO Duncan. Op.cit., 2000, p.10-11.

repris ces questions seulement après qu'elles ont été soulevées par le mouvement des étudiants.<sup>93</sup>

Après l'événement d'octobre 1973, le Premier ministre Thanom Kittikajorn (1963-1973) est obligé de quitter le pouvoir et sortir du pays. La presse est plus libérée en exprimant des opinions. On pourrait dire que c'est la période de l'épanouissement de la démocratie en Thaïlande. Durant cinq ans, entre 1973-1977, il y avait un certain nombre de nouveaux journaux politiques tels que *Prachathippatai*, *Athipat* (la souveraineté), *Prachachart* (les citoyens), *Jaturas* (le carré), *Pitupoom* (la patrie), *Siang Thai* (les voix des Thaïs), etc. 853 journaux sont licenciés dont 177 titres sont les quotidiens. Cependant, comme le remarque Malee Boonsiriphan, à cause du contrôle de l'État depuis longtemps, la tradition de travail des journalistes et le style rédactionnel ne changent pas.<sup>94</sup> Les histoires scandaleuses, les activités des élites ou les informations dépendant des sources de l'information officielle étaient encore les thèmes principaux de la presse. Malgré la liberté de la presse, les pratiques journalistiques et la responsabilité sociale de la presse étaient encore questionnées. Les journaux se sont contentés de suivre l'opinion publique plutôt que la diriger. Selon McCargo, « les pratiques de corruption par les annonceurs de journaux, les chroniqueurs, et les journalistes ont augmenté de plus en plus répandue. La plupart des journaux publiés pendant cette période se sont contentés de servir des hommes politiques et des hommes d'affaires, qui avaient toujours joué des jeux sales pour leurs propres intérêts personnels. »<sup>95</sup>

#### 4. Le rôle de la presse dans la crise politique

Dans le champ politique, les médias sont un mécanisme principal dans lequel l'agent de la stabilité, de la contrainte (par le contrôle et le défi du gouvernement) et du changement jouent des rôles actifs politiques. Les études sur le rôle de la presse thaïlandaise dans la crise politique en 1976 et 1992 révèlent le positionnement des médias pour équilibrer leur statut. Les contextes politiques des deux événements sont identiques en

---

<sup>93</sup> McCARGO Duncan. Op.cit., 2000, p. 13.

<sup>94</sup> BOONSIRIPHAN Malee. Op.cit., p. 87

<sup>95</sup> Ibid.

tant que protestation contre le régime militaire, mais ce qui distingue les deux cas est le rôle des médias faisant face aux pouvoirs : d'une part, les militaires ou les élites politiques, d'autre part, le peuple.

#### 4.1 La répression brutale des étudiants en 1976

En 1975, lorsque les communistes ont pris le pouvoir au Vietnam, au Laos et au Cambodge, la Thaïlande s'est trouvée sur la dernière barrière du monde libéral dans l'Asie du Sud-Est, mené par les États-Unis. Face à l'expansion du régime communiste, cela fait surgir l'opinion publique thaïe, notamment celle des bourgeois bangkokiens, à la résistance mobilisée par la campagne anti-communiste de la droite et du gouvernement militaire. L'aile gauche du mouvement étudiant est accusée par la droite comme les militants communistes radicaux. Les policiers, accompagnés des groupes politiques tels que les *Look Seu Chao Ban* (les scouts communaux) et le groupe *Krating Dang (Taureaux rouges)* qui sont créés par le gouvernement avec pour objectifs pour faire les activités anti-communistes, ont ouvert la lutte contre les gauchistes. A un moment donné, les journaux thaïlandais se sont positionnés dans les trois groupes : l'aile de droite, centriste et gauche.

En octobre 1976, les étudiants et les civils se sont rassemblés à l'université Thammasat pour protester contre le retour de l'ex-Premier ministre exilé, Maréchal Thanom Kittikachorn, qui était considéré comme le symbole du retour au régime militaire. Les quotidiens *Dao Siam* et *Bangkok Post*, publiés le 5 octobre 1976, ont rapporté le spectacle des étudiants de l'université Thammasat pour réclamer la justice et la responsabilité du gouvernement après l'événement de l'assassinat brutal de deux activistes employés pour l'agence provinciale de l'électricité. Dans la scène, un acteur a interprété un rôle d'un mort accroché. Les deux journaux ont accusé les étudiants de vouloir présenter la victime sous les traits du prince héritier Vajiralongkorn, attesté par des images photographiques dans lesquelles illustrent le visage d'un acteur en apparence ressemblant à celui du prince. Des analystes croient cependant que ces photographies publiées avaient effectivement été retouchées par les deux journaux. Dans ce cas, les journaux jouent un rôle pour enflammer le mécontentement du public contre les étudiants gauchistes. Aussi, les émissions diffusées à la radio de l'armée *Yan Kro* ont accusé l'Union des étudiants de Thaïlande

d'être un service du mouvement communiste ayant pour objectif de renverser la monarchie thaïlandaise. Les médias de droite ont appelé les thaïlandais à détruire les communistes. Puay Ungpakorn, président de l'université Thammasat à ce moment-là, a reflété son désespoir en médias dans la situation du conflit :

« (...) On n'arrive plus en effet à trouver la vérité de la presse ou les médias dans ce pays. Même les nouvelles officielles sur l'arrestation ou sur l'exil de telle personne. On ne sait plus qui a fait quoi, où et ce qu'il a dit, sauf les « nouvelles » manipulées par le gouvernement. »<sup>96</sup>

On peut dire que les médias sont un facteur important dans le déclenchement de l'assaut contre l'université Thammasat, le matin du 6 octobre 1976, et la répression violente des manifestants dans le campus qui a fait au moins 41 morts.<sup>97</sup>

Après cet événement, la liberté de la presse a été encore limitée. Une vingtaine de journaux ont été suspendus pendant trois jours (entre le 6 et le 8 octobre 1976) par le gouvernement Thanin Kraivichian pour une raison de la résistance au gouvernement. Les journaux n'ayant pas attaqué le gouvernement, par exemple le *Bangkok Post* et le *Thairat*, sont restés à fonctionner sans heurts. Tous les journalistes ont été contraints d'ailleurs de demander des cartes de presse auprès du Ministère de l'intérieur.<sup>98</sup> Le *Décret 42*, déclaré le 21 octobre 1976 par la Commission nationale de la réforme administrative, est la loi qui contraint totalement la liberté de la presse. Selon le décret, les autorités peuvent contrôler les informations, la publication, les photographies qui seraient jugées comme l'accuse et le discrédit du gouvernement, les informations confidentiels du gouvernement, les informations qui soutiennent le désordre public et dégradent le moral du peuple, et, surtout, la campagne de l'idéologie communiste. L'éditeur ou l'annonceur du journal qui est coupable relevant de la loi serait condamné de six mois à trois ans d'emprisonnement et de 5 000 à 50 000 bahts d'amende, et le tribunal ordonnerait de supprimer des exemplaires. Pour la licence de la publication, si le journal publie les articles en

---

<sup>96</sup> UNGPAKORN Puay. *La violence et le Coup d'État, le 6 octobre 1976 (en Thai)*. 2519.Net [en ligne]. Dernière rév. en juillet 2013. Disponible sur : [http://www.2519.net/autopage/show\\_page.php?t=10&s\\_id=34&d\\_id=27&page=1&start=1](http://www.2519.net/autopage/show_page.php?t=10&s_id=34&d_id=27&page=1&start=1)

<sup>97</sup> Disponible sur : [www.2519.net](http://www.2519.net)

<sup>98</sup> McCARGO Duncan. *Op.cit.*, p. 15.

utilisant la langue vulgaire ou l'histoire qui pourrait dégrader la culture ou le moral du peuple, les autorités peuvent ordonner à vérifier.

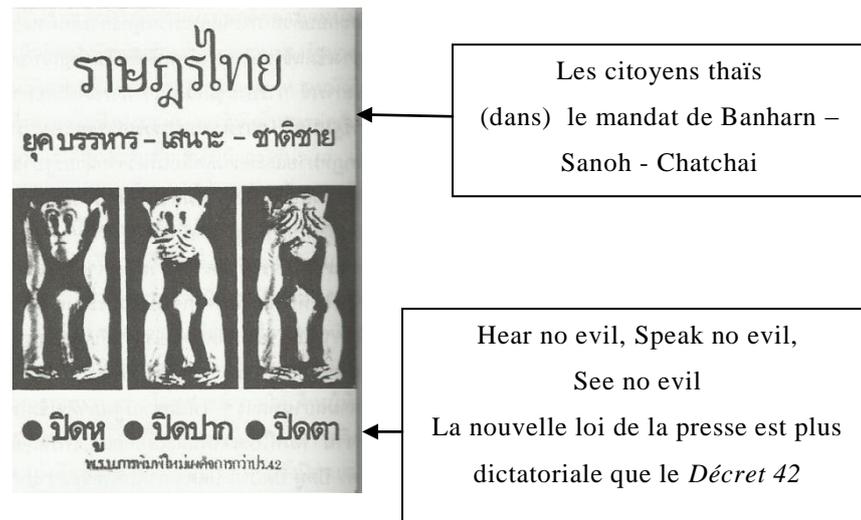
Le contenu flou de cette loi a permis aux autorités de faire preuve arbitrairement de discrétion pour sanctionner les journalistes. En conséquence, sur la période du *Décret 42*, il n'y a pas eu de nouveau journal et une atmosphère de la peur est revenue dans le pays. Les journaux ont tendance à présenter des soft-news, des romans pour éviter la situation difficile. Le format de la présentation apparaît également aujourd'hui dans les journaux populaires thaïlandais tels que le *Thairat* et le *Daily News*.

En 1990, la campagne de l'abolition du *Décret 42*, mobilisée par l'Assemblée générale des journalistes en Thaïlande, est particulièrement évidente après que la junte militaire a fermé le journal *Naew Na*, le 14 février 1990, en raison de la couverture sur l'assassinat de trois diplomates de l'Arabie Saoudite et sur l'élection du gouverneur de Bangkok. L'Association des journalistes de la Thaïlande (AJT) en tant que leader de la campagne a demandé au gouvernement d'annuler ce décret en publiant l'image de trois singes représentant des trois leaders politiques : Banharn Silpa-Archa (le Ministre de l'intérieur), Sanoh Thianthong (le Vice-Ministre de l'intérieure) et Chatchai Choonhawan (le Premier ministre), suivi du slogan « *Hear no evil, Speak no evil, See no evil* » (N'entend rien, Ne dit rien, Ne voit rien).<sup>99</sup> La campagne a reçu largement le soutien du peuple. C'est la première fois que tous les journalistes, les universitaires et le public travaillent en collaboration en vue de revendiquer la liberté de la presse.<sup>100</sup>

---

<sup>99</sup> Le *Matichon*, le 25 juillet 1990.

<sup>100</sup> BOONSIRIPHAN Malee. Op.cit., p. 109.



**Figure 2** L’affiche de la campagne anti-censure de la presse thaïlandaise

Source : Malee Boonyasiriphan. *La liberté de la presse thaïlandaise*, p. 108.

#### 4.2 La crise en mai 1992

Dans les années quatre-vingt, la hausse de l’économie en Thaïlande et dans la région Asie du sud-est accélèrent la concurrence de l’économie de la presse. Le taux du capital, la nouvelle technologie, les stratégies du marketing ouvrent le nouveau marché de la presse écrite et de la publicité. Le gouvernement de Chatchai Choonhawan (1988-1991) insiste sur l’expansion du commerce avec les pays voisins, notamment en Indochine, sous la politique « Changer du champ de bataille au champ de commerce ».

Sous le gouvernement issu de l’élection, le Premier ministre Chatchai Choonhawan a tenté de rétablir une bonne relation entre le gouvernement et les journalistes. L’invitation des journalistes aux fêtes personnelles des hommes politiques, les entretiens exclusifs des sources de l’information du gouvernement, l’accompagnement des personnels du gouvernement aux pays étrangers, tous sont les cadeaux privilèges des journalistes.

La durée du gouvernement est écourtée par le coup d’État organisé par un groupe de militaires appelé le Conseil national de la paix en 1990. Le Parlement, soutenu par l’armée, a proposé un des leaders de la junte, le Général Suchinda Kraprayoon, en poste du Premier ministre. Le mouvement populaire a répondu soudainement contre le pouvoir de l’armée, alors que le gouvernement a pris ses médias en lançant une propagande. Si l’on considère la proportion de la détention des

médias en Thaïlande, on peut dire que les médias thaïlandais sont dominés totalement par l'État. La plupart des médias, en particulier les médias audio-visuels, sont les propriétés de l'armée et du gouvernement, hérités de la période du régime militaire : 75% des stations de radio et 50% des stations de télévision sont gérées par l'armée, et le reste est au gouvernement. Le contrôle des informations et la censure des médias par le gouvernement ont fait le mécontentement du peuple, en particulier les gens de la classe moyenne à Bangkok. Cela a poussé les gens à chercher des informations en rejoignant la grande manifestation au cœur du Bangkok. La communication et la mobilisation des manifestants ont procédé via machines de l'enregistrement, facsimiles et téléphones portables. La presse a joué un rôle important durant la période de l'intense politique en soutenant le mouvement anti-gouvernemental mais certains journaux étaient en silence. McCargo constate que certains éléments de la presse n'ont pas été de tout cœur derrière la campagne anti-Suchinda, et d'autres étaient carrément sympathiques envers Suchinda. Le rôle anti-Suchinda de l'Association des journalistes de la Thaïlande au cours de l'événement de mai 1992 a représenté la position d'un groupe particulier. L'attitude de la presse durant l'événement de mai a été en grande partie fonction des alliances personnelles des chroniqueurs clés, les éditeurs et les propriétaires. La presse est loin d'être monolithique.<sup>101</sup>

L'affrontement entre les manifestants et le gouvernement devient la tragédie thaïlandaise quand les forces de l'ordre et les militaires ont réprimé des milliers de manifestants avec force, le 17 et le 20 mai 1992. Cet événement a fait au moins une quarantaine de morts et plusieurs blessés et disparus. Finalement, le Premier ministre Suchinda Kraprayoon a déclaré sa démission du poste, le 24 mai 1992. Après l'événement de mai 1992, la proposition de la réforme politique pour empêcher l'intervention de l'armée a été acceptée abondamment par le peuple. La nouvelle constitution procédée par les représentants des groupes populaires, la réforme des médias, l'abolition des lois contraignant la liberté de la presse, la fondation de la chaîne de la télévision indépendant (ITV – Independent Television) sont les changements positifs qui résultent de cet événement.

On peut voir la relation réciproque entre la politique et la presse en tant que l'enjeu du pouvoir. Le développement de la presse thaïlandaise continue

---

<sup>101</sup> McCARGO Duncan. Op.cit.,2000.

parallèlement avec la transgression du contexte politique. Le défi du pouvoir étatique et le compromis des intérêts parmi les agents dans le champ politique sont des phénomènes parus durant des décennies du développement de la démocratie en Thaïlande. Considérons la naissance de la presse jusqu'à la révolution siamoise en 1932, elle nous permet de voir la capacité de la presse en introduisant un nouvel espace politique au peuple. L'espace qui n'est plus préservé à jamais pour les élites traditionnelles. Cependant, même si la conscience de la liberté d'expression, dans la période de la monarchie absolue, a contribué au succès de la révolution démocratique dans le siècle suivant, elle a trouvé les obstacles. Si l'on prend le cas de la Thaïlande, il semble que le changement en haut de la démocratie n'a pas pu garantir la liberté d'expression des citoyens. La transmission du pouvoir de la Cour au pouvoir du Parlement est seulement le changement dans la classe des élites. Le gouvernement peut encore contrôler la liberté et dominer des opinions publiques. Par ailleurs, certains journaux peuvent prendre l'avantage en instituant leur force liée aux groupes des élites politiques pour avoir le privilège et la protection.

Face à la situation de crise politique, nous avons montré les rôles différents de la presse. Dans la période du régime totalitaire entre 1938-1944 et entre 1948-1973, la presse était sous le contrôle et l'intervention du gouvernement. Pendant l'événement d'octobre 1973, la presse a insisté de soutenir le mouvement des étudiants en luttant contre le gouvernement militaire. La victoire des étudiants assure le pouvoir populaire dans la démocratie. Mais, deux ans plus tard, les étudiants et les gauchistes se sont confrontés et ont fait face à la force des groupes politiques et certains journaux dans l'aile de droite. La presse a mis le feu aux poudres et a attisé la colère du peuple. Cela a entraîné la répression brutale des étudiants en octobre 1976.

Face au gouvernement qui contrôlait le Parlement, l'armée, la bureaucratie et les médias, la presse a collaboré avec les partis d'opposition et des protestataires pour faire tomber le Premier ministre Suchinda Kraprayoon dans l'événement violent de mai 1992. La couverture des journaux s'est concentrée sur la force des foules de plus en plus nombreuse et l'annonce dramatique du jeûne du Major-Général Chamlong Srimuang, chef du parti *Palang Dharma* pour appeler la démission du Premier ministre. Cependant, le succès de la lutte contre le gouvernement junte n'a pas

seulement été réalisé par le pouvoir de la presse mais par la relation entre chacun des journaux et les élus dans l'aile d'anti-Suchinda.<sup>102</sup>

## 5. La presse vis-à-vis de la crise de la crédibilité

Grâce à la victoire de la force populaire après la chute de la junte en mai 1992, la demande de la réforme politique est un agenda national. A l'inverse, la crise de la crédibilité de la presse est un sujet critiqué parce que tout le monde se rend compte de l'importance du rôle des médias pendant les crises politiques passées. La constitution promulguée le 11 octobre 1997 a été largement saluée comme une étape décisive dans la réforme politique démocratique. Elle est la première constitution rédigée par l'assemblée des élus qui s'appelle la « Constitution du peuple ». En le comparant avec les constitutions précédentes, le contenu de la Constitution 1997 comprend la réforme de l'élection, le renforcement du pouvoir exécutif, une plus grande séparation entre les pouvoirs exécutif et législatif, les droits de l'homme, la décentralisation du gouvernement et l'indépendance des agences gouvernementales.

Pour garantir la liberté des citoyens, les articles 39, 41 et 58 attestent la liberté de la presse, la liberté de l'information et indiquent l'éthique des journalistes et les entreprises des médias.

### Article 39

Une personne a la liberté d'expression d'opinion, la liberté de parole, la liberté d'écrire, d'imprimer, de publier et de s'exprimer par d'autres moyens.

La restriction de la liberté en vertu du paragraphe ne doit être imposée qu'en vertu des dispositions de la loi promulguée spécifiquement dans le but de préserver la sécurité de l'État, la défense des droits, les libertés, la dignité, la réputation, la famille ou les droits de la vie privée d'une autre personne, le maintien de l'ordre public ou les bonnes mœurs ou à prévenir la détérioration de l'esprit ou la santé du public.

La fermeture d'une maison de presse ou une station de radio ou de télévision dans la privation de la liberté en vertu du présent article ne doit pas être faite.

---

<sup>102</sup> McCARGO Duncan, *op.cit.*, p.19

La censure par un fonctionnaire compétent de nouvelles ou d'articles avant leur publication dans un journal, imprimés, de radio ou de télévision ne doit pas être faite, sauf pendant le temps où le pays est dans un état de guerre ou de conflit armé, à condition que cela doit fait en vertu des dispositions de l'alinéa deux de la loi promulguée.

Les propriétaires d'un journal ou d'autres entreprises des médias doivent être ressortissants thaïlandais comme prévu par la loi.

Aucune subvention d'argent ou autres propriétés ne doit être faite par l'État comme les subventions aux journaux ou autres médias.

#### **Article 41**

Les fonctionnaires ou les employés dans l'entreprise de journal, du secteur privé ou à la radio, ou d'entreprises de télédiffusion ont leur liberté pour présenter les informations et exprimer leurs opinions sous les restrictions constitutionnelles sans le mandat de tout organisme de l'État, entreprise d'État ou le propriétaire de ces entreprises, à condition qu'elle ne soit pas contraire à leur éthique professionnelle.

Les représentants du gouvernement, les fonctionnaires ou employés d'une agence d'État ou entreprise d'État s'engageant dans la radio ou la télévision privée ont les mêmes libertés que celles dont bénéficient les fonctionnaires ou les employés en vertu du paragraphe un.

#### **Article 58**

Une personne a le droit d'accéder à l'information du public en possession d'un organisme d'État, entreprise d'État ou l'organisation du gouvernement local, à moins que la divulgation de telles informations ne porte atteinte à la sécurité de l'État, la sécurité publique ou aux intérêts d'autres personnes qui doivent être protégée comme prévu par la loi.

L'idée de la réforme des organisations des médias pour protéger la liberté de la presse dans le cadre de la responsabilité sociale conduit à la fondation du Conseil National de la Presse, le 4 juillet 1997, accordée par les entrepreneurs et les éditeurs en chef des vingt-cinq journaux thaïlandais. Le règlement sur l'éthique professionnelle de la presse a été déclaré le 30 mars 1998, y compris les principes de

l'objectivité, la dignité professionnelle et la responsabilité sociale.<sup>103</sup> Le CNP est le point de départ de l' « autorégulation » de la presse pour se racheter et rétablir sa crédibilité. Ensuite, les associations des journalistes ont été créées par exemple l'Association des journalistes de la Thaïlande, l'Association des reporters locaux de la Thaïlande, l'Association des reporters audiovisuels de la Thaïlande, l'Association des photoreporters de la Thaïlande, l'Association des reporters de sport de la Thaïlande, l'Institut *Isra*, la Confédération des journalistes thaïlandais, etc. Alors que le CNP a pris un rôle proactif dans la conduite éthique des journalistes, l'Association des reporters de la Thaïlande ou l'ART a été actif dans l'organisation des programmes de formation et des séminaires. En 2000, l'ART et l'Association des journaux en Thaïlande se sont combinés sous le nom « L'Association des reporters et des journaux de la Thaïlande ». Cependant, selon Malee Boonsiriphan, les rôles de certaines associations sont quasi flous. Les associations ont rencontré des difficultés de management et de capacité des personnels. Il n'y a pas d'ailleurs d'unité dans les organisations des médias à cause du nombre des associations différentes. La surveillance de l'éthique de la presse n'arrive donc pratiquement pas à se réaliser. La corruption des certains journalistes est encore un grand problème des médias.<sup>104</sup>

## 6. La forme de l'intervention sur les médias

En 1996, la Thaïlande a fait face à la crise financière et la réduction économique. Le taux du développement économique a diminué brutalement à 1,7%. Cela a créé la grosse dette publique, l'augmentation de l'inflation, le problème du chômage qui résulte de la fermeture des entreprises. En 1997, le chiffre de la dette a atteint 2,7 milliards de Bahts. Les journaux ont aussi souffert de pertes. Certaines entreprises ont été obligées de réduire le nombre de leurs employés pour répondre la perte de leurs revenus de la publicité et de la diffusion. Pour attirer les annonceurs, certaines ont réduit le tarif de la publicité. Les pages de ces journaux étaient plus

---

<sup>103</sup> L'annexe 2 : Code of Ethics for Members of the Press Council of Thailand 1997.

<sup>104</sup> SIRIYUVASAK Ubonrat. "Overview Freedom of Expression in Thailand". In *Asian Communication Handbook 2003*, Anura Goonasekera and Lee Chun Wah (eds), Asian Media Information and Communication Centre (AMIC) and School of Communication Studies, Nanyang

ouvertes pour faire de la publicité, en particulier la publicité des services du gouvernement.

L'élection générale en janvier 2001, après la mise en œuvre de la Constitution de 1997, a permis au parti Thai Rak Thai (TRT) d'entrer au pouvoir avec le nombre majoritaire des élus. Grâce au succès dans les entreprises de la télécommunication, Thaksin Shinawatra et son parti TRT a remporté une victoire écrasante pour résoudre la crise économique. Les mesures proposées pendant la campagne électorale ont touchées et elles étaient séduisantes pour le public. Le gouvernement de Thaksin Shinawatra était le gouvernement le plus stable et le plus fort en comparaison avec les gouvernements précédents. Tenir compte de l'importance du soutien du peuple, le gouvernement a tenté de garder sa popularité. « Il est extrêmement habile dans la manipulation de la presse et d'utiliser les médias de l'État pour sa propagande politique. »<sup>105</sup> Le gouvernement peut contrôler stratégiquement non seulement les médias de l'État, mais aussi les entreprises des médias. Deux des trois chaînes de télévision privées (la chaîne 3 et la chaîne ITV) ont la relation très proche avec le Premier ministre. En effet, Pracha Maleenont, président de la chaîne 3, est devenu le vice-ministre des transports et de la communication, tandis que Shin Corporation, l'entreprise de la famille Shinawatra, était le plus grand détenteur de la chaîne ITV.

La manière de l'intervention de l'ITV présente la logique économique à laquelle ont fait face les médias. Avant l'élection, l'ITV a dû subir une perte bien qu'elle ait été acceptée par le public comme chaîne de nouvelles de bonne qualité. La proportion des émissions des nouvelles et des reportages est de plus de 70% des émissions totales. En mai 2000, le Shin Corporation a racheté 39% de fonds de l'ITV. L'arrivée du Shin Corporation a mené au changement intérieur de l'organisation. Thepchai Yong, directeur du bureau éditorial, a été muté. Boonklee Plungsiri, administrateur du Shin Corporation, a été nommé comme directeur administratif de la chaîne pour changer l'image de la station et diriger la présentation de nouvelles en faveur du gouvernement. « Il y a plusieurs séries de remaniement de rédacteurs de

---

Technological University, Singapore, 2003; BOONSIRIPHAN Malee, op.cit., p. 169; McCARGO Duncan, op.cit., p.246-250,

<sup>105</sup> SIRIYUVASAK Ubonrat, op.cit., p.4.

nouvelles de l'ITV. »<sup>106</sup> Après l'élection, vingt-trois journalistes de l'ITV ont été licenciés en raison d'un geste de protestation contre les administrateurs.

Pour la presse en Thaïlande, 70% des revenus du journal dépendent des recettes publicitaires. Les annonceurs principaux sont ceux du groupe d'investissement immobilier, suivi de l'entreprise de téléphones portables et de véhicules. Si le coût réel d'un journal dépend des revenus de la publicité des entreprises privées, les revenus des services de l'État sont également intéressants. La première moitié de l'année 2003, le budget de la publicité des services gouvernementaux est passé à 132,28 millions de bahts.<sup>107</sup> Cela montre que le gouvernement avait un rôle déterminant dans l'entreprise de la presse parce qu'il pouvait faire réaliser des bénéfices aux journaux.

Un autre exemple de l'« ingérence éditoriale » est l'avertissement officiel de la police auprès des éditeurs des journaux au sujet de la critique du Premier ministre. Le *Prachachart Thurakit*, un journal économique, a rapporté l'enquête sur la façon dont le Premier ministre dispersa ses biens à ses employés afin de cacher sa richesse. Les journaux ont également critiqué le conflit d'intérêts entre les affaires de Thaksin Shinawatra et sa position publique. La police a averti par écrit et parole les éditeurs en chef, les entrepreneurs des journaux en référant à l'article 36 de la loi de la publication 1941. L'association des reporters et des journaux de la Thaïlande a publié soudainement une déclaration appelant le gouvernement à respecter la liberté de la presse par l'article 39 de la Constitution. La dissension existant entre le gouvernement et les journalistes fut de moins en moins pire. Thaksin Shinawatra a répondu fâcheusement à des questions des journalistes et a critiqué souvent les pratiques des journalistes « inhabiles ».

L'intervention sur les médias et les façons de contrôle des informations, directe ou indirecte, soit par la loi contre la diffamation avec le paiement d'une grande amende pour des coupables, soit par le suivi des transactions financières des administrateurs des journaux et leurs familles, obligent les journaux à l'autocensure. Le cas d'une plainte contre le secrétaire de la Commission pour la réforme des médias en Thaïlande, où cinq journalistes et le journal *Thai Post* ont été poursuivis par le

---

<sup>106</sup> Ibid.

<sup>107</sup> TRIRAT Nualnoi and CHAIWAT Thane. *Nang seu phim kab kan sa thon kwam jing nai sang khom thai* (Les journaux et la réalité dans la société thaïe), in *Media Independent and Political Economy in Thailand*, Bangkok, Chulalongkorn University, 2004, p. 72-73.

Shin Corporation pour diffamation durant la période du gouvernement Thaksin Shinawatra est un exemple de la menace de l'indépendance de la presse. En effet, le *Thai Post* du 16 juillet 2003 a publié des articles et des critiques sur la relation entre le Premier ministre et le Shin Corporation et leurs intérêts réciproques. Le Shin Corporation a engagé des poursuites contre les journalistes et réclamé des dommages-intérêts pour une somme de quatre cents millions de bahts. Cette affaire démontre une tactique de contrôle de la presse car il est évident que le *Thai Post* et les journalistes accusés ne pouvaient pas payer l'indemnité. Mais c'est le chiffre de cette somme lui-même qui pourrait empêcher efficacement les critiques des journalistes. Finalement, le tribunal a rendu un non-lieu.

Même si la liberté de la presse est reconnue par la Constitution 1997, la presse n'a pas été libre de tout contrôle et de l'intervention. La forme de l'intervention sur les médias par le gouvernement a été de plus en plus subtile. Le gouvernement de TRT utilisait la stratégie de la relation publique pour s'exprimer sur la politique du gouvernement et répondre à la critique des journalistes et des universitaires. Une conférence de presse est une stratégie afin de diriger l'agenda médiatique. La communication directe a été mise en œuvre politiquement par l'émission intitulée « *Nayok Thaksin Khui Kab Prachachon* » (le Premier ministre Thaksin parle au peuple), diffusée le samedi matin à la radio du gouvernement. Le Premier ministre prenait trente minutes de l'émission pour parler de l'initiation, la progression et le succès de la politique du gouvernement. Fréquemment, il a présenté sa réflexion sur son travail et démenti des bruits ou des questions politiques.

Pendant un siècle, la presse thaïlandaise a grandi et s'est développée en conjonction avec le changement social, politique et économique. Dans le contexte de la société démocratique, la dynamique des économies modernes et l'avancement de la technologie de la communication, nous avons appris que la presse s'est adaptée à ces changements au fur et à mesure de la force sociale, mais quelquefois elle a fait des compromis face à la pression politique et économique. Le champ journalistique est donc le champ de la lutte des agents (des journalistes) contre les pouvoirs en utilisant leurs capitaux symboliques et économiques. La notion du champ de Pierre Bourdieu nous permet de comprendre l'emprise journalistique. Le capital économique associé à l'adaptation au système économique pour augmenter le taux des ventes et la rentabilité de l'entreprise. L'audimat et le soutien des annonceurs sont une source principale de leurs revenus. La présentation unique des informations liées à l'identité

du journal et le compromis au pouvoir politique sont les stratégies des journaux pour garder la stabilité de leur base de pouvoir.

**Tableau 4** La situation de la liberté de la presse en Thaïlande

La situation de la liberté de la presse en Thaïlande, après la Constitution de 1997 et pendant la période du gouvernement de Thaksin Shinawatra, a réduit au 107<sup>ème</sup> range parmi 192 pays dans l'enquête en 2006 en raison de diverses mesures restrictives sur les médias, y compris les outils de marketing et d'acquisitions des fonds mis en place par le gouvernement et ses partis.

Le *Médias sans frontières* a lancé le classement mondial de la liberté de la presse sur la période de 2004-2010. Les journaux thaïlandais se sont trouvés dans une condition difficile : d'une part, les contraintes économiques à cause de la crise financière du pays, d'autre part, l'intervention par l'État et l'arrivée d'un nouveau groupe capitaliste dans le marché de la presse. Après le coup d'État le 19 septembre 2006, l'indice de la liberté de la presse ont diminué de façon spectaculaire.

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
<b>Range</b>	59	107	122	135	124	130	153
<b>Points</b>	14,0	28,0	33,5	53,5	34,5	44,0	56,83

Source : [www.fr.rsf.org/press-freedom-index-2010,1034.html](http://www.fr.rsf.org/press-freedom-index-2010,1034.html)

Ce classement montre que pendant les trois premières années de l'insurrection dans le sud de la Thaïlande, ce qui correspond à l'époque du gouvernement de Thaksin, l'atmosphère de liberté d'opinion était rare.

## CHAPITRE 4 : LES QUOTIDIENS THAÏLANDAIS DANS LA CRISE POLITIQUE

### 1. Les quotidiens de nos jours : *Thairat*, *Matichon* et *Bangkok Post*

La structure du marché des journaux en Thaïlande se compose de 80 journaux nationaux et 25 journaux régionaux. Les quotidiens en langue thaïe sont passés à 97% du marché de la presse en 2010 alors que deux quotidiens en anglais, *Bangkok Post* et *The Nation*, occupent 4%. Les quotidiens populaires sont *Thairat*, *Daily News*, *Khaosod*, *Matichon*, *Thai Post* et *Siamrath*. Les journaux économiques représentent 8% de la presse quotidienne.<sup>108</sup> Il y a aussi deux journaux en langue chinoise et un journal en langue malaise. La plupart des revenus des journaux proviennent de la publicité (65% des recettes totales) ; les annonceurs prennent 70-75% de leurs revenus de publicité et les agences prennent 25-30%. Les revenus des ventes et de l'abonnement représentent 35%. Pour les médias audiovisuels, il y a 524 stations de radio, 6 chaînes de télévision nationale et 30 chaînes de satellite. Comparant l'accès du public aux médias, seulement 30% des thaïlandais ont accès aux informations par les journaux tandis que la plupart de la population, 95%, préfèrent regarder la télévision et écouter la radio et 20-22% de la population peut utiliser l'Internet.<sup>109</sup>

Les statistiques officielles de lectorat ne sont pas équivalentes avec les chiffres de diffusion exagérés par les journaux eux-mêmes : 700 000 - 1 000 000 exemplaires du *Thairat*, 120 000 du *Matichon* et 55 000 du *Bangkok Post*. Il s'agit de la multiplication d'exemplaires dans les jours où il y a les résultats de la loterie.<sup>110</sup> McCargo estime que la circulation totale pour tous les quotidiens en Thaïlande est en dessous de deux millions d'exemplaires, ce qui équivaut à un journal acheté par une trentaine de personnes ou trente-trois journaux pour mille personnes. En réalité, l'accès à des statistiques sur les

<sup>108</sup> TRIRAT Nualnoi and CHAIWAT Thane. *Nang seu phim kab kan sa thon kwam jing nai sang khom thai* (Les journaux et la réalité dans la société thaïe), in *Media Independent and Political Economy in Thailand*, Bangkok, Chulalongkorn University, 2004, p. 52-54.

<sup>109</sup> Friedrich-Ebert-Stiftung (Thailand). *Asian Media Barometer: a locally based analysis of the media landscape in Asia*, Thailand, 2010.

<sup>110</sup> McCARGO Duncan, op.cit., 2000, p.41.

ventes réelles des journaux est difficile parce que les dossiers officiels des chiffres de vente des journaux sont strictement confidentiels en raison de la concurrence commerciale. Un moyen possible pour nous est de demander directement au personnel des journaux.

Le type du journal et sa caractéristique permettent de comprendre la position du journal dans le marché. En Thaïlande, dans l'école thaïlandaise du journalisme, les journaux sont catégorisés en deux types : le journal populaire qui vise à la grande diffusion et le journal de qualité qui pèse sur l'actualité « sérieuse ». Cette catégorisation est plutôt ambiguë parce qu'il est difficile de vérifier le contenu de « bonne qualité » de la presse et de juger objectivement de la qualité de l'information. Les grands événements, par exemple les catastrophes, la violence, l'actualité politique, la crise sociale ou économique, sont évidemment les thèmes rapportés dans les deux types des journaux, mais la différence est dans la manière que les journaux présentent et valorisent les informations. Ce qui détermine une caractéristique de la couverture des journaux est donc la qualité de l'information crédible. Ainsi, nous prenons le critère de l'information comme « *hard news* » et « *soft news* » pour examiner le type des journaux thaïlandais dans cette étude. Quand le *hard news* repose sur l'événement, les informations importantes telles que la politique, la vie économique, les mouvements sociaux, l'impact social, la guerre ou la violence, le *soft news* insiste sur les informations légères, les informations non directement attachées à l'actualité chaude: la culture, les sports, les faits divers, la vie privée des célébrités, la mode, la gastronomie, etc.<sup>111</sup> On peut voir également les autres composants de la couverture tels que l'image, la couleur et le langage (sensationnel ou sérieux).

---

<sup>111</sup> LE BOHEC Jacques. *Dictionnaire du journalisme et des médias*. Presse Universitaires de Rennes, Collection « Didact Communication », 2010.



**Figure 3** La couverture du *Thairat*

Le *Thairat* est le quotidien national le plus diffusé en Thaïlande, avec un million d'exemplaires. Il a paru le 9 janvier 1950 sous le nom de *Khao Phap*. Son nom a été changé en *Siang Ang Thong* en 1959 et est devenu *Thairat* en 1962. Il publie cinq éditions pour cinq régions du pays : le nord, le nord-est, Bangkok, le centre, le sud. Le format, le titrage et l'ordre des nouvelles de chaque édition diffèrent selon l'intérêt du lecteur dans les régions. Le format de la Une se compose d'un grand titre avec le style de la langue sensationnel, des images photographiques des crimes, des accidents, des personnalités, et, surtout, des photographies des vedettes en maillot de bain ou des reines de beauté pour l'édition spéciale du dimanche. Avec le slogan « *Le journal le plus vendu* », la fierté du *Thairat*, cité dans le site internet, est le succès du business étant le plus grand quotidien qui utilise une technologie de l'imprimerie plus avancée. La couverture du *Thairat* repose sur les faits divers : la criminalité, le scandale et des histoires sur les intérêts des hommes d'affaires ou des hommes politiques.



Figure 4 La couverture du *Matichon*

Fondé en 1978, le *Matichon* est un grand quotidien avec un tirage de 120 000 exemplaires par jour, ce qui fait de lui la quatrième meilleure vente de journaux thaïlandais. Même si le *Matichon* se concentrait traditionnellement sur la politique, sa couverture repose maintenant sur des nouvelles économiques et commerciales, ainsi que des histoires de crimes et des *soft news*. La couverture de *Matichon*, y compris sept ou huit sujets donnant à la une, se consacre principalement à des histoires politiques : cinq sujets sur les actualités politiques, un ou deux sujets sur les nouvelles économiques et sociales, et un sujet sur une nouvelle du monde. Avec le slogan « *Le journal de qualité pour la qualité de la société* », le *Matichon* prétend être le quotidien « sérieux ».



**Figure 5** La couverture du *Bangkok Post*

Le *Bangkok Post* est le premier quotidien anglophone en Thaïlande. Dans la période de la seconde guerre mondiale, le Général Alexander McDonald, soldat américain, et Prasit Lulitanondha ont créé le *Bangkok Post* le 1 août 1946. Après la guerre, il a été administré par un investisseur allemand et ensuite par Lord Thompson, le président du groupe Fleet en 1963. Le slogan « *The newspaper you can trust.* » atteste de l'identité et une valeur du journal.

## 2. Le style d'écriture journalistique

Dès les écoles du journalisme fondées en Thaïlande dans les années soixante-dix, la presse thaïlandaise adapte le modèle anglo-américain au travail journalistique : le journaliste se définit comme un professionnel de la quête de la nouvelle. Les formes de l'écriture journalistique qui paraissent aujourd'hui sont nées à partir des années quatre-vingt. Influencée par un trait du journalisme anglo-saxon, la distinction particulière de la

mise en page et la présentation des nouvelles de la presse sont la séparation du fait et du commentaire. C'est le style d'écriture journalistique à la thaïlandaise qui sépare strictement l'information et l'opinion. Dans la compréhension des journalistes thaïlandais, l'« objectivité » comme revendication d'un récit vérifié et neutre des faits est le principe du travail journalistique. Le règle des *5W1H*, les questions auxquelles tout article doit donner des réponses : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ?, détermine les contenus obligés de tout reportage.<sup>112</sup> Les journalistes doivent rapporter des faits sans ajouter leurs opinions dans le texte parce que « l'information rapportée doit être empirique et vérifiée. »<sup>113</sup> La nouvelle est étroitement définie comme la description littérale des faits, ainsi que les paroles des personnes. Le texte journalistique se comprend en conséquence comme une série des citations, sans explication. Dans cet ordre, les journalistes travaillent comme des collecteurs des citations. L'analyse est la responsabilité des chroniqueurs étant déjà à des positions supérieures.

Prasong Lertratanawisut, journaliste et chroniqueur du *Matichon*, critique la majorité de journalistes thaïlandais qui opèrent la formule traditionnelle des pratiques journalistiques. Le 'pourquoi' semble l'aspect le moins utilisé parce que la plupart des journalistes n'ont pas la capacité d'interroger ce qu'ils racontent, de mettre en cause les événements, de vérifier les informations.<sup>114</sup> Dans cette circonstance, les informations manipulées par des dirigeants politiques sont mises en œuvre pour leur objectif politique. En l'absence de cette ligne de questionnement curieux, les journalistes dominés deviennent un « écho des élites politiques ».

Toutefois, malgré l'adaptation de la norme dite de la pyramide inversée (l'essentiel de l'information condensé dans le *lead*, paragraphe d'attaque, et ensuite détails et explicitation), la forme d'écriture et la mise en page de la presse thaïlandaise sont modifiées. La Une des journaux en thaï comme le *Thairat* et le *Matichon* ne contient que des titres, des sous-titres et des *leads*. La Une des journaux fonctionne ainsi comme la « vitrine des nouvelles du jour ». Afin de poursuivre les nouvelles, il faut arriver aux pages intérieures sur laquelle paraissent les textes principaux.

---

<sup>112</sup> NEVEU Erik. *Sociologie du journalisme*. Paris : La Découverte, 2004, p. 10.

<sup>113</sup> BOONSIRIPHAN Malee. *Warasarnsart Beungton (L'introduction au journalisme)*. Bangkok: Thammasat University Press, 2007, p. 148.

<sup>114</sup> LERTRATANAWISUT Prasong. « Silencing the Media Rights and Freedom of Expression under Political Corporate Seized », in Ubonrat Siriyuvasak, ed. *Pit Hu, Pit Ta, Pit Pak : Sithi Seriphap*

L'article contient des citations de plusieurs sources d'informations qui viennent des journalistes travaillant dans plusieurs endroits, tandis que la page 3 consacrée aux nouvelles politiques peut avoir largement de l'impact sur l'opinion publique. Par conséquent, un article prend au moins une page entière ou plus. La longueur de tel article dépend du nombre des journalistes engagés ou des sources d'informations. Pour les articles d'opinion, les analyses et l'éditorial se trouvent sur les pages 3 et 5. Cela représente la croyance des journalistes en la restitution objective de faits et en la diversification de la production des informations journalistiques. Cette croyance, devenue norme professionnelle, a produit des effets. Selon McCargo, « les reporters pourraient perdre leur capacité à intégrer leurs histoires en un seul texte, tandis que les lecteurs n'ont pas été mis au défi de se souvenir d'une histoire et d'y réfléchir sérieusement. C'est précisément la façon dont les histoires politiques du *Thairat* ont été rapportées. »<sup>115</sup>

L'omniprésence de la distinction des « informations » versus « commentaires » banalise d'ailleurs l'événement de la presse, ce qui contraint à une analyse sérieuse ou des questions complexes. Ce style peut en partie s'expliquer comme étant le produit du régime militaire pendant les années 1957-1976 où les journaux étaient soumis du *Décret 42*. Les journalistes ont tenté de se distancer de leurs propres histoires, utilisant le discours direct, en raison d'une « autoprotection ».

La forme d'écriture journalistique représente aussi le cadre organisationnel dans l'univers de la presse thaïlandaise. Nous avons examiné les articles concernant la violence dans le sud de la Thaïlande et avons fait des entretiens avec les éditeurs des journaux. La production quotidienne des informations journalistiques illustre les problématiques de la centralisation et la structuration hiérarchique d'une rédaction. Le sujet de l'insurrection dans l'extrême sud du pays est catégorisé dans la section régionale. C'est le directeur de la rédaction qui suit des événements *via* la consultation des journalistes de base ou des locaux avant de les envoyer sur le terrain. Au début de la journée, la discussion au sein des services et entre chefs de service permet d'élaborer des angles de couverture. Pour le *Matichon*, les reportages des journalistes locaux seront envoyés au centre de Bangkok. Le rédacteur en chef de rubrique « nouvelles régionales » et le secrétaire de rédaction collectent ensuite des informations pour mettre en forme les articles. La création du titre

---

*Nai Meu Thurakit Karn Meung Seu* (Sourd, Aveugle, Muet : Liberté dans l'économie-politique des médias). Bangkok : UNESCO Chair in Freedom of Expression, 2005, p. 202-209.

Une et la sélection des images photographiques sont les tâches du rédacteur en chef de rubrique. Une seconde conférence de rédaction a lieu dans l'après-midi. Seulement trente minutes sont consacrées aux articles définitifs et à la composition de la Une. Le directeur en chef rejoindra quelquefois la réunion pour commenter sur les contenus rédactionnels.<sup>116</sup>

Le *Thairat* travaille dans la même manière que le *Matichon*, mais l'organisation rédactionnelle du *Thairat* est plus centralisée que celles du *Matichon* et du *Bangkok Post*. La conférence de rédaction se compose d'un directeur en chef, d'un directeur de la publication, d'un éditeur en chef de la Une et leurs adjoints. L'éditeur en chef de la « une » a un rôle important parce que c'est lui qui choisit le sujet de la Une et réalise la titraille.<sup>117</sup> Pour les jeunes reporters, la publication de leur article à la Une est une preuve de leur réussite professionnelle.

La division du travail renvoie à la hiérarchisation organisationnelle, ce que Tunstall nomme *processors* et *gatherers*. Le *gatherer*, correspond à la notion française du journalisme debout et désigne une pratique du journalisme consistant à se déplacer sur le terrain auprès des gens concernés par un fait d'actualité pour enquêter. Le *processor* ou le journalisme assis désigne le journalisme plus orienté vers le traitement d'une information qu'il n'a pas collecté lui-même.<sup>118</sup> Dans le cas du journalisme thaïlandais, cette orientation fonctionne visiblement dans les grands journaux et produit les effets. Premièrement, les *processors* sont davantage affectés au traitement d'une matière informationnelle qu'ils n'ont pas produite. « Cette orientation peut être le corollaire d'un statut hiérarchique qui leur donne une forme de privilège de production d'un métadiscours de commentaire ou d'éditorial, les dégage des tâches humbles et contraignantes pour resserrer leur activité au contact d'interlocuteurs prestigieux. »<sup>119</sup> Deuxièmement, l'organisation plus hiérarchique des rédactions pourrait « contraindre aussi davantage le journaliste de base à ajuster son texte conformément aux attentes de sa hiérarchie. »<sup>120</sup>

---

<sup>115</sup> McCARGO Duncan, op.cit., 2000, p. 48.

<sup>116</sup> L'interview des journalistes et l'observation du bureau du *Matichon*, le 18 janvier 2010.

<sup>117</sup> LIMPATTAMAPANEE Chavarong, l'interview, le 15 janvier 2010.

<sup>118</sup> LE BOHEC Jacques. *Dictionnaire du journalisme et des médias*. Presse Universitaire de Rennes, 2010.

<sup>119</sup> Ibid.

<sup>120</sup> NEVEU Erik, op.cit., p. 47.

### 3. Journalistes et Localiers

Dans la situation de crise, le problème de l'insurrection dans l'extrême sud de la Thaïlande est placé dans la rubrique régionale. Le rédacteur en chef du bureau régional travaille avec les correspondants et les localiers. Faute de journalistes salariés travaillant sur le terrain, en particulier dans les provinces, les localiers sont des personnels indispensables pour collecter les nouvelles. Étant donné que les localiers ne sont pas les salariés, leurs revenus dépendent donc du nombre de leurs articles publiés. Le correspondant ou le localier n'est qu'une carrière en intérim. Certains correspondants locaux pourraient apporter leurs articles à plusieurs journaux pour un même événement. C'est la raison pour laquelle les journaux thaïlandais racontent la même histoire, sous le même angle, en citant les mêmes sources d'informations.

Les journaux nationaux ont leur siège à Bangkok où les décisions, les administrations et la mise en agenda sont concentrées. La plupart des journaux engagent les journalistes dans les provinces comme localiers. Ils sont payés un minimum des honoraires mensuels et par le volume des articles publiés. Cette nature Bangkok-centrique de la rédaction des journaux a un effet sur la couverture des journaux. En 2009, Phirakarn Kainoon-na<sup>121</sup> a étudié la procédure du travail des localiers pendant des années de la violence dans le sud de la Thaïlande. Son étude révèle le changement des pratiques journalistiques après l'apparition de la violence du sud. Avant l'année 2004, des nouvelles dans les trois provinces du sud ont reposé principalement sur les informations officielles, le crime et les problèmes socio-économiques. Un critère de la sélection des informations correspond à la sécurité, la statistique de la causalité, l'intensité de la violence, les formes de l'acte violent et les victimes. Il explique que la valeur d'information, dans la norme des journalistes thaïlandais, insiste sur la violence et les informations sensationnelles. Plus l'événement est violent, plus les nouvelles sont rapportées et vendues. Un localier pourrait envoyer ses articles et ses informations aux plusieurs bureaux à la rédaction du journal. Un événement peut être traduit en plusieurs versions pour envoyer à plusieurs journaux à Bangkok. Afin d'être publié, les localiers savent bien comment écrire leurs textes adaptés

---

<sup>121</sup> KAINOON-NA Phirakarn. *The Insurgency News Reporting of Stringer in Southernmost of Thailand*. Pattani: Prince of Songkla University, 2009.

aux identités des journaux, par exemple, la description des actes violents spectaculaires pour le *Thairat* et le *Daily News*.<sup>122</sup>

La source d'information est un indice de la crédibilité de l'information. Les localiers préfèrent travailler avec ces sources officielles (les autorités et les militaires), plutôt que d'interviewer les habitants car ils peuvent accéder plus facilement aux informations. Dans la situation de la violence où les autorités et les habitants se méfient les uns les autres, la peur et la méfiance contraignent les journalistes de recevoir les bonnes informations.

L'amplification de la violence dans les articles journalistiques ne résulte pas seulement de la valeur d'information et l'attitude des journalistes. Elle est aussi le produit de l'organisation de la presse. Nous avons montré que les journalistes assis (le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction et les journalistes à Bangkok) sont des acteurs importants qui dirigent la couverture et le discours du journal. Les journalistes locaux acceptent que leurs textes soient souvent rédigés en exagérant l'événement plus spectaculaire, plus grave pour attirer l'attention des lecteurs. Le rôle des journalistes locaux ou des localiers est simplement comme collecteur des informations ou vendeur des nouvelles. En même temps, ils reçoivent des pressions dans le travail sur le terrain par exemple l'insécurité, l'insatisfaction des habitants, la pression des autorités et même la menace des insurgés.

Comme souligne Patrick Charaudeau, l'information offerte est le produit « d'une machine à l'informer complexe et incontrôlable » où la maîtrise du journaliste individuel fait défaut par rapport à la machinerie collective : « l'événement à l'état brut subit une série de transformations-constructions depuis son surgissement. Qu'il soit – au mieux-perçu directement par des journalistes ou qu'il soit rapporté par des intermédiaires, il fait l'objet d'une interprétation, puis il entre dans la machine à l'informer, passe par une série de filtres constructeurs de sens, et le récrit qui en résulte, ainsi que son commentaire échappent à l'intentionnalité de son auteur ». <sup>123</sup>

---

<sup>122</sup> PATHAN Muhammad-Ayub, l'interview, le 29-30 janvier 2010 ; MANEEROONGSAKUL Chaiyong, l'interview, le 12 février 2010.

<sup>123</sup> CHARAUDEAU Patrick. *Les médias et l'information, l'impossible transparence discours*. Bruxelles, De Boeck, INA, 2005, p. 417-418.

#### 4. Le Centre *Isra* et la mutation du champ journalistique

Durant une année de l'escalade de la violence dans le sud du pays, à partir de 2004, le nombre de l'acte violent a augmenté trois fois en comparaison avec la statistique des actes violents pendant la décennie. Il y a l'inquiétude sur l'expansion de la violence et du conflit ethnique entre les habitants musulmans et bouddhistes qui deviendrait peut-être la guerre civile. Le rôle des médias est questionné dans la mesure où les médias insistent sur la terreur et la haine entre les groupes ethniques. Le contenu des médias est encadré par l'explication conflictuelle des sources d'informations. Les médias ne peuvent pas répondre à la question sur la cause du problème, soit dans les dimensions historiques, socio-économiques ou culturelles. Les couvertures des journaux sont pleines des paroles des autorités et des représentants du gouvernement.

Les conférences et les débats entre les journalistes, les reporters, les rédacteurs en chef et les universitaires, sont organisés continuellement pour évaluer la situation et le rôle des médias. De ce mouvement, au mois de février 2005, le projet des études de la violence dans les provinces du sud est réalisé par l'Association des journalistes de la Thaïlande<sup>124</sup>, l'Association des reporters audiovisuels de la Thaïlande<sup>125</sup> et l'Association des journaux dans le sud de la Thaïlande. Ce projet permet des journalistes et des rédacteurs à Bangkok de comprendre la situation de la violence et de travailler en coopération. Les directeurs de la rédaction, les rédacteurs en chef, les journalistes et les reporters dans toutes les entreprises sont allés dans les trois provinces du sud pour obtenir les expériences directes et comprendre le contexte du conflit. Après ce projet, ils ont trouvé que « les informations reçues, en particulier les informations du gouvernement, et leur perception auparavant sont tout à fait différents de celles qu'ils ont reçus directement du terrain. »<sup>126</sup> Les journalistes ont accepté qu'ils ne comptent plus sur la politique et les mesures du gouvernement.

Le vice-président de l'Association des journalistes de la Thaïlande (en 2005), Patra Kampitak, précise qu'il y a des erreurs des pratiques journalistiques et des contraintes professionnelles. Premièrement, les journaux n'ont pas leurs propres personnels ou des reporters dans les provinces tandis que la capacité des locaux est limitée. Ils rapportent

---

<sup>124</sup> <http://www.tja.or.th>

<sup>125</sup> <http://www.thaibja.org/thaibja/>

<sup>126</sup> CHAMLONGRAJ Paskorn. *Sanam Khao See Dang* (le terrain rouge des journalistes). Bangkok, 2006, p. 16.

seulement les faits actuels (l'entraînement basique du style rédactionnel qui vise à répondre les questions 'qui, quoi, où et comment'), mais ne répondent pas au 'Pourquoi'. Ils ne peuvent pas élaborer les questions indispensables sur le problème sensible. Deuxièmement, les rédacteurs, les secrétaires de la rédaction ou les journalistes à Bangkok n'ont pas la connaissance et la compréhension sur le contexte du problème et sur la région. Cela rend l'effet à la sélection des informations et la rédaction. Les nouvelles sans angles diverses et l'amplification des actes violents sont trouvés souvent dans les journaux nationaux. Troisièmement, l'intervention des médias et le contrôle d'informations du gouvernement de Thaksin Shinawatra affaiblissent la force des médias en examinant l'usage du pouvoir des autorités. « Nous (les journalistes) devons donc prendre consciences sur l'importance du problème de la violence et appréhender sérieusement les conditions socio-historique de cette région et faire connaître tous les groupes qui habitent là. »<sup>127</sup>

Pusadee Keetaworanat, le président de l'Association des journalistes de la Thaïlande, insiste sur une mission de l'AJT qui n'est pas seulement de garder la liberté de la presse et de faciliter le travail des journalistes, mais aussi de trouver le fait et de présenter des informations pour répondre l'attente du public. « C'est notre responsabilité sociale. », précise Paskorn Chamlongraj.<sup>128</sup> Selon ces idées, une nouvelle tâche de la réforme des pratiques journalistiques est réalisée par l'AJT lorsque le gouvernement a fondé la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) en mars 2009 pour chercher la solution au conflit et promouvoir la communication pour la paix. Les associations des journalistes et des reporters, la CRN et les universitaires ont lancé la campagne du journalisme de paix. Les activités de ce projet sont des études sur le terrain des rédacteurs en chef et des journalistes de Bangkok, la publication du manuel des journalistes dans la situation du conflit, les entraînements des journalistes locaux et les localiers, les conférences, etc.

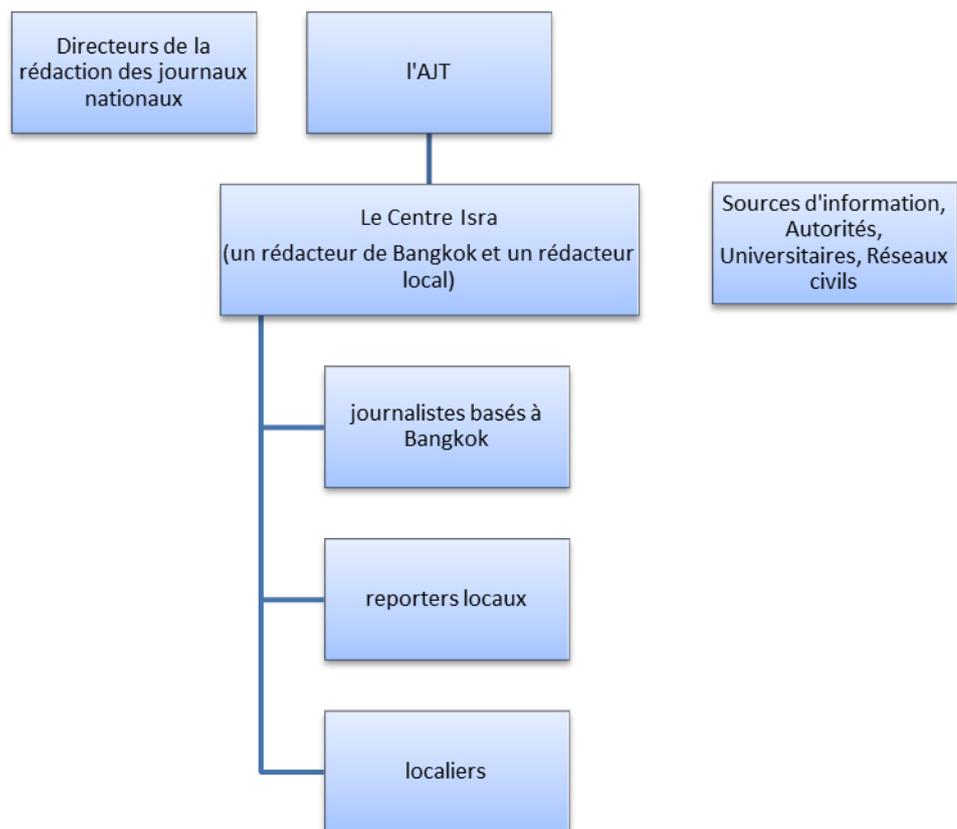
La création du bureau détaché dans les provinces du sud est une activité importante pour être le centre des informations et le centres des journalistes nationaux et locaux qui travaillent sur ce thème. Tous les journaux nationaux ont dû envoyer leurs journalistes travailler ensemble sur le terrain pendant quinze jours par personne. Il y a deux tâches, d'une part, ils rapportent les nouvelles à leur bureau à Bangkok, d'une autre part, ils doivent travailler en coopération avec des journalistes et des localiers des autres journaux

---

<sup>127</sup> KHAMPITAK Patra, l'interview le 20 janvier 2010.

<sup>128</sup> Ibid.

pour proposer les nouveaux angles des informations dans les formules des reportages, des dossiers, des scoops, des interviews. Ces derniers seront lancés dans le site sous le nom du « *Tohkhaio Pak Tai* » (le bureau à la rédaction dans la région du sud).<sup>129</sup> Les publications dans ce site peuvent être partagées entre les journaux et le public peut aussi y accéder gratuitement. Pendant une année, en 2005, le *Thokhaio Pak Tai* a lancé beaucoup de reportages et d'articles. Il y a 1 263 articles publiés dans le site du bureau parmi lesquels 507 articles sont référés par les médias (les journaux, les radios, les télévisions et les agences de presse étrangères).<sup>130</sup> Les thématiques des articles publiés dans le site du bureau reposent sur l'histoire de la culture, la tradition locale et la vie religieuse. La proportion des articles concernant le quotidien de la violence est moins rapportée en comparaison avec les journaux nationaux tandis que les reportages visant à faire comprendre les habitants dans cette région s'accroissent.



**Figure 6** L'organigramme du Centre *Isra*

<sup>129</sup> <http://www.isranews.org/south-news.html>

<sup>130</sup> CHAMLONGRAJ Paskorn, op.cit., p. 27.

Le nom du bureau à la rédaction dans la région du sud a changé en « Centre *Isra* », le prénom d'un journaliste thaïlandais Isra Amantakul qui a consacré sa vie pour le mérite professionnel. L'organisation et le modèle de l'administration du CI suivent plutôt le travail en horizontal que l'administration hiérarchique. Le bureau détaché a deux personnes clés qui décident du plan de travail des journalistes, de la sélection des informations et de l'attribution des sujets : un rédacteur de Bangkok ayant des expériences de la rédaction et de l'administration et un rédacteur local ayant des expériences spécifiques concernant les provinces du sud. Il y a huit à douze journalistes en poste. La base du CI est située dans le campus de l'Université Prince de Songkla, à Pattani, qui est aussi le bureau et le logement des journalistes. Le travail en groupe des journalistes nationaux et locaux permet d'améliorer la capacité des journalistes et la qualité des informations.

La naissance du CI fait évoluer le modèle du travail journalistique. Elle permet aux jeunes journalistes de trouver les nouveaux angles et libérer la perception et l'interprétation des événements. Le reportage, l'interview et le scoop sont les formats des articles utilisés souvent parce que l'objectif du CI n'est pas de rapporter les faits actuels mais de proposer les analyses et les informations plus profondes que celles des quotidiens. Un exemple avec le reportage du meurtre de deux marins au village Tan Yong Li Mo, Narathiwat, en septembre 2005, marque le début de l'opération du CI. Il a été bien accueilli par la presse grand public et a présenté l'essai des journalistes d'accéder aux informations diverses. La plupart de journaux nationaux, sauf le *Thairat*, le *Daily News* et le *Bangkok Post*, a publié des reportages du CI avec l'attribution des soutiens professionnels. Tandis que les nouvelles des journaux populaires se concentrent sur l'action brutale des agitateurs et amplifient la pitié pour deux victimes sans expliquer le contexte du conflit, les reportages du CI reposent sur les éléments du conflit en dévoilant les événements antérieurs, les informations profondes et la réflexion des personnes concernées (des villageois, des autorités, des témoins et des proches des victimes). En comparant les œuvres du CI lors de deux incidents violents en septembre 2005 et mai 2006, le CI a souligné les personnels, la capacité et l'engagement par les journaux nationaux pour l'objectif du journalisme de paix.

### La mission du Centre Isra

1. Donner la connaissance et la compréhension au public dans les thèmes de l'histoire, la diversité ethnique et culturelle, la structure socio-économique et les autres sujets concernant les habitants dans les provinces du sud.
2. Viser à expliquer la cause, la conséquence et l'impact de la violence et du conflit envers la population et la société.
3. Équilibrer les informations et réduire la souffrance, les sentiments de la peur et de la haine du peuple dans la situation de la violence.
4. Créer la sphère publique, l'espace de débat pour chercher ensemble la solution.

**Tableau 5** La mission du Centre *Isra*

L'étude de Walakkamol Changkamol<sup>131</sup> précise que les œuvres du CI sont acceptées par le public. La plupart des journalistes et les lecteurs se contentent de la qualité des informations. Ils croient que le travail journalistique du CI se distingue par leurs informations et par leurs sujets des nouvelles et peut répondre à la question du conflit. Entre le 25 août 2005 et le 31 janvier 2006, 350 articles des 600 articles (58.3% des articles publiés sur le site du CI) ont été aussi publiés dans les journaux nationaux : 133 fois dans le *Post Today*, 60 fois dans le *Matichon*, 41 fois dans le *Thai Post*, 39 fois dans le *Naew Na*, 38 fois dans le *Krungthep Thurakit*, 31 fois dans le *Kom Chad Leuk* et 8-11 fois dans les journaux régionaux tels que le *Samila Time* et le *Thaksin Time*. Il est remarquable qu'aucune information du CI n'ait pas paru dans le *Thairat*, un grand quotidien national et seulement un article est publié dans le *Bangkok Post* tandis que le *Matichon* a référé régulièrement aux informations du CI. Cela présente un problème intérieur de l'AJT concernant la politique de la presse et l'identité des grands journaux. Même si le rôle du CI, durant la première année, peuvent ouvrir la connaissance et la reconnaissance des journalistes et du public sur les questions de la violence et de la diversité ethnique, il

---

<sup>131</sup> CHANGKAMOL Walakkamol, op.cit., 2007, p.56.

n'arrive pas à changer le style du travail journalistique des grands journaux qui dépendent de la logique du marché. Les nouvelles sensationnelles comme l'acte violent sont encore les marchandises bien vendues.

Le statut du CI est l'organisation non-officielle en tant que le projet préliminaire de l'AJT. Des jeunes journalistes travaillent donc dans l'instabilité de la politique et du budget. Lorsqu'il y a un changement des membres de l'AJT et la fin de la CRN en février 2006, la structure de l'organisation est changée encore. Le 2 février 2006, les représentants des journaux nationaux ont quitté le bureau du CI. Ensuite, le CI est réduit à une partie de l'institut pour le développement des journalistes intitulé « l'Institut *Isra* ». Le bureau dans le sud est administré par un rédacteur qui assigne les sujets de Bangkok. Cinq journalistes locaux restent à travailler sur le terrain. On peut dire que la structure administrative du CI est retournée au modèle du passé. Autrement dit, la liaison entre les journaux à Bangkok et les journalistes locaux est interrompue. Bien que l'Institut *Isra* devienne une grande organisation, il manque la connexion avec les sources d'information et le réseau de la communication dans les provinces du sud. Pratiquement, le rôle du CI comme le centre d'informations concernant le problème dans le sud et sa mission du journalisme de paix sont arrêtés à partir de l'année 2006.

Supaporn Kanwerayotin<sup>132</sup> examine la couverture du CI conformant au cadre du journalisme de paix et la manière dont les médias ont répondu au projet du CI, ainsi que les facteurs qui influencent la force et la faiblesse du CI. Elle précise que le travail comme les journalistes « actifs » et les soutiens financiers des organisations extérieures telles que la Commission pour la réconciliation nationale, les associations des journalistes et des reporters, les organisations à but non-lucratif et les universités renforcent la mission du CI. Cependant, cette faiblesse résulte de la structure lâche du CI lui-même. En effet, l'organisation basée sur le détachement des personnels volontaires des journaux à Bangkok et les reporters locaux des provinces du sud qui travaillent pour plusieurs journaux, sont la structure lâche du CI. Néanmoins, une telle organisation sans accord solide aurait un impact direct sur les performances du CI, en particulier, lors des autres événements émergés comme la crise politique en février 2006 et le coup d'État en septembre 2006. L'engagement formel avait fortement peu de chances d'être bien reçu par les rédacteurs en chef des journaux nationaux. Le retrait des journalistes basé à Bangkok reflète le manque

---

<sup>132</sup> KANWERAYOTIN Supaporn. *Peace Journalism in Thailand: a Case Study of Issara News Centre*. Master Thesis, Chulalongkorn University, 2006.

de stratégie de la part du CI et l'absence de l'engagement formel du l'AJT. La conclusion de Supaporn Kanwerayotin correspond à notre étude comparative des thématiques des journaux avant et après la fondation de la CRN dans le chapitre 5.

## **5. « Pas de nouvelles dans les provinces du sud » : la question de la valeur de l'information**

L'interview avec le rédacteur de l'Institut *Isra* et un ex-reporter du CI entre 2005-2006, Pakorn Peungnet explique que la parution des reportages du CI dans les journaux nationaux pendant cette période n'est pas considérée comme le succès du CI parce qu'il n'y a pas de différence dans les contenus des nouvelles des deux périodes. « L'accroissement des articles du CI dans les journaux nationaux, au moment donné, résulte de la relation personnelle et de la connexion entre les journalistes et leurs rédacteurs en chef à Bangkok. »<sup>133</sup> La sélection des informations, pour les journaux nationaux, fonctionne par la relation personnelle et la capacité reconnue des journalistes comme professionnelle. L'idée que le CI peut constituer la circulation horizontale des informations et diminuer la rigidité de la structure hiérarchique dans les entreprises des journaux est encore irréaliste. Le rédacteur adjoint du bureau régional du *Matichon*, Chettana Chanishta insiste que les reportages du CI à partir de 2006 sont ignorés parce qu'il n'y a pas de nouvelle « spéciale » : « les mesures du gouvernement et de l'armée n'ont pas progressé. Ils ne répètent que leurs mêmes paroles concernant leurs propres intérêts. »<sup>134</sup>

Ce « spécial », ici, est considérable car il s'agit de la compétence de juger la valeur d'information d'un fait, d'un propos « important ». Pour fixer l'attention, être entendu et écouté, l'événement doit être fort, clair, inattendu, faire sens dans le cadre d'une culture.<sup>135</sup> L'événement spectaculaire de la violence, le conflit, la proximité, le mystère et l'importance de ses conséquences sont des critères dominants des valeurs d'information dans la presse thaïlandaise. Si les journalistes ne mettent en valeur que des faits actuels, les tactiques des actes violents, les réseaux clandestins des militants, c'est un aspect des routines journalistiques qui manifeste les phénomènes d'une « surconsommation

---

<sup>133</sup> PEUNGNET Pakorn, l'interview le 15 janvier 2010.

<sup>134</sup> CHANISHTA Chettana l'interview le 26 janvier 2010.

médiatique » des journalistes et d' « un effet d'accoutumance » par rapport à la violence quotidienne dans le sud de la Thaïlande. Ce dernier correspond à l'idée que les spectateurs apprécient des images fortes et renouvelées, un crescendo dans l'horreur, sans que la banalisation et la répétition ôtent forcément toute saveur aux récits et aux images que procure la violence. Les médias semblent donc appeler une « véritable surenchère ».<sup>136</sup> C'est la raison pour laquelle la tentation de promotion de la méthode du journalisme de paix par le CI est une mission difficile. L'équipe de reporters est incapable de prendre ce défi parce qu'ils n'ajoutent pas de valeur à ce que les journalistes et les analystes pouvaient produire. En l'absence du travail coopératif avec les journalistes basés à Bangkok, l'équipe du CI n'était pas encore capable de produire sa performance distincte dans le champ journalistique.

La justification différente des valeurs d'information comme « événement important » concerne la question de la crédibilité des informations dans la situation de la violence. Pakorn Peungnet reflète que tandis que les médias rapportent les actes violents dans le sud qui se manifestent quotidiennement, les autres nouvelles positives ou l'information « à froid » telles que les histoires de la vie sociale et culturelle des habitants, la procédure de la réconciliation et de l'harmonie deviennent en conséquence des informations invraisemblables. Le public croit que la violence reste déjà là et les médias doivent la présenter. C'est la situation où les journalistes font face à la responsabilité de la presse, l'opinion publique, et une logique de marché. D'après Michel Wieviorka et Dominique Wolton, « les journalistes ressentent bien ce que l'opinion publique veut savoir, mais jusqu'à un certain point seulement. Seuls les « scoops » intéressent, avec les risques inévitables d'erreur.»<sup>137</sup> Cette difficulté est également liée à la ligne éditoriale au siège des journaux de Bangkok. La distance entre le bureau dans le terrain et les entreprises est surtout la distance de la visibilité du problème qui empêche la presse de hiérarchiser et de pondérer l'information.

---

<sup>135</sup> NEVEU Erik, op.cit., p. 53.

<sup>136</sup> WIEVIORKA Michel et WOLTON Dominique, op.cit., 1987, p.19.

<sup>137</sup> Ibid., p. 94.

## 6. La deuxième réforme de l'organisation de la presse : la recherche du point de départ

Le retrait des journalistes du CI, le 2 février 2006, devient politique. Une raison est liée à l'absence de l'engagement du l'AJT. Après le changement des membres administratifs de l'AJT, une nouvelle organisation a été fondée pour motiver les personnels de médias et des journalistes à poursuivre le journalisme d'investigation. La fondation pour le développement de la presse en Thaïlande, ou nommée « l'Institut *Isra* »<sup>138</sup>, vise à fournir un soutien aux journalistes, organiser des ateliers et des formations en préconisant le droit des médias et le droit de savoir du public. Pour le CI, il a été rattaché à l'Institut *Isra* et a repris le nom du bureau du sud. Le rôle du bureau est de rapporter les événements et suivre la situation de la violence dans le sud.

Le recours à la notion de champ, élaborée par Pierre Bourdieu, permet de comprendre la pratique journalistique dans le contexte thaïlandais. Il invite à penser l'espace du journalisme comme un univers structuré par des oppositions à la fois objectives et subjectives. Il appelle aussi à penser le champ journalistique dans sa relation à d'autres espaces sociaux.<sup>139</sup> Face à la situation du conflit et de la violence, la tentation des médias de définir l'événement et d'accéder à la vérité est un travail difficile, en particulier lorsqu'il s'agit de la gestion des informations dans le champ journalistique. Pour répondre aux questions « que s'est-il passé dans le sud ? », « pourquoi cela s'est-il passé ? » et « comment peut-on passer cette crise ? », les médias doivent gérer la relation dans le champ où des agents essaient de prendre leur propre réalité.

En premier lieu, l'étude de Supaporn Kanwerayotin nous montre que la structure de l'organisation de la presse et la pratique journalistique comme le cas du CI et de l'AJT influencent la couverture de la presse. En comparant la couverture des journaux, avant et après la création du CI, on remarque que les articles et les reportages publiés dans les journaux nationaux manifestent la tentation des jeunes journalistes de promouvoir l'approche du journalisme de paix et la réforme des pratiques journalistiques dans la situation du conflit. Bien que l'approche du journalisme de paix appliqué par les jeunes reporters soit accueillie, elle rencontre des obstacles par le facteur économique de la

---

<sup>138</sup> <http://www.isranews.org/>

<sup>139</sup> NEVEU Erik, op.cit., p. 35.

presse, la ligne éditoriale des journaux à Bangkok, les stratégies du CI. La lutte dans le champ journalistique est la lutte entre la pratique journalistique traditionnelle et la méthode du journalisme d'investigation dans le cadre du journalisme de paix, entre les journalistes à Bangkok et les reporters locaux.

La relation dans le champ journalistique est un facteur important du succès du CI. Il s'agit de la relation symbolique comme Bourdieu dit « capital ». Le professionnel atteste le capital des journalistes basés à Bangkok. Leur statut de journalistes dominants forme la couverture de la presse par rapport à la violence dans le sud durant l'année 2004-2006.

Dans la période de restriction de la liberté de la presse, les formes du contrôle par l'État agissent de manière directe et indirecte. Le contrôle direct fait par l'utilisation du pouvoir étatique et la loi : la déclaration de l'État d'urgence et la loi martiale pendant la crise politique. Le contrôle fait indirectement par l'intermédiaire d'un réseau de la relation entre les politiciens, les hommes d'affaires et les militaires, en offrant des avantages au journaliste ou chroniqueur. Les hommes politiques sont derrière l'entreprise, tels que les propriétaires des médias.

Dans chacun des événements majeurs dans la politique thaïlandaise, les études montrent que les journaux jouent un rôle important dans la création du grand public et le public ont pris part à des changements politiques et des événements. Les journaux thaïlandais portés sur les changements de direction politique : les changements de gouvernement ou de l'autorité dans la société, plutôt que de la présentation ou l'analyse des questions politiques, sociales et économiques. Le rôle des médias dans le champ politique est une question de profit ou de la puissance de retenue du réseau des élites, y compris un rôle dans la réduction de la crédibilité et la légitimité de l'adversaire.

L'adaptation des journaux dans la période du régime autoritaire jusqu'à l'ère démocratique et capitaliste comme aujourd'hui, rend un effet aux pratiques journalistiques et le style rédactionnel :

- Les informations sensationnelles telles que le scandale, le crime et les faits divers ;
- La distinction entre le fait et le commentaire afin d'éviter la confrontation avec les autorités ou l'intervention des pouvoirs politiques. Si les journaux veulent attaquer les hommes politiques, la sensibilisation est leur moyen d'attirer l'attention du public et d'ouvrir l'espace de débat. Les nouvelles deviennent l'agenda social lorsqu'elles sont soutenues par l'intérêt du public. Les journaux

ne sont pas seulement au service de l'État, comme dit McCargo, mais aussi au service des pouvoirs variés selon le public.

- La violence dans le sud est un événement médiatique. La question de la violence s'est déplacée du champ politique à Bangkok au champ du conflit dans la région. Les agents et les antagonistes dans ce champ ne sont pas limités seulement comme les élites politiques, les groupes d'intérêt au centre du pouvoir politique, mais les événements violents produisent les identités ethniques et religieuses des nouveaux agents dans le domaine du conflit : les militants, les Malais-musulmans et les Thaïs-bouddhistes. Lorsque l'explication des médias change, on peut voir la modification de la relation entre les groupes sociaux, entre les agents dans le champ politique et journalistique. On peut observer aussi leur force et leur tentative d'utiliser le capital symbolique qu'ils procèdent pour identifier le problème et proposer la solution.
- En comparant le nombre et les thématiques des articles avant et après la création de la CRN et du CI, nous trouvons la confrontation entre les journalistes dominants (les directeurs de la rédaction, les chroniqueurs et les journalistes basés à Bangkok) et les journalistes dominés (les jeunes reporters, les localiers, les simples pigistes). Le fait que les articles du CI sont publiés dans les grands journaux pendant l'année 2005-2006 ne certifie pas le changement des pratiques journalistiques dans la situation du conflit. Pakorn Peungnet émet une remarque intéressante. D'après lui, cela représente le rapport des journalistes au contexte politique et la relation entre les journalistes à Bangkok eux-mêmes.

## Deuxième Partie : La présence et la représentation de la violence dans la presse thaïlandaise

---

La particularité de la violence en Thaïlande est d'être un événement ambigu pour les thaïlandais eux-mêmes. C'est un étrange conflit sans auteur visible, sans attentats revendiqués, sans communiqués des belligérants. Aucun groupe crédible ne revendique sa part de responsabilité alors que la violence se manifeste continuellement par des actes différents tels que les manifestations, la destruction des propriétés publiques, les explosions d'une bombe, les assassinats des représentants de l'État et des innocents bouddhistes et musulmans, etc. De plus, même si le gouvernement a dénié l'existence du mouvement séparatiste et ne croyait pas à la capacité des anciens groupes de résistance, paradoxalement, il y avait vingt milles militaires stationnés dans les trois provinces du sud du pays.

Dans la situation insurrectionnelle de la Thaïlande, le sentiment de menace, la tension, des critiques se présentaient dans les médias, avec l'accélération de la violence. La perception et la compréhension du public par rapport à la violence dans cette région se construisaient en conséquence par des informations médiatisées. En effet, le rôle des journalistes est de compléter les informations par des images et des points de repère qui permettent de les resituer dans notre propre cadre de référence. L'escalade de la violence dans les provinces du sud est un moment pénible pour la société thaïe. Lorsque les thaïs se retrouvent dans l'ambiance du conflit et se confrontent à la violence quotidienne, comment les journaux présentent-ils des événements violents ?

## CHAPITRE 5 LA PRESENCE DE LA VIOLENCE DANS LES JOURNAUX THAÏLANDAIS

### 1. La présence de la violence dans les journaux thaïlandais

Pour mener cette recherche, nous nous sommes fondés sur une base des journaux thaïs, sur la période 2004-2006. Nous avons étudié la couverture des actes insurrectionnels et du conflit dans trois journaux nationaux thaïlandais : le *Thairat*, le *Matichon* et le *Bangkok Post*. Le *Thairat* (signifie l'État thaïlandais), fondé en 1958, est le journal populaire le plus diffusé, en particulier dans la région du pays, dont les contenus soulignent les nouvelles criminelles, politiques et les faits divers. Selon Baffie, ce journal joue pleinement son rôle de leader d'opinion. Les journalistes, qui signent généralement par un pseudonyme, sont extrêmement connus et influents.<sup>140</sup>

Le *Matichon* (signifie l'opinion publique), lancé en 1978, est le quotidien national dont les contenus soulignent les nouvelles politiques. Il a une diffusion de 550 000 exemplaires en 2001. Les tirages du *Matichon* destiné aux classes moyennes et supérieures.

Fondé en 1946, le *Bangkok Post* est un de deux quotidiens anglophones thaïlandais qui a une orientation sur la politique thaïlandaise, les nouvelles étrangères, la diplomatie, et l'économie interne et mondiale. Le tirage du *Bangkok Post* est passé à 55 000 exemplaires en 2001.<sup>141</sup>

A partir de l'année 2004, les journaux thaïlandais présentent la multiplication des attaques et des images de la violence. Selon la base des données des articles du centre de l'information du *Matichon*, nous avons trouvé que des articles concernant l'insurrection dans les provinces du sud du pays sont consacrés continuellement dans trois quotidiens thaïlandais. Des nombres de tirages et d'articles présentent une présence massive sur toute la période. En 2004-2005, les articles consacrés à l'insurrection dans le sud sont publiés presque tous les jours dans le *Thairat* et le *Matichon*, c'est la période où les actes violents s'accroissaient considérablement.

---

<sup>140</sup> BAFFIE Jean. « La politique en Thaïlande depuis la seconde guerre mondiale », in *Thaïlande contemporaine*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 124-128

<sup>141</sup> McCARGO Duncan, op.cit, 2002, p. 2

**Tableau 6** Nombre de tirages

Nom	2004	2005	2006	Total
<i>Thairat</i>	348	353	189	<b>890</b>
<i>Matichon</i>	356	360	248	<b>964</b>
<i>Bangkok Post</i>	105	201	170	<b>476</b>

**Tableau 7** Nombre d'articles<sup>142</sup>

Nom	2004		2005		2006	
	n	%	n	%	n	%
<i>Thairat</i>	435	35,3	440	23,0	241	25,7
<i>Matichon</i>	682	55,4	640	33,5	465	49,7
<i>Bangkok Post</i>	114	9,3	830	43,5	230	24,6
<b>Total</b>	<b>1 231</b>	<b>100</b>	<b>1 910</b>	<b>100</b>	<b>936</b>	<b>100</b>

L'étude de la couverture des journaux thaïlandais (le *Thairat*, le *Matichon* et le *Krungthep Thurakit*), entre 2004-2005, Jareeya Attha-Anuchit montre que les articles occupent principalement l'espace de la Une des journaux. Elle a découvert par ailleurs que les nombres des articles augmentent deux fois plus que de ceux des mêmes journaux entre 1993 et 2003. Toutefois, durant dix ans, le thème de la couverture journalistique n'est pas différent de celui de l'année 2004 et 2005. Les couvertures des journaux insistent encore sur des actes de violence, des attentats, des affrontements entre des insurgés et des forces de l'ordre, l'arrestation des suspects, la souffrance et la douleur des victimes. Alors que des nouvelles sur le développement, la manière de vivre de la population, le lien social, la diversité culturelle et des questions sur le droit de l'homme sont rarement rapportées.<sup>143</sup>

<sup>142</sup> L'ensemble des articles, des commentaires, des interviews et des scoops correspondant à la situation de violence dans les provinces du sud de la Thaïlande sur la période 2004-2006.

<sup>143</sup> ATTHA-ANUCHIT Jareeya. *Development of News about Three Southernmost Provinces Situations*. Pattani : Prince of Songkla University, 2007.

Il faut remarquer que des journalistes thaïlandais s'intéressent plutôt aux événements quotidiens et tentent de répondre seulement des questions fondamentales des actes : qu'est-ce que s'est passé ?, par qui ?, quand ?, où ?, et comment ? Toutefois, le « Pourquoi » se présente rarement dans le récit des journaux. Considérons le tirage à la Une des journaux, des images des événements pouvaient renforcer l'horreur, des stéréotypes, l'inquiétude sur une menace des civils, voire induire des images négatives des minorités musulmanes auprès du public, par exemple : « *Flambée de violence, les rebelles diaboliques décapitent un moine bouddhiste.* » (le *Thairat*, le 23 janvier 2004) ; « *Prêt à mourir en buvant de la boisson stimulante – chef de militant avoue son but étant séparatiste.* » (le *Matichon*, le 30 avril 2004) ; « *L'attaque d'une base de la police et de l'armée à Yala après avoir incendié un bâtiment public – Le Sud est en tension.* » (le *Matichon*, le 3 mai 2004) ; « *Intelligence sources say teams responsible for homicide and arson in the deep South receive training at clandestine camps which specialize in arms training and brainwashing.* » (le *Bangkok Post*, le 2 mai 2004) ; « *Separatists decapitate old villager.* » (le *Bangkok Post*, le 30 mai 2004). Les journaux attirent l'attention du lecteur par des titres et des images photographiques représentant le choc, la menace et le mystère. Selon Wieviorka et Wolton, c'est la relation entre médias et terrorisme reposant sur le principe de l' « intérêt réciproque » : d'un côté, le crime, le mystère, l'inattendu, et d'un autre côté, les intérêts professionnels et économiques de la presse.<sup>144</sup>

## 2. Le cadrage médiatique d'un événement

### 2.1 La réception encadrée : les thématiques des titres et des articles

Partons de définition, selon Gitlin cité par Claes H. de Vreese, le cadrage médiatique est défini comme « patterns persistants de la cognition, de l'interprétation et de la présentation ». Il s'agit de la sélection, de l'accent et de l'exclusion par lesquels les journalistes organisent régulièrement des discours. »<sup>145</sup> Entman révèle

---

<sup>144</sup> WIEVIORKA Michel et WOLTON Dominique, op.cit. 1987, p. 18.

<sup>145</sup> DE VREESE Claes H. « News Framing: Theory and typology », in *Information Design Journal and Document Design*, 13(1), 2005, p. 51-62.

aussi le processus du cadrage étant celui de sélectionner certains aspects d'une réalité perçue et les rendre plus importants dans un texte par les médias, dans la mesure de l'identification du problème particulier, de l'interprétation, de l'évaluation objective, et/ou de la recommandation d'agir.<sup>146</sup> Une approche de cadrage médiatique sur l'effet des médias est appliquée pour expliquer le mécanisme de la construction de la réalité sociale, de la réception par le public, et de *l'agenda-setting*. D'ailleurs, c'est le cadrage lui-même qui permet aux journalistes d'identifier, de classer et d'emballer des informations pour le relais efficace à leur public.<sup>147</sup>

A propos de l'événement médiatisé de la violence en Thaïlande, ce que nous percevons n'est pas l'événement brut mais « paquets d'interprétation »<sup>148</sup> des médias. Quels types de cadres des médias présentent au public et comment fonctionne ce processus ?

Pour examiner le cadrage médiatique de l'événement, nous adoptons certains des critères proposés par Entman<sup>149</sup> : des pratiques journalistiques telles que la norme professionnelle et le travail des journalistes, une présence ou une absence de mots-clés/expressions, des images stéréotypées, des sources d'information et des phrases qui soulignent de faits ou de jugements.

## **2.2 La norme professionnelle : la distinction stricte entre le fait et le commentaire**

A partir de l'apparition du premier journal de la Thaïlande, intitulé '*Bangkok Recorder*', créé en 1844 par Dr. Dan Bradley, un missionnaire américain, et ce jusqu'à nos jours, les journalistes thaïlandais ont adopté l'idéologie journalistique occidentale et l'ont appliqué au contexte thaï. Nuanvan Daraswasdi décrit la transformation de l'idéologie journalistique thaïlandaise en trois périodes distinctes : la période de la monarchie absolue où la liberté de la presse était fondée sur la vérité et l'exactitude dans l'intérêt de la nation, la prospérité du pays et pour échapper au pouvoir de la colonisation ; la période de la post-révolution démocratique ou la

---

<sup>146</sup> ENTMAN Robert M. « Framing : Toward clarification of a fractured paradigm », in *Journal of Communication*, 43(4), December 1993, p. 51-58.

<sup>147</sup> SCHEUFELE Dietram A. « Framing as a theory of media effects. », in *Journal of Communication*, Winter, 1999, p. 103-122.

<sup>148</sup> 'Frames as interpretative packages', défini par Modigliani (1989), voir Claes H. DE VREESE, 2005.

<sup>149</sup> ENTMAN Robert M., op.cit.

monarchie constitutionnelle (depuis 1932) où la pensée démocratique et la liberté d'expression étaient sérieusement attestées. Le journalisme se développait avec la croissance du capitalisme en Thaïlande. En conséquence, le discours de la liberté d'expression est défié par le discours de la « responsabilité » ; enfin, la période actuelle où l' « exactitude » de l'information et la « crédibilité » de la presse deviennent une norme professionnelle des journalistes.<sup>150</sup> Il en résulte une norme dirigeant la valeur des nouvelles et le travail des journalistes.

Ces notions influencées par le contexte politique thaïlandais déterminent en conséquence le rôle des journalistes et une tradition rédactionnelle des journaux thaïlandais : la distinction stricte entre le fait et le commentaire. L'article d'information s'éloigne de façon décisive du commentaire. Le journaliste rapporte ce qu'il voit et ce qu'il entend. L'article n'expose pas l'analyse des journalistes mais utilise une citation pour présenter les informations, l'opinion, ou le jugement des sources d'information. Les nouvelles sont identifiées étroitement par la description du fait, ainsi que la citation des personnes de l'événement. Alors que l'article de commentaire et la critique apparaissent comme une sorte de chronique. Pour les journalistes thaïlandais, l'analyse et l'opinion sont quasiment identiques. C'est pourquoi nous voyons des nombreuses informations, avec des quantités de faits sans analyse, et des citations dans les articles des journaux en thaï.

### **2.3 La hiérarchisation du travail des journalistes**

La hiérarchisation des fonctions dans le bureau à la rédaction et la tradition d'ancienneté est une contrainte professionnelle des journalistes thaïlandais. Dans certains cas, en particulier sur les nouvelles politiques, les jeunes journalistes sont autorisés à écrire seulement l'article factuel, alors que le compte rendu ou l'article d'analyse est de la responsabilité des chroniqueurs. D'ailleurs, nous pouvons distinguer le mélange de l'opinion personnelle (subjective) et l'analyse (fondée sur l'information) dans les articles de commentaire. Quant à la limite de la capacité et le pouvoir du journaliste, il est évident que le journal en thaï consacre des pages à une abondance des informations.

---

<sup>150</sup> DARASWASDI Nuanvan. *Thailand's Transformation of Journalistic Ideology*, MA Thesis, Faculty of Communication Arts, Chulalongkorn University, 2001.

Or, malgré la proposition au lecteur d'une grande quantité des informations, la crédibilité est occupée par l'article d'opinion. Une remarque de McCargo, étudiant la relation entre la presse et la politique en Thaïlande, montre que les articles écrits par certains chroniqueurs dans les cadres supérieurs pourraient déterminer l'agenda politique en faveur de la connexion proche des sources d'information. D'après lui, l'accès à l'information, en particulier l'information sensible de la politique, est « l'accès au pouvoir ». Les journalistes qui souhaitent obtenir des informations exclusives devraient établir une relation privilégiée avec des sources d'information.<sup>151</sup>

Dans le contexte politique thaïlandais, Baffie critique également le rapport entre les hommes politiques et les journalistes. Cette relation concerne leurs intérêts réciproques tels que la proposition des cadeaux, de l'argent liquide ou le privilège à ceux qui peuvent influencer l'opinion. « De même, dans le champ de la politique intérieure, on peut parfois s'étonner que des journalistes, par ailleurs réputés pour la qualité de leur analyses, se contentent de rapporter sans les commenter, les propos de leaders politiques bien connus pour leur générosité ».<sup>152</sup>

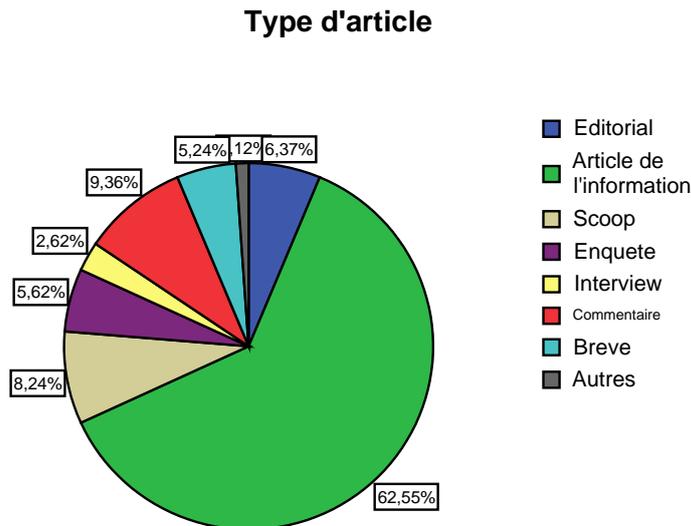
### **3. La présence des événements**

Venons-en à présent à la question du cadrage des nouvelles, il faut remarquer que la séparation entre le fait et l'analyse produit l'effet différent de l'information journalistique. Durant la période de cette étude, une vision globale de la présence des événements est analysée.

---

<sup>151</sup> McCARGO Duncan, *op.cit.*, 2002, p. 4.

<sup>152</sup> BAFFIE Jean, *op.cit.*, 2001, p. 125.



**Figure 7** Les types d'article

Dans les trois journaux, nous avons repéré 263 articles présents dans la période d'une semaine de sept événements clés. Considérons la proportion des types d'article, nous avons 62,55% des articles de notre corpus qui sont des articles d'information.

La quantité la plus importante d'articles d'information se trouve dans trois journaux : 55,4% dans le *Matichon*, 65,4% dans le *Thairat*, et 70% dans le *Bangkok Post*. Leurs discours concernent principalement le récit de la violence quotidienne<sup>153</sup> et visent à fournir plus des faits que l'analyse. Or, la proportion des articles produits de chaque journal présente le niveau de la diversité des discours par le type d'article et leur identité éditoriale. Nous ne trouvons pas l'article éditorial du *Thairat* parce que certains articles commentaires dans la page 2 du *Thairat* fonctionnent de même comme représentant de ce journal. Certains de ses articles sont rédigés par des « grandes plumes » du journal en utilisant le pseudo signature. Cependant, selon une particularité du *Thairat* en tant que journal populaire qui insiste principalement sur la « sensualité » de l'événement pour attirer l'intention de lecteur dans les provinces, les pourcentages du nombre de scoop produits du *Thairat* sont les plus distingués –

<sup>153</sup> Certains nomment l'événement insurrectionnel dans le sud de la Thaïlande comme 'homicide quotidien'. Cette dénomination est un effet de l'information des médias en présentant quotidiennement la violence. Voir Gothom ARYA, « Local Patriotism and the Need for Sound Language and Education Policies in the Southern Border Provinces », in *Understanding Conflict and Approaching Peace in Southern Thailand*, Imtiyaz YUSUF et Lars Peter SCHMIDT, ed., Bangkok, 2006, p. 17-51.

22,2% du total du corpus du *Thairat*. Un scoop permanent du *Thairat* intitulé '*Scoop Khao Na Neung*' (Scoop à la Une) dans la page 3 joue un rôle considérable dans les discours sur la violence dans le sud. Ils sont principalement produits par une équipe de journalistes sous le thème « criminel ». Pour le *Matichon* et le *Bangkok Post*, les articles éditoriaux présentent leur identité et leur positionnement par rapport aux événements violents dans le sud. Le *Bangkok Post* livre beaucoup d'éditoriaux dans 15,7% de notre corpus, alors que le sujet sur la violence dans le sud se présente seulement 4,5% des éditoriaux du *Matichon*.

La comparaison de la mise en page Une des trois journaux pendant la période de cette étude, confirme également l'engagement des journaux sur ce sujet. La moitié d'articles produits des trois journaux – 52,5 % des articles de notre corpus - occupe la Une, parmi lesquels le *Thairat* a consacré pour 46,4 %, le *Matichon* pour 34,8% et le *Bangkok Post* pour 18,8 %. Observons l'ensemble des articles à la Une, nous constatons que les discours des trois journaux insistent sur l'acte de violence. Une présence massive des actes de violence, la qualification des acteurs de violence et l'amplification des événements violents occupent l'espace des journaux, alors que l'explication de la cause de la violence, l'insistance de lien social et la solution pacifique sont plutôt rarement consacrés.

### 3.1 Les sources d'information

En ce qui concerne les sources d'information, des autorités et des personnalités politiques prennent la parole souvent dans les articles enregistrés : 30,7% des articles sont dominés par des militaires et des policiers, 12,66% par le Premier ministre, 7,86% par des ministres, et 3,49% par les services de renseignements. Il y a peu d'articles qui citent la parole des représentants des organisations islamiques. Ce résultat montre que la valeur des nouvelles est dominée par le fait actuel et les discours de l'Etat, ainsi que l'interprétation de l'événement est encadrée par le discours des chroniqueurs (plus ou moins liés aux groupes de pouvoir).

### Source d'information

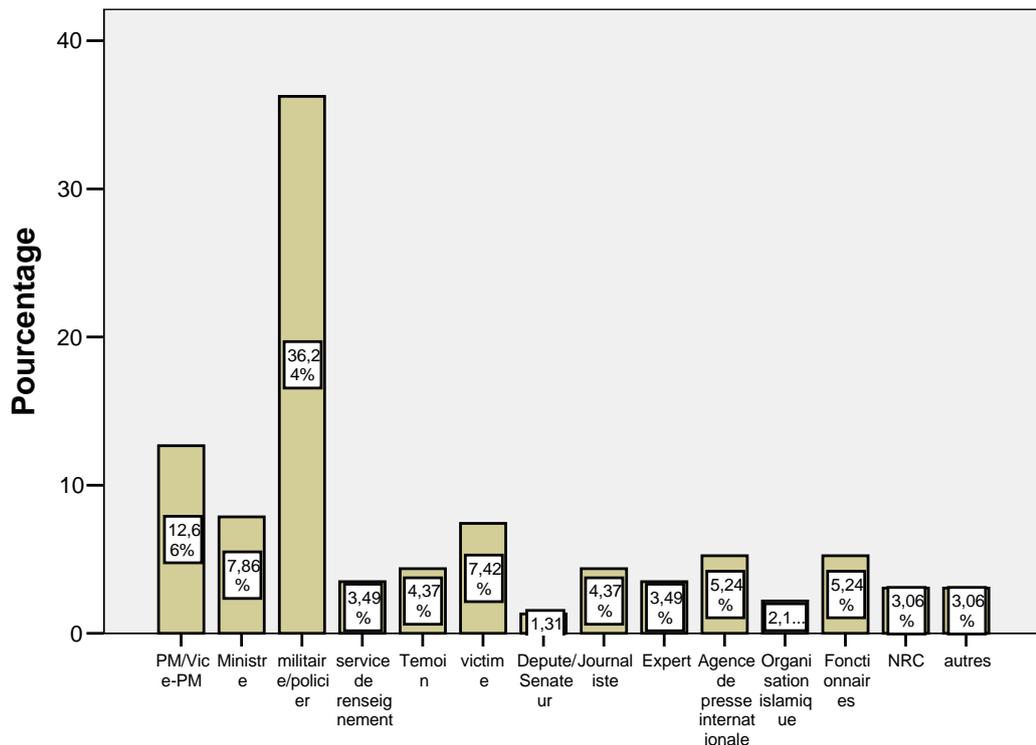


Figure 8 Les sources d'information

### 3.2 Les événements majeurs

Durant la période de recherche, 263 articles des journaux ayant un lien avec l'insurrection dans le sud de la Thaïlande ont été enregistrés : 112 articles du *Matichon*, 81 articles du *Thairat* et 70 articles du *Bangkok Post*. Les événements rapportés jouent un rôle considérable dans le discours des journaux. Il s'agit de la valeur de l'événement, donnée par les journalistes, autrement dit l'« illusion de l'événement ». Nous voyons ainsi, parmi les sept événements traités, deux événements les plus rapportés : 52 articles (19.8%) présentent la dispersion d'une foule devant le commissariat de Tak Bai, à Narathiwat, le 25 octobre 2004, et 67 articles (25.5% des échantillons) concernent l'attaque du village Tan Yong Li Mo, à Narathiwat qui conduit à l'assassinat des deux marins, le 22 septembre 2005. Deux événements attirent particulièrement l'attention du public et renvoient à la question de la complicité du problème. Les médias ne présentent pas seulement l'image de la lutte entre les groupes armés et les autorités, mais un conflit entre les Malais-musulmans et l'État bouddhiste à cause de l'usage du pouvoir militaire contre le mouvement séparatiste.

**Tableau 8** Les événements majeurs

Événement	Nombre d'article	%
L'attaque contre un dépôt militaire (le 4 janvier 2004)	38	14,4
L'assaut contre douze points de contrôle des forces de sécurité et l'affrontement à la mosquée Kreu Se (le 28 avril 2004)	35	13,3
La manifestation devant le commissariat de police Tak Bai (le 25 octobre 2004)	<b>52</b>	<b>19,8</b>
L'attaque contre le village Tan Yong Li Mo et l'assassinat de deux marins (le 21 septembre 2005)	<b>67</b>	<b>25,5</b>
Le meurtre d'une famille musulmane (le 16 novembre 2005)	33	12,5
La torture de deux enseignants bouddhistes (le 20 mai 2006)	10	3,8
La prononciation des excuses du Premier ministre (le 2 novembre 2006)	28	10,6
Total	263	100 ,0

Rappelons brièvement les incidents. Un événement très médiatisé se manifeste, le 25 octobre 2004, lors la dispersion des trois milles manifestants musulmans devant le commissariat de police à Tak Bai dans la province méridionale de Narathiwat. Sept manifestants sont tués sur lieu et soixante-dix-huit jeunes musulmans, entassés dans des camions militaires après une manifestation, avaient trouvé la mort par suffocation car les manifestants attachés sont jetés dans la benne de camions militaires et allongés de force, couche par couche, les uns sur les autres. Le public était sous le choc, en particulier les musulmans thaïlandais. Un rapport du sénat conclut que ce n'était rien d'autre « qu'une action criminelle délibérée qui avait

probablement été la cause de leur mort » par les forces de sécurité.<sup>154</sup> Simultanément, les organisations islamiques en Thaïlande et internationales ont condamné l'opération violente de l'armée. Quelques jours plus tard, le Premier ministre Thaksin Shinawatra a exprimé donc ses regrets pour la mort des victimes, il a affirmé cependant que cet incident était un regrettable « accident ». Les familles des victimes ont été indemnisées, à condition de promettre de ne pas engager de poursuites. A ce jour, aucun responsable militaire n'est passé en jugement pour ce crime. Un Bulletin d'information d'Amnesty International a écrit au Premier ministre, le 30 avril 2004, pour lui faire part de sa préoccupation quant au comportement des forces de sécurité, qui ont peut-être fait usage d'une force disproportionnée face aux assaillants.<sup>155</sup>

Selon cet incident, les autorités tiennent compte de leurs erreurs et apprennent un problème sensible à propos du conflit ethnique et religieux. En effet, la résistance ne consiste pas seulement à poser des bombes ou à tirer sur les représentants de l'État. Les communautés agissent aussi de la même façon pour se protéger de la violence soit par les forces de sécurité soit par les rebelles. Cette atmosphère de peur et de défiance amène la tension. Quant à l'affrontement entre les habitants musulmans et les forces de sécurité, des journalistes thaïlandais ont fait face aussi à un défi professionnel lorsqu'ils deviennent un acteur dans le champ de conflit : l'attaque contre le village Tan Yong Li Mo et l'assassinat de deux marins, le 21 septembre 2005, nous montre la difficulté et une contrainte de travail des journalistes.

Rappelons cet événement, un groupe armé inconnu a attaqué un café du village musulman, dans la nuit du 20 septembre, qui a fait deux morts et trois blessés. Quelques heures plus tard, des autorités y sont arrivées pour examiner le lieu de l'incident. Parmi ceux, deux marins ont été blâmés comme malfaiteurs et ont été arrêtés par des villageois. Le lendemain, les représentants du gouvernement et les leaders musulmans engageaient la négociation pour libérer les deux marins alors que quelques villageois dont la plupart étaient des femmes et des enfants ont bloqué l'entrée du village. A l'entrée du village, il y avait des affiches destinées au public, disant « Vous êtes terroristes. »<sup>156</sup> Les autorités et les journalistes thaïlandais sont empêchés de pénétrer dans ce village, sauf les journalistes étrangers (Malaisiens),

---

<sup>154</sup> Comité sénatorial thaïlandais pour le développement social et la sécurité des personnes, décembre 2004.

<sup>155</sup> Amnesty International, Bulletin d'information 126/2004, « THAÏLANDE : Des menaces contre les défenseurs des droits humains. ».

<sup>156</sup> *Le Bangkok Post*, le 22 septembre 2005.

avec raison de méfiance des journalistes thaïlandais. Dans l'après-midi, pendant le temps de la négociation, deux marins ont été tués affreusement par un groupe des gens inconnus.

En comparant les deux événements rapportés dans trois journaux thaïlandais, nous trouvons que l'explication de la cause des événements insiste sur l'opposition des musulmans auprès des autorités de l'État : parmi des articles pendant la période de l'événement Tak Bai, nous avons 12 articles (41,4% des articles enregistrés), et 26 articles (52% des articles enregistrés) pour des articles de l'événement Tan Yong Li Mo.

L'image de l'acte violent et des victimes, en particulier celle des deux marins, a été amplifiée dans la presse en décrivant les détails de l'acte violent et la douleur des proches des victimes. Cet événement renvoie aussi à la question de la crédibilité des journalistes thaïlandais pour les musulmans. Le rôle des journalistes est critiqué publiquement dans la situation du conflit.

### 3.3 Les thématiques des articles

Après une étude complète des articles de notre corpus, nous avons un certain nombre de thèmes produits dans le discours des trois journaux. Ces thèmes reflètent la mise en scène de l'information des journaux et l'intérêt des journalistes sur la violence. Nous nous sommes limités à 16 possibilités qui correspondent à l'objectif de notre analyse. Le tableau ci-dessous montre les thématiques classées. Les thèmes les plus récurrents sont 'l'acte de violence', 'le motif de l'action', 'l'opération militaire', et 'la mesure du gouvernement'.

**Tableau 9** Les thématiques des articles

	<b>Thématiques des articles</b>	<b>Nb (%)</b>	<b>Agents</b>
1	L'acte de violence	50 (19,0%)	le pouvoir de l'auteur de violence (des insurgés)
2	Le motif de l'action	28 (10,7%)	l'identité des acteurs de violence (le discours du gouvernement et de l'armée)
3	Le réseau clandestin des insurgés	10 (3,8%)	

	<b>Thématiques des articles</b>	<b>Nb (%)</b>	<b>Agents</b>
4	L'opération militaire	33 (12,5%)	le pouvoir de l'État (l'efficacité du gouvernement et la puissance de l'armée)
5	La mesure du gouvernement	28 (10,6%)	
6	La violence de l'État	11 (4,2%)	
7	La polémique politique	5 (1,9%)	des hommes politiques et des acteurs sociaux (intellectuels, fonctionnaires)
8	La voix du peuple	8 (3,0%)	l'appartenance et la sociabilité du public
9	La réaction des musulmans	6 (2,3%)	
10	La critique sur le problème et la mesure du gouvernement	21 (8,0%)	
11	Le problème social	6 (2,3%)	
12	La rumeur	2 (0,8%)	
13	La solidarité	3 (1,1%)	des acteurs sociaux et politiques
14	La justice	6 (2,3%)	
15	La réconciliation	36 (13,7%)	
16	La diplomatie	6 (2,3%)	Le monde

Durant les trois années de la crise, ces thèmes nous permettent d'identifier le positionnement et l'engagement des journalistes. Dans la situation de l'affrontement entre les groupes de résistance et l'État (le gouvernement et l'armée), les journalistes en tant que témoins se retrouvent dans le champ du conflit où il y a plusieurs acteurs : « L'acte de violence » considéré comme la violence des groupes armés ; « le motif de l'action » et « le réseau clandestin des insurgés » appréhendé par l'État, « l'opération militaire », « la mesure du gouvernement » et « la violence de l'État » se produisent la réaction et le pouvoir de l'État ; « la polémique politique » indique le conflit politique des acteurs politiques ; « la voix du peuple », « la réaction des musulmans », « la critique », « le problème social », « le rumeur » reflètent le pouvoir de la troisième partie dans la scène du conflit comme le public ; « la solidarité », « la justice », et « la réconciliation » qui soutiennent le processus de paix ; et « le diplomatie » qui joue un rôle comme le miroir du monde. La tendance des discours

des journaux sur le conflit est aperçue par l'intensité de ces thèmes et le lieu où ils se manifestent.

Ensuite, nous avons croisé chacun des journaux avec les thématiques. Les résultats indiquent l'engagement et la prise en compte des journalistes par rapport à la violence du sud de la Thaïlande. Les actes de violence tels que l'attentat, le sabotage, le combat, la dispersion des manifestants musulmans par les forces de l'ordre, sont les thématiques majoritaires dans le discours des trois journaux. Une remarque que nous avons ici est la position des journalistes dans les enjeux des pouvoirs : la violence, l'État et le public.

La violence est évidemment un pouvoir que les journaux rencontrent mais une caractéristique de la violence de la Thaïlande est étrange car, à ce moment-là, nous ne connaissons ni la responsabilité crédible ni la revendication de la part de tel groupe de résistance. Comme cela, les discours des journaux insistent donc sur l'explication de la cause de la crise, la réplique de l'armée, et la solution entraînée par le gouvernement pour éclaircir l'ambiguïté de l'événement et constituer la confiance du public dans le moment où la sécurité est bouleversée. Cependant, la présence de la thématique « l'acte de violence » est aussi curieux que celle de l'État en tant que la concurrence de l'information dans l'espace symbolique des médias.

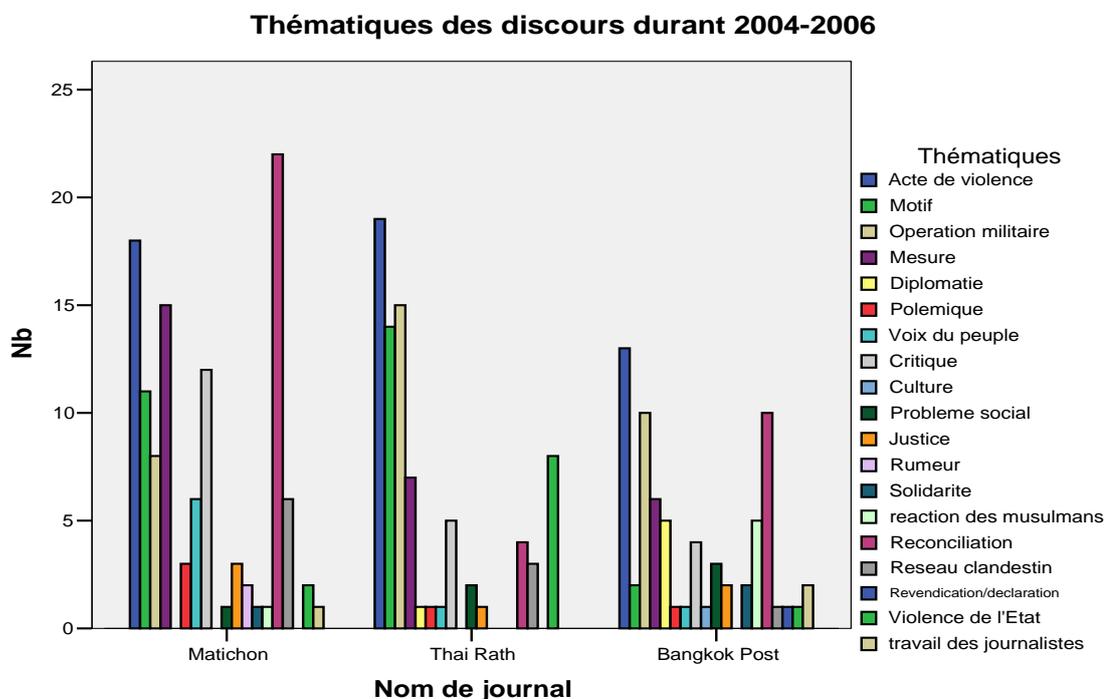


Figure 9 Les thématiques des articles

Dans le *Matichon*, nous voyons quatre protagonistes principaux dans ses discours : les civils, l'auteur de violence, le gouvernement et l'armée. La quantité d'articles d'opinion et d'articles correspondant à une demande de la paix augmente parallèlement avec des articles insistant sur l' réaction de l'État. Si nous considérons les thématiques « l'opération militaire » et « la mesure du gouvernement », nous voyons la proportion différente : le *Matichon* souligne le sujet politique comme valeur d'information qui vise à des mesures du gouvernement et la pression du public dans le processus de la réconciliation. La critique sur des politiques du gouvernement est un sujet éminemment distinct dans le discours du *Matichon* puisque 10,7% des discours du *Matichon* sont des opinions libres des journalistes ou des intervenants extérieurs. La considération de la position de discours devrait toutefois être discutée profondément dans la partie de l'analyse qualitative de discours car l'opinion libre ne pourrait pas confirmer la diversité d'opinion. En effet, selon McCargo, la particularité des journaux thaïs est de maintenir une stricte distinction entre deux sortes de textes politiques : nouvelles (concernant des faits ou des opinions des personnalités dans le monde) et commentaire (composé de l'avis des journalistes ou des figures importantes dans le bureau de journal).<sup>157</sup>

Le discours du *Thairat* se focalise plutôt sur l'opération de l'armée telle que l'enquête, l'arrestation des suspects, la surveillance du réseau clandestin des insurgés (18,5% des articles du *Thairat*), et la lutte contre les insurgés (4,9%). La faible proportion des thématiques concernant la politique et l'opinion publique confirme sa position du soutien de l'armée et représente une perspective des journalistes autour de la notion de la sécurité de l'État. La position du discours du *Thairat* sur l'insurrection en Thaïlande dépend, d'un côté, de son identité, et l'existence des liens étroits entre le journal et le pouvoir politique, d'un autre côté. Comme journal le plus vendu de la Thaïlande<sup>158</sup>, avec environ un million d'exemplaires par jour, le *Thairat* est le journal populaire, accompagné de photos sensationnelles et souvent choquantes du crime et des victimes, ou de photos des vedettes ou des hommes politiques.

Les thématiques des articles du *Bangkok Post* est particuliers puisque le *Bangkok Post* est le quotidien en anglais qui adopte la modalité de la presse

---

<sup>157</sup> McCARGO Duncan, 2000, op.cit., p. 3, 51.

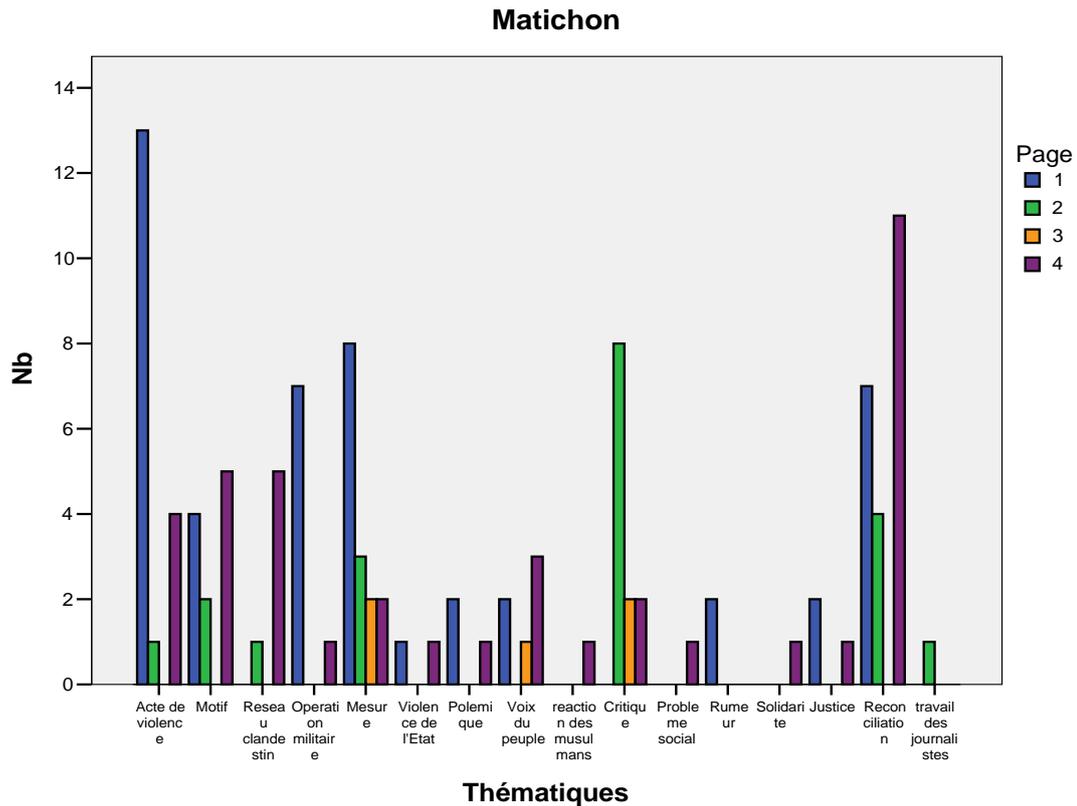
occidentale, et surtout la disposition pour le lecteur particulier (des étrangers ou des thaïlandais sachant lire anglais). Nous découvrons que la proportion des contenus des articles du *Bangkok Post* est bien distribuée, c'est-à-dire ce quotidien ouvre son espace pour plusieurs thématiques sur le conflit thaïlandais. La ressemblance de la proportion du *Bangkok Post* et du *Matichon* nous indique que l'insurrection de Thaïlande est un sujet considérablement politique pour eux.

### 3.4 L'insurrection à la Une

Lorsque nous avons analysé le discours des journaux en croisant avec la mise en page de chacun des articles produits pendant une semaine de chaque événement, des thèmes principaux à la Une de chacun des journaux insistent précisément sur des faits ou l'acte de violence ; les tableaux qui suivent indiquent la manière dont les journaux mettent en cadre les informations sur la violence dans le sud thaïlandais par leurs principales thématiques.

---

<sup>158</sup> TREERAT Nualnoi and CHAIWAT Thani, « Nang seu phim kab kan sa thon kwam jing nai sang khom thai » (Les journaux et la réalité dans la société thaïe), in *Media Independent and Political Economy in Thailand*, Bangkok, Chulalongkorn University, 2004, p. 48-81.

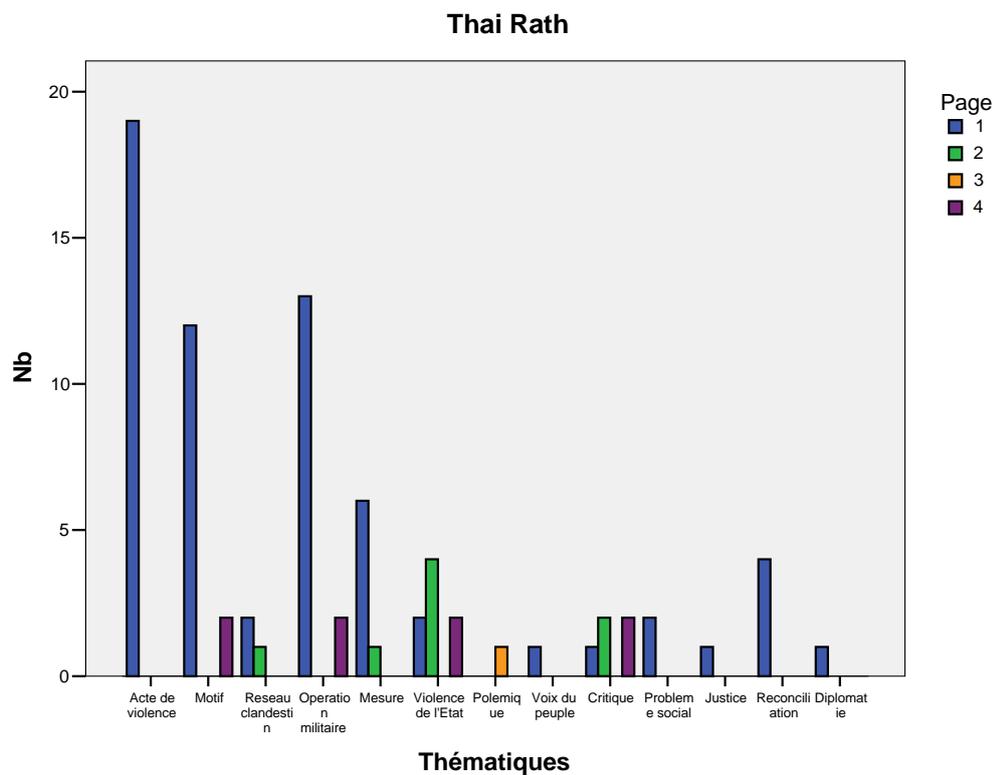


**Figure 10** Les thématiques des articles du *Matichon*

Pour le *Matichon*, nous avons 48 articles présents à la Une (42,9% des articles de notre corpus du *Matichon*) parmi lesquels les thématiques sont majoritairement l'acte de violence : 27,1% des articles. Alors que la mesure du gouvernement, l'opération militaire et la réconciliation sont les thématiques secondaires. Ce graphique montre la différence considérable entre l'espace consacré aux insurgés et celui consacré à l'État. Le discours du *Matichon* sur l'événement du conflit consiste donc de la vision de l'affrontement entre deux puissances antagonistes. La Une du *Matichon* devient un champ de la concurrence entre le discours de l'opération violente des insurgés et celui de la réplique du gouvernement et de l'armée. Cependant, la thématique de la réconciliation concernant la force pacifique est un discours distinct qui peut insérer dans l'espace médiatique. Elle occupe la place de la Une et aussi dans d'autres pages de journal. Cette proportion évolue considérablement après la création de la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) par le gouvernement, le 28 mars 2005. En comparant les thématiques sur l'acte de violence et le plan de réconciliation, en 2005-2006, le dernier est revenu à 24% des articles visés ; c'est-à-dire le *Matichon* produit des discours qui insistent

plus sur la paix que la violence, alors que le discours concernant l'opération militaire est bien moindre : 9,7% en 2004 et 4% en 2005-2006.

D'ailleurs, une remarque importante ici est la présence des musulmans qui ne se manifeste jamais à la Une du *Matichon*. Cette position se manifeste aussi pour le *Thairat* (sauf le *Bangkok Post*). C'est-à-dire le *Matichon* et le *Thairat* adopte une position du journal national qui attire leur lectorat majoritaire, en sélectionnant l'information ou la voix de certains personnes.

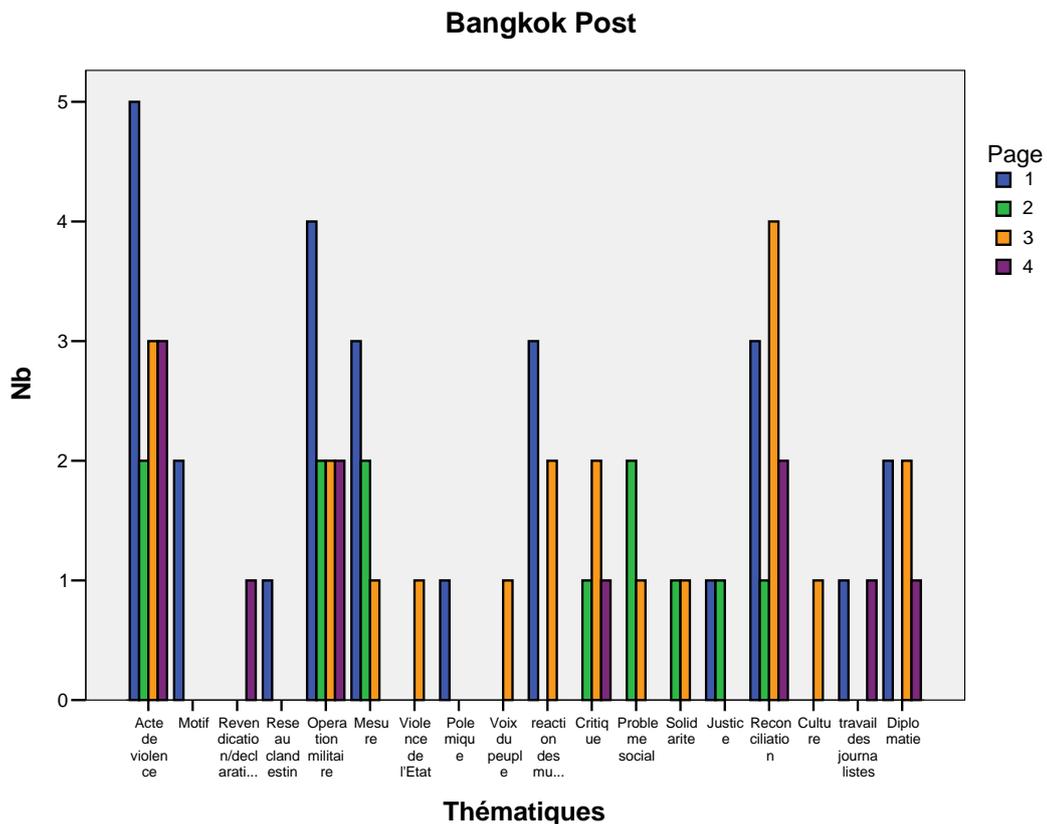


**Figure 11** Les thématiques des articles du *Thairat*

Les thématiques des discours du *Thairat* sont majoritairement l'acte de violence, l'opération militaire et l'explication de la cause du conflit. Ces trois thématiques se présentent à la Une tout au long de la période de notre corpus. Tandis que le discours du *Matichon* en tant que quotidien politique insiste sur la violence et la politique, le *Thairat* comme le journal populaire vise plutôt l'opération militaire et tente de trouver le motif de l'action violente.

Lorsque nous considérons les thématiques des discours en comparant deux période, avant et après la création de la CRN en 2005, les chiffres nous montrent que

le *Thairat* a proposé des discours visant les actes de violence et le soutien de l'armée. L'année 2004, ce sont les thématiques de l'opération militaire, la cause du conflit et l'acte de violence qui se présentent majoritairement à la Une. Ces thématiques des discours sont à nuancer pour l'année 2005-2006, même si l'arrivée de la CRN est en gros bien accueillie.



**Figure 12** Les thématiques des articles du *Bangkok Post*

La proportion considérable des thématiques des discours du *Bangkok Post* nous montre la diversité des thématiques et leur distribution dans l'espace du journal. Il est certain que la thématique de l'acte de violence reste encore dans l'intérêt des journalistes mais le *Bangkok Post* est le seul journal qui permet aux autres discours d'apparaître à la Une, particulièrement les thématiques « réaction des musulmans » et « diplomatie ».

### 3.5 L'inversion des thématiques après la création de la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) en mars 2005

En 2005, après le dispersement des manifestants à Tak Bai, la violence élargis au conflit ethnique et le mécontente des Malais-musulmans par rapport à la violence de l'État et des arrestations arbitraires des policiers et des militaires, alors que l'expansion de la violence devient incontrôlable. Les journalistes se renversaient une critique de l'erreur de la politique et de la mesure du gouvernement. Cette situation pousse aussi les journalistes de réfléchir sur leur travail dans la situation sensible, autour du terme de la paix.

Après l'institution de la solution pacifique, en mars 2005, le gouvernement Thaksin Shinawatra a accepté une proposition des personnalités politiques (députés, sénats, conseillers du roi) et des universitaires en mettant en place la Commission pour la réconciliation nationale (CRN), dirigée par l'ex-Premier ministre Anand Panyarachun. Cette commission consiste d'une plus grande part de musulmans aux affaires locales, des intellectuels, des activistes de droit de l'homme et des journalistes, avec la mission de soutenir le processus de paix et d'établir l'espace de la médiation et la compréhension pour constituer l'harmonie et l'unité nationale.<sup>159</sup> En réponse au plan de réconciliation, en septembre 2005, un groupe de journalistes a lancé un projet pilote intitulé « Médias pour la paix » et fondé ensuite la salle de presse dans le sud nommée 'Isra News Center', supporté par la CRN, l'Association des journalistes de Thaïlande et l'Université Prince de Songkla, Campus de Pattani. Ce projet vise à réformer le travail en collaboration avec des organisations médiatiques et à améliorer la compétence des journalistes afin de fournir la compréhension au public à travers la situation complexe de la violence du sud et permettre les « voix silencieuses » de présenter leurs informations et réflexions dans l'espace public pour trouver une solution.<sup>160</sup>

Dans le changement du contexte politique, nous nous intéressons ainsi à l'étude de la transformation de discours des journaux. En ce qui concerne l'analyse exploratoire de notre corpus, nous avons partagé des événements étudiés en deux périodes principales en utilisant un critère de mise en place de la CRN. Notre objectif

---

<sup>159</sup> The National Reconciliation Commission Report, mai 2006.

<sup>160</sup> CHAMLONGRAJ Phasakorn. « *Sanam Khao See Dang, Rian Roo Toh Khao Phak Tai.* » (Les travaux sur le terrain rouge, Expériences des journalistes dans le sud.), Bangkok, 2007.

est de repérer les changements de discours par rapport au changement de contexte politique.

**Tableau 10** Les thématiques des articles des trois quotidiens avant et après la création de la CRN

Thématiques des articles	avant CRN		après CRN	
	Nombre d'article	%	Nombre d'article	%
<b>L'acte violent</b> (les attentats, les émeutes, les sabotages)	<b>18</b>	<b>16,7</b>	<b>32</b>	<b>25,0</b>
<b>L'explication sur le motif ou la cause des événements</b>	<b>18</b>	<b>16,7</b>	9	7,0
<b>L'opération militaire</b>	<b>21</b>	<b>19,4</b>	12	9,4
<b>La mesure du gouvernement</b>	12	11,1	<b>14</b>	<b>10,9</b>
La voix du peuple	3	2,8	11	8,6
La critique contre le gouvernement	12	11,1	9	7,0
Le problème social	5	4,6	2	1,6
La justice	3	2,8	3	2,3
<b>La réconciliation</b>	14	12,9	<b>25</b>	<b>19,6</b>
La diplomatie	0	0	6	4,7
Les autres (rumeur, polémique entre les acteurs politiques et sociaux)	2	1,9	5	3,9
Total	108	100,0	128	100,0

La présence du discours de la presse sur l'insurrection de Thaïlande, durant l'année 2004, avant la fondation de la CRN en mars 2005, insiste sur l'acte violent (16,7% des articles traités), le motif des événements (16,7%), et l'opération militaire contre les insurgés (19,4%). C'est-à-dire que la presse thaïlandaise donne une image de la lutte entre les acteurs de violence et les forces de sécurité. Tandis que les critiques de la politique du gouvernement, les voix du peuple, la réclamation des musulmans, le procès de la justice, et la solidarité sont rarement présents. En 2005-2006, après la mise en place de la commission pour la réconciliation nationale et le coup d'État, nous avons trouvé quelques changements des contenus dans le récit

journalistique. Malgré la proportion en hausse des articles consacrés aux actes violents (25% des articles sélectionnés), il y a 18% des articles présentant le contenu de la réconciliation.

En analysant les contenus des articles des journaux de l'année 2004, le premier temps de la violence, tous les journaux thaïlandais ont consacré des articles, dans le même rythme, en insistant sur les actes violents, l'opération militaire et le motif des acteurs de violence. On pourrait dire que la présence de l'événement est encadrée par les faits et ses acteurs, sous le principe fondamental du journalisme : de quoi, par qui, où, quand et comment.

En 2005-2006, il y a un changement des contenus journalistiques après la fondation du Centre *Isra'*. Les journaux travaillent en collaboration sur le lieu de la violence. Leur mission est d'améliorer le travail d'enquête des journalistes et de mobiliser des activités intellectuelles et professionnelles pour répondre aux questions de la violence. Certains journalistes croient que l'espace public du débat est indispensable dans la situation du conflit parce qu'il est le lieu de la connaissance des autres et celui de la prise de décision pour la résolution pacifique. Nous trouvons alors que les articles du *Matichon*, pendant la même période, présentent continuellement les contenus de la solidarité/la conciliation (25,0% des articles sélectionnés), des mesures du gouvernement (20,8%) et des actes violents (16,7%), tandis que les thématiques des articles du *Thairat* tiennent encore les actes violents (39,4% de ses articles), la cause du problème (18,2%) et l'opération militaire ou l'arrestation des autorités de sécurité (12,1%). Pour le *Bangkok Post*, il présente plutôt les actes violents (23,4% de ses articles), la solidarité/la réconciliation (17%) et l'opération militaire (12,8%).

#### **4. La mise en cause des incidents violents**

L'analyse quantitative ne montre pas clairement la proportion des articles sur la cause de la violence mais elle permet de voir l'empreinte du discours journalistique autour des termes « le séparatisme » et « la résistance » des minorités musulmanes dans les provinces méridionales de la Thaïlande. En 2004, les articles de tous les trois journaux thaïlandais se focalisent sur le mouvement séparatiste et la méfiance des Malais musulmans auprès de l'État : 28 articles (37,8% des articles traités) et 13

articles (17,6%). De même, durant 2005-2006, le séparatisme et la résistance des musulmans sont encore précisés dans le discours des journaux : 41 articles (10,8% des articles traités) et 38 articles (38,8%).

Nous remarquons, ici, que le discours du gouvernement par rapport au réseau illégal ou le groupe d'intérêt clandestin présente en troisième rang (13,5%) dans la presse en 2004, mais il est disparu dans les années suivantes. En 2005, c'est le moment où le gouvernement Thaksin Shinawatra a été bousculé par le problème politique des partis de la coalition et le pouvoir de l'armée. Aussi, les critiques du public et de la communauté internationale déstabilisent le gouvernement. Les trois journaux, notamment le *Thairat*, présentent les articles du débat sur la violence de l'État et l'image de l'incompétence du gouvernement. Nous constatons que la presse et les journalistes jouent un rôle considérable en donnant de la visibilité à l'événement. Dans le champ politique, ils encadrent la perception du public par laquelle la politique est aussi déterminée. L'explication de la cause de la violence dans les médias représente l'image des minorités musulmanes et du mouvement séparatiste comme la cause du conflit, l'acteur de violence, les rebelles.

**Tableau 11** Les explications de la cause de la violence dans les articles des trois quotidiens avant et après la création de la CRN

La cause de la violence	avant CRN		après CRN	
	Nombre d'article	%	Nombre d'article	%
<b>Le mouvement séparatiste</b>	<b>28</b>	<b>37,8</b>	<b>41</b>	<b>41,8</b>
L'acte criminel	11	14,9	1	1,0
Le réseau du terrorisme international	3	4,1	2	2,0
La pauvreté	1	1,4	1	1,0
<b>Le politique interne</b>	<b>12</b>	<b>16,2</b>	<b>14</b>	<b>14,3</b>
<b>La méfiance des musulmans</b>	<b>13</b>	<b>17,6</b>	<b>38</b>	<b>38,8</b>
autre (la vengeance, le conflit personnel)	6	8,0	1	1,0
	74	100,0	98	100,0

## 5. L'auteur de violence

Afin de présenter l'image de la violence et d'attester des hypothèses diverses sur les conditions du conflit, il est indispensable d'étudier le sens donné à l'auteur de violence par la presse.

**Tableau 12** Les lexiques dans les articles des trois quotidiens

	<b>Lexique</b>	<b>Référence</b>
1	bandit (Jone), délinquant, gangster, scélérat, homme armé, incendiaire, poseur de bombes, agitateur, auteur de violence (Khônerai),	le criminel
2	rebelle (Khabôte), insurgé (Puko-kwame maï sangobe), assaillant, militant, combattant, émeutier, radical, insurrection, attaquant, raider	le mouvement de résistance
3	suspect	la procédure de l'enquête
4	meurtre, tueur	le criminel stigmatisé
5	séparatiste (Baeng Yaek Dine Daeng)	le séparatisme
6	terroriste (Ko-karnrai)	le terrorisme
7	extrémiste musulman, étudiant extrémiste,	le mouvement islamiste
8	étranger	la nation

**Tableau 13** L'appellation des acteurs de la violence

<b>Appellation</b>	<b>Matichon</b>		<b>Thairat</b>		<b>Bangkok Post</b>	
	<i>Nb</i>	<i>%</i>	<i>Nb</i>	<i>%</i>	<i>Nb</i>	<i>%</i>
<b>Bandit</b>	<b>14</b>	<b>17,9</b>	<b>41</b>	<b>53,9</b>	3	6,3
<b>Rebelle</b>	4	5,1	5	6,6	<b>13</b>	<b>27,1</b>
<b>Insurgé</b>	7	9,0	4	5,3	<b>13</b>	<b>27,1</b>
<b>Agitateur</b>	<b>28</b>	<b>35,9</b>	<b>10</b>	<b>13,2</b>	3	6,3
Terroriste	3	3,8	5	6,6	1	2,1

Appellation	<i>Matichon</i>		<i>Thairat</i>		<i>Bangkok Post</i>	
	<i>Nb</i>	<i>%</i>	<i>Nb</i>	<i>%</i>	<i>Nb</i>	<i>%</i>
<b>Émeutier</b>	<b>15</b>	<b>19,2</b>	4	5,3	3	6,3
Tueur	1	1,3	2	2,6	1	2,1
Extrémiste musulman	1	1,3	0	0,0	2	4,2
Autre (suspect, groupe armé, malfaiteur, gangster)	5	6,5	5	6,6	9	18,5
Total	78	100,0	76	100,0	48	100,0

Nous remarquons ici les images différentes des acteurs dans les discours des journaux. Les termes « bandit », « agitateur » et « émeutier » se répètent dans les articles du *Matichon* et du *Thairat*. En revanche, les termes « insurgé » et « rebelle » se présentent régulièrement dans le *Bangkok Post*. Trois journaux présentent globalement la cause de la violence comme étant le séparatisme.

Cependant, il est difficile de préciser exactement la représentation de l'auteur de violence par ces lexiques car la définition et la nuance des mots en thaï nécessitent l'explication à travers le contexte. En effet, le terme « bandit du sud » ou *Jone Tai* consiste du sens de la criminalité et la résistance par les groupes armés pendant la période de la guerre anti-communiste dans les années soixante et soixante-dix. Depuis 1960, lors l'apparition des groupes séparatistes, le mouvement indépendantiste dans le sud de la Thaïlande était perçu et ses membres étaient appelés comme *Jone Tai*. Nous constatons ici que l'acte idéologique référant au séparatisme se confond avec l'acte criminel.

## 6. La domination de l'information de l'État

Dans le discours des médias, un des types de l'événement que précise Patrick Charaudeau est l'événement rapporté qui est constitué du dit (le discours rapporté),

des actions et des faits que résultent avec les actants. Les stratégies discursives visent à attester l'authenticité ou de la vraisemblance des faits et du dit.<sup>161</sup>

En traitant la fréquence des sources d'information citées dans les discours des trois journaux, nous avons trouvé que la plupart de la citation concentre sur la source gouvernementale. Les trois journaux réfèrent aux plus nombreux des informations des unités de sécurité. Ils représentent la dépendance des informations de l'armée et affirme le pouvoir militaire dans la situation dite de guerre.

**Tableau 14** La citation des sources d'information des trois quotidiens

Source d'information	<i>Matichon</i>		<i>Thairat</i>		<i>Bangkok Post</i>	
	<i>Nb</i>	<i>%</i>	<i>Nb</i>	<i>%</i>	<i>Nb</i>	<i>%</i>
<b>Premier ministre/Vice-premiers ministre</b>	<b>11</b>	<b>12,2</b>	<b>10</b>	<b>14,9</b>	<b>7</b>	<b>10,0</b>
Ministère/Représentant du gouvernement	8	8,9	5	7,5	4	5,7
<b>Services de enseignements/Militaire/ Policier</b>	<b>37</b>	<b>41,2</b>	<b>37</b>	<b>55,2</b>	<b>17</b>	<b>24,3</b>
Député/Sénateur/Homme politique	2	2,2	0	0,0	1	1,4
Fonctionnaire	8	8,9	1	1,5	3	4,3
<b>Témoin/Victime</b>	<b>9</b>	<b>10,0</b>	<b>7</b>	<b>10,5</b>	<b>11</b>	<b>15,7</b>
Expert/Intellectuel	1	1,1	3	4,5	4	5,7
Journaliste	1	1,1	1	1,5	8	11,4
Agence de presse internationale (AFP, AP, Reuters)	6	6,7	0	0,0	6	8,6
Organisation islamique	0	0,0	1	1,5	4	5,7
CRN*	3	3,3	0	0,0	4	5,7
autre	4	4,4	2	3,0	1	1,4
	<i>90</i>	<i>100,0</i>	<i>67</i>	<i>100,0</i>	<i>70</i>	<i>100,0</i>

\* La commission de Thaïlande pour la réconciliation nationale

<sup>161</sup> CHARAUDEAU Patrick. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*,

Selon Ferenczi, « l'information en temps de guerre est soumise à des conditions particulières qui rendent singulièrement difficile le travail des journalistes. »<sup>162</sup> Lorsque le journaliste rencontre une difficulté à obtenir des informations d'autres sources, en particulier celles dans les zones dangereuses, c'est l'État qui fournit l'information considérée comme crédible. Les chiffres nous indiquent des discours journalistiques dominés par les représentants de l'État.

Un type de domination du discours journalistique est analysé dans 'Politics and the Press in Thailand' de Duncan McCargo qui révèle une caractéristique de la couverture des journaux thaïlandais : le rapport entre les journalistes et leurs sources ; « *l'information est classée en fonction de l'origine de la source plutôt que du thème : les ministres et autres personnalités politiques interviewés commentent une série de questions, parfois hors-sujet* ». <sup>163</sup>

---

Paris, Nathan, 1997, p. 102.

<sup>162</sup> FERENCZI Thomas. *Le journalisme*, Que sais-je ?, Paris, PUF, 2005, p. 58.

<sup>163</sup> McCARGO Duncan, 2002, op.cit., p. 47.

## CHAPITRE 6 LE « FAI TAI » : LA REPRESENTATION MEDIATIQUE DE LA VIOLENCE DANS LE SUD DE LA THAÏLANDE

Le problème relatif aux événements violents dans le sud de la Thaïlande est demeuré jusqu'à maintenant un sujet du débat dans l'espace médiatique. La série des actes violents (attentats contre les autorités et les lieux publics, assassinats, bombes) pendant des années force les médias à tenir compte de son importance. Face à l'obscurité de la violence puisqu'il n'y a ni acteur responsable ni revendication explicite, les journalistes sont cependant dans un inconvénient à mesurer ce phénomène : faut-il identifier la violence en Thaïlande comme violence sociale ou violence politique ? En effet, il y a la multiplicité des formes de la violence et leurs cibles, et des discours de justification par les auteurs différents.

Dire la typologie de la violence, selon Xavier Crettiez, ce qui distingue violences politiques et violences sociales, c'est l'objet des violences, le statut des acteurs qui la pratiquent, son discours de justification et ses effets.<sup>164</sup> Ces éléments permettent au lecteur de catégoriser des actes violents pour rendre la visibilité du problème et pour repérer la solution. La violence en Thaïlande devient ainsi la violence politique. En effet, lorsque la violence apparaît dans les médias, elle se fait entendre, avec des prétentions et des effets politiques, dans le champ politique où tout le monde appartient.

Il y a ensuite la difficulté à mesurer la violence relative aux dimensions physiques et symboliques, aux dimensions individuelles et collectives. La violence n'est pas toujours objectivable parce qu'elle est le résultat d'une lutte de définition entre acteurs poursuivant des intérêts divergents et des ressources dissemblables.<sup>165</sup> La notion de la violence symbolique, selon Pierre Bourdieu, nous permet de réfléchir à la nature de la violence qui n'est pas seulement une action de contrainte, elle est aussi les mécanismes de reconnaissance et de méconnaissance. La pluralité de la violence perçue nous permet de distinguer ses caractéristiques considérables.

A ce problème de la justification de la violence, pendant le déroulement de la crise en Thaïlande, les interprétations des médias thaïlandais sur les événements

---

<sup>164</sup> CRETTIEZ Xavier, 2008, op.cit., p.11-12.

violents ont oscillés alors entre la criminalité et le séparatisme. Ainsi, la représentation médiatique de la violence en Thaïlande nous montre les produits de reconnaissance qui permettent et contraignent les lecteurs ou les spectateurs de percevoir la réalité de l'événement.

La violence se présente à nous comme un dysfonctionnement, un déséquilibre de la société. Lorsque la violence apparaît dans le champ médiatique, les médias jouent un rôle important de rendre visible du problème. Ils assurent la présence symbolique de la violence par circuler les informations et les représentations comme les produits de connaissance. Ils demandent surtout l'engagement social pour maintenir l'ordre de la société.

En Thaïlande, au début de la situation violente, la justification des événements violents s'inscrit dans le discours dominant du banditisme. Ce discours répète des actions illégales et immorales des insurgés pour limiter ce problème dans le contexte du criminel. Les stratégies de criminalisation par le gouvernement (des trafiquants d'armes et de drogue, des pauvres et des chômeurs, des agents publics corrompus) sont de montrer des effets des actes violents éloignés de toute prétention politique ou de l'idéologie (le dysfonctionnement de l'État, les problèmes de l'égalité et de la justice, le conflit politique, l'idéologie religieuse, etc.). Ainsi, dire quel acte violent est politique et quel acte ne l'est pas, et considérer quels éléments agissent la violence symbolique, c'est peser sur ce que Crettiez appelle « les processus de légitimation d'une pratique moralement condamnable ».<sup>166</sup> Qualifier l'acte de politique, c'est lui offrir une explication souvent acceptable. Tandis que dénoncer la criminalité de l'autre, à l'inverse, c'est dénier toute dimension politique pour ne retenir de l'acte qu'un vif intérêt.

Cependant, selon les interprétations des politicologues et sociologues sur l'insurrection en Thaïlande, la particularité du contexte politique détermine essentiellement le positionnement et la causalité du problème. Il y a aussi la dimension historique du conflit entre les Malais-musulmans dans le sud et les

---

<sup>165</sup> CRETTIEZ Xavier, *op.cit.*, p. 4.

<sup>166</sup> CRETTIEZ Xavier, *op.cit.*, p. 11.

gouvernements pendant un siècle de la politique d'assimilation appliquée.<sup>167</sup> Cela insiste la conscience identitaire des Malais-musulmans liée à l'idéologie nationaliste.

De plus, la faiblesse des systèmes administratifs et politiques, la corruption et l'abus de pouvoir de certaines autorités, les conflits politiques et économiques des dirigeants politiques, ces interprétations offre des exemples d'explication de deux dimensions du conflit : la dimension interne et la dimension externe. La première est limitée dans un contexte politique à Bangkok. Si on suppose le dysfonctionnement du gouvernement comme une cause des événements violents, on pourrait généraliser cette violence en affirmant qu'il n'existe plus de conflit ethnique. A l'inverse, la deuxième fait apparaître deux protagonistes principaux : les insurgés et les terroristes islamistes. Elle pose des questions sur les conflits ethniques et religieux, et, surtout, la légitimité de l'État.

Ces illustrations se présentent dans l'espace médiatique tout au long de la période de cette étude. Cependant, du fait que l'insurrection dans le sud de la Thaïlande est un conflit obscur, les médias thaïs seront par conséquent confrontés aux contraintes : d'une part, les contraintes événementielles eux-mêmes qui ont obstacle les journalistes à la réalité, d'une autre part, les contraintes professionnelles des journalistes dans la situation de la domination des différentes sources de l'information.

La justification de la violence dans le sud de la Thaïlande n'est pas seulement un problème conceptuel, mais également le problème des médias dans la description du phénomène violent.

Dans l'investissement émotionnel de la violence, les médias jouent un rôle central en abordant généralement ce phénomène sur les registres de la menace et de l'imaginaire de l'insécurité. A partir de l'étude de trois quotidiens thaïlandais, nous avons ainsi repéré la perception et la description de la violence.

## **1. Une analyse de contenu des articles sur les événements violents**

L'analyse de contenu que nous avons réalisée vise à montrer une vision des discours journalistiques produits dans toute la période. Elle nous permet de

---

<sup>167</sup> ASKEW Marc, *Conspiracy, Politics, and a Disorderly Border: The Struggle to Comprehend Insurgency in Thailand's Deep South*. Washington D.C.: East-West Center Washington, 2007.

comprendre la manière dont les journaux donnent la visibilité d'un événement. L'analyse des titres Unes manifeste la valeur d'une information donnée par le journal. Un savoir sur le monde est construit donc par l'information posée et par la forme du discours du titre. Selon Claude Jamet et Anne-Marie Jannet, le titre se définit comme une énonciation et un « acte de parole ».<sup>168</sup>

L'analyse des articles nous permet de percevoir le sens donné dans le journal et la nature d'événement médiatique qui vise à présenter ce qui advient dans une temporalité (l'actualité), à capter l'intérêt-attention du lecteur et jouer avec son système d'attente. On notera que la production d'événement médiatique se compose des informations, des formes et des énoncés. Pour présenter l'actualité, selon Charaudeau, le journal s'organise discursivement d'une manière particulière : le « descriptif » de l'état des êtres et des faits du monde ; le « narratif » des actions, les acteurs qui sont impliqués ; l'« argumentatif » ou l'explication de l'existence de ces êtres, de ces faits et de ces actions ; et l'« énonciatif » qui permet au sujet de produire des descriptions, des narrations et des argumentations.<sup>169</sup>

Si l'on prend le cas de la violence en Thaïlande, une étude réalisée par Krisadawan et Soraj Hongladarom désigne que les médias thaïlandais illustrent l'image des trois provinces du sud de la Thaïlande comme « espace dangereux ». Par la stratégie métaphorique dans les médias, la violence dans le sud est le « feu ». La pauvreté du peuple et le problème criminel sont les « germes pathogènes qu'il faut soigner ». Tel est le cas par exemple du discours rapporté du Premier ministre, Thaksin Shinawatra, qui s'oriente vers le criminel : « [...] *en ce qui concerne le problème dans les trois provinces du sud, il y a encore là des virus, des germes pathogènes. Il s'agit soit des groupes séparatistes, mais celui-ci est peu important, soit des hommes politiques locaux, soit d'un réseau de trafic de drogue ou d'armes illégales. Ces réseaux s'opposaient entre eux et ils avaient aussi des liens avec quelques fonctionnaires.* »<sup>170</sup> Ainsi, la violence suscite des fantasmes et met en œuvre des émotions.

---

<sup>168</sup> JAMET Claude, JANNET Anne-Marie, op.cit., 1999, p. 108.

<sup>169</sup> CHARAUDEAU Patrick, op.cit., 1997, p. 102.

<sup>170</sup> L'émission du radio intitulée 'Le Premier ministre Thaksin se converse avec le peuple', le 17 avril 2004. Voir HONGLADAROM Krisadawan et HONGLADAROM Soraj, « Les discours des médias sur le sud et la violence dans la société thaïe », in *Comprendre la société par le discours*, HONGLADAROM Krisada et IAMANONDH Chantima, ed., Bangkok : Chulalongkorn University Press, 2006, p.103-134. (en thaï)

Étant donné que cette recherche a pour but d'examiner des représentations médiatiques correspondant au système de signification et au pouvoir des acteurs sociaux qui rendent intelligible les événements, nous avons choisi d'étudier la représentation des événements clés ayant de natures différentes.

Tout d'abord, la forme des actes violents et l'identité de ses auteurs. Au début de l'année 2004, une représentation des événements met l'accent sur le discours du criminel, dominé par des sources d'information du gouvernement. A partir des assauts contre des agents de police et des militaires en janvier 2004, les événements violents ont lieu quotidiennement. La violence dite l'opération « *Falling Leaves* » est croissante et obscure. Le discours journalistique, en distinguant les protagonistes, permet de passer d'une vision criminelle des événements à une vision conflictuelle et guerrière.

Ensuite, la représentation des victimes, elle correspond avec hypothèses des journalistes sur le motif des événements. Considérons les incidents de l'affrontement entre les assaillants musulmans et les forces de l'ordre, le 28 avril 2004, et de la manifestation à Tak Bai, le 25 octobre 2004, qui sont les victimes des deux événements dans le champ de bataille ? Nous allons trouver l'identification différente des victimes sont présentées dans les récits des journaux : des insurgés ou des victimes innocentes ? Bernard Lamizet précise une logique de la guerre : l'ennemi. D'après lui, la guerre civile est « la perte de la reconnaissance de l'autre comme citoyen de la même cité ou du même pays. Des émeutes répondent au refus, de la part de la majorité, de l'intégration et de la reconnaissance des droits de citoyenneté que revendique une minorité ». <sup>171</sup> Cependant, pour le terrorisme constituant une forme extrême de violence à l'encontre de l'État, sa cible principale reste le plus souvent la société civile. En menaçant une population civile pour faire pression sur un gouvernement, « la violence terroriste confond société civile et État, espace de l'intime et espace du politique. » <sup>172</sup> A cet égard, des représentations différentes des victimes sont produites par des points de vue et l'interprétation des journalistes.

Enfin, la dynamique de l'événement, l'atmosphère politique, et la complexité de la situation, notamment le conflit identitaire entre des majorités bouddhistes et des minorités musulmanes. Les journalistes doivent donc travailler sous ces conditions restreintes. La méfiance des musulmans auprès des journalistes thaïlandais, la

---

<sup>171</sup> LAMIZET Bernard. *Politique et identité*. Lyon : PUL, 2002, p. 238.

censure, le pouvoir politique ou le discours politique sont des contraintes qui les empêchent d'accéder aux informations.

Dans cette étude, nous choisissons neuf incidents considérables de 2004 à 2006. Chacun des incidents nous montre la production et la transformation des discours journalistiques à travers des événements qui jouent un rôle important dans les enjeux de pouvoirs politiques. Ces pouvoirs, dans l'espace médiatique, oscillent entre les acteurs du conflit autour des quatre axes : l'identité des acteurs du phénomène, la causalité de l'insurrection, la sécurité et la politique.

### 1.1 L'amplification de la violence : les attentats en janvier 2004

Comme le précisent Wieviorka et Wolton, des intentions aux objectifs et aux faits par rapport à la violence, notamment l'acte terroriste, est un *acte médiatique par excellence*. La concurrence des informations pour répondre l'attente du public renforce le traitement spectaculaire des actes terroristes. Nous prenons en compte le principe de l'intérêt réciproque entre la violence et les intérêts des médias, mais cela n'est pas toujours la « relation d'harmonie ». <sup>173</sup> En effet, la qualification de l'acte violent correspond à des facteurs différents : les journalistes eux-mêmes qui obligent à comprendre le fait et produire rapidement l'information, l'identité de l'organisation des médias, l'opinion publique et la réaction qu'exprimera le pouvoir politique.

Nous constatons que la présence des événements violents en Thaïlande correspond à l'identité des journaux. Le *Thairat* est le quotidien thaïlandais le plus diffusé du pays dont la couverture vise des informations sensationnelles telles que l'acte criminel et le fait divers. Le *Matichon* se positionne comme un journal d'opinion. La plupart de ses articles mettent l'accent sur les nouvelles politiques intérieures. Le *Bangkok Post* est le quotidien anglophone qui s'oriente également vers la politique intérieure et la diplomatie. La qualification de l'événement dépend donc de la structure interne d'une organisation de chaque journal, par exemple : les journalistes du service criminel sont dirigés par un certain style de travail de l'enquête (le *Thairat*) ; ceux qui travaillent dans un bureau politique identifient

---

<sup>172</sup> CRETTEZ Xavier. *Les formes de la violence*. Paris : La Découverte, 2008, p. 58.

<sup>173</sup> WIEVIORKA Michel et WOLTON Dominique, op.cit., 1987, p. 72-76.

l'événement violent comme le résultat du conflit politique (le *Matichon*) ; ou ceux qui travaillent dans un service étranger ont certains points de vue diplomatiques (le *Bangkok Post*).

L'escalade de la violence commence dès la matinée du 4 janvier 2004, lorsqu'un groupe armé a attaqué contre un dépôt d'armes dans la province de Narathiwat, frontalière de la Malaisie. Quatre soldats ont été tués et une centaine d'armes légères a été dérobée. Dans le même jour, vingt écoles publiques ont été brûlées simultanément. Le lendemain, l'explosion de deux bombes s'est produite dans la province de Pattani. De ces incidents, deux policiers qui tentaient de désamorcer une bombe sont morts. Ces attaques étaient apparemment coordonnées qui démontrent à nouveau l'insurrection en Thaïlande.<sup>174</sup> Toutefois, le Premier ministre Thaksin Shinawatra a attribué les attaques à des « bandits » et des « criminels » qui voulaient voler des armes pour les revendre.

Le titre du journal est une mise en forme des énoncés. Un niveau de lecture est structuré, par la stratégie d'écriture, pour être lu rapidement, pour attirer l'attention du lecteur, et pour motiver la lecture de l'article. C'est le titre qui manifeste la valeur d'information qui ne provient pas seulement de l'originalité de son contenu, mais elle réside d'abord dans le fait que le journal la retient comme information. Dans ce sens, le titre a son propre fonctionnement. C'est le niveau de lecture intermédiaire entre le dispositif et l'article. C'est aussi l'aboutissement d'une écriture ou une réécriture condensée de l'article et le point de départ de sa lecture.<sup>175</sup> L'analyse des titres nous permet de préciser les perspectives de discours et d'indiquer la façon dont les trois journaux abordent l'événement.

Les thématiques des titres Une des trois journaux insistent sur l'usage de la force des antagonistes : les actions violentes des insurgés, la réaction du gouvernement et l'arrestation des suspects. C'est le discours du combat qui manifeste la valeur des nouvelles sur le conflit.

---

<sup>174</sup> En janvier 2004, il y avait cent incidents qui ont fait quarante-trois morts et cinquante blessés. (Le *Matichon*, le 9 août 2006)

<sup>175</sup> MOUILLAUD Maurice, TÉTU Jean-François, op.cit., 1989, p. 54, 180.

**Tableau 15** *Le 5 janvier 2004 : l'attaque contre un dépôt d'armes et l'incendie des écoles à Narathiwat*

<b>Date</b>	<b>Journal</b>	<b>Titre Une</b>
5/01/2004	<i>Bangkok Post</i>	Soldiers die, schools burn. (Des soldats meurent, des écoles sont incendiées.)
	<i>Thairat</i>	Thaksin est fâché. Les autorités seraient condamnées à cause de leur négligence.
	<i>Matichon</i>	Vingt écoles sont incendiées. Quatre soldats sont morts. Thaksin est irrité. L'armée a annoncé un couvre-feu.
6/01/2004	<i>Bangkok Post</i>	Bombs explode in Pattani. (Des bombes explosent à Pattani.)
	<i>Thairat</i>	La propagation du feu à Pattani, une bombe tue deux policiers. Le commandant est tué. Thaksin dit « digne de mort ».
	<i>Matichon</i>	Trois cents armes sont volées. « Digne de mort », dit Thaksin en colère.
7/01/2004	<i>Bangkok Post</i>	Deadline: 7 days to catch raiders. (Date limite : sept jours pour capturer des assaillants.)
	<i>Thairat</i>	L'armée déclare la loi martiale dans huit districts.
	<i>Matichon</i>	Le service de renseignements suppose un réseau terroriste international. Le Général San indique douze cibles d'attentat. Bangkok est inclus.
8/01/2004	<i>Bangkok Post</i>	Police station attacked. (Un poste de police est attaqué.)
	<i>Thairat</i>	Un coup de feu contre la police. Les bandits ont été interpellés.
	<i>Matichon</i>	Trois bandits du sud sont arrêtés. L'attaque contre le commissariat de police de Be Tong.
9/1/2004	<i>Bangkok Post</i>	Close watch on Thais studying in Indonesia. (L'étroite surveillance des étudiants thaïlandais en Indonésie.)
	<i>Thairat</i>	Un million de Bahts pour l'arrestation des bandits.

Date	Journal	Titre Une
	<i>Matichon</i>	Le prix d'un million de Bahts pour des indices sur les bandits. La police a interpellé un imam. Le gouvernement demande familièrement aux autorités de stopper les commentaires.
10/1/2004	<i>Bangkok Post</i>	Thaksin says martial law necessary. (Thaksin dit que la loi martiale est nécessaire.)
	<i>Thairat</i>	Désamorçage in extremis d'une bombe au commissariat de police, deux minutes avant l'explosion.
	<i>Matichon</i>	Une bombe récupérée au commissariat de police. Un mandat d'arrestation contre cinq agitateurs est ordonné.
11/01/2004	<i>Thairat</i>	Voleurs des fusils sont arrêtés.
	<i>Matichon</i>	L'usine de gaz est surveillée pour cause du sabotage. Un membre du groupe 'Mujahidine' est arrêté.

### **Le *Thairat***

Le discours du *Thairat* désigne l'insurrection comme le « banditisme ». Les titres et les articles visent l'opération militaire et l'arrestation des suspects pour souligner que la situation est « sous-contrôle ».

L'article du 5 janvier 2004 présente la chronologie des actes violents. Dans le style de la rédaction du *Thairat*, le journaliste joue un rôle de témoin de l'événement en décrivant la scène excitante de l'assaut simultané d'un camp militaire à Narathiwat et l'opération bien organisée des insurgés (l'attaque de vive force, l'incendie des écoles et de plusieurs autres points dans dix districts pour empêcher la poursuite des autorités). La scène du désordre dans la province de Narathiwat est exagérée par des photographies et par le texte. Selon le *Thairat*, la violence dans le sud est qualifiée dans la suite de chapeaux par des termes tels que « l'exploitation inhumaine », « de piège mortel », « d'assassinat cruel de quatre soldats », « d'opération audacieuse », « totalement endommagé ».

La réaction du gouvernement et des services de sécurité, décrite par les journalistes, indique également l'existence d'une réplique sérieuse contre les

insurgés, par exemple : « d'opération de chasse », « de mise en charge », « la réunion urgente ».

Le mot « banditisme » s'inscrit dans le discours du *Thairat* parce que la compréhension et l'interprétation des journalistes sont limitées par la perspective des nouvelles criminelles. Pour identifier l'acteur de violence lié au banditisme, en particulier les bandits « étrangers », le *Thairat* emploie les termes « gangsters traversant la frontière de Malaisie », « bandits », « terroristes », « atroce ».

La qualification des événements dépend de la compétence des journalistes et de l'importance des sources d'information. Ici, les informations de l'État jouent un rôle important dans le discours du *Thairat*. Dans l'article du 5 janvier 2004, le *Thairat* présente une hypothèse du gouvernement sur le réseau de trafic d'armes illégales qui crée les troubles : « *les voleurs voulaient des armes pour les revendre. Ce ne sont pas des terroristes, dit le Général Chawalit Yongchaiyut, Vice-premier ministre* ».

Les articles du *Thairat*, du 5 au 11 janvier 2004, concentrent leur explication sur le motif de groupes d'intérêts (trois articles des sept articles au total). Une menace de la vie humaine et du pouvoir politique nécessite alors l'étude et l'analyse. Le discours de la presse déplace de la banalisation de l'événement à l'amplification du conflit. C'est-à-dire plus la presse exprime la complexité des actes de violence, des conduites bien organisées des acteurs de violence, plus le statut de l'insurrection est politique.

### **Le Matichon**

La réaction du chef de gouvernement se présente également dans les titres Unes du *Matichon*, ce qui désigne intentionnellement la personnalité du Premier ministre et l'intérêt des journalistes sur le contexte politique. Durant la semaine de l'incident, le *Matichon* et le *Thairat* rendent aussi compte d'actes de violence et du travail l'enquête des autorités de la sécurité.

Nous constatons que l'acte de violence et l'atmosphère de désordre politique à Bangkok sont les thématiques dominantes des articles dans le discours du *Matichon*. Alors que la qualification de l'acte violent comme séparatiste occupe l'espace de Une, la confusion politique reflétant la faiblesse du gouvernement est élaborée. Dans les articles du 5-6 janvier 2004, le discours du *Matichon* met l'accent sur la réaction

du Premier ministre et sur l'avis des membres du gouvernement concernant la cause du problème. L'apparence des lexiques « irrité », « sérieux », « reprocher », « cruellement », et la parole « digne de mort » de Thaksin Shinawatra sur l'assassinat des soldats, présentent une personnalité négative du Premier ministre. La diction du chef de gouvernement renvoie à la critique et au mécontentement du public, notamment les proches des victimes. D'ailleurs, la confusion des explications sur le motif des insurgés, les critiques des hommes politiques concernant les erreurs de la mesure du gouvernement de Thaksin Shinawatra, le débat sur l'impuissance de l'armée, désignent explicitement l'atmosphère du conflit politique. Ce qui nous intéresse est le caractère « pathologique » de la presse. Pour le *Matichon*, l'inefficacité du gouvernement devient un point de repère et de diagnostic.

Cependant, le discours du *Matichon* ne met pas l'accent sur la violence criminelle. En effet, après l'incident du dépôt d'armes à Narathiwat, les sabotages se sont produits dans les trois provinces de Pattani, Yala et Narathiwat. Les cibles des attentats sont principalement les autorités et des bouddhistes. Les stratégies utilisées sont des assauts directs avec des fusils, des machettes et des bombes artisanales. Au moment où l'auteur de violence élabore ses stratégies médiatiques, leur représentation est produite de manière différente par la presse. Pour le *Matichon*, l'insurrection en Thaïlande n'est pas la violence criminelle, mais la violence « séparatiste ». L'article du 6 janvier 2004, la page 6, intitulé « *Tactique efficace d'insurrection, les bandits s'appellent 'Mujahidine'* », le journaliste donne une analyse des tactiques utilisées par les insurgés qui ressemblent à celles des militaires. Cela renvoie la conclusion du journaliste qui précise que l'hypothèse du gouvernement sur le banditisme et l'impuissance des insurgés est trop faible. Les insurgés ne sont pas forcément des bandits insignifiants (*Jone Kra Chok*- en thaï), mais un groupe « idéologique ».

Or, l'indication du nom d'un groupe séparatiste 'Gerakan Mujahideen Islam Patani-GMIP'<sup>176</sup> dans le titre Une du *Matichon*, consacré le 11 janvier 2004, souligne explicitement une supposition du journaliste sur l'existence du mouvement séparatiste. L'apparence de l'auteur de violence identifié par la nomination du *Matichon* permet de saisir le sujet de l'événement.

## **Le *Bangkok Post***

La couverture du *Bangkok Post*, le 5 janvier 2004, désigne un acte de violence avec le titre Une « *Des soldats meurent, des écoles sont incendiées.* » Le *Bangkok Post* révèle la situation de crise en mettant la déclaration de la loi martiale au premier paragraphe de l'article : « *La loi martiale a été déclarée car dix-sept écoles et trois postes de police ont été incendiées, et quatre soldats tués dans un raid sur un camp militaire.* » Les actions menées par les « rebelles » provoquent « la terreur renouvelée dans le Sud ». Le discours du *Bangkok Post* insiste plutôt sur la capacité stratégique et la puissance des acteurs violents en décrivant les tactiques utilisées : « *Leurs tactiques étaient devenues plus sophistiquées et ils (les insurgés) étaient loin d'atteindre leur objectif en faisant des ravages.* » ; « *Les rebelles ont été clairement bien formés et sont très habiles dans le lancement d'un assaut collectif et coordonné.* », et la surprise des autorités : « *Nous n'avons jamais pensé que (les attentats) seraient si rapides, si intenses.* » ; « *Le commandant a admis que le camp militaire de Narathiwat Ratchanakarin était vulnérable.* » Le journaliste suppose que les attentats ont été un « rude réveil » pour les autorités.

L'article du 6 janvier 2004, titré « *Des bombes explosent à Pattani* », rapporte l'escalade de la violence dans les trois provinces du Sud. L'insurrection est plus intense lors de l'explosion des deux bombes dans le centre-ville de Pattani. Le contenu de l'article rappelle la référence du lecteur sur l'incident du dépôt d'armes, mais nous trouvons que cet article est dominé par les informations du gouvernement, en particulier celles du Premier ministre pour montrer qu'il n'y a pas de liaison entre les deux incidents.

«Le pillage d'armes du camp militaire Narathiwat Ratchanakarin est l'objectif ultime des assaillants, dit Thaksin Shinawatra. La torche des écoles était un stratagème de diversion. Le Premier ministre Thaksin a ajouté que la demande d'armes à feu a été élevée parmi les bandits. D'après des rapports antérieurs, certaines des armes volées ont été vendues à des rebelles d'Aceh

---

<sup>176</sup> GMIP (Gerakan Mujahideen Islam Patani), créé en 1995, est une organisation d'un mouvement séparatiste dans les trois provinces du sud de la Thaïlande.

en Indonésie. Il a insisté sur le fait que les incendiaires qui ont brûlé les écoles n'étaient pas des terroristes ». (le *Bangkok Post*, le 6 janvier 2004)

Toutefois, le discours du *Bangkok Post* sur l'auteur de violence change dans quelques jours plus tard. Il est remarquable que le *Bangkok Post*, le 9 janvier 2004, est le seul journal qui propose le titre Une sur la surveillance du gouvernement du réseau terroriste international : « *L'étroite surveillance des étudiants thaïlandais en Indonésie* ». Le discours du *Bangkok Post* s'oriente ainsi vers la question du mouvement islamiste dans la région d'Asie du Sud-Est.

## 2. Une vision d'adversaires puissants

Pour notre corpus du mois de janvier 2004, nous avons 119 articles tirés des trois journaux : 58 articles du *Matichon*, 38 articles du *Thairat* et 23 articles du *Bangkok Post*. Le nombre d'articles sur les incidents violents dans les journaux augmente parallèlement à la statistique des incidents insurrectionnels dans les trois provinces du Sud, rapportée par le Deep South Watch, qui présente cent incidents en un mois. La plupart des articles concernent les actes violents (22,7%) et les opérations des services de sécurité (20,2%). Nous retrouvons d'ailleurs ces thèmes fréquemment dans l'espace journalistique du *Thairat* (42,1% des articles du *Thairat* rapportent les actes violents et 26,3% les opérations des services de sécurité). Les thèmes politiques et ceux décrivant des mesures du gouvernement occupent plutôt l'espace des articles du *Matichon* (17,2% des articles). Pour le *Bangkok Post*, la proportion des thématiques de ses articles est moindre que celle des deux autres journaux. Ces chiffres nous montrent que l'accumulation des événements rapportés produit la puissance symbolique de la violence à laquelle les journalistes sont soumis.

### 2.1 L'opération simultanée, coordonnée et bien organisée

Pour répondre à l'attente du public, les médias obligent de faire vite pour rapporter les circonstances et identifier les acteurs de l'événement. Plus les médias présentent la gravité de la violence, plus l'acteur de la violence devient une

« Star »<sup>177</sup>. L'article du *Thairat*, consacré le 5 janvier 2004, décrit la scène du raid contre l'arsenal de dépôt d'armes avec les chapeaux «sauvage d'exploitation » et « meurtre cruel ». L'opération des insurgés est racontée par la stratégie narrative. Le journaliste se retrouve dans le récit comme témoin de l'événement. En réalité, il est évident que le journaliste n'est pas sur le lieu au moment de l'attaque :

« Le malheur inattendu dans l'ombre à côté du camp militaire, une cinquantaine d'hommes armés traversaient une douve à l'entrée principale du camp. Le groupe terroriste a mitraillé quatre gardiens de l'arsenal, alors que les restes sont distribués dans les bâtiments du camp. Les victimes sont décédées sur place. »

Aussi, le saccage dans la province de Narathiwat est rapporté par la scène des « écoles dans dix districts incendiées ». Le discours du *Thairat* amplifie la situation terrible qui atteint à la perception du lecteur en tant que « l'incendie sévit dans toute la province ».

L'action des insurgés bien entraînés est élaborée par le discours rapporté du témoin de l'événement. Il confirme donc la « réalité » des informations du *Thairat* :

« Après l'exploitation effrontée, le groupe de bandits s'est retiré rapidement derrière le camp. Un témoin a dit que ces bandits terroristes avaient agi rapidement dans moins de 15 minutes. Il suppose que ce groupe avait été bien entraîné avec des stratégies et des tactiques militaires. Chacun s'était disposé de la pénétration, l'attaque, l'utilisation d'armes et l'évasion. » ;

« Notre correspondant indique que, après l'incendie des écoles, les policiers et les militaires se sont hâtés aux sites mais ils ont été bloqués par des clous épars sur tous les chemins principaux. »

Dans le *Matichon*, l'article du 5 janvier 2004 concentre son attention sur la justification des événements depuis la nuit de l'attentat jusqu'au lendemain où des troubles dans cette région se sont produits continuellement (des fausses bombes dans

---

<sup>177</sup> WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique, op.cit., 1987, p. 108-112.

sept sites à la province de Yala). Le journaliste indique également l'opération bien organisée des agitateurs :

« Selon les services de renseignements, l'incendie des écoles autour du district de Cho-airong vise à attirer l'attention des policiers et des militaires de la zone de la caserne. »

Le doute dans le discours du *Matichon* sur l'« espion » dans le camp militaire correspond au complot de l'auteur de troubles. La supposition sur l'espionnage représente la compétence des insurgés : « *Nous avons prouvé évidemment qu'il s'agit du soutien de personnes dans le camp avec des criminels, dit le Général Chawalit.* » En ce qui concerne l'espionnage, cette attaque n'est pas ainsi une action criminelle ordinaire.

La peur, la crainte et l'ampleur sont apparues dans le discours du *Matichon* après l'incident de deux bombes à Pattani, le 6 janvier 2004, qui fait deux morts et quelques blessés. L'article du 7 janvier 2004 rapporte l'événement et cite des témoins et des proches des victimes : « *Je ne veux pas habiter ici. J'en ai très peur.* », la mère d'un enfant a dit après une alerte anonyme d'une bombe des écoles de Pattani. L'article de la page 14, le journaliste décrit l'ambiance des troubles et l'affolement du peuple, c'est un événement qui « menace le peuple plus que jamais ».

L'article du *Bangkok Post*, le 5 janvier 2004, rapporte l'événement de la même manière. Mais son discours insiste sur la déclaration de la loi martiale dans les provinces extrême sud du pays et le déplacement des commandants supérieurs de l'armée dans cette région. La réaction de l'État et l'armée est un thème sensible pour le *Bangkok Post*. Toutefois, la description de l'action de l'assaut contre le camp militaire se trouve à la fin de cet article.

Pour l'auteur de violence, la couverture du *Bangkok Post* révèle explicitement le discours du mouvement séparatiste et la capacité des insurgés. Elle oppose le discours du gouvernement qui refuse toujours l'existence des groupes séparatistes. Le « réel » de la surprise du peuple et la puissance du mouvement séparatiste sont précisés par le discours commenté du journaliste :

« Les attentats ont été un signal d'alarme pour les autorités. Les rebelles ont été clairement bien entraînés et sont très habiles dans le lancement d'assaut collectif coordonné. » ;

« Les armes volées renforceraient leur mouvement ».

## 2.2 L'impuissance de l'État

Rappelons la particularité de l'insurrection de Thaïlande, il n'y a ni revendication ni organisation responsable. L'auteur de terrorisme refuse la communication et la négociation, mais utilise les médias pour sa propre publicité. L'acte de violence est en effet un message en soi pour exercer une pression politique et les médias ne peuvent pratiquement pas échapper à cette logique.

Considérons le cas du raid sur le dépôt d'armes, c'est un événement inattendu puisque personne ne s'attendait à ce qu'un arsenal de l'armée soit attaqué facilement et par surprise : « *Selon le Général Pongsak Ekbannasingh, les réseaux des bandits avaient grandi 'au-delà de son imagination'.* » (le *Bangkok Post*, le 5 janvier 2004). Cet incident représente l'incompétence de l'armée et l'erreur du système de renseignement de l'État. Le lendemain, les journaux présentent le démenti et l'explication des membres du gouvernement et des chefs de l'armée sur la raison de leurs erreurs. Plus les journaux présentent les excuses du gouvernement, plus l'image de la puissance de l'auteur de violence est explicite. Dans la presse, le discours de l'incapacité du gouvernement est exagéré au premier moment de l'attentat.

Durant la semaine de l'événement, du 5 au 11 janvier 2004, une surenchère des discours journalistiques par rapport au comportement des insurgés et l'escalade de la violence (les bombes, l'attaque contre le commissariat de police) donne d'une part l'image spectaculaire de l'insurrection thaïlandaise et d'autre part l'image de la position passive du gouvernement. L'article éditorial du *Bangkok Post*, le 6 janvier 2004, titré « *Les ruptures se poursuivent dans la sécurité du sud.* », fait remarquer l'échec et la méfiance du gouvernement (les services de renseignement, des militaires, des ministres, des fonctionnaires) :

« Il est évident que les autorités n'ont apparemment reçu aucune indication des attaques coordonnées dans trois provinces. Cela indique les ressources de renseignements défailtantes de la police, l'armée et l'État. »

Le discours du *Bangkok Post* réclame l'action de l'État et pousse plus ou moins le gouvernement à répliquer contre l'acteur de violence : « *Le public doit être informé pourquoi les forces de sécurité n'étaient pas en état d'alerte.* » Or, l'engagement politique du *Bangkok Post* par rapport à l'insurrection est aperçu dans le titre et l'article du 7 janvier 2004, « *Date limite : sept jours pour capturer des assaillants.* », le *Bangkok Post* présente la « lutte » contre la violence, déclarée par le Chef du gouvernement Thaksin Shinawatra.

Même si les titres Une des journaux soulignent l'acte de violence, les contenus des articles du *Matichon* accentuent la polémique des acteurs politiques principaux (les membres du gouvernement, les autorités et les députés des partis d'opposition). Chacun des acteurs propose leur supposition différente sur la cause de l'insurrection. Pour le gouvernement, certains fonctionnaires ou certaines personnes ayant perdu leurs intérêts ou leur pouvoir, grâce à la politique du gouvernement, font pression sur les événements. Par contre, l'armée suppose que la révolte des insurgés résulte du dysfonctionnement de l'unité de commandement pour contrôler le mouvement séparatiste. Le parti Democrate, ayant régi l'insurrection dans le sud pendant l'année 1993 où 36 écoles ont été brûlées simultanément dans quatre provinces du sud, affirme également l'existence des groupes séparatistes. Au sein de la polémique déclenchée, il semble que le *Matichon* situe son analyse sur l'erreur de la mesure du gouvernement. Les articles du *Matichon* répètent l'abolition des unités spéciales dans la région - le centre administratif des provinces frontalières du sud ou SBPAC et l'unité paritaire de civil-police-militaire ou CPM43 – était une erreur du le gouvernement de Thaksin. Cette mesure conduit à la distance entre les habitants musulmans et les autorités durant des années. C'est la raison pour laquelle plusieurs attaques ne sont pas prévues.

Le scoop du *Thairat*, le 6 janvier 2004, explicite la ressemblance de l'opération coordonnée et la stratégie bien organisée des insurgés dans deux événements : l'incident de dépôt d'armes et l'incendie criminel des 36 écoles publiques, en août 1993, dans quatre provinces du sud de la Thaïlande. Deux événements présentent l'action imprévue et la coordination efficace. Le discours du journaliste met l'accent sur l'agitation d'un groupe de personnes qui vise l'intérêt et le changement politique dans le pays. Le journaliste présuppose aussi « *le jeu de discrédit des autorités locales* ». C'est-à-dire un noyau du problème qui concerne le

conflit politique des autorités : plus la période du changement des postes administratifs rapproche, plus la situation insurrectionnel dans cette région est sévère. Le conflit de pouvoir entre les services du gouvernement – l’armée et la police-pourrait former un arrière-plan causal.

Les stratégies discursives des journaux illustrent l’image de l’impuissance de l’État. Les informations rapportées concentrent l’excitation du gouvernement et de l’armée, une personnalité négative du Premier ministre, la polémique entre les figures gouvernementales et les militaires, la critique des intellectuels et des chefs musulmans concernant l’incapacité et l’illégitimité du gouvernement, etc. Alors que la présentation de l’opération militaire et la lutte contre les séparatistes sont de plus en plus intenses.

### **3. Une vision d’adversaires diaboliques**

Lors du soulèvement de janvier 2004, un incident sensible a lieu : l’assassinat des moines bouddhistes dans les provinces de Narathiwat et Yala. La perception et l’interprétation des journalistes sur la figure de la violence ont changé. Les autorités ne sont pas les seules cibles des attentats, mais aussi bien les civils et les symboles de l’État-bouddhiste. Le 22 et 24 janvier 2004, deux moines bouddhistes sont tués. Une des victimes a été égorgée. Le *Matichon* et le *Thairat* répandent immédiatement cet événement tout au long de la semaine, alors que le *Bangkok Post* le rapporte dans un seul article le 23 janvier 2004, titré « *L’armée se donne huit mois pour apaiser les troubles* ». L’image du conflit religieux évolue dans la presse. La figure de la violence est présentée par les termes « flamboyant », « terreur », « égorgé », « tuer », « tiré », « peur ». Et la condamnation est largement développée dans les articles d’opinion des journaux.

**Tableau 16** *Le 22 janvier 2004 : L'assassinat des moines bouddhistes*

Date	Journal	Titre Une
23/01/2004	<i>Thairat</i>	Le sud flamboyant : un moine bouddhiste est égorgé par un bandit ignoble.
	<i>Matichon</i>	L'organisation islamique condamne les bandits du sud tuant les moines bouddhistes.
24/01/2004	<i>Thairat</i>	Les bandits du sud font encore des troubles. Les meurtres se déroulent.
	<i>Matichon</i>	La violence se poursuit. Elle cible les thaïs-bouddhistes avec une tactique simple de machette. Il y a un mort et deux blessés à Yala.
25/01/2004	<i>Thairat</i>	Les meurtres continuent. Deux moines bouddhistes sont tués.
	<i>Matichon</i>	Deux moines morts et un blessé. Le Vice-Premier ministre Chawalit accepte que la situation soit en crise.
26/01/2004	<i>Thairat</i>	Les moines bouddhistes dans les quatre provinces méridionales vivent dans la peur. Ils arrêtent de sortir.
	<i>Matichon</i>	Un agriculteur est égorgé. Un policier est visé. Le premier ministre ne veut plus patienter.

Cet événement a frappé la sensibilité des bouddhistes. Il a conduit à l'inquiétude sur l'expansion du conflit ethnique et religieux entre les bouddhistes et les musulmans. En effet, les cibles des attaques ne se limitent plus aux autorités et aux lieux publics, mais visent aussi les représentants de l'État tels que les enseignants des écoles publiques, les fonctionnaires, et surtout les symboles de l'État bouddhiste (par exemple : les temples, les moines). Pour le *Thairat* et le *Matichon*, l'amplification des événements violents et le choix des victimes alimentent la vision d'adversaires atroces et l'existence de divisions entre les majorités bouddhistes et les minorités musulmanes.

Le 23 janvier 2004, un article du *Matichon* relate les propos du chef de la Commission islamique de Thaïlande, Cheikh Sawas Sumalyasak exprimant ses condoléances et condamnant la violence : « *c'est un fait ignoble. Les musulmans*

*fidèles n'acceptent pas cette torture et nous allons collaborer avec les agents de police* ». <sup>178</sup>

Cependant, il est remarquable que l'histoire de l'assassinat des moines bouddhistes n'apparaisse pas sur la couverture du *Bangkok Post* parce que, à ce moment-là, la Thaïlande a été frappée par le problème de la poussée de grippe aviaire. Ce problème a occupé la couverture du *Bangkok Post* pendant des semaines en janvier et février 2004. En ce qui concerne l'assassinat des moines bouddhistes, les journalistes ont rapporté cet événement dans un article dedans. Considérons le fonctionnement de la Une, elle est « *une scène où se joue le spectacle qu'a choisi de présenter le journal ou le périodique.* » <sup>179</sup> Ici, nous pouvons observer le choix du *Bangkok Post* de banaliser l'événement que constitue la dissension au sein des Thaïs.

Nous reviendrons à la question de l'amplification de l'événement par une stratégie discursive de la presse. Nous constatons que le positionnement du discours des trois journaux correspond à l'identité éditoriale de chacun et à son lectorat. Dans le cas de l'assassinat des moines bouddhistes, les discours du *Thairat* et du *Matichon* se situent aux côtés de la majorité thaïlandaise ou des bouddhistes. Au contraire du *Bangkok Post*, quotidien en anglais qui a évité de présenter cet événement concernant le thème sensible du conflit ethnique ou religieux parce que ses lecteurs sont des étrangers et des thaïlandais cultivés qui connaissent bien l'anglais.

#### 4. Une absence d'un événement

Pierre Bourdieu affirme que l'opération discursive confère à l'identité, notamment l'identité ethnique ou régionale considérée comme « les propriétés (stigmates ou emblèmes) liée à l'*origine* à travers le lieu d'origine ». <sup>180</sup> Lorsque ces propriétés s'imposent à l'ensemble d'un groupe, elles font le sens et le consensus sur le sens, et en particulier sur l'identité et l'unité du groupe. Nous constatons ici que la représentation de l'événement insurrectionnel en Thaïlande n'échappe pas à une vision de « catégorisation ». Rappelons les termes utilisés dans le discours des trois

---

<sup>178</sup> Le *Thairat*, le 30 avril 2004.

<sup>179</sup> BOYER Henri. « Scription et écriture dans la communication journalistique », in Patrick CHARAUDEAU, éd. *La presse : produit, production, réception*. Paris : 1988, p.77.

<sup>180</sup> BOURDIEU Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil, 2001, p. 282-283.

journaux, « trois provinces du sud », « région méridionale », « frontalière de la Malaisie », « bandits du sud », « séparatiste », « rebelle », « Malais-musulman », « Thaï-bouddhiste », instituent une réalité de classification et de division, c'est-à-dire les catégories *régionales* et *ethniques*. Or, selon Bourdieu, les mots « région » et « frontière » ne sont que la trace morte de l'acte d'autorité consistant à circonscrire le pays. La définition de l'espace thaïlandais est réalisée par un discours officiel obéissant aux « principes de *di-vision* légitime du monde social ». <sup>181</sup>

Remarquons l'affaire de la disparition de Maître Somchai Neelapaichit, elle nous fournit une situation exemplaire de la définition d'un pays et de ses composantes par le discours journalistique.

Maître Somchai Neelapaichit est le président du Club des avocats musulmans et un activiste qui soutient les droits de l'homme. Il est avocat de cinq suspects de l'affaire de dépôt des armes, le 4 janvier 2004, et d'autres suspects musulmans de plusieurs affaires concernant l'insurrection dans le sud. Quelques jours avant de sa disparition, le 12 mars 2004, c'est lui qui a fait partie d'un groupement de personnes pour revendiquer l'annulation de la loi martiale dans les trois provinces du Sud et a dénoncé les tortures des suspects par les autorités.

Trois mois après la révolte des insurgés contre les autorités et les civils, la critique et la pression du public vise la compétence du gouvernement et des services de sécurité. L'importance de l'incident correspond à un doute du public sur l'action hors du contrôle juridique des policiers. L'affaire de Maître Somchai a pris plus d'un an dans la procédure de l'enquête et trois policiers ont été interpellés.

**Tableau 17** *Le 12 mars 2004* : La disparition de l'avocat musulman, Somchai Neelapaichit.

Date	Journal	Titre Une/titre
16/03/2004	<i>Thairat</i> (titre, p.1,16,19)	Les bandits sont encore cruels comme dérision de la réunion du Cabinet. Un fonctionnaire et un agent de sécurité sont tués.
	<i>Matichon</i> (titre, p.14)	Un avocat musulman a disparu. Le commando monte la garde pendant la réunion du Cabinet dans le sud.

<sup>181</sup> Ibid.

Date	Journal	Titre Une/titre
17/03/2004	<i>Thairat</i> (titre, p.16,19)	Le Gouvernement a approuvé 12 000 million de Bahts pour le plan de développement des trois provinces du sud.
	<i>Matichon</i> (titre Une)	Maew et Jew* indiquent que la cause de la disparition de M.Somchai concerne le ‘problème personnel’. Sa voiture est trouvée à côté de la gare routière Mo Chit.
18/03/2004	<i>Matichon</i> (titre Une)	Le gouvernement a nommé le directeur général du FBI** pour l’affaire de M. Somchai et a dénié un bruit indiquant l’action hors de contrôle juridique par les autorités.  Selon un sénateur, M. Somchai est avocat de cinq suspects de l’affaire de dépôt des armes.
19/03/2004	<i>Thairat</i> (titre, p.10, 19)	Les habitants dans le sud portent plainte contre le gouvernement sur la disparition de leurs proches.  La prestation des moines bouddhistes augmente.
	<i>Matichon</i> (titre, p.15)	Un homme a lancé une grenade sur des policiers. Le Vice-premier ministre a reçu des plaintes sur la disparition d’habitants dans le Sud.

\* ‘Maew’ est le surnom du Premier ministre Thaksin Shinawatra

. ‘Jew’ réfère au Vice-premier ministre Chawalit Yongjaiyut.

\*\* Le surnom, appelé par des journalistes, du Département des enquêtes spéciales de la Thaïlande (The Department of Special Investigation – DSI).

Le 16 mars 2004, seul le *Matichon* présente la disparition à la Une. Le *Thairat* rapporte les actes violents dans le sud et le *Bangkok Post* n’évoque pas du tout l’insurrection. Le discours du *Matichon* s’appuie sur l’opinion des hommes politiques et des responsables de sécurité. Au défaut de l’enquête, un problème familial est évoqué par le Premier ministre.

« Je n’ai pas encore de détails mais nous pensons qu’il n’a pas disparu. On m’a dit qu’il avait un problème familial et qu’il ne se serait pas déplacé sans prévenir quelqu’un à Bangkok. En tout cas, il faut le vérifier, dit le Premier ministre »

Les proches de Somchai Neelapaichit proposent un tout autre discours sur sa disparition :

- M. Kraissak Chunhawan, Sénateur de la province Nakorn Ratchasima :  
« La torture des cinq suspects par des policiers, c'est l'action inacceptable pour M. Somchai. Il a donc averti les sénateurs musulmans de ses affaires. Cela fait honte et colère à la Police. »

- M. Wae Deuramae Mamingji, Président du conseil islamique de Pattani : « Je suis affligé de cet événement parce que M. Somchai travaille continuellement pour aider les musulmans qui ont été traités injustement. Ordinairement, quiconque peut avoir des problèmes personnels. Par rapport à son opposition de la loi martiale, je crois que c'est la raison de la disparition. »

- M. Imran Maluleem, Sénateur de Bangkok : « Les musulmans à travers le pays se sentent abattus. Particulièrement, les musulmans dans les provinces du sud se rassembleront pour exiger au gouvernement. »

Remarquons que si le contenu global est consacré à deux discours des proches induisant une définition des composantes du pays : identité musulmane, place de droits de l'homme. Le *Matichon* titre à la Une sur le discours du gouvernement qui n'apporte qu'un désir des conflits du pays et un démenti des actions hors de contrôle juridique par la police dans cette affaire.

La mise en page de la Une des trois journaux est restée ordinaire jusqu'au quatrième jour après la disparition. Le 16 mars 2004, le thème de la plainte pour disparition de musulmans dans les trois provinces du sud apparaît à la Une du *Matichon* et du *Thairat*. Des discours évoquant et nominant des phénomènes importants du pays font leur apparition et montrent l'importance de la presse pour les définir (insurgés face aux autorités, identité religieuse des victimes). Des discours publics et officiels obéissant aux principes de « *di-vision* légitime du monde social » se met en place.

## 5. Le discours du combat : l'affrontement le plus meurtrier en avril 2004

Les discours journalistiques ont un rôle important au sein de la politique thaïlandaise. Leurs interprétations des événements violents en 2004 concentrés uniquement sur l'identification des acteurs guident les lecteurs vers certaines solutions politiques. Cette influence crée un mouvement d'opinion politique légitimant l'action répressive du gouvernement par l'action militaire et provoque une nouvelle phase de violence.

Le 28 avril 2004 a lieu l'affrontement le plus meurtrier. Douze points de contrôle de la police et de l'armée dans les trois provinces du sud (Pattani, Yala et Songkla) ont été attaqués par une centaine de jeunes assaillants musulmans âgés de dix-huit à trente ans. La plus vieille mosquée Kreu Se, à Pattani, dans laquelle 32 militants s'étaient réfugiés, a été prise d'assaut. Certains avaient des fusils mais la plupart étaient seulement armés de machettes. A Pattani, les forces de l'ordre ont occupé la mosquée avec des lance-grenades, des gaz lacrymogène. Dans l'après-midi, un combat entre les militants réfugiés dans la mosquée et les forces de l'ordre s'est produit, et, finalement, tous les militants ont été tués. Cet affrontement a fait au total 112 morts (107 parmi les assaillants et 5 membres des forces de l'ordre). Cet événement s'ajoute à une liste déjà longue de violences dans la région. Mais cette fois-ci les acteurs sont clairement identifiés : de jeunes musulmans séparatistes. Paradoxalement, les acteurs de violence sont aussi très majoritairement les victimes.

Ces attaques constituent un événement important : c'était thaï fait face à un mouvement réellement organisé. La légitimité est contestée et dès lors, les stratégies discursives de la presse sont édifiantes.

Les articles des journaux thaïlandais publiés entre le 29 avril et le 5 mai 2004 sont choisis car représentatifs d'une mise en scène de l'acte violent dans le discours des journaux. On trouve, d'une part, la révolte des insurgés musulmans, et d'autre part, la répression de l'État. Les chiffres des thématiques des articles montrent les énoncés principaux de discours. Les thématiques des articles du *Thairat* sont majoritairement l'action de l'État, l'opération des forces de l'ordre. La proportion des thématiques « l'opération militaire » et « la violence des forces de l'ordre » est considérable : 9 articles sur 12 articles du *Thairat*. Pour le *Matichon*, les thématiques

sont plutôt diverses (l'acte de violence, le motif de l'action, la mesure du gouvernement et le réseau clandestin). Le *Bangkok Post* propose aussi des articles sous le thème de la paix (2 articles sur 6 articles de total).

La représentation de la violence a pour fonction de « faire-savoir » et « faire-croire ». Considérons les titres des articles comme mise en forme d'un énoncé, ils nous permettent d'appréhender une valeur d'information et une position du discours journalistique.

**Tableau 18** *L'illusion de la violence*

Date	Journal	Titre Une
29/04/2004	<i>Bangkok Post</i>	Crackdown may trigger terror attacks. (La répression pourrait déclencher des attaques terribles.)
	<i>Thairat</i>	Les troubles dans le Sud : 107 bandits sont tués. Les assaillants ont attaqué, à l'aube, dix postes de la police, et occupent la mosquée Kreu Se. Les forces de l'ordre ont répliqué soudainement. 32 militants sont tués dans la mosquée.
	<i>Matichon</i>	107 bandits sont tués après avoir attaqué douze postes de la sécurité. Le commandant en chef de l'armée indique qu'ils étaient drogués.
30/04/2004	<i>Bangkok Post</i>	Historic Krue Se knows tragedy. (L'ancienne mosquée Krue Se rencontre la tragédie.)
03/05/2004	<i>Bangkok Post</i>	Les forces de l'ordre sont en état d'alerte.
	<i>Thairat</i>	Les bandits ont attaqué une base militaire.
	<i>Matichon</i>	Le sud est en tension. Les policiers et les militaires sont attaqués après l'incendie de SAO.*
04/05/2004	<i>Thairat</i>	Le commando se déploie dans le sud pour protéger les enseignants et les élèves.
	<i>Matichon</i>	Les services de renseignements alertent sur l'attaque des sièges de gouvernement et de parlement.

\* L'organisation administrative de sous-district

Les titres du *Matichon* et du *Thairat* présentent l'horreur de l'événement. Le nombre des morts, les agitations des assaillants et la citation des autorités sur le motif des attentats contribuent à la mise en scène du climat de guerre. Les articles du

*Matichon* et du *Thairat* dans lesquels le discours insiste sur la stratégie de l'auteur de violence, mettent en scène une « ouverture » au sens théâtral en décrivant l'environnement comme inquiétant ou tragique. Ils représentent l'action avec des termes tels que « attaque », « tirer », « donner l'assaut », « pourchasser », « lutte à mort ». Ces termes et cette théâtralisation proposent une suite logique et raisonnée des événements induisant des causes et des conséquences.

Considérons l'article du *Matichon*, le 29 avril 2004, titré « *L'opération d'écrasement de 107 bandits du sud, 9 heures palpitantes* », la description de la scène du combat et de la stratégie de l'embuscade des assaillants nous permet de considérer l'acte de violence comme acte terroriste puisqu'il vise à surprendre les autorités. Selon l'article, le journaliste rapporte les événements et montre la nécessité de la répression des forces de l'ordre :

« A Pattani, après avoir attaqué un point de contrôle à côté de la mosquée Kru Se, 32 militants s'étaient réfugiés et les forces de l'ordre étaient sur leurs gardes. Jusqu'à l'après-midi, la négociation a échoué. Les forces de l'ordre ont occupé la mosquée avec des lance-grenades, des gaz lacrymogène, mais les militants réfugiés dans la mosquée ont tiré continuellement. Ils ont déclaré par un haut-parleur qu'ils étaient « prêts à lutter à mort ». Le combat s'est produit, et, finalement, tous les militants sont morts dans la mosquée. »

Cette démonstration vise à rendre visible les actes illégaux des insurgés. La répression des forces de l'ordre est en revanche considérée comme la « défense » de la sécurité (la sécurité des autorités eux-mêmes, celle du peuple, et celle de l'État). L'argumentaire de l'article ne repose pas seulement sur la présence des auteurs d'actes violents ou le jugement du responsable de la violence, mais le « témoignage ».

Ainsi, le discours du *Matichon* souligne les méthodes de combat employées par les forces de sécurité :

« Environ cinq cent policiers ont assiégé la mosquée et bloqué la route. » ;  
 « Le Major Général de la Police Thanee Twitsri a demandé deux véhicules blindés et un hélicoptère pour observer la situation. » ;  
 « Soixante-dix policiers ont combattu furieusement avec les assaillants. » ;

« Des lance-roquettes (RPG) et des blindés coopèrent pour soumettre les bandits. »

Nous relevons dans l'analyse de ces énoncés :

- le vocabulaire employé : « opération d'écrasement », « répression », « soumettre les bandits » ;
- la description est bien plus celle des dispositifs de contre-attentat que celle de l'attentat lui-même.

Les deux points montrent l'influence des positionnements politiques (la sécurité avant tout) et idéologiques (le nationalisme) sur les énoncés journalistiques.

Le *Bangkok Post*, dans son article du 29 avril 2004, s'inquiète de la dérive possible du conflit en affrontement inter-ethnique : « *La répression pourrait déclencher des attaques terribles* ». Pradit Ruangdit, l'auteur de cet article critique la réaction excessive des forces de l'ordre et précise que la réaction de la communauté musulmane et des organisations internationales de droit de l'homme pourrait « mettre la pression sur le gouvernement ».

L'article du *Bangkok Post*, le 30 avril 2004, souligne également la décision erronée du gouvernement. L'article entretient une imagerie exacerbée par des termes comme : « le mercredi rouge », « le lieu sacré », « un champ de bataille de l'honneur » ou « l'État douloureux ». Le discours du *Bangkok Post* révèle le signe du conflit ethnique et religieux en présentant la liaison entre des signifiants (l'histoire mystérieuse de l'ancienne mosquée Krue Se, l'histoire du sultanat Patani occupé par le royaume siamois, l'image photographique d'une copie du Coran souillé de sang, trouvé à l'intérieur de la mosquée) et des signifiés (le nationalisme malaisien et l'islam). La mosquée Krue Se face à la « tragédie » rappelle la mémoire du conflit entre les minorités musulmanes dans les trois provinces du sud et l'État thaïlandais. D'ailleurs, nous constatons que la description de la scène du combat et l'identité des morts soutiennent la légitimité de la lutte des insurgés :

« Plus récemment, les leaders musulmans ont utilisé la mosquée à plusieurs occasions pour mobiliser des manifestations, surtout en juin 1990, dans laquelle les leaders locaux chiite ont appelé à l'indépendance de l'État islamique de Pattani. »

Les attentats se sont produits sans cesse pendant cette semaine. Deux jours après les attaques, les quotidiens thaïlandais ont constamment consacré leurs éditions à la violence. L'atmosphère de tension est bien représentée dans les journaux. Nous pouvons voir les différentes perspectives de la situation dans les titres des trois journaux.

Selon Wieviorka et Wolton, le principal effet des médias sur les organisations de lutte armée est d'en accélérer l'évolution, la dérive vers une violence illimitée. « La presse joue donc un rôle d'accélération : elle participe à « l'emballlement » du phénomène, à son expansion, rendant encore plus difficile la compréhension exacte des événements. »<sup>182</sup> L'amplification de la violence se retrouve bien dans le traitement journalistique analysé ci-dessus. Lorsque l'imaginaire et la symbolique analysés précédemment rencontrent l'opinion publique dans les articles d'opinion, les sentiments de danger, de peur et de haine s'en trouvent amplifiés. Les positionnements idéologiques et politiques en sont par là-même justifiés et ramènent soutenir la stabilité du pouvoir politique.

### **5.1 Le soutien à l'action des forces de l'ordre : la raison d'État**

L'image de la violence insurrectionnelle comme « feu » et « maladie »<sup>183</sup> provoque la réaction des forces militaires. Le discours du gouvernement sur la négation de la puissance du mouvement séparatiste ne fonctionne plus lorsque le nombre des morts et l'inefficacité des forces de sécurité sont rapportés continuellement depuis le début de l'année 2004. Face à l'événement d'avril 2004, le discours journalistique est l'objet d'une double contrainte : d'une part encourager la réduction de la réponse militaire pourrait favoriser les séparatistes et d'autre part, une répression importante pourrait faire naître un conflit ethnique et religieux. Ce dilemme apparaît dans les discours journalistiques lors de la présentation des actes de violence des deux antagonistes.

---

<sup>182</sup> WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique, op.cit., 1987, p. 106-107.

**Tableau 19** Le soutien à l'action des forces de l'ordre

Date	Journal	Titre Une
30/04/2004	<i>Thairat</i>	Le chef musulman complimente les autorités : « Ils ont agit convenablement. » Les bandits se sont rassemblés.
01/05/2004	<i>Matichon</i>	Thaksin Shinawatra confirme que 90% des thaïlandais supportent le gouvernement.
02/05/2004	<i>Thairat</i>	Le Premier ministre affirme : « la répression est nécessaire. »
	<i>Matichon</i>	L'armée compare le nombre de morts : 119 victimes sont des moines bouddhistes, des représentants des autorités ou des civils et 106 sont des assaillants.

Les titres Une du *Matichon* et du *Thairat*, du 30 avril au 2 mai 2004, présentent précisément l'action des forces de l'ordre comme une violence légitime. Ceci s'exprime explicitement dans les discours rapportés de différents personnages : le chef musulman, un meneur des insurgés, quelques suspects et quelques représentants des autorités.

Le titre du *Thairat* du 30 avril 2004 cite l'approbation du chef musulman (le Cheikh Sawas Sumalyasak) pour souligner le soutien au gouvernement. Le discours du *Thairat* n'est pas de nous informer de l'opinion d'une personne, mais consiste à renforcer une réaction du représentant institutionnel : un discours légitime qui atteste de l'action légitime de l'État. Le titre se produit sous une forme d'interprétation du discours rapporté dans l'article :

« Je reconnais que les autorités ont beaucoup de patience et de tolérance. Particulièrement, lors de l'événement violent à la mosquée Krue Se, qui a fait trentaine de morts, c'était une situation inévitable. En effet, les forces de l'ordre ont prolongé leur action pour permettre la soumission des assaillants. »

---

<sup>183</sup> Voir Krisada HONGLADAROM et Chantima IAMANONDH, ed., *Comprendre la société par le discours*, 2006 ; Phasakorn CHAMRONGRAJ, *Les travaux sur le terrain rouge. Expériences des journalistes dans le sud*, op.cit., 2007.

Nous notons ici que le terme « compliment » n'est pas présent dans le texte mais il est proposé comme thème de l'énoncé du discours rapporté sous forme de la « polyphonie ». Selon Darde, « L'énoncé du discours rapporté a alors pour thème, non pas la personne dont on parle le discours, mais le sujet à propos duquel elle a dit quelque chose. »<sup>184</sup> La nécessité de la répression des forces de l'ordre est affirmée explicitement par la deuxième phrase du titre, du 30 avril 2004, guise à la supposition d'une nouvelle émeute, alors que l'information à propos de ce thème est négligeable dans le texte.

Dans le numéro du *Thairat* du 30 avril 2004, l'article d'opinion intitulé « Sam Nak Khao Hua Khiew »<sup>185</sup>, encourage ouvertement les autorités et soutient la décision du gouvernement : « *Mae Look Chan*<sup>186</sup> (l'auteur) exhorte tous les thaïlandais à soutenir les autorités qui travaillent courageusement et avec dévouement. »

Selon l'article, les attaques se sont manifestées pour « défier le pouvoir de l'État ». Ainsi, « *Il est exact que le gouvernement devrait assurer sérieusement la sécurité en renforçant la puissance militaire. Personne ne veut évidemment tuer des thaïlandais. Toutefois, si tel groupe terroriste attaque les autorités, il est nécessaire de se défendre. Alors, les autorités ont subi la réaction excessive. Elle pourrait semer la discorde dans la société* ». Le journaliste propose un discours de lutte contre le terrorisme et accentue la nécessité de la répression des assaillants.

Dans l'article d'opinion de la même rubrique, le 1 mai 2004, les énoncés produits correspondent à la représentation de l'auteur de violence. Il s'agit surtout du procédé de « criminalisation » dans le discours du journal pour attester la violence légitime de l'État. En premier lieu, selon cet article, l'auteur de violence est un groupe armé, bien organisé et coordonné. Les assaillants ont l'intention de « créer l'événement » en occupant l'ancienne mosquée Kreu Se pour symboliser le combat sacré, la guerre civile : « *il s'agit d'un plan des bandits séparatistes pour inciter les forces de l'ordre à tirer sur la mosquée qui est un lieu respectueux pour les thaï-musulmans. Les bandits attendent qu'une guerre civile se déclenche.* » Ensuite, le journaliste expose les conditions de la répression : « *les bandits ont incité des*

---

<sup>184</sup> DARDE Jean-Noël. 'Discours rapporté – discours de l'information : l'enjeu de la vérité', in Patrick CHARAUDEAU, ed. *La presse, produit, production, réception*. Paris : Didier Érudition, p. 93-111.

<sup>185</sup> La rubrique permanente de *Thairat*, la page 2, est considérée comme l'éditorial. Le titre de la rubrique signifie « le journal vert » qui réfère à la couleur de la couverture du journal.

*villageois, par un haut-parleur de la mosquée, à venir les aider. Si le Général Panlop ne se décidait pas à arrêter cet incident, [on] ne saurait pas comment y mettre fin. »* Ainsi, le *Thairat* pointe la « division » des sympathisants : sympathisants des assaillants musulmans et sympathisants des forces de l'ordre.

Nous observons d'ailleurs le lexique utilisé pour qualifier les actions des deux personnages principaux. Le journaliste utilise le terme « sacrifice » pour identifier la mort des autorités, et en revanche, « défaite » pour désigner la mort des ennemis.

La violence légitime de l'État est renforcée par le discours dominant du gouvernement. Le titre du *Thairat* du 2 mai 2004, présente l'usage de la force politique comme nécessaire. De la même manière, la citation du Premier ministre dans le titre du *Matichon* du 1 mai 2004 affirme le soutien majoritaire des thaïlandais à la répression nous permet de comprendre le positionnement politique de ces journaux.

Les articles du *Matichon* mettent l'accent sur le résultat de l'opération militaire et sur la déclaration de l'état-major de l'armée. Sont cités le Général Chaisit Shinawatra et le ministre de la défense, le Général Chettha Thanajaro, persistant dans la nécessité de la répression absolue. De la même manière est cité le Premier ministre Thaksin Shinawatra : « *La situation est désormais sous contrôle.* » et « *J'admire la disponibilité des policiers et des soldats. [...] (On) les récompensera.* »

Le titre Une du *Matichon* du 2 mai 2004 pose très nettement le démenti de l'armée sur l'excès de répression. Le discours rapporté, présentant le nombre des victimes innocentes comparé avec celui des assaillants tués, insiste sur l'adéquation de la violence étatique. Bref, pour attester la légitimité de la violence de l'État, une stratégie discursive de la presse est celle de la criminalisation de l'action des insurgés.

## 5.2 L'existence du mouvement séparatiste

Quelques jours après les attaques, la représentation de l'événement change. Les attaques simultanées des deux provinces semblent résulter de la même mouvance.

---

<sup>186</sup> Le pseudonyme de l'auteur

La légitimité de la répression de l'État a été largement critiquée par le public. Selon certains intellectuels, ces attaques sont quasi naïves puisque les organisateurs des attentats ont consacré plus de temps à l'utilisation de la magie qu'à la préparation militaire.<sup>187</sup> Une centaine de jeunes, portant des bandeaux islamiques, n'étaient armés que de machettes, de couteaux rustiques et de pistolets. Il reste une question : celle des armes volées au dépôt militaire, en janvier 2004, et qui ne sont pas utilisés lors de ces événements. Si l'escalade de la violence dans les trois provinces du sud est mobilisée par le mouvement séparatiste, pourquoi les jeunes assaillants ne se sont-ils révoltés qu'avec des armes artisanales ? Pourquoi des centaines de jeunes acceptent-ils de donner leur vie dans un combat aussi inégal ?

En ce moment-là, les thaïlandais ont reconnu qu'ils sont confrontés à un phénomène ambigu : violence séparatiste ou violence criminelle ? séparatisme ou jihadisme ? L'usage de la force de l'État ne peut pas résoudre tous les problèmes, notamment ceux qui correspondent à une différence ethnique et religieuse dans le sud du pays. Les revendications, critiques et réactions des acteurs politiques, universitaires et religieux sont apparues plus tard dans des articles de journaux. La communauté musulmane a demandé au gouvernement d'infléchir sa politique afin de limiter toute violence, terroriste ou étatique.

Le discours pro-gouvernemental du *Matichon* se manifeste dans les articles et les reportages publiés pendant la semaine des événements. Les journalistes rapportent des informations « confidentielles » des services de renseignements qui se réfèrent aux plans d'un groupe sécessionniste intitulé 'Sept démarches pour libérer l'État islamique de Patani'. Dans l'ensemble des titres, le terme « secret » est présent pour pointer les informations « exclusives », décrivant les opérations successives des forces de sécurité, justifiant l'usage de la force brutale.

Confirmant la thèse des plans séparatistes, le *Matichon* cite aussi les aveux d'un suspect. Le *Matichon* souligne le « séparatisme » qui permet le discours de la lutte contre le terrorisme comme légitime.

---

<sup>187</sup> McCARGO Duncan, 2008, op.cit., p. 144.

**Tableau 20** L'existence du mouvement séparatiste

Date	Journal	Titre
29/04/2004	<i>Matichon</i> (titre)	Les documents confidentiels des services de renseignements et l'opération effective de l'État pour soumettre les bandits du sud.
30/04/2004	<i>Matichon</i> (titre une)	Prêts à mourir après avoir pris une boisson stimulante*. Le chef des assaillants a avoué que son but est le séparatisme.
02/05/2004	<i>Bangkok Post</i> (titre une)	Night school alumni (L'entraînement de nuit des anciens élèves musulmans)
05/05/2004	<i>Bangkok Post</i> (titre une)	7 slain in mosque 'not Thai'. (Sept morts dans la mosquée ne sont pas thaïs.)

\* Une boisson inconnue n'étant ni alcool ni substance stimulante. Selon les assaillants, ils croyaient que cette boisson puisse donner du courage et les protéger.

Malgré l'indication du mouvement séparatiste dans les titres des journaux, le discours de chaque journal reste différent. Les journaux orientent la compréhension du lecteur vers le thème de la criminalité et vers celui de l'idéologie (nationaliste/religieuse). Le titre du *Matichon* du 30 avril 2004 indique la présence d'une « boisson stimulante » dans le sang des assaillants. Cette substance, retrouvée lors de l'autopsie, réduit les groupes terroristes à des drogués et fait de ce combat idéologique un problème de droit commun. Paradoxalement, les articles et les brèves dans les dernières pages soulignent les analyses militaires sur le mouvement séparatiste. Il y est question d'idéologie nationaliste et religieuse pour réclamer l'État indépendant de Patani. Puis, dans l'article du 29 avril 2004 titré « *Les documents confidentiels des services de renseignements et l'opération effective de l'État pour soumettre les bandits du sud* » où le journaliste fait état d'une inquiétude sur la puissance idéologique du mouvement islamiste : « *Pourquoi le gouvernement ignore-t-il la question de séparatisme et la considère-t-il toujours comme un simple 'feu' ?* »

Considérons l'extrait de cet article. Nous y trouvons les termes « saint guerrier », « palestiniens », « libération », « l'État islamique », « idéologie ». L'existence du mouvement séparatiste est attestée par le discours du *Matichon* :

« Considérant des images photographiques, la plupart des assaillants tués sont vêtus en noir, voilés par un tissu rouge et blanc comme le vêtement des

*saints guerriers* ou des *palestiniens* qui luttent pour l'indépendance ou pour libérer l'État islamique de l'esclavage et de l'invasion des étrangers. (...) Quelques-uns portent un chapelet à grains ou l'extrait du Coran, le représentant de Dieu. D'ailleurs, les autorités ont entendu les cris « Nous sommes prêts à mourir pour Dieu ». Il semble que l'idéologie séparatiste et la libération de l'Etat islamique de Patani soient des questions très importantes. Il ne faut pas le négliger. (...) Le gouvernement du Premier ministre Thaksin devrait accepter que *le séparatisme soit encore présent sur le territoire thaïlandais.* »

L'article du *Bangkok Post*, le 2 mai 2004, titré « *Night School Alumni* » (l'entraînement de nuit des anciens élèves musulmans), rapporte des informations des services de renseignements sur un réseau clandestin qui s'entraîne des jeunes musulmans dans les trois provinces du sud :

« Selon les sources des services de renseignements, les équipes responsables de l'homicide et des incendies criminels dans le sud ont reçu un entraînement à l'usage d'armes et un lavage de cerveau dans des camps clandestins. »

Le discours de l'article du *Bangkok Post* reconstruit un nouvel acte d'énonciation qui représente une hypothèse de l'idéologie séparatiste. Dans ce sens, il peut permettre également au lecteur d'interpréter la situation de violence liée au mouvement séparatiste.

### **5.3 Les auteurs de violence : des jeunes drogués ou des militants séparatistes ?**

L'événement mis en forme dans les récits des journaux représente l'identité et le comportement de ces auteurs de violence (des assaillants, des militants séparatistes musulmans). Même si les discours des journaux mettent l'accent sur le mouvement séparatiste, l'importance du mouvement donnée par chaque journal est différente. Les discours du *Matichon* et du *Bangkok Post* s'appuient sur la volonté idéologique, alors que celui du *Thairat* désigne les séparatistes séduits par la drogue ou l'argent.

Cependant, le discours du gouvernement sur la criminalité demeure dans les articles du *Thairat* parce que, comme nous l'avons montré, le gouvernement et l'armée sont les sources d'information principales des journalistes. La criminalité reste encore un élément explicatif du gouvernement.

#### 5.4 La confrontation des pouvoirs

Cet événement représente deux types de force : physique et symbolique. La force physique correspond à la répression concrète des forces de l'ordre pour répliquer aux assaillants et pour présenter au public la compétence de l'État. Le meurtre des assaillants se réfère à l'usage de la force et au pouvoir de l'État pour s'opposer à ceux qui outrepassent la loi dans un cadre législatif précis. Paradoxalement, l'image horrible de l'événement et les morts nombreux renforcent le pouvoir symbolique des groupes armés. En effet, en démocratie, l'usage de la violence légitime de l'État coûte cher. Sur un plan médiatique, même si le gouvernement pouvait l'emporter sur les assaillants, il a perdu la légitimité au regard des musulmans. La lutte idéologique des assaillants souligne la signification de la résistance au pouvoir étatique. Dans la presse, nous pouvons observer la confrontation des pouvoirs : les résistants, l'État et le public intérieur et extérieur au pays.

L'affrontement ayant fait des centaines de morts, il conduit à une critique de la violence de l'État et surtout au mécontentement des musulmans. Le titre du *Matichon*, le 1 mai 2004, cite le Premier ministre, Thaksin Shinawatra, qui persiste dans la légitimité du gouvernement de sa résolution de problème : « 90% des thaïlandais supportent le gouvernement en mettant en garde la sécurité dans le sud du pays. En revanche, il y a les réactions de l'OCI<sup>188</sup> et l'ONU ».

Sur un plan médiatique, aucune revendication des insurgés n'apparaît clairement. Seuls sont traités les faits et les discours des hommes politiques. Des affrontements, des attentats et des manifestations pouvaient être considérés comme armes des insurgés pour exprimer leur revendication. Autrement dit, l'acte de violence devient le message lui-même.

---

<sup>188</sup> L'Organisation de la Conférence Islamique

## Troisième Partie Le conflit thaïlandais dans les images photographiques

---

*« La vraie image n'est pas celle que reflète un miroir, mais celle qui donne à l'esprit l'idée de l'objet qu'elle figure, c'est celle qui nous fait penser et non admirer. » - Descartes*

*Quand voir, c'est croire.* La photographie ne permet pas seulement de connaître les objets pris mais d'y croire. Dès que la vue de notre terre, depuis la navette américaine, elle a changé notre vue au monde et l'esprit humain. La photographie nous donne à voir le monde « visible ». Elle introduit la nouvelle signification de notre existence dans l'univers auquel l'homme appartient. À partir de la naissance du daguerréotype en 1839, la photographie devient une référence universelle qui s'inscrit dans notre perception du monde. Dans l'introduction d'un nouveau code visuel, précise Susan Sontag, les photographies modifient et agrandissent nos notions de ce que vaut le regard et ce que nous avons le droit d'observer. Elles sont une grammaire et, plus important, une éthique de voir.<sup>189</sup>

A partir de l'époque où les photographies ont joué un rôle de l'information visuelle dans la presse et ensuite les médias, elles n'étaient plus des objets de souvenir ou de l'art, mais, plus important, la représentation du réel. Elles permettaient au lecteur et au spectateur d'accéder aux événements et leur réalité. Les photographies véhiculent donc des représentations qui font partie de l'information produite par le journal. L'image photographique construit l'objet qui entretient un rapport avec la réalité. Susan Sontag la définit comme un « miroir partial », qui capturerait la réalité tout en lui tenant lieu d'interprétation. Elle est comme une preuve

---

<sup>189</sup> SONTAG Susan. *On Photography*. New York : Picador, 1977, p. 3.

de la réalité. Elle-même n'est pas seulement le résultat d'une rencontre entre un événement et un photographe ; la prise de photographies est un événement en soi. En effet, l'omniprésence de l'appareil photo convaincante suggère que le temps se compose d'événements intéressants, d'événements utiles à photographier.<sup>190</sup> L'image photographique pénètre ensuite le circuit de la presse, dans lequel elle subit des transformations : triée, recoupée, agrandie, isolée de l'ensemble du repartage, puis accompagnée du texte. La photographie est sous influence. Dans le cas de la photo de presse, le regard du lecteur s'accompagne du postulat de la vérité. L'image vient identifier l'événement dont elle semble constituer une preuve d'existence, plus encore, une preuve de sens.<sup>191</sup> La photographie est ainsi à double tranchant : d'un côté, elle peut révéler des phénomènes, en identifiant des événements, de l'autre, elle est une représentation.

Les photographies apportant de nouvelles perceptions du monde réel ne peuvent pas constituer l'opinion publique, sauf s'il existe un contexte approprié de sentiment et d'attitude. De nombreuses images de violence, dont beaucoup ont été créditées à l'évolution des perceptions du public sur la guerre du Viêt Nam (des Viêt Cong suspects en cours d'exécution dans les rues de Saïgon) portent atteinte à la pression du public américain. Des photographies de la guerre, comme celles d'Eddie Adam qui ont fait la couverture des journaux du monde entier en 1972 – des enfants vietnamiens fuyant une attaque de napalm, descendant une route, se dirigeant vers la caméra, les bras ouverts, criant de douleur – ont bousculé ensuite la politique américaine. Les images cruelles de la guerre accélèrent en conséquence la réaction publique contre la guerre. Or, cet exemple ne peut pas être généralisé à l'influence de la photographie de presse car il ne faut pas confondre l'opinion publique et le sentiment moral selon lesquels apportent les photographies. En effet, selon Sontag, « *la qualité d'impression, y compris de l'indignation morale, ce qui peut ressembler les gens en réponse à des photographies de l'opprimé, les exploités, les affamés et ceux qui furent massacrés dépend également du degré de leur familiarité avec des images.* »<sup>192</sup> Ce qui détermine la possibilité d'être moralement touchés par des photographies, c'est l'existence d'une conscience politique pertinente. Des événements violents, la misère du peuple, et la vie pénible se déroulent partout dans

---

<sup>190</sup> Ibid., p. 11.

<sup>191</sup> BESNARD Véronique. *Mise en images du conflit afghan. Rôles et utilisations de la photographie dans la presse internationale*. Paris : L'Harmattan, 2005, p.10-12.

le monde, mais, malheureusement, le public ne les a pas vus car il n'y avait aucune place pour eux. L'attention des journalistes par rapport aux événements était aussi différente. On pourrait dire autrement que la réalité d'un événement était construite par ce que Sontag appelait « l'idéologie » : *« Même si un événement est venu à signifier, précisément, quelque chose d'utile de photographier, c'est toujours l'idéologie (au sens large) qui détermine ce qui constitue un événement. Il n'y a aucune preuve, photographique ou autre, d'un événement jusqu'à ce que l'événement lui-même a été nommé et caractérisé. »*<sup>193</sup>

Dans la situation de l'extrême violence comme la guerre, les photographies jouent des rôles essentiels en identifiant des événements et leurs effets. L'information en temps de guerre, véhiculée par les photographies, ne pose pas de problèmes très différents de l'information ordinaire. Elle les pose simplement de manière plus visible et plus dramatique.<sup>194</sup> On peut observer les questions de la représentation de la violence dans la photo de presse : en premier lieu, il s'agit de la recherche sur l'information en tant que la photo de presse rend la perception et la compréhension du phénomène plus délicate. Les journalistes, les photoreporters, l'équipe de rédaction et le directeur artistique du journal font face aux questions du choix et de la décision du point de vue et du cadrage pour répondre la situation et l'attente du lecteur : qu'est-ce qui s'est passé ?, et, comment peut-on faire comprendre la situation ? Dans le contexte du conflit et la situation de la violence, comment le journal et ses photographes choisissent-ils de présenter les éléments du conflit ?, comment rendent-ils visibles les acteurs du conflit ? Ils rencontrent donc des choix et des contraintes tels que l'objectivité, l'exactitude, la fidélité, et l'intérêt dans la valeur de l'information. Ensuite, quelles techniques sont-elles utilisées par les photographes pour rendre l'information visuelle et le sens à l'événement qu'ils engagent (le point de vue et la compréhension des photographes) ? Et lorsque leurs photographies sont publiées au public, comment elles sont perçues et interprétées ?

L'étude propose des axes importants d'approche sous trois angles : son utilisation par la presse, sa capacité à faire sens et à constituer un message visuel intégré au journal, puis sa relation avec le lecteur. Le premier correspond une

---

<sup>192</sup> Op.cit., p. 19.

<sup>193</sup> Op.cit., p.18.

interrogation sur les manières d'utiliser la photographie dans le journal. Le deuxième aspect (suivant l'ordre sémiologique) demande d'étudier ses propres mécanismes de signification, d'examiner le traitement photographique des journaux au sein de son contexte de parution et de prendre en compte les titres et légendes qui l'accompagnent. La dernière approche a besoin d'observer un rapport entre le sens dans l'image et le lecteur.

Cette partie, comprenant deux chapitres, porte sur les photographies publiées dans trois quotidiens thaïlandais concernant l'insurrection dans la région islamisée du sud de la Thaïlande : le *Thairat*, le *Matichon* et le *Bangkok Post*. Les caractéristiques des quotidiens sont différentes. Le *Thairat* est un journal populaire ; ses photographies insistent sur les incidents choquants tels que l'accident, la catastrophe, le crime et les personnalités. Les photographies du *Matichon*, même si elles suivent un rite de la photographie sensationnelle comme celui du *Thairat*, insistent plutôt sur les hommes politiques. Dans le *Bangkok Post*, les images photographiques fonctionnent plutôt pour compléter des articles.

Le nombre, la taille et l'emplacement des photographies déterminent fortement le mode de la lecture du journal. Les caractéristiques techniques de la photographie, par exemple l'angle, le cadrage, le geste des personnages, la scène et l'ambiance, permettent au lecteur plus de reconnaître que de connaître le réel. Quant aux fonctions de l'illustration, la photographie de la presse n'accroche pas seulement le regard du lecteur ou permet à l'œil du lecteur de reposer des textes. Mais elle a souvent une valeur symbolique – l'illusion qui nous persuade de ne reconnaître dans l'image que les objets visibles du monde réel.<sup>195</sup> Rappelons l'introduction de la couverture des journaux thaïlandais dans le chapitre 3, la place des images photographiques dans les trois journaux est ainsi très variable. Pour attirer le regard du lecteur, la couverture du *Thairat* et du *Matichon* comprennent normalement quatre ou cinq photographies - parmi lesquelles les images sensationnelles, pour valoriser sept ou huit articles qui occupent la page Une. Il semble que ce n'étaient pas des événements qui attirent l'attention du lecteur du *Thairat* et du *Matichon*, mais leurs photographies incitant quand même à lire les articles. Étant donné que le *Bangkok*

---

<sup>194</sup> CHAMPAGNE Patrick. 'Journalisme de guerre, journalisme de paix, entretien avec Patrick Champagne.' *L'Humanité*, 26 avril 2003.

<sup>195</sup> Ibid.

*Post* suit le format du journal occidental, il consacre donc les textes sur la page Une et présente seulement une photographie (pas plus de deux images), liée à l'article principal ou au titre de la Une.

L'analyse quantitative du contenu réalisée dans le chapitre 7 montre le traitement photographique en termes de l'insurrection thaïlandaise. La mise en page et l'argumentation des photographies ont été aussi analysées pour appréhender les caractéristiques des représentations selon chaque journal. Cela permet aussi de prendre en compte la présence de l'image photographique qui occupe l'espace médiatique, c'est-à-dire la tendance du sens donné aux images photographiques par les journaux thaïlandais. L'étude approfondie de l'utilisation de la photographie par la presse sur une période et un sujet précis permet d'avoir une perspective comparative de l'événement et aussi de comprendre le rôle des médias dans la situation de la violence.

Ce qui préside ici au choix du conflit thaïlandais a trait l'actualité de l'année 2004-2006. L'année 2004 s'ouvrait sur la menace d'un nouveau conflit entre le gouvernement Thaksin Shinawatra et les groupes séparatistes dans le sud de la Thaïlande. Les actes violents ont apparu à partir de l'événement du raid contre le camp militaire de Narathiwat et l'incendie des écoles publiques le 4 janvier 2004, sous le premier mandat du gouvernement Thaksin Shinawatra (2001-2005). Le chapitre 8 analyse qualitativement les photographies qui s'appuient sur des incidents particuliers et sont délimitées sur une semaine de chaque événement pendant les trois premières années de l'insurrection thaïlandaise :

1. Le raid contre le camp militaire et l'incendie des écoles publiques, le 4 janvier 2004
2. L'assassinat des moines bouddhistes, le 22 et le 24 janvier 2004
3. L'affrontement entre les groupes armés et les forces de l'ordre (l'événement Kru Se), le 28 avril 2004
4. La dispersion des manifestants (l'événement Tak Bai), le 25 octobre 2004
5. L'explosion d'une bombe à l'aéroport international de Hat Yai, le 3 avril 2005
6. L'assassinat des deux marins, le 21 septembre 2005

Pour étudier leur représentation, nous ne suivons pas un ordre chronologique, mais thématique. En effet, les caractéristiques des représentations ne peuvent pas être analysées séparément selon chaque événement. Les critères d'analyse comprennent la composition et le cadrage d'une part, les signes iconiques et linguistiques tels que les objets représentés et les légendes d'autre part. Enfin, rappelons que l'on ne peut pas étudier uniquement les photographies sans considération pour le contenu des articles puisque le traitement journalistique comprend bien sûr les textes et les images.

## **CHAPITRE 7 LE TRAITEMENT PHOTOGRAPHIQUE DU CONFLIT DANS LA PRESSE THAÏLANDAISE**

L'analyse quantitative de l'image photographique, dans ce chapitre, se veut être une étude de l'utilisation de la photographie pour montrer le conflit thaïlandais dans les journaux pendant des périodes précises. Des questions à poser ici correspondent le choix de la publication des photographies et la présence des protagonistes des événements violents sur la couverture des trois journaux thaïlandais. Étudier globalement la mise en image et l'argumentation nous permet de distinguer le repère de ceux qui présentent et absents dans les images photographiques. En effet, au début du conflit thaïlandais, les journalistes, les photographes et l'équipe de rédaction du journal rencontrent inévitablement un problème de l'identification des événements tandis qu'ils obligent de positionner leur rôle dans le conflit. Les obstacles que touchent les journalistes photographes étant dans la zone dangereuse correspondent à la limitation de l'information, l'insécurité et surtout le conflit des acteurs des événements.

En premier lieu, nous présentons l'histoire de la photographie de presse en Thaïlande afin de comprendre l'importance de la photographie dans la presse et le rôle des journalistes photographes thaïlandais. Nous examinons ensuite le traitement photographique du conflit thaïlandais pour expliquer comment les médias rendent visible l'événement violent.

### **1. Sur la photographie de presse thaïlandaise**

En 1863, vingt-quatre ans après l'invention de la première photographie du monde en France, les Siamois ont connu l'image photographique qui ne change pas seulement leur vision du monde, mais aussi leur vue en soi.<sup>196</sup> Dans la période du roi

---

<sup>196</sup> Dans la croyance traditionnelle des Siamois, photographier est un acte mystique et craint. Une telle personne photographiée pourrait perdre sa vie ou sa conscience parce que son esprit a été transféré et encagé dans la photographie.

Rama III du Siam, Jean-Baptiste Pallegoix fut arrivé, en 1838, au Royaume du Siam. Il habita à Bangkok jusqu'à la fin de sa vie, en 1838-1864, et travailla pour la Société des Missions étrangères sous l'autorité d'un vicaire apostolique, avec le titre de curé coadjuteur. L'histoire de la photographie thaïlandaise mentionne son nom comme le premier qui a introduit la photographie au Siam. Quelques années plus tard, le premier studio de la photographie du Siam a été créé en 1863 et Mode Amatayakul est nommé comme le premier photographe siamois. Jusqu'au règne du roi Rama V (roi Chulalongkorn – 1868-1910), photographier est une activité favorite des membres de la famille royale et des élites siamoises.<sup>197</sup>

Quant à la photographie de presse en Thaïlande, les études sont aussi rares que le métier de photojournaliste. En examinant des anciens journaux dans la collection du Centre des Archives Nationales de Bangkok,<sup>198</sup> la photographie n'est pas utilisée dans les journaux thaïlandais parce que, en Europe, la technique de l'intégration de la photographie dans le processus d'impression venait d'être améliorée. Alors que, en France, *L'Illustration* a publié sa première gravure sur bois en 1843, le *Bangkok Recorder* a consacré la page pour sa première gravure en 1845. La photographie reprise par le procédé de la gravure sur bois et le dessin est longtemps restée un moyen d'illustrer jusqu'à la fin du siècle. Il est important de noter que c'est seulement à partir des années 1900 que la photographie est reconnue dans la presse thaïlandaise comme modèle d'illustration. En 1908, le journal *Khao Talad* (ข่าวตลาด) a publié ses premières photographies, et, en 1928, le *Photax Sunday Pictorial*, magazine photographique, a été créé pour publier les photographies du monde importées de *l'International Newsreel*, représentant de la société américaine de production photographique et cinématographique *Universal Studio*.<sup>199</sup>

En Thaïlande, les quotidiens se mettent progressivement à publier des photographies. Nous constatons qu'il y a des facteurs qui font ce croisement de l'usage de la photographie dans la presse. En premier lieu, la photographie est utilisée dans les journaux populaires pour attirer l'attention du lecteur et donner à rendre compte des événements. Les photographies ont été considérées comme un moyen de donner des renseignements aux personnes qui ne prennent pas facilement à la

---

<sup>197</sup> SAIPRADIT Kulap. *Siamprapet*, le 11 avril 1901, p. 609.

<sup>198</sup> Les journaux examinés sont *Bangkok Recorder*, *Siamprapet*, *Darunowat*, *Khaopap* et *Siamnikorn*.

<sup>199</sup> NIMYAM Chitchanok. *The study of design factors affecting the success of teenage magazines*. 283 p. Master Thesis of Fine Arts : Silpakorn University : 2008. (en thaï)

lecture.<sup>200</sup> Il s'agit surtout de la concurrence du marché de la presse. La photographie est une matière visuelle qui permet au lecteur de percevoir facilement et rapidement des événements. En second lieu, la pression politique fait éviter des journaux thaïlandais par la publication des photographies au lieu des articles. Rappelons le rapport entre la presse thaïlandaise et le pouvoir politique, durant la période du régime militaire dans les années 50-60, la liberté de la presse était sous contrôle du gouvernement. Un moyen d'éviter l'affrontement au pouvoir du gouvernement est l'autocensure des journaux. La couverture des quotidiens ne contenait pas seulement des informations légères et sensationnelles, mais aussi le croisement des photographies qui venaient remplir les textes et compléter les discours censurés des journalistes. Cela devient ainsi un modèle de la rédaction des journaux thaïlandais jusqu'à présent. C'est pourquoi le *Thairat* et le *Matichon* consacrent leur couverture à la quantité des photographies pour l'identité populiste alors que le *Bangkok Post*, un journal destiné aux lecteurs bien informés, s'étend moins sur les photographies.

L'étude des caractéristiques de la presse Thaïlandaise dans le chapitre 3 montre que la présence de la photographie de presse à la Une fonctionne pour accrocher le regard du lecteur. Le *Thairat* était bien connu avec des nouvelles impétueuses. L'usage des mots sensationnels dans les titres, accompagnés de photographies épouvantables et souvent sanglantes. La couverture typique, en publiant des images photographiques de victimes des crimes et des accidents, ainsi que des vedettes et des hommes politiques, constitue l'identité du journal *Thairat* comme un journal populaire.

Quant à l'usage des photographies du *Matichon*, même si le *Matichon* se considère comme le quotidien politique le plus vendu, il ne peut pas s'échapper de la contrainte économique. En 1993, le *Matichon* a enregistré dans le marché de bourse et devenu l'entreprise publique. La couverture modifiée en couleur, l'augmentation des photographies, et le nombre de pages étendant à trente-deux ou quarante pages, ont fait plus tard le *Matichon* s'occuper le quatrième rang de la diffusion, avec un tirage de 120 000 exemplaires. Le *Matichon* s'était traditionnellement concentrée sur la politique, en donnant la totalité de la couverture pour des *hard news*, mais, il semble que sa couverture s'est élargie maintenant pour englober plus économiques et commerciales, ainsi que des anecdotes de la criminalité et des *soft news*. Thaveesak

---

<sup>200</sup> SONTAG Susan. *On photography*, op.cit., 1977 p. 22.

Boottan, rédacteur du bureau régional du *Matichon*, insiste que les journalistes, dans la situation du conflit dans la région difficile, doivent se rendre compte sur le fait plus que l'opinion. Il faut qu'ils travaillent sérieusement afin d'avoir le maximum d'informations et le détail des événements sensibles.<sup>201</sup> Des informations et des photographies publiées dans le *Matichon* sont ainsi dominées par la notion étroite du « fait », c'est-à-dire le cadre des actes violents et des personnes qui concernent des incidents.

Le modèle rédactionnel du *Bangkok Post* respecte la tradition occidentale : une seule photographie pour un article à la Une. En effet, précise Nauvarat Suksamran, rédactrice du *Bangkok Post*, la couverture et le titrage du *Bangkok Post* étaient toujours rédigés par le rédacteur en chef (anglophone). Elle affirme surtout la qualité du *Bangkok Post* étant de travailler pour l'intérêt du public. D'ailleurs, elle ajoute que les rédacteurs et les journalistes du *Bangkok Post* travaillent en coopération avec des correspondants dans les quatre provinces du sud de la Thaïlande. Tous sont bien qualifiés pour travailler dans cette région difficile.<sup>202</sup> Bien que les rédacteurs affirment la liberté des journalistes et des photographes, les journaux thaïlandais se soumettent à la logique économique qui détermine le discours des journaux et la représentation médiatique de l'insurrection thaïlandaise.

## 2. Le traitement photographique

### 2.1 L'emplacement des photographies

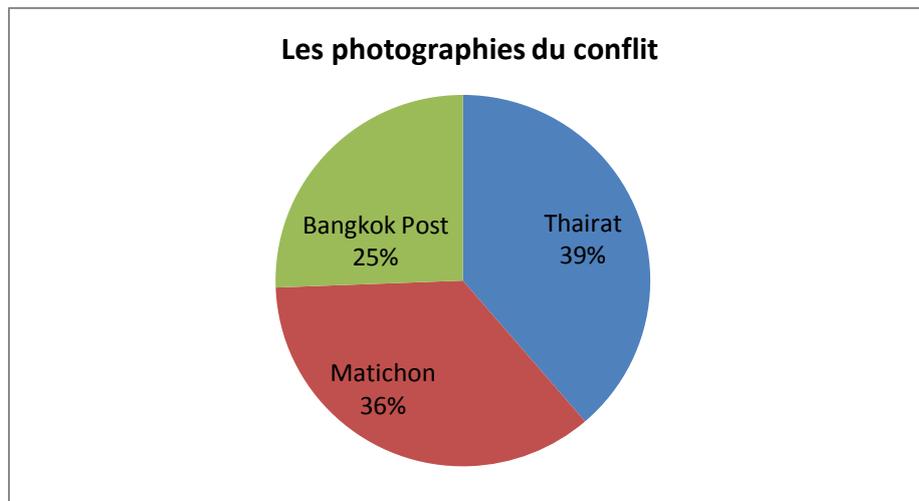
En ce qui concerne la représentation photographique sur un axe chronologique, le rapport entre la quantité des photographies et le temps (les périodes de la publication des photographies concernant les événements de corpus) permet de distinguer un rôle des journaux en temps du conflit. L'étude proposée a choisi de se baser sur l'ensemble des photographies publiées pendant une semaine des six événements majeurs en 2004 – 2006. Les photographies du corpus portent leur nombre à 306 images : 86 images du *Thairat* (28,1% de total), 104 images du

---

<sup>201</sup> BOOTTAN Thaveesak, l'interview, le 18 janvier 2010.

<sup>202</sup> SUKSAMRAN Nauvarat, l'interview, le 23 janvier 2010.

*Matichon* (34% de total) et 78 images du *Bangkok Post* (37,9% de total). Nous trouvons que la proportion des photographies publiées des trois journaux est quasiment identique. Le *Matichon* et le *Thairat* utilisent tant de photographies pour présenter le conflit parmi lesquelles 168 photographies sont présentes à la Une. Si la Une est considérée comme vitrine d'un journal, la présence des photographies insiste une preuve de la réalité : l'insurrection se manifeste dans le sud de la Thaïlande. L'analyse de l'emplacement des photographies montre plus nettement lorsque nous comparons le nombre des photographies publiées à la Une des trois journaux.



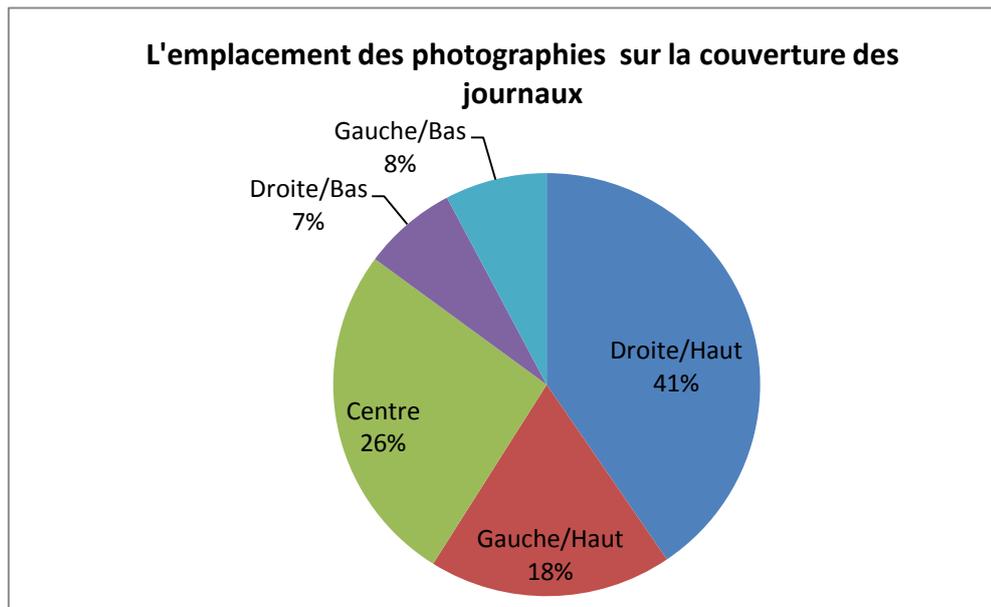
**Figure 13** La publication des photographies du conflit thaïlandais à la Une

La figure ci-dessus montre que les photographies du conflit thaïlandais sont majoritairement présentes à la Une du *Thairat* et du *Matichon*, alors que la couverture du *Bangkok Post* a consacré rarement sa Une à des photographies du conflit. Il paraît ainsi que le *Thairat* et le *Matichon* accordent beaucoup plus d'importance à la photographie que le quotidien anglophone *Bangkok Post*. Autrement dit, selon ces journaux populaires, la mise en scène iconique des événements a une signification plus forte que celle de sa mise en scène linguistique. La couverture du *Thairat* contient plus d'images du conflit dont la proportion n'est pas différente de celle du *Matichon* : 65 photographies (39%) dans le *Thairat* et 60 photographies (36%) dans le *Matichon*. L'image photographique de la violence occupe donc conjointement la plus grande partie des photographies des journaux populaires thaïlandais. En ce qui concerne l'identité du journal, nous constatons que le slogan du *Thairat* comme le journal populaire et celui du *Matichon* comme le journal de qualité n'est plus

applicable ici pour la presse thaïlandaise, en particulier dans la situation du conflit où se mêlent l'instance politique et des actes violents.

La deuxième constante caractéristique des photographies sur l'insurrection thaïlandaise est la surface qu'elles occupent. Une décision du choix est de la taille de l'image photographique comme l'unité de base. L'importance de la surface détermine l'importance des textes et des photographies qui la composent parce qu'elle dit un rapport entre les éléments discursifs qui l'entourent. Les quotidiens thaïlandais prennent le grand format. La Une de ces journaux utilise donc la taille moyenne en général. En ce qui concerne les photographies de notre corpus, nous trouvons que 64,1% des photographies sont en taille moyenne. Neuf photographies en grande taille sont du *Bangkok Post*. En effet, sa page Une se compose de deux ou trois articles. Une photographie est choisie pour la Une, alors que le *Thairat* et le *Matichon* doivent partager leur surface de la page pour sept ou huit articles et leurs photographies.

La page autorise la perception simultanée des informations et des images. La position des photographies dans la page permet d'indiquer clairement la hiérarchie et la mise en valeur d'une information. Dans la page Une comme la vitrine du journal, le haut de page est plus lu que le bas. La taille respective des photographies est perçue par le lecteur comme une hiérarchie : la taille grande donne plus l'exactitude et d'importance à telle photographie que la taille moyenne et petite. Dans les journaux de cette étude, la plupart des photographies en terme de l'insurrection thaïlandaise occupe le haut de la page Une dans lequel 40,2% des photographies enregistrées se trouvent à droite et 22,2% occupent au centre de la page.

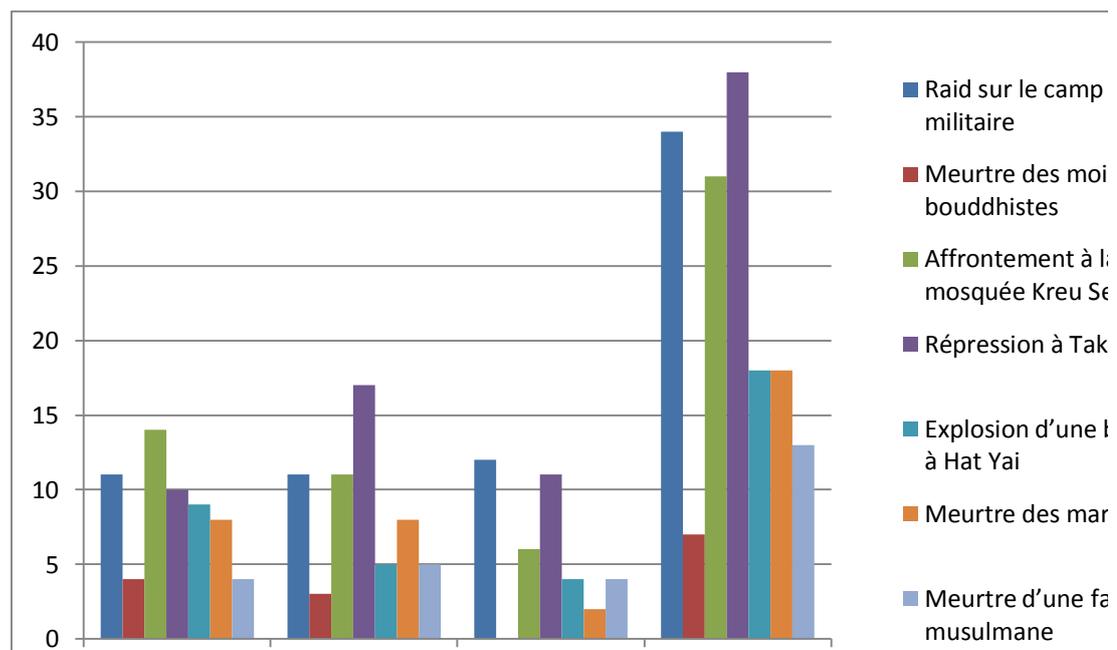


**Figure 14** L'emplacement des photographies de conflit thaïlandais à la Une

Cette figure présente la valeur d'une information par rapport au conflit thaïlandais déterminée par l'ordre de choix d'un journal. L'emplacement des photographies dans la page montre un rapport entre une photographie en haut et celle en bas, entre une photographie à gauche et celle à droite. Du fait d'habitude de lecture, il est rendu comparable à d'autres : des informations dans le haut de page, à droite, sont évidemment plus importantes que d'autres dans le bas.

Le nombre de photographies, traité par chacun des événements violents majeurs, montre bien l'intensité de la publication des photographies du conflit qui varie selon le caractère du journal. La première moitié de l'année 2004, on voit l'annonce de la violence dans le sud de la Thaïlande véhiculée par la qualification des événements des journaux. La mise en page et le traitement des photographies dans les journaux thaïlandais précisent la valeur d'un événement. L'étude comparative de la quantité des photographies publiées à la Une de chacun des journaux nous aide à dévoiler un « système » d'information qui repose à la fois sur un réseau et sur une intertextualité très marquée. Selon Mouillaud et Tétu, « *chaque numéro de chaque journal est à la fois la suite du précédent et la réponse aux autres journaux et aux autres moyens d'information. Ainsi la détermination de la surface ne trouve pas seulement sa source dans l'importance de la matière fournie par les agences ou la rédaction, mais dans d'autres surfaces, antécédentes, ou environnements*

(concurrentes).»<sup>203</sup> Par rapport aux autres informations, la surface et la répétition des images de la violence dans les médias transforment cette information en événement. Ainsi, qu'est-ce que les journalistes photographes cherchent à voir et à faire voir ? La figure ci-dessous présente d'abord la concurrence des informations visuelles dans les journaux.



**Figure 15** Les photographies des événements violents majeurs publiées à la Une

Considérons la quantité des photographies des événements majeurs de cette étude, on retrouve l'engagement des journaux à la situation de la violence. Durant la période de recherche, 168 photographies publiées à la Une des trois journaux ont été trouvées. Les photographies concernant l'incident de la répression des manifestants à Tak Bai, le 25 novembre 2004, sont présentes le plus grand nombre, suivant l'incident du raid sur le camp militaire et l'incendie des trente écoles publiques, le 4 janvier 2004 et l'affrontement entre les militants musulmans et les forces de l'ordre à la mosquée Kreu Se, le 28 avril 2004. Le nombre des photographies publiées sur la couverture de chaque journal, durant une semaine de l'événement, sont dans le même ordre d'importance. Le *Thairat* s'intéresse à l'incident Kreu Se (14 photographies), alors que le *Matichon* et le *Bangkok Post* visent plutôt à montrer l'incident Tak Bai (17 photographies du *Matichon* et 11 photographies du *Bangkok Post*). Concernant le

<sup>203</sup> MOUILLAUD Maurice et TÉTU Jean-François, op.cit., p. 57.

message photographique, le lecteur ne voit pas la photographie comme il voit la chose mais, comme le dit Boltanski, « *la mise en évidence de l'intention du photographe et des conditions dans lesquelles la photographie a été prise* ». <sup>204</sup> De ce propos, la présentation en grand nombre des photographies dans les quotidiens thaïlandais construit l'événement : l'insurrection violente dans les provinces islamisées du sud de la Thaïlande.

## 2.2. Les protagonistes principaux

Il n'est pas possible de percevoir le conflit sans rendre compte de l'indice événementiel. Dans le journal, des objets ou des personnes sont toujours photographiées pour identifier un événement auquel le journaliste photographe fait face parce que la photographie permet au lecteur de « pouvoir voir ». « *La photographie de l'acteur permet de restituer l'événement auquel il a pris part.* » <sup>205</sup>

L'identité des personnes photographiées est aussi notre intérêt : qui voit le photographe ? Il est possible d'examiner le traitement que la photographie fait présenter le corps humain. Selon Mouillaud et Tétu, il existe deux types de perception du corps. D'une part, le corps est pris comme simple objet de perception : l'individu photographié doit être simplement identifié, et la légende peut se limiter à l'indication du nom propre. La photographie utilise le corps comme représentant de l'individu. D'autre part, le corps comme l'auteur de son propre mouvement. Ce mouvement corporel est mis en valeur d'autres choses. <sup>206</sup> Ainsi, le corps photographié représente l'identité de l'individu et l'auteur de l'événement photographique en même temps.

Nous avons catégorisé les protagonistes dans les photographies de corpus en considérant les critères de l'identité ethnique et du statut social. L'identification des personnes dans une photographie a besoin des éléments symboliques. La dénomination par le langage (titre, article et légende) nous permet de reconnaître les protagonistes dans les photographies retenues, par exemple : forces de l'ordre, soldat, policier, victime, musulman, imam, habitant, homme politique, fonctionnaire, etc.

---

<sup>204</sup> Ibid., p. 75.

<sup>205</sup> Ibid., p. 69.

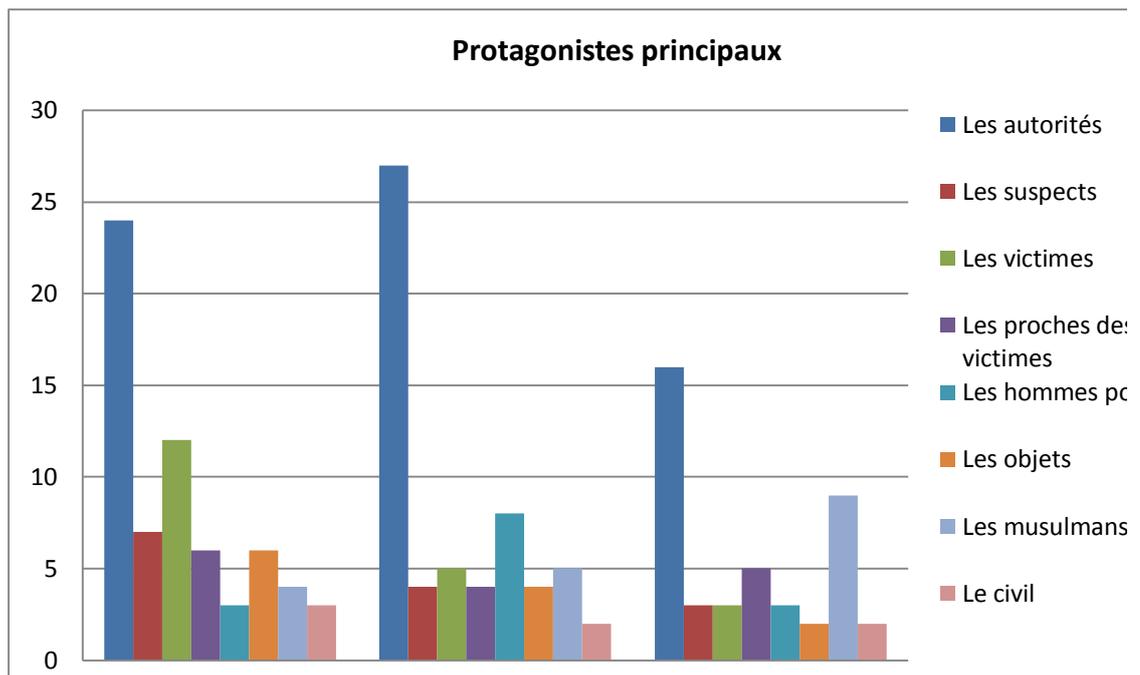
<sup>206</sup> Ibid., p. 77.

D’ailleurs, le statut social tel que titres de civilité, titres de pouvoir, et le geste signifiant sont pris en compte car ils définissent l’exactitude d’une personne photographiée qui sont le moyen immédiat de « faire signifier ».

**Tableau 21** L’apparence des personnes photographiées à la Une

<b>Personne(s) photographiée (s)</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Les autorités (1)</b>	<b>67</b>	<b>39,9</b>
Les suspects	14	8,3
<b>Les victimes (2)</b>	<b>20</b>	<b>11,9</b>
Les proches des victimes	15	8,9
Les hommes politiques	14	8,3
Des ruines	12	7,1
<b>Les musulmans (3)</b>	<b>18</b>	<b>10,7</b>
Les habitants	7	4,2
Etc. (objets)	1	0,6
Total	168	100,0

Ce tableau présente trois protagonistes principaux dans les photographies publiées à la Une des trois journaux : les autorités (39,9%), les victimes (11,9%) et les musulmans (10,7%). Ce sont des personnes photographiées qui permettent au lecteur de voir les antagonistes du conflit thaïlandais. La statistique montre que les autorités de la sécurité (soldats, policiers, paramilitaires) se présentent souvent dans les photographies des trois journaux, tandis que le civil est intégré dans les photographies en nombre limité. Le traitement des photographies fait voir plus clairement lorsque nous examinons la présence des protagonistes dans chacun des journaux.



**Figure 16** Les protagonistes principaux dans les photographies à la Une

Photographier des autorités est le choix prioritaire des journalistes photographes pour marquer l'événement insurrectionnel. Il confirme une hypothèse de ce que voit le journaliste photographe dans la situation de la violence : *le pouvoir de l'État*. La statistique explique que, durant trois ans de la violence insurrectionnelle dans le sud de la Thaïlande, les médias visent à présenter les images positives de l'armée et du gouvernement pour affirmer la sécurité dans cette région. La mise en garde, la surveillance, l'opération militaire pour chercher et arrêter des suspects, ce sont les actions présentées régulièrement dans les photographies des journaux thaïlandais. Il est rare cependant de trouver les photographies des suspects pendant cette période de recherche parce que, à ce moment-là, il est difficile à identifier clairement l'auteur de la violence. Aucun groupe armé ou politique ne se présente comme le responsable de l'événement. De cette condition, les journalistes photographes travaillent dans la limite de l'information. Ils sont dominés en conséquence par la source de l'information de l'État et la séduction de l'acte violent contribué par l'image des victimes. Si on compare la fréquence de la présence des protagonistes principaux dans les photographies de chacun des journaux, il ressort que la présentation du pouvoir de l'État et de l'auteur de la violence est encore plus grande que celle du pouvoir civil. Il y a donc évidemment un plus grand nombre des

trois protagonistes principaux dans les photographies à la Une des journaux thaïlandais (Figure 16) :

- Le *Thairat* : autorités (24 photographies) – victimes (12 photographies) – suspects (7 photographies)
- Le *Matichon* : autorités (27 photographies) – hommes politiques (8 photographies) – victimes (5 photographies) et musulmans (5 photographies)
- Le *Bangkok Post* : autorités (16 photographies) – musulmans (9 photographies) – proches des victimes (5 photographies)

Nous constatons que les journalistes et les photographes sont parfois pris au piège d'un certain style de la couverture criminelle. La présence des photographies suit ainsi la tradition sensationnaliste. Ce que le photographe fait voir au lecteur c'est l'image de la surprise, la douleur et le conflit politique, véhiculés par les personnes et les objets photographiés.

### 2.3 L'énoncé dans les photographies

L'action rapportée par le journal devient événement. Dans le journal, il y a deux catégories d'énoncé ; le premier est l'énoncé d'action qui montre l'*opération* et le dernier est l'énoncé d'état qui marque un jugement sur le *résultat* de l'action. Selon Mouillaut et Tétu, « *la photographie, représente beaucoup plus généralement des situations (des états) que des actions : c'est le texte de l'article, et lui seul généralement, qui comporte le récit des articles ; l'illustration se contente de reproduire les acteurs.* »<sup>207</sup> Or, lorsqu'on voit la photographie des morts, par exemple, elle présente l'état de la mort lié à l'événement violent. Dans cette perspective, nous examinons les faits des protagonistes principaux dans les photographies pour répondre à une question de l'énonciation dans l'image photographique : quels énoncés sont-ils représentés par les faits dans les photographies des trois journaux ? Nous étudions des photographies enregistrées en identifiant des faits des protagonistes. (Tableau 22)

---

<sup>207</sup> Op.cit., p. 70.

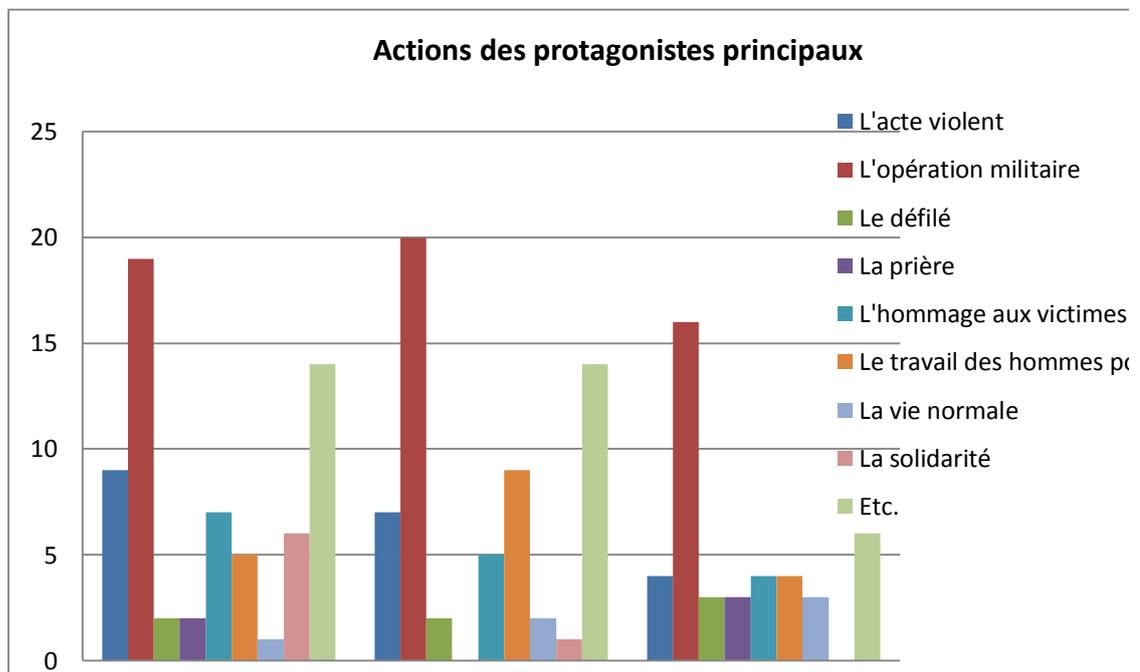
**Tableau 22** Les énoncés dans les photographies à la Une

Thème	Effectifs	Pourcentage
<b>L'acte violent (2)</b>	<b>20</b>	<b>11,9</b>
<b>L'opération militaire (1)</b>	<b>55</b>	<b>32,7</b>
Le défilé pour la paix	7	4,2
La prière pour la paix	5	3,0
La cérémonie funéraire	16	9,5
<b>Le travail des hommes politiques (3)</b>	<b>18</b>	<b>10,7</b>
La vie quotidienne des habitants	6	3,6
La solidarité	7	4,2
Etc.	34	20,2
Totale	168	100,0

Les photographies insistent sur des actes violents et la réaction des autorités après les incidents violents en janvier 2004. En examinant les thématiques des photographies, nous remarquons que la plupart des photographies se concentrent sur l'opération militaire, la surveillance de la sécurité et l'opération de l'arrestation des suspects. Lorsque nous avons traité les données pour étudier la proportion des thématiques des images photographiques, nous avons trouvé que l'acte violent (l'explosion d'une bombe, l'assassinat, la torture, la répression, etc.) occupe 11,9% des photographies enregistrées, tandis que l'opération de la sécurité occupe 32,7% des photographies dans lesquelles les protagonistes principaux sont les autorités de l'État (soldats, policiers et paramilitaires). En d'autres termes, presque la moitié des photographies publiées présentent l'image de l'action des antagonistes : le gouvernement et les rebelles. Dans les photographies, ces énoncés d'action comportent d'ailleurs le caractère spectaculaire qui caractérise la scène du combat.

La présence des actions des protagonistes dans chacun des journaux est quasiment identique. (Figure 17) Tous les trois journaux montrent le résultat de l'action qui référence à la violence et la force de l'armée. La mise en garde dans la zone surveillée, l'arrestation des suspects et l'opération militaire occupent une place dans la couverture des journaux, aussi que les actes violents. Mais les photographies du *Matichon* présentent plutôt le travail des hommes politiques dans les lieux du

conflit. Il faut souligner que l'identité d'un journal est une variable importante qui détermine les énoncés dans les images photographiques.



**Figure 17** Les actions des protagonistes principaux dans les photographies à la Une

## 2.4 Les thématiques des images photographiques

Dans l'introduction de la photographie dans la presse quotidienne, une abondance de « figures » représente des « thèmes » et des « valeurs ». Plus les figures des antagonistes apparaissent dans les photographies, plus le discours par rapport au conflit fonctionne comme « thème ». Les thèmes qui sont représentés dans les images tiennent une place de choix. Ils occupent une place dans les journaux comme la forme d'illustration que nous donne à lire le discours de la violence.

Regardons le rôle thématique des photographies, l'acte violent et la sécurité (ce qui concerne les actions de l'arrestation des suspects, la mise en garde, la surveillance, l'opération militaire) sont deux thématiques les plus présentées sur la couverture des trois journaux (22,6% des photographies enregistrées). Les images photographiques de la douleur des proches des victimes (19%) se présentent également souvent. Quant à la thématique de la violence physique qui tient la première place de la proportion des photographies à la Une, il s'agit le plus souvent

des photo-chocs. Nous trouvons également que les photographies concernant les thématiques de l'harmonie nationale et la vie calme des habitants dans cette région apparaissent en nombre limité.

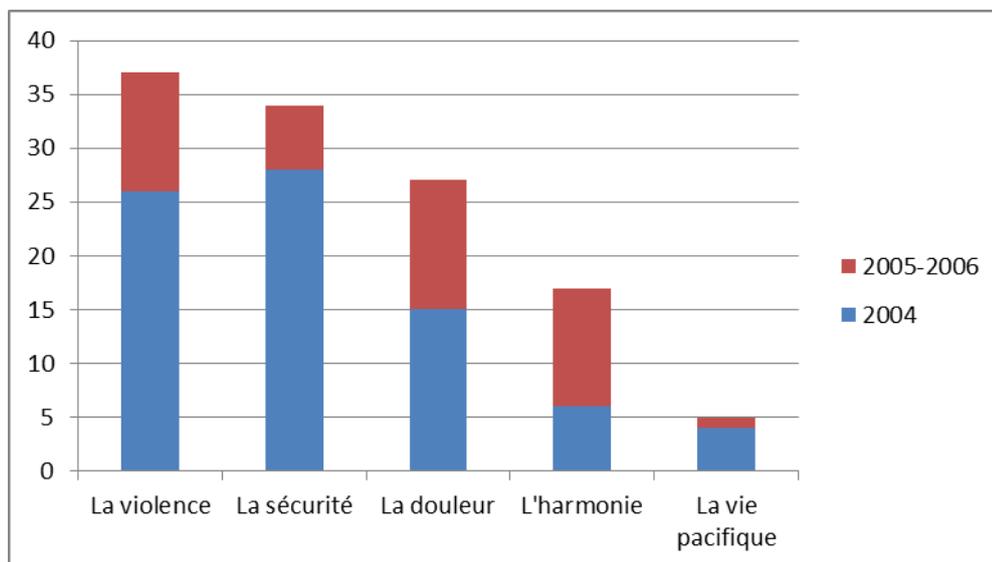
**Tableau 23** Les thématiques dans les photographies à la Une des trois journaux

<b>Thématique</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>L'acte violent (1)</b>	<b>38</b>	<b>22,6</b>
L'harmonie	19	11,3
<b>La sécurité (2)</b>	<b>38</b>	<b>22,6</b>
La vie pacifique	5	3,0
La peur	1	0,6
La méfiance du peuple	4	2,4
La répression militaire	12	7,1
La surprise/l'angoisse	10	6,0
<b>La douleur (3)</b>	<b>32</b>	<b>19,0</b>
Autres	9	5,4
Total	168	100,0

Or, après la création de la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) et du Centre *Isra*, en 2005, nous trouvons que le thème de l'harmonie est présent plus souvent (6.8%) dans les photographies des trois journaux, par exemple, les photographies de la culture musulmane, la vie normale des habitants, l'activité solidaire dans les communautés bouddhistes et musulmanes. Cependant, en comparant la quantité des photographies avec les photographies des militaires, cette proportion est encore différente.

**Tableau 24** Les thématiques des photographies à la Une des trois journaux, avant et après la création de la CRN et du Centre *Isra*.

Thématique	2004		2005-2006	
	Effectifs	Pourcentage	Effectifs	Pourcentage
<b>La violence (1)</b>	<b>26</b>	<b>26,80</b>	<b>11</b>	<b>20,75</b> ↓
<i>L'harmonie</i>	6	6,19	11	20,75 ↑
<b>La sécurité (2)</b>	<b>28</b>	<b>28,87</b>	<b>6</b>	<b>11,32</b> ↓
La vie pacifique	4	4,12	1	1,89 ↓
La peur	1	1,03	0	0,00 ↓
La méfiance du peuple	2	2,06	2	3,77 -
La répression militaire	7	7,22	0	0,00 ↓
La surprise/l'angoisse	4	4,12	6	11,32 ↓
<b>La douleur (3)</b>	<b>15</b>	<b>15,46</b>	<b>12</b>	<b>22,64</b> ↓
Autres	4	4,12	4	7,55 -
Total	97	100,00	53	100,00



**Figure 18** Les thématiques des photographies à la Une

Dans la Une des trois quotidiens, pour les deux périodes sélectionnées, nous avons repéré 97 photographies en 2004 et 53 photographies en 2005-2006. Le nombre

de photographies étudiées présentent de variation significative. Si on compare les thématiques des photographies publiées à la Une entre 2005 et 2006 avec ceux des photographies durant l'année 2004, nous trouvons le changement statistique de la présentation des thématiques principales. La fréquence des thématiques sur la violence, dans les photographies enregistrées en 2004, a réduit remarquablement en 2005-2006, aussi que la thématique de la sécurité et la répression militaire. L'harmonie nationale intervient plus souvent dans des photographies publiées à la Une en 2005-2006. C'est la période de la réforme du travail des journalistes sur la violence dans le sud de la Thaïlande sous la nouvelle de l'agence de presse *Isra*.

A la Une des quotidiens thaïlandais, la violence, la sécurité et la douleur, ce sont les thématiques dominantes dans les photographies et leur légende. Ils sont les éléments fondamentaux du discours sur le conflit qui sont inséparables. Plus des événements violents se présentent, plus la sécurité devient un thème principal à répondre. Dans les photographies du conflit thaïlandais, ce n'est pas la présentation du combat physique entre les antagonistes du conflit, mais la représentation de la lutte symbolique des trois pouvoirs : les insurgés, le gouvernement et le civil. Le sentiment de la douleur persuade le lecteur de s'opposer à la violence. Il constitue l'opinion publique pour lutter contre la violence d'une part, et soutenir le pouvoir politique du gouvernement d'une autre part. Les journaux savent bien choisir des photographies pour présenter ces éléments.

Nous avons analysé ensuite le contenu des photographies en comparant la proportion des thèmes des photographies de chaque journal. Nous avons trouvé que la présentation des photographies varie selon l'identité de chaque journal.

Selon l'analyse quantitative des photographies, comment les photographies des trois journaux jouent-elles un rôle dans le discours des journaux ? On peut remarquer ici l'influence de la photographie de presse sur la réception du lecteur. Le lecteur assiste dans le champ du combat ou le duel quotidien entre les insurgés et les autorités. L'acte violent et la riposte des autorités deviennent les thèmes principaux des photographies de presse. Les événements violents dans le sud de la Thaïlande ont apparu quotidiennement dans les médias durant les trois ans de cette étude. Cela veut dire que le lecteur a perçu inévitablement la violence physique (par exemple les images de la destruction, la mort, la répression) et la violence symbolique (comme la force, le pouvoir, la ségrégation, la propagande).

Cette approche quantitative ne peut à elle seule répondre à toutes les questions de la représentation médiatique de la violence. Cette analyse doit être vue comme une partie complémentaire à la partie qualitative. Les résultats de la recherche quantitative ne peuvent être généralisés, mais ils aident concrètement à comprendre une tendance d'un rôle des médias thaïlandais dans la mesure où ils rendent visible les événements rapportés de la violence.

Nous examinons tout d'abord la présence de la violence dans les journaux thaïlandais. Une recherche quantitative précédente<sup>208</sup> montre que les quotidiens thaïlandais tendent à consacrer les événements violents dans le sud du pays en insistant sur l'image traumatique de l'acte violent, et, amplifiant le sentiment de la souffrance des victimes et la douleur de leurs proches. Cela confirme le résultat de notre étude. Dans les journaux enregistrés, nous remarquons que les journalistes photographes thaïlandais s'intéressent plus à présenter des actes violents qu'à chercher d'autres éléments du contexte de ce conflit. Durant trois ans de l'insurrection thaïlandaise, les photographies de presse se concentrent sur les actes violents, l'opération militaire et la souffrance des victimes affectées par les faits machiavéliques des insurgés. Si la couverture du journal est comme une fenêtre au monde, cette fenêtre permet au lecteur de voir l'affrontement des antagonistes : les insurgés et les autorités.

L'emplacement à la Une, les protagonistes, et les thématiques des photographies soulignent globalement le cadrage et la valeur de l'information par rapport à la violence. La fréquence de la publication des photographies montre un caractère de la couverture des actions terroristes et anti-terroristes. Nous constatons que la présentation des photographies des journaux thaïlandais s'inscrit dans la logique du conflit dans la mesure où des antagonistes se font face en utilisant leur force violente pour répliquer à leurs adversaires et la publicité des messages politiques afin de légitimer leur action. Tandis que la peur et la terreur sont des instruments de la lutte politique des insurgés, la répression est aussi l'usage de la violence légitime de l'État.

---

<sup>208</sup> Voir Walakkamol Changkamol, 2007 ; Jareeya Attha-Anuchit, 2007 ; Supaporn Kanwerayothin, 2006.

## CHAPITRE 8 LA REPRESENTATION PHOTOGRAPHIQUE DU CONFLIT THAÏLANDAIS

L'image photographique est une matérialité visible des représentations. Dans la presse écrite, elle donne le crédit à l'objet représenté comme « vrai » et répond à un désir du lecteur : le désir de réalité. La photographie de presse présente un caractère analogique qui fonde pour le lecteur le crédit du « dire vrai » et persuade son lecteur à croire (un « faire-croire »). De plus, dans le monde de la concurrence économique, la photographie peut attirer l'intention du lecteur par les techniques photographiques et les choix énonciatifs. L'angle de prise de vue du photographe est un choix parmi les autres en présentant la proximité de l'événement (dans la condition du hors champ du lecteur) qui nous assure le témoignage de la réalité et le travail professionnel du journaliste-photographe.

Le fonctionnement analogique de la photographie, selon Mouillaud et Tétu, comporte un double aspect : « *D'une part, avec plus d'exactitude que le dessin, la photographie re-présente des objets qu'on aurait pu voir dans le monde : elle répond ainsi à la curiosité du lecteur et lui permet de fonder son « croire », autant et plus que son « savoir ». Mais, d'autre part, elle les produit, partiellement au moins, comme autres (qu'ils ne sont dans la réalité).* »<sup>209</sup> Alors, dans la production ou la reproduction photographique, il y a toujours les unités significatives qui visent autant à symboliser qu'à reproduire.

L'analyse des images photographiques du conflit thaïlandais dans les quotidiens *Thairat*, *Matichon* et *Bangkok Post* portera essentiellement sur la portée et sur la signification des images. Il s'agit en quelque sorte, de suivre l'idée de Roland Barthes dans *Le message photographique* : « *un message dénoté qui est l'analogon lui-même, et un message connoté qui est la façon dont la société donne à lire, dans une certaine mesure, ce qu'elle en pense.* »<sup>210</sup>

La photographie de presse est un *message*. Étudier un message de la photographie de presse, il faut donc noter que la structure de la photographie n'est pas une structure isolée parce qu'elle communique avec une autre structure, qui est

---

<sup>209</sup> MOUILLAUD Maurice et TÉTU Jean-François, op.cit., p 65-66.

<sup>210</sup> BARTHES, Roland. "Le message photographique". *Communications*, 1, 1961, p. 127-138.

constituée par le texte (titre, légende, article) dont toute photographie de presse est accompagnée. Le message photographique est donc supporté par deux structures différentes. L'une est linguistique (des mots) et l'autre est analogique (des lignes, des surfaces, de la couleur, un angle de prise de vue). Selon Barthes, la photographie serait la seule à être exclusivement constituée et occupée par un message « dénoté », mais il faut bien se rappeler que le message dénoté est analogique dans la mesure où il n'y a pas lieu de rechercher les unités signifiantes. Au contraire, *décrire* en tant qu'un message second ou « connoté » consiste précisément à adjoindre au message dénoté, puisé dans un code qui est la langue, qui constitue fatalement une connotation par rapport à l'analogie photographique. Barthes propose donc de vérifier un véritable déchiffrement pour isoler les unités signifiantes et les thèmes (ou valeurs) signifiés, pour observer si les variations des formes entraînent des variations de sens.<sup>211</sup>

De cette perspective, nos questions sur la représentation photographique du conflit thaïlandais dans les quotidiens seront : dans une fonction d'illustration, quels types de violence sont-ils montrés à travers ces images ? Quels messages dénotés et connotés sont-ils présentés dans les images photographique des journaux ? Enfin, si l'image photographique, définie par Susan Sontag, comme un « miroir partial », capturerait la réalité tout en lui tenant lieu d'interprétation, comment faire voir la réalité de la violence ?

L'analyse dans ce chapitre s'articulera principalement sur les parcours thématiques et chronologiques qui permettent à travers une comparaison qualitative de relever les principales orientations qui ont particulièrement marqué l'évolution de la représentation photographique du conflit dans les trois quotidiens. L'analyse des figures de la violence sera complétée par des aspects des images de la violence (l'acte violent, des protagonistes, la souffrance, la mort et l'idéologie).

---

<sup>211</sup> Ibid.

## 1. L'annonce de l'escalade de la violence

### 1.1 « La terreur renouvelée dans le Sud » : les images spectaculaires de la violence terroriste

Commençons par les incidents violents en janvier 2004, c'est celui qui ouvre la coulisse du conflit politique, la violence insurrectionnelle, et surtout, le conflit identitaire dans les provinces méridionales de la Thaïlande. Il introduit aussi les imaginaires concernant le séparatisme et le jihadisme. En effet, le conflit résultant des problèmes socio-politiques cumulés depuis plus d'un siècle permet de dévoiler une demande politique des Malais-musulmans dans cette région, mais par la manière inverse – la violence. Or, il ne faut pas oublier que le conflit politique et la violence n'apparaissent pas justement depuis dix-ans auparavant, mais à partir de l'année 2004, c'est le moment où la situation de violence se manifeste devant le public. Elle est perçue et devient encore le problème très sérieux par les informations médiatisées.

Lorsque les premiers événements violents ont apparu, en 2004, quels sens sont-ils enregistrés dans les journaux thaïlandais ? Parmi les choix de l'information et de l'image photographique, comment les journaux en traitent dans le cadrage journalistique et la mise en page ? Y a-t-il la cohérence des deux structures des messages photographiques entre un message dénoté et un message connoté ? Nous étudions les images photographiques des événements clés en catégorisant leurs sens donnés dans le cadre d'analyse de la violence qui se compose de trois secteurs principaux : l'acte violent, les protagonistes et le pouvoir.

#### 1.1.1 *L'insurrection comme feu*

A l'aube du 4 janvier 2004, le raid sur un camp militaire à Narathiwat, frontalière de la Malaisie et l'incendie des écoles publiques se sont manifestés simultanément. Quatre soldats ont été tués et une centaine d'armes légères a été dérobée. Certains commentateurs précisent que l'opération brutale et inattendue représente la faiblesse du gouvernement et des organisations de l'armée, notamment les services de renseignements. Il introduit, en même temps, la capacité des insurgés. L'intérêt du public vise plutôt à l'explosion d'une bombe au centre-ville de Pattani, le 5 janvier, parce que les médias ne sont pas autorisés à publier les photographies en

raison de la sécurité. La perception du lecteur sur la violence insurrectionnelle est alors bien claire lorsque l'explosion d'une bombe, la destruction, les morts ont été photographiés et publiés le lendemain dans tous les journaux. Le *Matichon* et le *Bangkok Post* ont publié, le 5 janvier 2004, les photographies de l'incendie d'une école publique à Narathiwat, alors que la photographie de cet incident n'est pas parue sur la couverture du *Thairat*.

En couverture du *Bangkok Post*, le 5 janvier 2004, affirme le discours de *la terreur renouvelée dans le Sud* dans l'article titré « Soldiers die, schools burn » :

« Ce matin, dans 11 districts de Narathiwat, les raids ont réveillé le pays pour une nouvelle année de la terreur renouvelée dans le Sud. Ils ont commencé avec les incendies criminels coordonnés des écoles, suivies plus tard par l'assaut contre le camp militaire Narathiwat Ratchanakarin dans le district Cho Airong. »<sup>212</sup>

Le terme « terreur renouvelée » est introduit dans l'article du *Bangkok Post* en indiquant l'auteur de la violence et son motif :

« L'incendie volontaire étendu rallume nervosité de sécurité rappelant une décennie, lorsque la région a été secouée de fréquents incendies d'écoles et la violence par des mouvements séparatistes musulmans hors la loi. Toutefois, les autorités ont insisté sur le fait que les attaques d'hier étaient le fait de bandits ordinaires ». <sup>213</sup>

Dans ce texte, le *Bangkok Post* tient un double discours : l'identification des acteurs responsables motivés par des mouvements séparatistes et l'acte criminel des bandits ordinaires. Même s'il demeure une ambiguïté puisqu'on ne voit pas le visage de l'auteur de la violence, dans l'ordre de l'information, les médias tentent de l'identifier par l'instance symbolique (bandit, séparatiste) pour expliquer la situation.

---

<sup>212</sup> The early morning raids in 11 districts of Narathiwat awakened the country to a new year of renewed terror in the South. They began with coordinated arson at schools, followed minutes later by the assault on Narathiwat Ratchanakarin military camp in Cho Airong district.

<sup>213</sup> The widespread arson re-ignited security nervousness harking back a decade, when the region was rocked by frequent school torching and violence by outlawed Muslim separatist movements. However, authorities insisted yesterday's attacks were the work of ordinary bandits.

La photographie accompagnant l'article montre un bâtiment d'une école en flammes, accompagné de la légende suivante qui affirme le statut de l'auteur de la violence, dit *bandit* :

« L'école Muang Narathiwat en flammes, à l'aube du dimanche, après avoir été incendié par des bandits. C'était l'une des 17 écoles ciblées par des incendiaires dans les provinces méridionales. »<sup>214</sup>

L'absence de sujet dans l'image, l'angle de prise de vue peut en conséquence tirer la vue du lecteur vers des autres objets photographiés. Nous voyons le bâtiment brûle en gros plan, dans une atmosphère dramatique des flammes. Nous percevons la position du photographe prenant des photographies des flammes que se propagent. Le feu le contraint spatialement dans son action. Si le choix des photographies publiées dépend de la décision des rédacteurs basés à Bangkok, l'angle de prise de vue de cette image représente la distance entre le journal et les objets de l'événement qui affirme : la violence s'est passée là, dans la région lointaine de Bangkok.



**Photo 1** *Bangkok Post*, le 5 janvier 2004, p.1

En couverture du *Matichon*, le 5 janvier 2004, le grand titre annonce les attaques et la réaction du gouvernement, accompagnant également de l'image en gros

plan un bâtiment de l'école de Narathiwat, ravagé par les flammes : « *Vingt écoles sont incendiées. Quatre soldats sont tués. Thaksin se fâche. Un couvre-feu est imposé.* »

Considérons la notion de la variation de sens dans la photo de presse dans le cas du *Matichon*, ce n'est pas la photographie qui décrit l'événement, mais le texte. L'image floue du bâtiment incendié ne permet pas au lecteur de comprendre telle cause ou tel effet de la situation. Elle tient cependant le discours du mal, la destruction qui frappe des habitants. Le feu et la chaleur, dans les photographies du *Bangkok Post* et du *Matichon*, ce sont des objets qui renvoient ici le sens connoté : la cause du conflit (feu), l'auteur de la violence (flammes), et les effets (chaleur).

Ce message photographique est un *message continu*.<sup>215</sup> L'objet, l'angle de prise de vue et d'autres composants de l'image photographique rendent visible l'événement, mais le message photographique a aussi besoin d'autres supports pour transmettre le sens, par exemple, le texte, le titre, la légende, la mise en page. Pour les journaux thaïlandais, nous remarquons que le support textuel joue un rôle important dans la description de l'événement. En effet, l'administration des organisations des journaux thaïlandais est centralisée à Bangkok. Le bureau éditorial se contente d'utiliser les correspondants locaux pour chercher des informations et surtout photographier. Ces contraintes spatiales et professionnelles des correspondants locaux sont des facteurs majeurs qui réduisent les photographies étant seulement un des supports de l'article.

Le texte et l'angle de prise de vue différents rendent le sens différents. Quant au *Matichon*, le 5 janvier 2004, l'article insiste sur la réaction du gouvernement. Cela rend le discours journalistique dépendant du discours du gouvernement dans le cadre de la violence criminelle (les bandits ordinaires, les réseaux clandestins des groupes d'intérêts, les trafics de drogue et d'armes).

Lors que le message linguistique et le message photographique se présentent devant le lecteur, ils renvoient la représentation de la violence : le feu comme la menace du pays. Ainsi, c'est le *style* de la reproduction, d'après Barthes, concernant un sens second, dont « *le signifiant est un certain traitement de l'image sous l'action*

---

<sup>214</sup> “Muang Narathiwat School goes up in flames after being torched by bandits in the early hours of Sunday. It was one of 17 schools targeted by arsonists in the southern provinces”.

<sup>215</sup> BARTHES, Roland. Ibid.

du créateur, et dont le signifié, soit esthétique, soit idéologique, renvoie à une certaine culture de la société qui reçoit le message. »<sup>216</sup>



**Photo 2** *Matichon*, le 5 janvier 2004, p.1

Même si la photographie ne donne pas exactement la visibilité de l’acte violent, elle permet au lecteur de sentir la chaleur du conflit qui est nommée publiquement plus tard dans les médias : *le feu dans le Sud* ou le *Fai Tai* ( en thaï).

Le *Fai Tai* devient plus tard un nom propre employé par les médias pour appeler la situation de la violence dans le sud de la Thaïlande. Il résulte de la perception des journalistes par rapport à l’insurrection thaïlandaise depuis des décennies selon laquelle un type d’actes violents est d’incendier les écoles publiques.<sup>217</sup> Le *Fai Tai* permet au public de se rappeler l’événement de 1993 où une vingtaine d’écoles ont été incendiées. Les objectifs des acteurs de la violence sont de déstabiliser la confiance du gouvernement et d’exprimer la résistance à l’institution d’éducation publique étant un symbole du pouvoir de l’État homogène thaïlandais et

<sup>216</sup> Ibid.

<sup>217</sup> HONGLADAROM Kritsadawan et HONGLADAROM Soraj, “Wathakam Keawkab Phak Tai Lae Kwam Runrang Nai Sangkhom Thai” [Le discours sur les provinces du sud et la violence dans la société thaïe], in IAMANON Chanthima (ed.), *Mong Sangkhom Phan Wathakam* (en thaï) [Regarde la société à travers les discours], Bangkok : Chulalongkorn University Press, 2006, p. 103-134.

un instrument politique de l'intégration des groupes ethniques.<sup>218</sup> Et en ce moment, elle se réapparaît dans les journaux comme l'annonce du nouveau conflit thaïlandais.

### *1.1.2 La représentation photographique de la cruauté*

La connotation de la photo de presse s'élabore par une structure de production. Le choix, le cadrage et la mise en page sont aussi des unités de signification de la photographie. Pour ouvrir la scène de la violence insurrectionnelle, le *Bangkok Post* et le *Matichon* choisissent les images des écoles incendiées alors que le *Thairat* a publié les images des cadavres. La publication des photographies des lieux préservés de l'armée est interdite en raison de la sécurité. Mais il s'agit aussi de l'éthique de la presse de ne pas publier des images sensibles des victimes. Nous ne pouvons pas en effet voir ce qui s'est passé concernant l'attaque contre le camp militaire. Toutefois, nous n'avons qu'une seule photographie du *Thairat* traitant du thème de la mort. Par le statut de la presse populaire et la coutume de publier les nouvelles sensationnelles, il a consacré une page (p. 12) pour présenter la cruauté des actes violents.

Nous constatons que le photographe du *Thairat* se contente d'assister aux scènes. Pour fixer le regard du lecteur, l'article du *Thairat* du 8 janvier 2004 s'accompagne de photographies des cadavres du raid : trois soldats gisant sur le sol présentent l'exploitation cruelle, ainsi que les images des équipements utilisés et des états des lieux détruits dans le dépôt des armes du camp militaire. Les photographies s'articulent dans le sens d'une familiarisation du crime en montrant les images cruelles.

En grosses lettres, le titre de ces photographies en série précise le résultat d'action des insurgés : « *Les images de chagrin. Les bandits du sud ont pris d'assaut le camp militaire. Ils ont tué des soldats et des fusils sont volés* ». La photographie est le résultat d'un acte. On ne peut voir le photographe comme un témoin passif qui transcrirait les scènes se déroulant devant lui. Le photographe, selon Véronique

---

<sup>218</sup> En ce qui concerne la politique de l'intégration, Surin Pitsuwan précise trois institutions qui ont servi comme des facteurs d'intégration dans la société thaïlandaise: la monarchie, la religion bouddhiste et la bureaucratie. En effet, l'évolution de l'état thaïlandais peut être retracée à travers les processus de développement de ces trois institutions. Tous les trois ont cherché à accroître leur emprise sur le peuple propre et ont participé les uns avec les autres au cours de la loyauté et du soutien des différents segments de la nation thaïlandaise. L'institution d'éducation est ainsi une partie d'un mécanisme de la constitution de l'esprit national. Voir Surin PITSUWAN, *Islam and Malay Nationalism : a Case Study of the Malay-Muslims of Southern Thailand*. Bangkok: Thai

Besnard, n'est pas extérieur à la réalité mais qu'au contraire, elle agit sur lui, l'intrigue, le choque, le séduit, l'émeut, l'effraie.<sup>219</sup>

Quant aux légendes du *Thairat*, nous trouvons le mot employé pour nommer les acteurs de la violence : le *Jone Tai* - les bandits du sud. Ce que nous intéresse est surtout l'usage des autres mots, par exemple « l'opération brutale et bien organisée », « le combat à mort », « le défi du gouvernement » qui renvoient à la scène du combat et l'interprétation des journalistes dans le sens de la lutte contre le gouvernement.



Photo 3 *Thairat*, le 8 janvier 2004, p.12

Khadi Research Institute, Thammasat University, 1985, Chapter 5: The government's integration efforts (1957-1973), p. 166-215.

<sup>219</sup> BESNARD Véronique. Op.cit., p. 151.

A partir du raid en janvier 2004, nous notons que les photographies de la mort sont organisées en trois séries, telles que les explosions d'une bombe à Pattani et Songkla, les affrontements sanglants dans les trois provinces du sud (l'événement Kreu Se), et le dispersement d'une foule à Narathiwat (l'événement Tak Bai). La première série comprend des photographies des attaques contre les autorités dans la province de Pattani. Elle suscite une question sur l'image-choc et l'image de la mort. La deuxième série correspond à des images diverses des acteurs militaires dans les journaux. Et, la dernière série comprend des images des victimes innocentes, la vie dans la peur, la souffrance et l'aliénation des musulmans. Elles livrent la représentation photographique des civils dans l'atmosphère de la violence et du conflit.

En ce qui concerne la première série des photographies de mort, nous commençons par l'analyse des images choquantes à partir de l'année 2004 où les actes violents se manifestent. Après le raid sur le camp militaire à Narathiwat, les journaux rapportant des informations et même des rumeurs sur le plan de l'attaque des bâtiments publics et les explosions des bombes sont diffusés partout dans les trois provinces. Pour les trois journaux, durant une semaine d'incidents violents à Narathiwat, les photographies publiées posent le cadre du nouveau conflit.

Un incident violent choquant est l'explosion d'une bombe devant l'entreprise Phithan Phanit, le 5 janvier, dans le centre-ville de Pattani. Lorsqu'une bombe a été notifiée, les journalistes et les photographes se sont tenus prêts à rapporter l'incident en direct. Deux policiers sont venus vérifier une moto qui a été identifiée comme ayant une bombe dissimulée. En examinant la selle de la moto, une bombe a explosé soudainement. Au moment de l'explosion, il n'y a que la caméra qui a pu enregistrer l'incident. Toutes les chaînes de la télévision ont diffusé cette image dans ce jour. Nous pouvons dire que c'est la première fois que le public a pu voir l'image spectaculaire de la violence au moment juste de l'explosion. L'image de la mort a apparu à nos yeux, sur l'écran de la télévision.

Les journaux ont rapporté immédiatement cet événement. La représentation de l'événement violent est ici considérable car c'est le cas particulier concernant le moyen d'obtenir la bonne photographie. Une remarque de Susan Sontag dans *Sur la photographie* nous permet de distinguer des fonctions différentes entre l'image télévisée et l'image photographique dans la mesure où des photographies peuvent être

plus mémorable que des images animées. « *Elles (des photographies) sont une tranche nette du temps, pas un flux, alors que la télévision est un flux d'images undersampled, qui annule son prédécesseur. Photographier est toujours un moment privilégié, transformé en un objet mince que l'on peut garder et regarder à nouveau* ». <sup>220</sup> Si la force du sens dans telle photographie est de photographier dans un bon moment et une bonne situation, ce n'est le cas des photographies du *Thairat* et du *Matichon*. En effet, le 6 janvier 2004, les deux journaux ont publié les photographies d'un extrait de l'image télévisée diffusée la veille. Ces images montrent la seconde de l'explosion d'une bombe, le moment où deux policiers étaient en train d'examiner une selle de moto cachant une bombe. L'éclatement d'un explosif et le feu contre le corps des deux hommes évoque l'image spectaculaire de la violence. Le lecteur fait face à la seconde de la vie et la mort des victimes. Les photographies soulignent un sentiment de l'angoisse par rapport à l'acte terroriste. La légende du *Thairat*, le 6 janvier 2004, indique *la seconde de la vie et la mort* :

« C'est le moment de la mort de Sergent-major Boon-ake Petchsri et Sergent-chef Sarit Lakateb, en ayant examiné une moto piégée devant la société Phithan Phanit, à Pattani. Au moment où ils ont touché la selle de moto, une bombe a explosé brusquement. Cette explosion a causé deux morts sur le coup ».

Aussi que le *Matichon*, il évoque la violence sur sa couverture en publiant, dans l'édition du 6 janvier 2004, la même image. Ici, les photographies du *Thairat* et du *Matichon* sont redoublées de l'image télévisée. C'est le mimétisme des images photographiques.

Une autre image de mort, dans l'article du *Thairat* intitulé « *La propagation du feu à Pattani, une bombe tue deux policiers. Le commandant est tué. Thaksin : digne de mort* », nous voyons le corps d'un mort en plan rapproché, derrière lui apparaissent les ruines dans une atmosphère de chaos. À droite, une petite image montre le déplacement à la hâte de la victime. Le *Thairat* choisit ces photographies pour souligner l'existence de la violence spectaculaire à travers les cadavres.

L'exactitude de l'objet photographié (le cadavre) est un rapport entre l'information (le savoir) que le journal apporte à ses lecteurs et une persuasion (un

---

<sup>220</sup> SONTAG Susan. Op.cit., p. 18.

« faire-croire ») : le trouble dans le sud du pays. Le lecteur exerce nécessairement une interprétation des énoncés qui lui sont soumis : la réalité de la violence insurrectionnelle.<sup>221</sup> En outre, l'image de la mort montre ce qu'il y a de plus universel dans la violence et l'horreur. Elle amène implicitement le lecteur à opérer une relation entre l'incident et la mort. De cette pratique photographique du *Thairat* et du *Matichon*, elle tient une constante : la vérité des images porteuses d'un choc, d'une compassion.



**Photo 4** *Thairat et Matichon, le 6 janvier 2004, p.1*

<sup>221</sup> MOUILLAUD, Maurice et TÉTU, Jean-François. Op.cit.,p. 63.



**Photo 5** *Thairat*, le 6 janvier 2004, p.1

Sur l'explosion d'une bombe à Pattani, le *Bangkok Post* oppose à celle du *Thairat* et du *Matichon* une démarche différente quant à l'usage de la photographie. Le journal évite l'utilisation de l'image de la surprise et l'image sensationnelle des victimes. Il paraît avoir fait le choix de s'intéresser plus aux objets symboliques (les ruines) qu'aux cadavres.

L'article du 6 janvier 2004 s'intitule « *L'explosion des bombes à Pattani* ». Les photographies présentent deux policiers, justement avant et après l'explosion. Nous constatons que la photographie de la mort évoque les émotions de l'horreur, de la compassion du lecteur mais la photographie des ruines du *Bangkok Post* donnent plutôt l'instance imaginaire de la violence : un sentiment de l'angoisse. En effet, pour le *Thairat* et le *Matichon*, l'exactitude de la photographie délimite une interprétation du lecteur. Le corps des morts atteste de la réalité de la violence. Les ruines, quant à elles, sont les traces, les preuves de l'incident et permettent au lecteur d'intégrer l'événement.



Photo 6 *Bangkok Post*, le 6 janvier 2004, p.1

Considérons les légendes, le *Thairat* annonce « fraction d'une seconde de la mort » et le *Matichon* propose « la minute de la vie ». Le précaire entre la mort (pour le *Thairat*) et la vie (pour le *Matichon*) atteste du sens donné par les mots et la description de la scène violente : « *Les deux policiers, eux, ont été tués sur le coup.* » (le *Thairat*) ; « *Deux policiers sont morts sur place.* » (le *Matichon*). Pour le *Bangkok Post*, la légende de la photographie vise à compléter le sens de l'image : « *L'explosion a tué deux experts.* » La légende du *Thairat* a un caractère particulier qui suit le style sensationnel du journal, en décrivant que le corps de la victime a été désintégré par la force de l'explosion et que l'on a trouvé des parties du corps dans la rue. Deux policiers tentent de la sauver. Malheureusement, il est mort. Le *Thairat* et le *Matichon* choisissent de présenter les cadavres, alors que le *Bangkok Post* vise plutôt à présenter son intérêt aux objets détruits. Nous ne pouvons pas dire si le *Bangkok Post* respecte l'originalité de l'image photographique puisqu'il publie une autre image télévisée, mais il évite plutôt de présenter l'image sensible des victimes.

La photographie du *Thairat* présente l'atmosphère du chaos en illustrant l'action du déplacement des victimes. La légende de cette photographie précise : « *C'est le plan terroriste pour prendre au piège des autorités.* » Cette explication permet au lecteur d'interpréter plus loin que l'image photographique, c'est-à-dire que l'explosif pourrait être caché à tel endroit et il est prêt à exploser. Cela pourrait être interprété surtout que, par des actes violents, nous sommes surveillés et sous contrôle des agitateurs. L'avertissement du sabotage ou de l'acte terroriste a son but pour

attirer sa cible à une partie de la scène de la violence parce que le terrorisme, selon Wieviorka, a besoin de la publicité : « *Ils (les terroristes) placent leurs bombes en des lieux et à des moments bien choisis, ils enlèvent des personnalités, voire des journalistes, dont à coup sûr la presse parlera abondamment. Mais à y regarder de près, cette image d'intelligence et de savoir-faire médiatique s'effrite de manière impressionnante.* »<sup>222</sup>

L'explosion d'une bombe en image photographique, il faut considérer son rôle dans la mesure qu'elle reproduit l'événement et l'objet de la violence. En effet, dans ce cas, la photographie n'est pas prise par le photographe dans le terrain. La prise de la photo à la seconde d'explosion d'une bombe est difficile. Les photographies du *Thairat* et du *Matichon* posent des questions sur l'originalité de la photographie et le travail professionnel des journalistes et des photographes car c'est une photographie copiée de l'image télévisée.

## 2. La cartographie : la réalité spatiale du conflit

Le conflit thaïlandais se réalise sur les racines liées aux grandes idées : l'une concerne les problèmes structuraux de la région marginale (les problèmes économiques, politiques et sociaux), et l'autre correspond au conflit identitaire et l'affrontement des deux consciences collectives différentes (les consciences ethniques et religieuses). Nous essayons de trouver les traces symboliques de ce dernier. La photographie et la cartographie sont certainement des messages connotés qui encadrent nos perceptions géographiques et informatives liées aux événements de la violence dans le sud de la Thaïlande.

Selon Jégou et Deblonde, « *la carte est un moyen de communication, qui possède des caractéristiques de support d'une quantité d'information plus ou moins grande, plus ou moins facilement compréhensible par le lecteur/récepteur de la carte.* »<sup>223</sup> L'annonce du conflit thaïlandais est évoquée également dans les journaux par les images cartographiques.

---

<sup>222</sup> WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique. *Terrorisme à la Une*, op.cit., p. 7.

<sup>223</sup> JÉGOU Laurent, DEBLONDE Jean-Philippe. « Vers une visualisation de la complexité de l'image cartographique », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Cartographie, Imagerie,

Dans la rubrique « Violence in the South », le 10 janvier 2004, le *Bangkok Post* rapporte la déclaration de la loi martiale sur huit districts des trois provinces du sud. En couverture du *Bangkok Post*, le grand titre souligne la réaction du gouvernement après le raid sur le camp militaire et les actes terroristes en précisant : « *Thaksin dit : la loi martiale est indispensable.* » La cartographie, titrée « La loi martial imposée », souligne la perception du lecteur sur le territoire du conflit. Les trois provinces du sud de la Thaïlande deviennent une zone dangereuse où le gouvernement nécessite de contrôler par la loi.

Déclarer la loi martiale, c'est la constitution du pouvoir légitime de l'État sur cette région. A l'inverse, la cartographie des actes violents propagés représente également le territoire dominé par des forces des rebelles. L'article du *Bangkok Post* cite la parole du Premier ministre Thaksin Shinawatra concernant le raisonnement de la déclaration de la loi martiale dans les trois provinces du sud : « *La loi martiale a été imposée pour faire face aux gens qui ont échafaudé les attaques orchestrées qui ont tués six fonctionnaires.* » ; « *Le gouvernement ne déclare ni un couvre-feu ni un état d'urgence là-bas. Nous avons imposé la loi martiale qui permettra aux agents de travailler plus efficacement.* »<sup>224</sup> Or, dans le même article, le journaliste précise que « *la loi martiale permettra aux militaires de fouiller des lieux et de retenir des suspects sans mandat judiciaire.* »<sup>225</sup>

---

SIG, document 600, mis en ligne le 11 avril 2012, consulté le 08 mai 2013. URL : <http://cybergeogeo.revues.org/25271> ; DOI : 10.4000/cybergeogeo.25271

<sup>224</sup> “The martial law has been imposed to tackle the people who masterminded the attacks that left six officials dead.”, “The government does not impose a curfew or declare an emergency state there. We have imposed martial law which will allow officials to work more efficiently.”

<sup>225</sup> “The martial law allows the military to search premises and detain suspect without a court warrant.”



**Figure 19** *Bangkok Post*, le 10 janvier 2004, p.2

Les photographies de l'expansion des actes terroristes et des lieux du combat dans les provinces du sud de la Thaïlande, réalisées par le *Thairat* et le *Matichon*, révèlent la référence du lecteur sur la confrontation entre l'ancien Royaume de Patani et le Siam. La carte, étant un instrument pour créer l'image mentale du lecteur, aide de séparer la frontière géographique et mentale entre le « nous » - l'État thaïlandais et l'« autrui » - les Malais-musulmans dans les provinces islamisées du sud.

La cartographie du *Matichon*, le 29 avril 2004, présente au lecteur l'image des lieux attaqués par des groupes armés dans l'événement Kreu Se. Or, cette image ne montre pas seulement la réalité spatiale des attaques simultanément à Pattani et Yala, mais représente aussi quelque chose qui existe déjà : la nation.

La réflexion de Thongchai Winichakul dans son ouvrage intitulé *Siam Mapped : A History of the Geo-Body of Siam* révèle la construction de la conscience de la nation et les mécanismes administratifs à travers la carte.

« Dans la terminologie de la plupart des théories de la communication comme dans le sens commun, une carte est une abstraction scientifique de

la réalité. [...] La carte a anticipé sur la réalité spatiale, non l'inverse. Autrement dit, au lieu d'être un modèle de la réalité, la carte a servi de modèle à ce qu'elle était censée représenter. [...] Elle était devenue un outil pour concrétiser les projections sur la surface de la terre. Il fallait désormais une carte pour les nouveaux mécanismes administratifs et pour étayer les prétentions des troupes. [...] Le discours cartographique devient le paradigme des opérations administratives et militaires, dorénavant à son service. »<sup>226</sup>

Dans cette perspective, l'usage de la carte dans le *Matchon* est ainsi l'usage de la réalité spatiale pour concrétiser la compréhension du problème dans le territoire thaïlandais, ou autrement dit la nation est menacée par la rébellion. Dans le même rythme, la cartographie du *Bangkok Post* représente un outil administratif et militaire comme les deux images cartographiques dessous.



Figure 20 *Matchon*, le 29 avril 2004, p.14

<sup>226</sup> WINICHAKUL Thongchai. *Siam Mapped : A History of the Geo-Body of Siam*. Thèse de doctorat, l'Université de Sidney, 1988, p. 310.

### 3. L'identification du problème : la criminalité ou le mouvement séparatiste ?

L'annonce de l'événement n'est pas seulement présentée par la production fictive des journalistes, mais par l'image qui fonde pour le lecteur le crédit du « dire vrai ». Selon le lecteur, la liberté de la consommation d'information est une forme de jugement sur l'énoncé du journal qui est soit accréditée soit discréditée. Dès lors que le lecteur voit une photographie, le jugement qui accrédite est assuré parce qu'une forme de la photographie est une forme « analogique » du réel. La photographie appelle un « croire-vrai » du lecteur. D'après Mouillaud et Tétu, l'analogie de la photographie est toujours double aspect. D'une part, elle est une re-présentation du réel qui permet au lecteur de fonder son croire autant que son savoir, mais elle est aussi une production du réel qui nous donne à voir l'autre. C'est pourquoi la photographie est à la fois « re-présentation » et « représentation » du réel. « La photographie produit bien une illusion, et cette illusion nous persuade de nous reconnaître dans l'image que les objets visibles du monde réel. »<sup>227</sup>

En ce qui concerne l'événement inattendu (une catastrophe, la guerre ou le terrorisme), la photographie apporte « la caution du réel ». Elle répond à la curiosité du lecteur et lui assure le réel de l'événement. Les photographies retenues, ici, sont issues des éditions des *Thairat*, *Matichon* et *Bangkok Post*. Nous étudions les trois éléments de l'illusion photographique : l'identité, l'objet et l'énonciation.

#### 3.1 L'identification de l'auteur de la violence

L'identification de l'auteur de la violence, en premier lieu, dans les médias, est quasi floue. A cause de l'absence de visage des agresseurs responsables, les discours des journaux visent à élaborer l'existence du mouvement séparatiste, alors que le gouvernement tente de nier cette hypothèse pour la raison de la sécurité et la faute de la politique sur les minorités musulmanes. La résurgence de ce conflit a soulevé le doute quant à sa nature. Qui est vraiment l'auteur de la violence ? Quelle est la cause du conflit thaïlandais ? Pour les photographies des trois journaux durant le mois de

---

<sup>227</sup> MOUILLAUD Maurice, TÉTU Jean-François, op.cit., 1989, p.81-82.

janvier 2004, nous constatons qu'un biais de la présentation de l'auteur de violence qui figure la compréhension du lecteur sur le conflit.

L'article du *Thairat*, le 10 janvier 2004, évoque la première photographie d'un suspect qui a été soupçonné d'avoir une relation avec des insurgés. Il a été retenu pour l'enquête d'un réseau de présumés terroristes. Il s'agit d'un portrait d'un homme se cachant le visage par ses mains. Son costume dans le style malais-musulman permet d'abord au lecteur d'identifier cet homme photographié. La légende précise son identité ainsi : « *Les autorités de l'unité spécial de la 4<sup>ème</sup> armée de Pattani a arrêté M. X, Imam de la mosquée Ban Phai Ban, à Nong Chik, afin de faire une enquête. Il a été soupçonné de s'être associé au groupe terroriste.* » Ici, l'image nous rend visible l'auteur de la violence et la légende aide à compléter le discours du *Thairat* : un chef musulman s'est associé au groupe terroriste.

Quinze jours plus tard, le *Thairat* du 23 janvier 2004, a publié un grand titre « *L'affaire de l'explosion d'une bombe à Pattani : trois suspects et un directeur d'une école sont arrêtés.* » Sur la couverture, l'image montre le portrait en premier plan d'un homme retenu par les policiers, à visage découvert et ne montrant aucun sentiment de culpabilité. La légende nous apprend qu'il est enseignant d'une école islamique dans la province de Pattani :

« M.X, directeur d'une école élémentaire islamique dans la province de Pattani, a été arrêté pour l'explosion d'une bombe devant l'entreprise Phithan Phanit qui a tuée deux policiers morts. Deux autres suspects sont encore poursuivis. »

Les deux photographies montrent une représentation de l'auteur de la violence qui est perçu de manière identique : le chef religieux et l'enseignant musulman sont les protagonistes dans les photographies du *Thairat* en tant que les agresseurs coupables.



**Photo 7** *Thairat, le 10 janvier 2004, p.1*



**Photo 8** *Thairat, le 23 janvier 2004, p.1*

En couverture du *Bangkok Post*, le 11 janvier, le journal est le seul à ne pas présenter l'image de l'interpellation des suspects. Il se contente de lancer la nouvelle de la libération d'un homme retenu après vérification de son profil et de sa non-connexion avec les réseaux séparatistes. L'article de Wassana Nanuam, titré « *Enseignants présumés sont libérés. Des preuves insuffisantes pour poursuivre,*

*affirme l'armée.* »<sup>228</sup>, rapporte l'avancement de l'enquête et l'arrestation des suspects dans l'affaire du vol des armes.

« L'armée a libéré deux enseignants islamiques arrêtés sur le soupçon d'avoir eu un rôle dans l'attaque d'incendie volontaire des écoles publiques, le 4 janvier, dans la province de Narathiwat, et plusieurs autres suspects ont été retenus. Un militaire a dit que les deux enseignants ont été libérés parce qu'ils n'avaient aucune preuve évidente pour les poursuivre. »<sup>229</sup>

Or, la tonalité de l'article est la même que les deux autres journaux. Le discours du *Bangkok Post* est dominé par les informations des militaires. La vision de l'insurrection liée aux groupes séparatistes musulmans est présentée dans l'article :

« (...) Une source a dit que les incendiaires étaient une dizaine et étaient surtout jeunes. Les autorités thaïlandaises travaillent en coopération avec les autorités malaisiennes et le résultat de cet effort était attendu ce matin, le Ministre a dit. Il a attribué les progrès réalisés dans l'enquête aux chefs locaux dans la province de Yala. »<sup>230</sup> ;

« Les autorités croient que les fusils volés ont été divisés en deux lots. L'un a été envoyé chez les insurgés locaux du Bersatu, le Barasan Revolusi Nasional (BRN), et du Gerakan Mujahideen Islam Patani (GMIP), et l'autre aux terroristes étrangers et à d'autres groupes séparatistes. »<sup>231</sup>

Ainsi, l'article permet au lecteur d'identifier des suspects (des jeunes musulmans, des chefs locaux et des enseignants islamiques), mais le journaliste ne précise pas exactement les agresseurs coupables. Considérons la photographie accompagnant d'article, elle présente le portrait d'un homme présumé dans les affaires du raid et de l'incendie volontaire des écoles publiques. L'expression de son

---

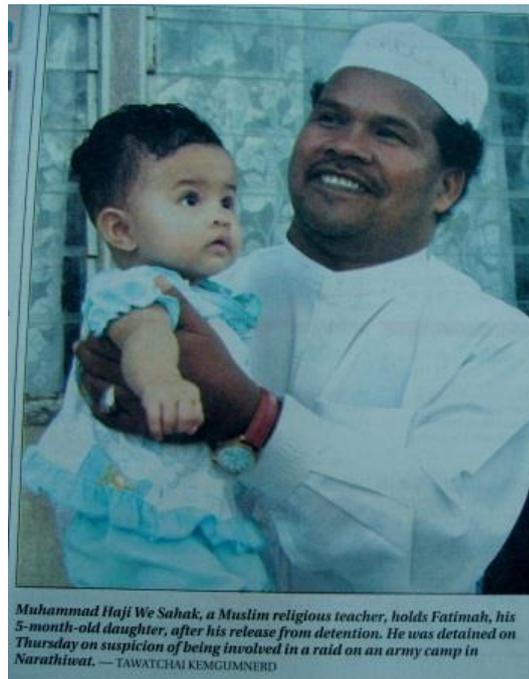
<sup>228</sup> Detained teachers let off hook. Insufficient proof to prosecute, says army.

<sup>229</sup> The army has freed two Islamic teachers arrested on suspicion of involvement in the Jan 4 school arson attack in the Narathiwat and says several other suspects have been detained. The military said they freed the pair because they had no evidence to prosecute them.

<sup>230</sup> A source said the suspected arsonists numbered about 10 and were mostly young men. Thai authorities were coordinating their arrest with Malaysian counterparts and the result of that effort was expected this morning, the minister said. He attributed progress in the investigation to local leaders in Yala.

visage souriant et la fillette dans ses bras représente la joie de la liberté obtenue et la construction d'une personnalité de l'homme photographié dans le sens d'un homme ordinaire. La légende précise quant à elle :

« Un enseignant religieux musulman tient Fatimah, sa fille ayant cinq mois, dans ses bras, après être sorti de détention. Il a été arrêté jeudi sur le soupçon d'être impliqué dans le raid sur le camp militaire à Narathiwat. – Tawatchai Kemgumnerd »<sup>232</sup>



**Photo 9** *Bangkok Post*, le 11 janvier 2004, p.1

Dans le *Matichon* du 12 janvier 2004, les protagonistes du conflit se présentent dans l'article titré « *L'intervention d'une des trois écoles islamiques présumées d'un réseau II. Les empreintes digitales de certains étudiants sont examinées. Un agent de police présume que cette école est l'abri des terroristes.* » L'article évoque la poursuite des voleurs et des acteurs violents en visant les écoles privées islamiques.

<sup>231</sup> Authorities believe the stolen guns were split into two batches. One went to local insurgents of the Bersatu, the Barisan Revolusi Nasional (BRN), and the Gerakan Mujahideen Islam Patani (GMIP) groups, and the other to foreign terrorists and other separatist groups.

<sup>232</sup> A Muslim religious teacher holds Fatimah, his 5 month old daughter, after his release from detention. He was detained on Thursday on suspicion of being involved in a raid on an army camp in Narathiwat. – Tawatchai Kemgumnerd

Néanmoins, il empreinte une tonalité inquiétante par rapport à la réaction négative des chefs musulmans :

« Les policiers ont réalisé l'enquête judiciaire et examiné les empreintes digitales des neuf étudiants de l'école Islam Burana Tonoh dont l'un des trois entrepreneurs est soupçonné d'être un membre du groupe terroriste JI. Les policiers croient que les suspects se sont cachés dans cette école. Aussi que le Premier ministre Thaksin Shinawatra accepte que certaines écoles islamiques (Podok) soient ouvertes pour opérer des missions illégales. Cependant, le Président de l'Association des écoles islamiques dans les cinq provinces du sud a accusé le Premier ministre de discrimination à cet égard. »

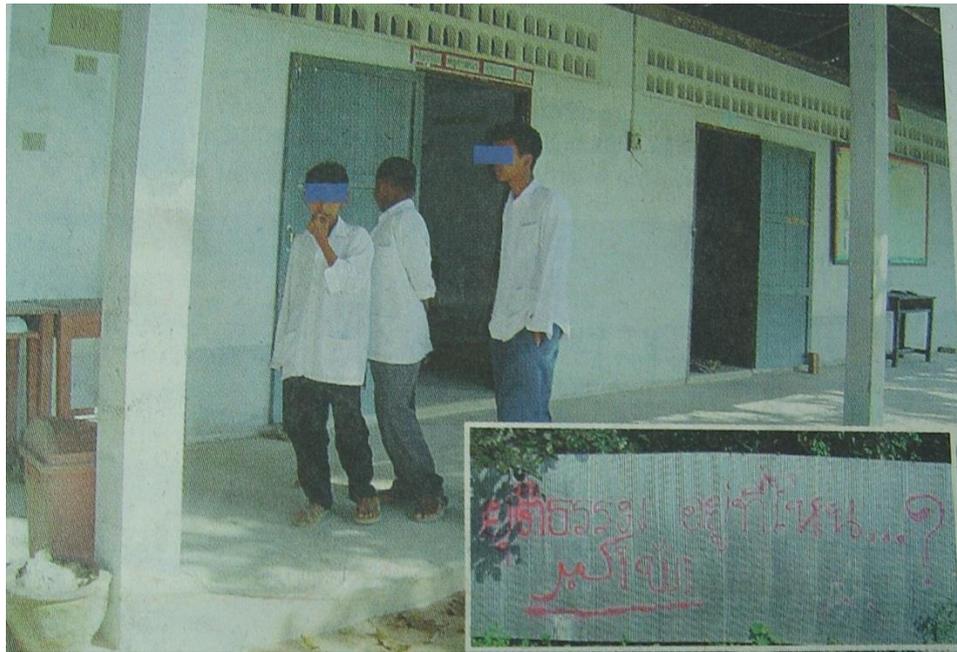
La photographie accompagnant l'article montre trois jeunes hommes d'une école islamique à Narathiwat qui sont soupçonnés d'avoir participé aux actes violents précédents. Le titre de la photographie s'intitule « *Les suspects ?* ». Pour la raison de la protection des mineurs, le *Matichon* voile leur visage. Nous voyons surtout le message à droite de la photographie qui introduit une demande de la *justice*. La légende de la photographie précise quant à elle :

« **Les suspects ?** – Trois étudiants de l'école islamique Islam Buranawithaya (Toh Nor), Muang Narathiwat, ont été examinés leur identités et leurs profils criminels. En effet, ils sont soupçonnés d'avoir participé aux actes violents dans les provinces du sud. En outre, les messages en thaï et en yawi<sup>233</sup> sur une réclamation de la justice se présentent sur le mur de cette école. »

Cette image renvoie donc la perception sur le réseau des insurgés liés aux personnels des écoles islamiques. Les étudiants musulmans devenaient une cible du recrutement pour le parti des insurgés.

---

<sup>233</sup> Le « Yawi » ou « Jawi » est l'alphabet arabe adapté pour écrire la langue Bahasa Melayu Patani mais son lexique y est transposé en malais. La langue Bahasa Melayu Patani, c'est la forme de malais parlée dans le sud de la Thaïlande.



**Photo 10** *Matichon*, le 12 janvier 2004, p.1

En couverture du *Bangkok Post*, le 12 janvier 2004, la photographie la plus considérable qui se trouve au sein de l'article titré « *Investigating Schools* » (L'enquête sur l'école). Il s'agit d'une enquête sur l'affaire des armes légères volées. L'image qui illustre l'article du *Bangkok Post* est une photographie d'un policier examinant des objets prises de l'arrestation d'un enseignant islamique. Dans l'image en premier plan, sur la table, des disques compacts avec couverture des images de Ben Laden se présentent, tandis qu'à l'arrière-plan on aperçoit un policier. La légende affirme ainsi :

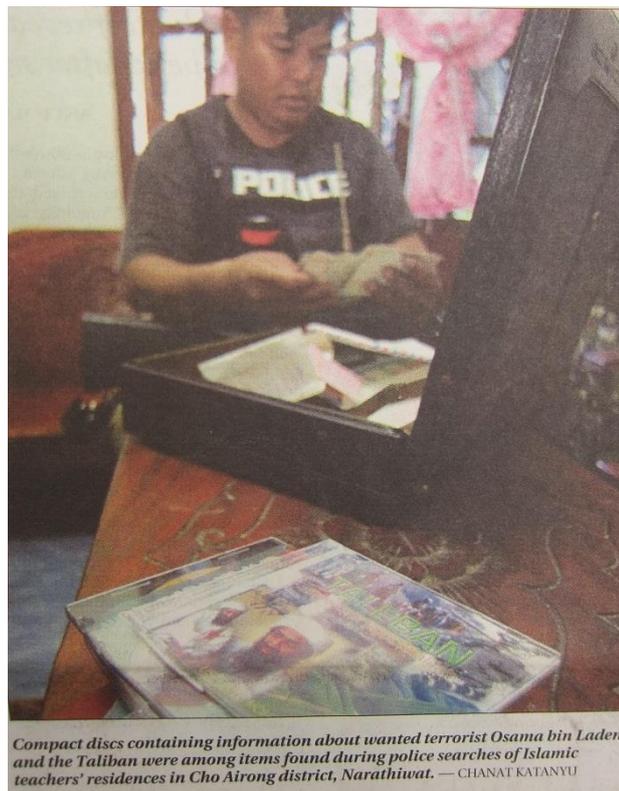
« Les disques compacts contenant des renseignements sur Oussama Ben Laden et les Talibans étaient parmi les objets trouvés pendant les recherches de la police des résidences d'enseignants islamiques de Cho Airong district, Narathiwat. – Chanat Katanyu »<sup>234</sup>

Qu'est-ce qu'aperçoit-on de cette image ? La réponse dépend de la connaissance de l'homme sur la couverture de CD en tant que tel : terroriste, islamiste radical, ou héro, etc. La photographie ne peut pas évoquer le sens sans la

<sup>234</sup> Compact discs containing information about wanted terrorist Osama bin Laden and the Taliban were among items found during police searches of Islamic teachers' residences in Cho Airong district, Narathiwat. – Chanat Katanyu

description dans la légende. Le texte et en particulier avec la légende fonctionne comme une source d'interprétation de l'image. On remarque dans cette image que Ben Laden et les Talibans sont présentés en tant que leaders idéologiques ou représentants de la lutte contre le pouvoir qui inspirent le mouvement insurrectionnel.

La lecture du conflit et l'identification de l'auteur de la violence diffèrent donc selon les journaux : dans le *Thairat* et le *Matichon*, le conflit thaïlandais correspond aux identités religieuses et ethniques, le *Bangkok Post* semble voir les insurgés musulmans séduits par les groupes terroristes extérieurs.



**Photo 11** *Bangkok Post*, le 12 janvier 2004, p.1

#### **4. Face à la violence insurrectionnelle : la représentation photographique des autorités**

A travers les montages, les photographies des actes violents et quelques images des victimes, les trois journaux fournissent une représentation des acteurs militaires pour montrer ce à quoi fait face la Thaïlande. Rappelons la proportion des

images photographiques catégorisées par les protagonistes principaux (le chapitre 7), l'ensemble des images des autorités représente 40% du volume total des images enregistrées. Cette proportion paraît considérable. Elle représente le statut des journaux en faveur du pouvoir de l'État. Selon le propos de Susan Sontag : « *Les photographies étaient inscrites dans le service d'importantes institutions de contrôle, notamment la famille et la police, en tant qu'objets symboliques et comme les éléments d'information.* »<sup>235</sup>, la photographie devient ainsi l'instrument de contrôle social, particulièrement la situation de la violence politique dans laquelle s'exercent les pouvoirs (le gouvernement et les insurgés).

#### 4.1. L'unification des forces militaires

Après l'attaque contre le camp militaire à Narathiwat, le 4 janvier 2004, les trois quotidiens thaïlandais ont publié les photographies des autorités dans la mission d'une enquête judiciaire et l'opération militaire. Le discours de la sécurité est assisté par les forces de l'ordre, accompagné des instruments de l'armée (véhicules militaires, armes légères).

Le 9 janvier 2004, le gouvernement a déclaré la loi martiale. Les militaires ont commencé à se déployer dans les trois provinces du sud du pays. En premier lieu, la photographie du *Thairat*, titré « *L'unité de chasse* », montre les soldats en patrouille dans la province de Pattani pour chercher des armes volées et poursuivre des insurgés. La légende insiste sur la capacité de l'armée par le nom d'un véhicule américain de transport léger à roues (le Humvee) et un modèle de l'armée légère (M60). La légende affirme ainsi :

« Les forces de l'ordre, accompagnées du Humvee armé M60, ont patrouillé dans la province de Pattani en raison de la sécurité et la poursuite des insurgés. »

Cette image pourrait être quasi floue même si le titre et la légende décrivent l'objectif de cette opération en utilisant le mot « chasse ». En effet, les regards des soldats passent hors champ, hors du cadre de cette image. L'image ne donne aucune

---

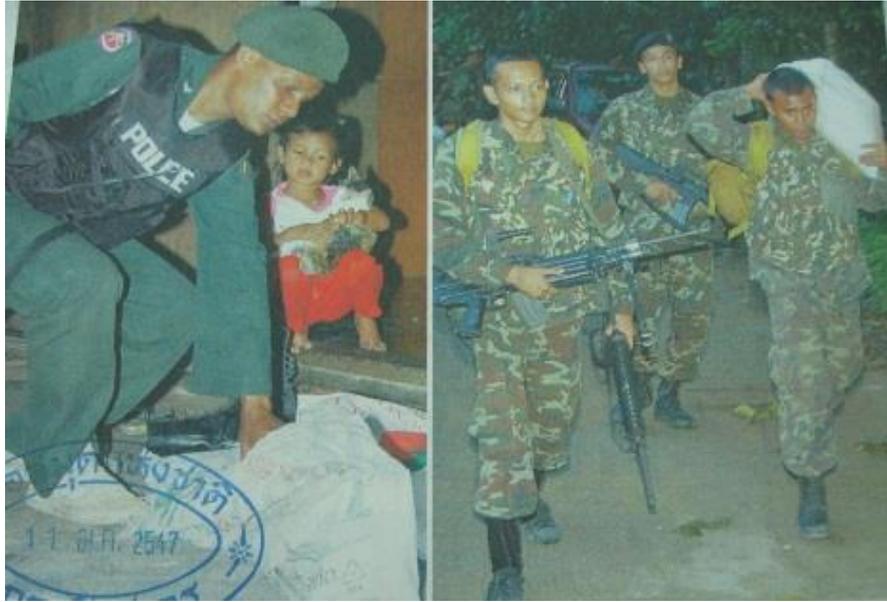
<sup>235</sup> SONTAG Susan. *On Photography*, op.cit., p. 21.

action des protagonistes qui permette au lecteur d'identifier ni l'endroit ni le nombre des équipes.

Les deux photographies du *Matichon*, accompagnées de l'article du 11 janvier 2004, présentent un policier (à gauche) réalisant une enquête pour poursuivre les voleurs des armes et trois soldats armés (à droite) déplaçant des armes dans la même mission. Leurs visages indifférents représentent l'absence de la force et de l'enthousiasme des soldats.



**Photo 12** *Thairat*, le 9 janvier 2004, p.1



**Photo 13** *Matichon*, le 11 janvier 2004, p.1

Jusqu'à la fin du mois d'avril, la figure des soldats est établie dans les journaux. Concernant l'événement *Kreu Se*, l'affrontement entre les forces de l'ordre et les insurgés musulmans a fait centaine de morts provoque la tension du conflit. Le mouvement de la résistance intérieure thaïlandais existe apparemment dans les trois provinces islamisées du sud. Le *Bangkok Post*, le 3 mai, a publié l'article s'intitulé « *Le bataillon de soldats d'infanterie se dirige vers Pattani pour renforcer des troupes.* »<sup>236</sup> Les lexiques dans le titre (*bataillon, troupes*) soulignent le discours journalistique de la guerre.

Le journaliste explique cependant l'objectif de la mission de la sécurité dans le texte, l'image qui l'accompagne représente l'idée identique de la guerre. L'article souligne la mission de sécurité de l'armée, en particulier la protection et la mise en place de la garde sur le temple bouddhiste qui est une cible de l'attentat, alors que les écoles privées islamiques sont sous surveillance par les autorités :

« Ces soldats du nord-est fourniront la sécurité aux habitants et aux représentants du gouvernement, suite aux attaques mercredi dernier par des

---

<sup>236</sup> Battalion of infantrymen head for Pattani to reinforce troops.

hommes armés plus de dix cibles militaires et de la police dans les provinces de Pattani, Yala et Songkla. »<sup>237</sup> ;

« Suite aux attaques, au moins vingt soldats ont été déployés pour garder Wat Chang Hai, un temple bouddhiste dans la province de Pattani, alors que plus de cent policiers ont lancé des enquêtes des écoles islamiques. »<sup>238</sup>

La photographie accompagnant d'article, réalisée en gros plan, offre peu d'éléments de décor (des soldats armés et des instruments de la guerre) pour présenter la capacité physique de l'armée. Mais les visages des soldats ne peuvent pas convaincre la confiance du lecteur.



**Photo 14** Bangkok Post, le 3 mai 2004

Quant au *Thairat* du 5 mai, la photographie présente également le déploiement des militaires dans cette région. Le titre de la photographie présente la tonalité de la situation dans le sud du pays : « *Sept cents soldats sont prêts pour lutter contre des bandits. Les armes sont livrées vers les trois provinces du sud pour la mission de la sécurité des enseignants et des étudiants.* » Alors, ce n'est plus l'utilisation des images pour figurer la violence ordinaire, mais c'est l'image de la guerre illustrée

---

<sup>237</sup> These northeastern soldiers will provide security to local people and government officials following attacks by armed men on more than 10 military and police targets in Pattani, Yala and Songkla provinces last Wednesday.

<sup>238</sup> Following the attacks, at least 20 soldiers have been deployed to guard Wat Chang Hai, a Buddhist temple in Pattani province, while more than 100 police officers launched investigations into Muslim schools.

devant le lecteur. L'image de la force de l'État est réalisée par les acteurs militaires, les instruments de la guerre.

On ne trouve d'ailleurs aucune précision de contexte de ces images. Un plan d'ensemble des deux images permet au lecteur de percevoir plus la quantité des soldats que l'exactitude de leurs actions. Elles ont donc besoin des légendes. La légende du *Bangkok Post* nous explique ainsi :

«Des soldats du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie du 6<sup>ème</sup> régiment d'infanterie ont monté la garde hier à côté du train qui devait les transporter et des véhicule militaires de la province d'Ubon Ratchathani vers le sud. – TAWEEESAK BUTRJUNTR (le *Bangkok Post*) »<sup>239</sup>

Pour la photographie du *Thairat*, la légende précise apparemment le nombre des soldats déployés et les cibles faibles de l'attentat : des enseignants et des étudiants des écoles publiques.

« Sept cents soldats, équipés et armés, de la province d'Ubon Ratchathani sont arrivés à la gare Khok Pho, Pattani. Leur mission est de garder des enseignants et des étudiants des écoles publiques dans les trois provinces du sud. »

Nous notons que les textes, les légendes, et les images sont réalisés ironiquement. Alors que les articles soulignent la mission de la sécurité, les photographies et les légendes représentent l'idée de la mission contre l'insurrection.

---

<sup>239</sup> Soldiers from the 1st infantry battalion of the 6th infantry regiment stand guard beside the train which was to transport them and military vehicles from Ubon Ratchathani to the South yesterday.



**Photo 15** *Thairat, le 5 mai 2004, p.1*

#### **4.2 La chasse aux ennemis invisibles**

Les autres images des soldats publiées dans le *Bangkok Post* sont du même ordre que celles évoquées précédemment. La couverture du *Bangkok Post*, le 9 janvier 2004, publie la photographie d'un soldat installé à l'arrière d'un hélicoptère survolant une zone apparemment de la forêt dans la province de Narathiwat. Cette image accompagne un article à la Une, titré « *les enseignants islamiques ont tenu.* », qui rapporte l'arrestation des enseignants d'une école islamique par rapport à l'attaque contre le camp militaire Pileng, à Narathiwat. Explorons le premier niveau de signification, un homme armé et casqué, assis dans un hélicoptère dans le geste de garde. Son visage sous le casque réduit son identité comme individu, mais accentue l'identité collective de l'armée. On peut remarquer le flou de l'image d'un point de vue informatif : rien ne permet d'identifier le lieu exact et le moment de la prise de vue. Rien n'indique non plus sur la possibilité de la mission que poursuit ce soldat. Il n'y a que la légende qui dévoile le sens de cette image ambiguë :

« Un hélicoptère armé fait une patrouille sur le massif Tawe, dans la province de Narathiwat. Quatre hélicoptères militaires - deux Black Hawks et deux Cobras - ont été déployés dans les trois provinces de l'extrême sud

de la Thaïlande, dans la mission de la chasse aux hommes armés qui ont attaqué dimanche un camp militaire à Narathiwat. »<sup>240</sup>

Le sujet de la mission, le nombre des instruments de l'armée, dans la légende, aident le lecteur à comprendre le sens donné de l'image en insistant sur la capacité des autorités et leur rôle en tant que « chasseurs ».



**Photo 16** *Bangkok Post*, le 9 janvier 2004, p.1

Quant à la notion du cadrage photographique, le cadre est souvent ressenti comme une contrainte, une limite physique de l'image. Sur la page d'un journal, le cadre n'a pas toujours existé physiquement. En effet, la photographie n'est pas circonscrite par un cadre mais semble coupée par les bords de la page, les marges de l'article et la colonne. C'est un procédé de faire se confondre le cadre de l'image et le bord du support qui a des conséquences particulières sur l'imaginaire du lecteur. Selon Martine Joly, cette coupure pousse en effet le lecteur à construire imaginairement ce que l'on ne voit pas dans le champ visuel de la représentation, mais qui néanmoins le complète : le hors-champ.<sup>241</sup>

<sup>240</sup> A helicopter gunship patrols over the Tawe mountain range in Narathiwat. Four army helicopters – two Black Hawks and two Cobras – have been deployed in three southernmost provinces in the hunt for armed men who on Sunday raided a military camp in Narathiwat.

<sup>241</sup> JOLY Martine. *Op.cit.*, p. 83.

Ce jeu champ/hors-champ se constitue dans la photographie du *Bangkok Post*, le 10 janvier 2004. Elle montre des soldats se préparant pour la mission de la sécurité dans le sud de la Thaïlande. La légende nous explique :

« Les soldats au camp militaire Ingkhayuthborihan, à Pattani, se sont entraînés à monter et sortir de l'aéronef Black Hawk, qui est déployé de la province de Lop Buri, pour la mission de la poursuite des bandits du Sud. – TAWATCHAI KEMGUMNERD »<sup>242</sup>

Ce sont des limites de l'image dans la mesure où il n'est pas permis au lecteur de voir autres choses hors champ. On aperçoit l'encadrement créé par les parois d'un autre hélicoptère. La prise de vue vers ces soldats (au premier plan) et le Black Hawk (à l'arrière-plan) montre évidemment une *coupure* qui sépare un champ et un hors-champ. C'est-à-dire la séparation entre l'espace intérieur (le camp militaire) et extérieur (le terrain de la violence).

Du fait de ce double cadrage, le lecteur se concentre non pas sur les limites réelles de la photographie mais sur une image dans l'image, comme le dit Véronique Besnard l'effet d'une « image-fenêtre ».<sup>243</sup> De plus, le cadre opère aussi une *focalisation*. Il intensifie les relations entre les objets et les individus qui sont compris dans le champ.<sup>244</sup> Regardons encore cette photographie, nous remarquons l'insistance du rapport entre les personnes photographiées (les soldats avec leurs fusils en main) et les instruments de la guerre (le Black Hawk et les armes). La vue du photographe, aussi bien que celle du lecteur, passent de l'extérieur du champ à l'intérieur du champ, autrement dit le champ du combat dans le sud du pays.

---

<sup>242</sup> «Soliders at Ingkhayuthborihan Camp in Pattani are trained how to board and step out of Black Hawk aircraft deployed from Lob Buri to search for southern bandits. – TAWATCHAI KEMGUMNERD»

<sup>243</sup> BERNARD Véronique. *Op.cit.*, p. 167.

<sup>244</sup> MOUILLAUD Maurice, TÉTU Jean-François. *Op.cit.*, p. 13.



**Photo 17** *Bangkok Post*, le 10 janvier 2004, p.2

L'autre photographie du *Bangkok Post*, le 11 janvier 2004, évoque des soldats, équipés et armés, faisant une patrouille dans la forêt à Yala. La légende précise ainsi :

« Des patrouilles militaires inspectent une zone montagneuse du sous-district Budin, dans le district Muang Yala, pour poursuivre des suspects et les armes dérobées dans un camp militaire à Narathiwat.- TAWATCHAI KEMGUMNERD »<sup>245</sup>

L'angle de prise de vue montre la position du photographe et du lecteur qui est l'arrière de la rangée de soldats. Il permet au lecteur de les accompagner à la poursuite des insurgés, mais la destination est inconnue. La photographie représente l'opération de la chasse des ennemis inconnus et invisibles.

---

<sup>245</sup> Military patrols comb a mountainous area in tambon Budin in Yala's Muang district for suspects and weapons taken by raiders of an army camp in Narathiwat. – TAWATCHAI KEMGUMNERD



**Photo 18** *Bangkok Post*, le 11 janvier 2004, p.2

Nous avons enregistré également la photographie du *Bangkok Post*, le 11 janvier 2004, par l'effet de ressemblance dans l'image du conflit. En effet, cette photographie est publiée dans la page 3 de la même édition de la photographie précédente. Nous voyons deux garçons, avec la gestion curieuse, s'amusant à l'exposition des armes militaires à l'occasion de la journée nationale des enfants. Pourquoi le *Bangkok Post* présente-il cette image en temps de conflit dans le sud ?

Chaque année, une activité favorite de l'armée à cette occasion est normalement de permettre des enfants d'apprendre des instruments militaires. Même si cette photographie est prise au siège de commandement de l'armée à Bangkok, il faut remarquer que le *Bangkok Post* a publié cette image pour envoyer un message : la surveillance des ennemis de la nation.

Considérons la notion de Roland Barthes sur les trois types des messages photographiques, en premier niveau, nous trouvons la légende de la photographie dans laquelle le message linguistique circonscrite : « *Un garçon braque son œil dans le viseur d'une mitrailleuse au siège du commandement de l'armée qui a ouvert au public, notamment aux jeunes visiteurs, à l'occasion de la Journée nationale des enfants* ». <sup>246</sup> Le deuxième niveau, il s'agit du message codé. Les protagonistes et les objets photographiés nous présentent deux signes, d'une part, ce sont des enfants qui

<sup>246</sup> A young boy trains his eye through the sight finder of a machinegun at the Army command headquarters which let in children visitors on Children's Day. – APICHART JINAKUL

représentent la citoyenneté, d'une autre part, une mitrailleuse étant comme l'objet de la force de l'État.



**Photo 19** *Bangkok Post*, le 11 janvier 2004, p.3

Une semaine après l'attaque contre le camp militaire à Narathiwat, le *Bangkok Post* publie, le 12 janvier 2004, une photographie de la poursuite des insurgés. Dans cette photographie, deux soldats et un policier font une enquête judiciaire sur les armes enrobées au dépôt des armes, à Narathiwat. Cette image permet au lecteur d'interpréter l'existence des réseaux clandestins dans les provinces. Cette interprétation est attestée par la légende indiquant : «*Des autorités passent dans le village Ban Toh Itae, à Ra-gnae district, à la recherche d'indices d'armes volées au camp militaire à Narathiwat. Cette communauté est supposé être sous l'influence du leader séparatiste Masae Useng*».<sup>247</sup> Même si la légende n'atteste pas exactement le lien avec les voleurs des armes, l'indication du nom du propriétaire en nommant son titre a donné une marque précisant l'existence du mouvement séparatiste.

<sup>247</sup> Troops searching for weapons stolen from an army camp in Narathiwat comb Ban Toh Itae in Ra-gnae district, which is believed to be under the influence of leading separatist Masae Useng.



**Photo 20** *Bangkok Post*, le 12 janvier 2004, p.3

Aussi que la photographie du *Bangkok Post*, le 3 mai 2004, dans laquelle un policier prend la moto en visant avec son pistolet devant lui. Son visage sérieux présente la puissance des autorités. L'attribut de protagoniste renvoie au sens du pouvoir de l'État visant tout le monde. La cible de tir de feu vise au lecteur. Cela veut dire, nous pourrions être soupçonnés. Afin d'assurer la capacité des unités de la sécurité, la légende de cette photographie rapporte l'entraînement des policiers dans la mission de la chasse des insurgés :

«Son objectif est de capturer des hommes armés. A la frontière des pratiques de patrouille, dans un camp de Songkla, un policier s'entraîne à l'usage de son pistolet par sa main gauche en conduisant une moto. Il est l'un des soixante agents de formation pour chasser des militants sur les motos. – JETJARAS NA RANONG »<sup>248</sup>

---

<sup>248</sup> Aiming to catch gunmen. A border patrol policeman practices using his left hand to shoot a pistol while riding a motorcycle at a camp in Songkla. He is among 60 officers training to chase militants on motorcycles. – JETJARAS NA RANONG



**Photo 21** *Bangkok Post*, le 3 mai 2004, p.2

#### **4.3 L'usage de la violence de l'État : la riposte des rebelles**

Les images photographiques, affolées et anxieuses, dans les quotidiens thaïlandais, se répètent continuellement à partir du début de l'année 2004. Jusqu'en avril de la même année, lorsque des groupes des jeunes musulmans, avec des armes et des machettes, ont attaqué simultanément, à l'aube du 28 avril 2004, les bases des policiers des trois provinces du sud (Yala, Pattani et Songkla). Les affrontements entre les policiers et les assaillants ont fait 107 morts dont 103 sont les assaillants et 4 sont les policiers. Un affrontement excitant a eu lieu à la mosquée Kreu Se, située dans la province de Pattani. Il a pris plus de neuf heures de confrontation entre les forces de l'ordre et les assaillants. L'intérêt du public sur l'acte violent en ce lieu correspond d'ailleurs à l'histoire du conflit entre les Malais-musulmans et l'État. Comme nous avons présenté dans les chapitres précédents, la mosquée Kreu Se n'est pas seulement un lieu religieux, mais aussi le représentant de l'esprit des Malais-

musulmans et de celui de la résistance contre l'État bouddhiste thaïlandais. En effet, elle est utilisée pour rassembler les habitants et exprimer leurs demandes, particulièrement dans les activités politiques. Pour les Malais-musulmans, le combat à la mosquée Kreu Se donne la signification politique : le combat sacrifie pour le territoire du royaume de Patani.

### *Le Thairat*

Après avoir attaqué le point de sécurité situé à côté de la mosquée Kreu Se, un groupe des insurgés a fui dans la mosquée. Les forces de l'ordre ont cerné la mosquée et mis la pression les assaillants pour se rendre mais leur tentative n'a pas pu se réaliser. Les assaillants ont ouvert le feu de temps en temps depuis l'abri pendant des heures de la négociation.

En couverture du *Thairat*, le 29 avril 2004, les photographies en série montrent les assaillants sans signe de vie. Ils étaient allongés sur la terre à côté de leurs motos. A l'arrière-plan, les policiers dans l'action, debout regardent les morts. Les photographies nous permettent de voir le résultat de l'affrontement entre les policiers et les assaillants, tandis que l'article explique que les policiers ont tiré des coups de feu contre les assaillants qui étaient en train de conquérir un point de sécurité de la police. La photographie est comme l'énoncé du photographe en montrant « la fin des assaillants ». Le résultat de l'attaque contre les autorités est « la mort ». La photographie relève une question du lecteur : est-il raisonnable que les assaillants doivent avoir le résultat rigoureux comme tel ? Nous pouvons trouver la réponse dans la légende de cette photographie :

« Dix bandits, jeunes, ont pris d'assaut contre un poste de la sécurité du quartier Ban Niang, Muang Yala. Les autorités ont répliqué en leur donnant la mort.<sup>249</sup> La petite photographie présente un assaillant arrêté (son nom) qui a attaqué le poste de la sécurité dans la province de Yala.»

---

<sup>249</sup> Cette phrase utilise le verbe « ตอบโต้ » (Tob Toh en thaï) qui peut signifier « répliquer » ou « se venger ».



**Photo 22** *Thairat*, le 29 avril 2004, p.1

Considérons une autre photographie du *Thairat*, le 29 avril 2004, le corps d'un homme allongé sur la terre, avec une machette dans la main, nous permet d'imaginer la scène affreuse du combat. C'était l'affrontement entre deux groupes armés : des hommes tenaient des machettes et des autorités portant des fusils. C'est évidemment la victoire d'une partie qui a des armes plus efficaces. La photographie du *Thairat* joint une image d'un assaillant arrêté. Sans description, même la légende, elle lèse la question au lecteur sur l'identité de cet homme et le motif de son action. Il faut attendre le lendemain où le *Thairat* du 30 avril 2004 republie cette image sur la couverture. Le *Thairat* de ce jour a consacré son article titré « 107 personnes tués – déplacement du Général Pallop », avec sept photographies. De gauche à droite, la couverture du *Thairat* présente l'image d'un policier, avec une arme, qui est en train de communiquer par la radiocommunication dans le champ. Cette photographie ne présente pas seulement l'action du personnage, mais aussi représente le pouvoir-faire. Selon lui, la photographie d'une personne représente sa capacité. Aussi, la deuxième photographie, dans la page Une, présente trois soldats armés prêts à surveiller la situation après l'affrontement. Les photographies du *Thairat*, le 30 avril, insistent sur la conséquence de l'incident : la perte des assaillants.



Photo 23 Thairat, le 30 avril 2004

Les photographies du *Matichon*, le 29 avril 2004, montrent également les cadavres devant un point de contrôle de l’armée à Yala (un des douze points d’attaque dans les trois provinces du sud). La première photographie illustre les corps des quatre assaillants tués. Ils sont couchés dans le bain de sang avec les machettes à la main. En arrière-plan, un groupe des soldats et de policiers thaïlandais (de front) se parlent en souriant. Quelques-uns regardent les morts dans une attitude reposée. La représentation des forces de l’ordre debout et des séparatistes allongées permet au lecteur de percevoir la force de l’État, la victoire des militaires pour maintenir l’ordre. L’identité des personnes choisies accrédite l’événement comme on a vu dans le titre Une de ce quotidien : « *107 bandits du Sud sont tous tués* ».

Cette photographie renvoie à un double état des acteurs de l’événement : la *vie* et la *mort*, autrement dit la *victoire* de l’État et la *défaite* des séparatistes. L’expression d’un visage ou d’une geste ne renvoie pas seulement à un individu mais aussi à un attribut. Le sourire ou le geste détendu des soldats recouvre l’opposition victoire face à la défaite. L’opposition de la compétence des acteurs de l’événement s’introduit dans la photographie : d’une part, le *pouvoir faire* des forces de l’ordre, d’autre part, le « ne pas pouvoir faire » des séparatistes. Nous apercevons, ici, qu’à partir des attentats par un groupe séparatiste, les photographies désignent les forces de l’ordre comme étant les acteurs de l’événement. L’événement photographié

déplace l'événement de l'attentat à celui de l'opération 'riposte contre les rebelles'. Ainsi, « *la photographie de l'acteur permet de restituer l'événement auquel il a pris part [...], et l'action rapportée par le journal devenait événement.* »<sup>250</sup>

En ce qui concerne la représentation photographique de la rébellion, la petite photographie encadrée illustre le dos d'un mort. Sur son T-shirt marque le sigle *JJ* et des lettres arabes. Cette photographie ne vise pas à présenter le mort mais ce sont le sigle et les lettres arabes comme l'objet photographié. Il s'agit d'une forme visuelle de « synecdoque » du détail pertinent qui guide le lecteur vers une interprétation précise de la situation : un attentat a eu lieu et le mouvement séparatiste ou les radicaux islamistes liés au groupe islamiste indonésien 'Jemaah Islamiyah'<sup>251</sup> se manifeste dans le sud islamisé de la Thaïlande.



**Photo 24** *Matichon*, le 29 avril 2004, p.1

La deuxième image, dans la page 11, évoque la mosquée Kreu Se après l'affrontement rigoureux. Devant la mosquée, un groupe des soldats armés se tient sur sa garde. Un soldat tient son arme levée, un autre lève la main en position de l'interdiction. Les visages sérieux, les attributs énergétiques et les armes militaires expriment le pouvoir fort des autorités. L'article accompagné de l'image est consacré au mouvement séparatiste mobilisé par les idéologies ethniques et religieuses dans

<sup>250</sup> MOUILLAUD Maurice, TÉTU Jean-François. Op.cit., p. 84, 87.

<sup>251</sup> La *Jemaah Islamiyah*, une organisation islamiste indonésienne, a perpétré la double attaque-suicide au 12 octobre 2002 à Bali, qui a fait 202 morts.

l'ancien sultanat musulman de Patani. Le titre, intitulé « *Ouvrir les documents confidentiels des services de renseignements. C'était le point fort du gouvernement dans la soumission des bandits du sud.* », souligne la victoire des forces de l'ordre dans l'opération militaire qui a fait une centaine des morts. Le texte affirme :

« On pourrait dire que c'était le succès des services de renseignements à partir de quatre mois de la chute de la confiance. (...) Effectivement, les services de renseignements peuvent rétablir la crédibilité lors que les informations secrètes sur les attaques sont données. Leurs chef-d'œuvres sont réalisés. »

Le combat dans la plus vieille mosquée du sud thaïlandais devient symbolique parce qu'il fait susciter la mémoire sur l'occupation du royaume du Siam depuis XVI<sup>e</sup> siècles. Or, la photographie ne représente pas seulement l'événement de violence désigné par l'image de la ruine d'une telle mosquée, mais elle est pleine de la signification référentielle du lieu de l'événement lui-même. Nous ne pouvons noter si ce lieu est choisi par les assaillants pour symboliser le champ de la guerre sacrifice. Mais, dès que la photographie de la mosquée est choisie par le journal, il devient le lieu symbolique de l'événement qui domine l'interprétation du lecteur : le territoire de l'ancien royaume de Patani. L'image contient des signes qui consistent en des différents signifiants reliés à des signifiés. A ce titre, un signifiant iconique dans cette photographie apporte la signification de l'opposition identitaire ; d'un côté, l'identité des acteurs photographiés (les soldats) liée à l'identité de l'État thaï-bouddhiste, d'un autre côté, l'identité de l'objet (la mosquée) liée à l'histoire des anciens sultanats musulmans de Patani.



**Photo 25** *Matichon*, le 29 avril 2004, p.11

Alors que la première photographie montre l'illustration de la « mort », la deuxième propose celle de la « vie ». Le *Matichon* du 30 avril 2004 évoque un homme arrêté qui est en train de simuler son implication dans l'opération de l'attaque contre les policiers. Le lecteur est placé dans une situation intermédiaire face à l'acteur de l'événement. Le visage indifférent ne renvoie pas seulement à l'existence de l'individu, mais aussi à celle de la défaite. Par rapport à des gestes de communication, par ailleurs, la distance entre le corps de l'arrêté et le photographe correspondent à la proximité entre l'acteur et le lecteur. Or, on pourrait dire que la photographie reproduit ou présente les sujets d'une énonciation.

Comparons des photographies des trois journaux, le 30 avril 2004, le *Matichon* et le *Thairat* présentent l'identité d'un assaillant arrêté dans le raid une base militaire à Yala. Le *Thairat* présente un homme assis devant un policier dans le procès de l'enquête. La légende indique « Mamah (le prénom de cet homme) a avoué qu'il a été obligé de joindre cette opération. » Pour le *Matichon*, sa couverture a été consacrée à la même image mais ce que nous intéresse c'est la légende de la photographie : « Cette opération vise à séparer le territoire. » Le discours du séparatisme se manifeste également dans les articles et les photographies du *Matichon*.<sup>252</sup> L'article intitulé « Les dossiers secrets : expliciter sept étapes pour envahir Patani » dans lequel l'image infographique explique le lien entre le discours du séparatisme et les autres signes, par exemple, l'aveu de Mamah, les lettres 'JI', l'extrait du Coran.

---

<sup>252</sup> Le *Matichon*, le 30 avril 2004, p.9.

Les deux photographies à la Une de *Matichon* représentent la séquence de l'événement. Elle apporte l'information (le savoir) au lecteur (les lieux de l'événement, le nom d'une personne arrêtée et le motif de son acte), en même temps, la photographie permet ainsi au lecteur de fonder son « croire-vrai » : le mouvement séparatiste dans le Sud islamisé s'est manifesté et un membre d'un groupe séparatiste est là.



**Photo 26** *Matichon*, le 30 avril 2004, p.1

Dans la situation de violence, le journal est en même temps porteur du lien social. Il donne du sens à la rupture de la sociabilité que constitue une crise et il montre la dimension multiple de la sociabilité. Nous pourrions distinguer ces conditions dans les deux photographies du *Matichon*, dans l'édition datée du 1 et du 2 mai 2004.

La photographie à la Une du *Matichon*, le 1 mai 2004, montre un soldat armé parlant à une dame musulmane qui a la tête enveloppée dans un foulard et qui porte sa fille dans les bras. Le geste du soldat passant la main sur la tête d'une petite fille montre la construction de la personnalité de l'acteur photographié. Face à cette image, le lecteur assiste en spectateur à un élément correspondant à une figure sociale : le lien social (entre l'État et les minorités musulmanes). Le *Matichon* propose une illustration qui correspond au titre : « "Maew" confirme que 90% des thailandais supportent le gouvernement dans la résolution de violences dans le Sud ». Cette image fonctionne donc pour attester la parole énoncée du premier ministre.

L'histoire du conflit entre l'État thaï-bouddhiste et les minorités malais-musulmanes, dans les trois provinces sous-développée du Sud, se déroule depuis longtemps. L'aliénation et la méfiance envers État renvoient au problème politique. Dans ce cas, l'opposition de l'identité bouddhiste et l'identité musulmane est toujours illustrée dans les journaux. Nous pouvons observer cette opposition dans cette photographie et l'identification des acteurs photographiés (les soldats et une dame musulmane).



**Photo 27** *Matichon*, le 1 mai 2004, p.1

### ***Le Bangkok Post***

L'édition du *Bangkok Post*, datée le 29 avril 2004, publie une seule photographie à la Une. Le titre d'un article, « Les mesures sévères peuvent déclencher des attaques terroristes<sup>253</sup> », introduit une inquiétude sur l'escalade de la violence après la répression des assaillants au lieu de montrer seulement l'opération de la lutte contre l'insurrection.

Elle montre des soldats armés debout, regardant des morts allongées. Un soldat vise avec son fusil le corps d'un mort. Son geste provoque une horrible

---

<sup>253</sup> "Crackdown may trigger terror attacks", le *Bangkok Post*, le 29 avril 2004, p.3.

émotion chez le lecteur. Le journal n'utilise pas seulement le corps comme représentant l'individu, mais « il existe une autre représentation, qui considère le corps comme l'auteur de son propre mouvement. »<sup>254</sup> Une caractéristique importante de la photographie de presse est des gestes de communication qui visent à établir ou à interrompre une communication. Selon cette image, nous apercevons l'opposition gestuelle entre être inférieur et être supérieur : les soldats qui sont debout, visent avec leur fusil un mort et d'autres morts allongés. La photographie, par ailleurs, aborde la conséquence de l'événement comme celle d'un acte de la guerre.

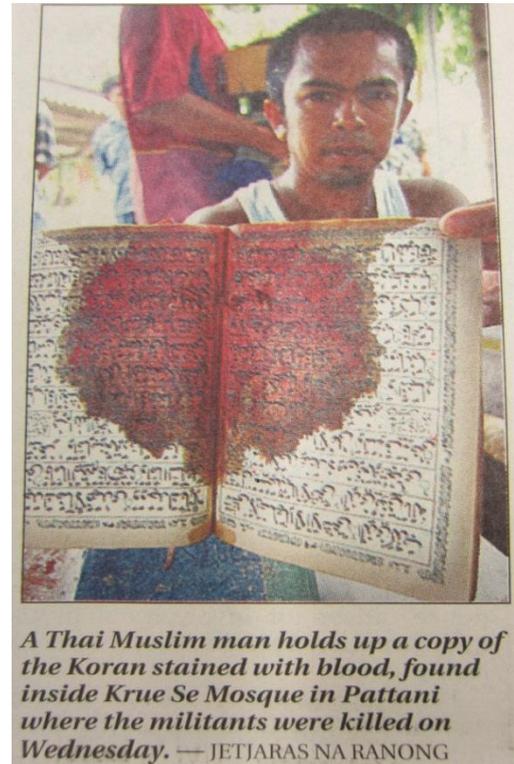
Selon Barthes, une photographie peut être l'objet de trois pratiques : *faire, subir, regarder*.<sup>255</sup> Dans cette perspective, l'image photographique s'occupe pleine de signes et de référence en fonction de ces trois fonctions. Pour désigner la réalité de l'événement horrible, le journaliste photographe a choisi cette image en titrant « *Kreu Se reconnaît la tragédie.* » Le discours de la tragédie rappelle l'histoire du conflit politique et ethnique entre l'État bouddhiste et les musulmans. Le Coran et le sang sont les icônes considérables pour représenter la violence et le conflit correspondant aux problèmes ethniques et religieux.

Dans les deux images ci-dessous, nous voyons les icônes qui réfèrent à la contradiction : le bouddhisme et l'islam, le gouvernement et les minorités musulmanes.

---

<sup>254</sup> MOUILLAUD Maurice, TÉTU Jean-François. Op.cit., p. 92.

<sup>255</sup> BARTHES Roland. *La chambre claire. Note sur la photographie.* Paris : Gallimard, Le seuil, 1980, p.22.



**Photo 28** *Bangkok Post*, le 29 avril 2004, p.1 **Photo 29** *Bangkok Post*, le 30 avril 2004, p.3

Légende : « Les soldats armés montent le garde à l'entrée de la mosquée Krue Se, après l'avoir pris d'assaut et tué 32 jeunes militants. »<sup>256</sup>

Légende : « Un Thaï-musulman montre une copie du Coran tâché de sang qui a été trouvé à l'intérieur de la mosquée Krue Se, à Pattani, où les militants ont été tués mercredi. »

L'idée d'un plan de paix fait son apparition dans l'article du *Bangkok Post*, dans la page 4 de la même édition. Les photographies accompagnées de l'article, intitulé « *Musulmans : réfléchir au plan de paix de Chaturon* », qui décrit la scène de l'événement et critique la politique du gouvernement concernant le mouvement insurrectionnel et la violence dans le sud. Le *Bangkok Post* présente l'atmosphère de l'affrontement et les figures des victimes. Sept images photographiques rendent visible à l'événement. La première image, au centre de la page, présente la dispersion

---

<sup>256</sup> Armed soldiers stand guard at the entrance to Krue Se Mosque after storming it and killing 32 young militants – JETJARAS NA RANONG

des foules autour la mosquée en raison de la sécurité pendant l'affrontement entre les forces de l'ordre et les insurgés. C'est le moment du chaos, excitant et dangereux.

Trois images en haut de la page, ce sont les images en série. Sur la page de gauche, la photographie présente un immense nuage de fumée autour de la mosquée. Elle nous permet d'interpréter cet incident comme une scène de guerre car c'est la première fois que les insurgés se sont présentés évidemment dans l'événement. La deuxième photographie présente un soldat devant la mosquée. La photographie est prise après l'affrontement excitant. La troisième photographie est très remarquable parce qu'elle évoque une image d'un jeune assaillant tué dans le lieu de combat. Elles sont mises côte à côte et fonctionnent de façon dialectique : l'attaque et la réponse, la cause et la conséquence.

PAGE 4 BANGKOK POST • THURSDAY, APRIL 29, 2004

*home*

**VIOLENCE IN THE SOUTH**



*Krua Se Mosque is shrouded in smoke after government forces fire rockets into the historical site. —JITAKAS NA RANING*



*A policeman stands guard outside the mosque while others clear up after the fight. —JITAKAS NA RANING*



*A young militant, still holding a long knife in his hand, lies dead on the ground in Muang district of Yala. —MALUDONG GREET*

## Muslims: Revive Chaturon's peace plan

*Authorities' failure to readjust security policy blamed for escalating unrest*

Amacha Charoenpo

Muslim leaders and academics yesterday called on the government to revive Deputy Prime Minister Chaturon Chaiyasaeng's peace proposal for the deep South, which was buried by the hawkish faction in the government.

A review of the peace plan was unavoidable now that more than 100 people had been killed in the latest wave of violence, they said.

The seven-point proposal calls for the lifting of martial law in certain areas, an amnesty for suspects held before the Jan 1 theft of army weapons, support for Islamic primary schools, removal of police who are not southerners, scrapping of the government's plan to crack down on holders of dual citizenship, revival of a 12-billion-baht development package and more job openings for local people wanting to join the civil service.

A lack of true understanding of the problems faced by Muslim people in the South and the government's failure to adjust its security policy were blamed for the ongoing violence in the region.

Nimu Makajee, deputy chairman of Yaka's Provincial Islamic Committee, said Mr Chaturon's proposal reflected the real need of southern Muslims who were being treated unfairly by state authorities.

Mr Nimu said Muslim people continued to disappear in mysterious circumstances in areas under martial law.

"The government should rush to view the proposal. I believe it is the best way to deal with the current situation effectively," he said.

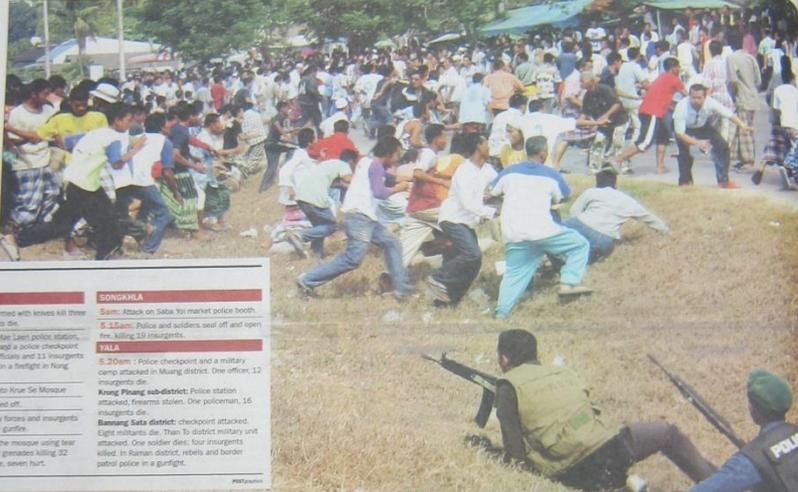
Chaiwat Satha-anant, a lecturer at Thammasat University's political science faculty, said Mr Chaturon's proposal was based on information aimed from many parties involved, including local people, both Muslim and Buddhist, police and soldiers. If applied, it could prevent the unrest from escalating.

He said the government must try to find real causes of the unrest in order to solve the problem. It must also consider its use of force to quell the unrest, particularly after yesterday's bloodbath.

Chaiwat said he was worried of the impact of yesterday's clashes between authorities and young activists, especially the feelings of whose children were killed in fighting. What had happened could lead to more violence.

Dallah Ahnu, of Prince of Songkla University's Islamic Studies Center in Pattani, said yesterday's violence should be regarded as "a key test" of whether the government is the right track in its effort to solve southern unrest.

Ullanak Asoe, secretary-general of Sarawatwat's Provincial Islamic Center, warned that unless the government could find the right solution to the southern problems, action could soon get out of control.



**CHRONOLOGY**

**PATTANI**  
**4am:** 30 insurgents, armed with knives kill three policemen. Two militants die.  
**8:20am:** Rockets on Muar court police station, leaving one officer, two officials and 11 insurgents dead. Two militants die in a raid in Hong Ohk district.  
**8am:** Insurgents flee into Krua Se Mosque.  
**8am:** The mosque sealed off.  
**7:55am-8pm:** Security forces and insurgents in the mosque exchange gunfire.  
**2pm:** Soldiers capture the mosque using tear gas and rocket-propelled grenades killing 32 rebels. Three soldiers die, seven hurt.

**SONGKHLA**  
**8am:** Attack on Sabu Yoi market police booth.  
**5:15am:** Police and soldiers seal off and open fire, killing 13 insurgents.

**YALA**  
**8:20am:** Police checkpoint and a military camp attacked in Muang district. One officer, 12 insurgents die.  
**Krua Phang sub-district:** Police station attacked. Firearms stolen. One policeman, 16 insurgents die.  
**Banang Sata district:** checkpoint attacked. Eight militants die. Thai 7th district military unit attacked. One soldier dies; four insurgents killed. In Ramon district, rebels and border patrol police in a gunfight.







Photo 30 Bangkok Post, le 29 avril 2004, p.4

## CHAPITRE 9 LA REPRESENTATION PHOTOGRAPHIQUE DES CIVILS

Pour des meilleurs journaux visuels, les photographies sont reconnues comme une partie importante du processus de la production du récit journalistique dans la concurrence d'information pour les consommateurs. Particulièrement, dans le récit du conflit politique, les images photographiques des antagonistes sont toujours utilisées pour rendre visible l'événement.

Pour tenter d'expliquer la complexité du conflit dans le sud de la Thaïlande, les médias ont besoin des protagonistes du conflit et ensuite de leurs actions. Dans le chapitre précédent, nous avons montré le traitement photographique des événements violents et l'image de l'affrontement entre deux pouvoirs opposés (le pouvoir de l'État et le pouvoir des insurgés). Il semble qu'une personnification des acteurs du conflit et les victimes est un moyen possible des journalistes pour montrer ce qui est *invisible*. Devant l'impossibilité de construire un visage bien net de l'agresseur responsable et coupable du malheur des peuples, selon Charaudeau, « *l'instance médiatique se rabat sur une description détaillée des victimes, dans l'espoir de faire partager aux téléspectateur cet état d'impuissance devant le malheur.* »<sup>257</sup>

Notre vision du conflit identifie toujours les forces armées (les autorités et les insurgés) dans le lieu du conflit ou les champs de batailles, mais nous oublions d'autres images du conflit (résistance, soumission, peur, angoisse, souffrance) dont les civils font désormais partie. Dans le cas des journaux thaïlandais, nous constatons que les journalistes tombent dans le piège de la théorie du complot et la dramatisation du conflit. En effet, au début du conflit (en 2004), les discours des journaux se caractérisent par un flou de l'identification de l'auteur de la violence et par des tentatives d'explication du conflit. L'analyse de discours journalistique de notre étude montre que les journaux dépendent des informations multiples du gouvernement et de l'armée. Même s'ils laissent entendre que le moteur principal, le motif caché des actes violents est la volonté séparatiste, le discours dominant du gouvernement, paru dans les journaux, s'inscrit au tour de la faiblesse des insurgés et le fantasme de

---

<sup>257</sup> CHARAUDEAU Patrick, et al. *La télévision et la guerre: Déformation ou construction de la réalité? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*. Paris : De Boeck, 2001, p. 149-150.

l'idéologie séparatiste. Ici, les journaux tiennent un double discours : de dénonciation des militants et de légitimation de l'usage de la force de l'État.

Ce chapitre vise donc à analyser les images photographiques des civils dans le champ du conflit dans les provinces islamisées du sud de la Thaïlande. Nous étudions la manière dont les photographies des journaux donnent le sens aux lecteurs les effets de la violence. Les rôles de la dénonciation et de l'interpellation de l'engagement des journaux, surgissent par les images photographiques, sont questionnés dans cette étude. Notre hypothèse est que l'image photographique des civils constitue aussi les discours journalistiques du conflit thaïlandais par l'identification des civils en tant que *persécutés*, la symbolisation des protagonistes des images et la description des légendes.

Nous traitons les images photographiques des civils concernant quatre incidents violents majeurs et importants : l'événement Kru Se et l'événement Tak Bai en 2004 ; l'explosion d'une bombe à l'aéroport de Hat Yai et la torture des marins en 2005. Nous trouvons les manières différentes dont les journaux présentent des civils et les discours oscillants des journaux selon le contexte ambigu de chaque événement.

La photographie est d'ailleurs parfaitement un instrument à transmettre des émotions. Elle apparaît comme la caution du crédit, du « dire vrai » par rapport à la violence. Selon Sontag, « les photographies constituent un moyen de rendre « réelles » (ou « plus réelles ») des choses que les privilégiés ceux qui n'ont rien à craindre pour leur sécurité, pourraient préférer ignorer. »<sup>258</sup>

Réfléchir la représentation médiatique du conflit thaïlandais, c'est analyser les figures de la violence et des protagonistes, encadrés par les images photographiques. Notre analyse quantitative des photographies de la presse thaïlandaise montre que les photographes visent à présenter les images des autorités, des cadavres et des ruines, alors que les civils sont rarement représentés.

Dans les journaux, nous trouvons que les photographies des civils sont organisées en deux séries. La première série comprend les images des effets de la violence pour montrer la réalité quotidienne du conflit thaïlandais. Les images de la souffrance et de la mort subies par les populations sont présentes. La deuxième série concerne les photographies en thème de la sociabilité. A partir de la création du plan

---

<sup>258</sup> SONTAG Susan. *Devant la douleur des autres*. Paris : Christian Bourgeois, 2002, p.15

de la paix proposé par la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) en 2005, l'expression des civils dans le champ de la violence en réclamant la sécurité et la paix se présentent de manière croissante sur la couverture des trois journaux.

Dans la logique de la violence insurrectionnelle, la cible des attentats vise à la population faible pour constituer la peur et l'insécurité. Les civils sont toujours ciblés pour prouver leur force et contrôler les habitants dans les zones du combat. Les questions posées ici sont : qu'est-ce que voient les photographes ? Comment les civils sont-ils présents dans les photographies de la presse ?

L'analyse quantitative des photographies publiées sur la couverture des trois journaux concernant les protagonistes principaux révèle l'intérêt des photographes et des journalistes pour les victimes et les Malais-musulmans. Même si les autorités se présentent en grand nombre (40% des photographies du corpus) sur la page Une des journaux, les civils sont intégrés cependant dans les autres pages : 12% des photographies sont les images photographiques des civils (Bouddhistes et Musulmans) et 10,7% sont celles des Malais-musulmans.

## 1. La vie en danger dans le lieu du conflit

La vie en danger est illustrée dans les photographies de presse. La cible d'un attentat ne vise pas seulement les autorités, mais aussi les civils. Les photographies du *Bangkok Post*, le 8 janvier 2004, illustrent la vie des enfants dans la situation de la violence. La première photographie évoque l'image des garçons entourant deux paramilitaires. L'image présente les icônes qui nous font connaître des sens opposés : les armes légères qui symbolisent la guerre et les enfants étant l'espoir de la paix.

La deuxième photographie présente une fillette musulmane étant dans la classe temporaire à l'extérieur du bâtiment d'une école incendiée. Son regard vise au photographe, dépassant un policier en arme restant debout derrière elle. L'angle de prise de la photographie focalise le visage de la jeune fille et le pistolet du policier. Il représente le sentiment de peur du peuple. C'est la peur de deux forces opposées : les insurgés et les autorités.



Photo 31 Bangkok Post, le 8 janvier 2004, p.3

Quelques jours plus tard, le matin du 22 janvier, dans la province de Yala, deux moines bouddhistes sont attaqués par des hommes armés pendant qu'ils sortaient accepter de la nourriture comme un rite quotidien religieux. L'un est blessé et l'autre est mort. Deux jours plus tard, le 24 janvier, un moine bouddhiste est attaqué également dans la province de Pattani. Ces incidents ont choqué des habitants, notamment les bouddhistes qui sont des minorités dans cette région. Le *Thairat* et le *Matichon* suivent l'événement tout au long de la semaine, alors que le *Bangkok Post* rapporte cet incident dans un seul article du 23 janvier.

Le lendemain de l'événement de l'assassinat des trois moines bouddhistes, on a réalisé qu'une cible de l'acte violent inclue un symbole du bouddhisme. Le 24 janvier, le *Thairat* a publié l'article titré « *Le sud flamboyant : un moine bouddhiste est égorgé par un bandit ignoble.* ». Le journaliste condamne les agresseurs inconnus. La photographie du *Thairat* illustre le visage de la victime et la cérémonie des funérailles. La légende souligne l'idée de la vie menacée des minorités bouddhistes en précisant : « *La police suppose la tentation de créer le conflit religieux.* »



**Photo 32** *Thairat, le 24 janvier 2004, p.1*

La vie en danger des habitants bouddhistes et musulmans est illustrée dans les photographies des trois journaux, mais de manières différentes. Regardons la photographie du *Matichon*, le 26 janvier 2004, elle présente deux moines bouddhistes acceptant la nourriture dans le centre-ville de Yala, tandis que deux policiers, en arrière-plan, les accompagnent pour assurer la sécurité. C'est une activité quotidienne anormale des moines bouddhistes et des villageois bouddhistes qui sont menacés par des acteurs violents. Concernant la légende, nous trouvons le sentiment de l'inquiétude par rapport à la situation de la violence. La vie dans la peur est présente ainsi :

« Les policiers municipaux de la province de Yala ont escorté les moines bouddhistes du temple Muang Yala, dans la matinée du 25 janvier. En effet, un groupe, avec des couteaux, ont attaqué trois moines bouddhistes et les ont tués. La collecte de nourriture des moines bouddhistes dans cette région sera suspendue jusqu'à ce que la situation indésirable soit résolue. »



**Photo 33** *Matichon*, le 26 janvier 2004, p.1

Aussi que la photographie du *Bangkok Post*, le 30 octobre 2004, titrée « *Escorte religieuse armée* », dans laquelle les résidents de la communauté bouddhiste de Khok Pho se rassemblent pour célébrer la fête religieuse traditionnelle symbolisée de la fin de Vassa.<sup>259</sup> La plupart des personnes photographiées sont les femmes et les personnes âgées, avec le geste calme, alors que les soldats ont mis en garde autour de filet.

Même si le *Bangkok Post* ne publie pas l'image de l'incident violent, il souligne encore l'atmosphère de l'insécurité. Les icônes dans la photographie (les soldats et les habitants bouddhistes) présentent les sujets des énoncés de la photographie : la protection des bouddhistes. La légende est ainsi :

« Les résidents du district de Khok Pho, à Pattani, accompagnés par les soldats armés, prennent part à un traditionnel 'Lak Phra', le défilé marquant la fin de Vassa. »

---

<sup>259</sup> Le *Vassa* est une période des trois mois lunaires pendant laquelle les moines bouddhistes abandonnent leur vie d'errance pour prendre une résidence fixe. Cet événement marque la fin de la période confinement des moines dans les temples. Voir "Vassa (Rains Retreat) and Kathina (Robe Offering) Ceremony". Dernière rév. en juillet 2013. Disponible sur l'internet : <http://www.viet.net/anson/ebud/ebdha086.htm>



**Photo 34** *Bangkok Post*, le 30 octobre 2004, p.1

On peut voir que le thème des photographies est le même si on compare cette image avec d'autres en considérant les icônes et l'analogie des images photographiques. Considérons la photographie du *Bangkok Post*, publiée le 8 janvier 2004, nous trouvons les icônes identiques : deux protagonistes principaux (les autorités et des musulmans). Mais nous trouvons que leurs attributs et leurs visages dans les deux images du *Bangkok Post* se différencient de ceux dans la photographie du 30 octobre 2004. Les bouddhistes et les musulmans sont protégés par les autorités mais les musulmans (les enfants musulmans) se postent dans le sentiment de peur. Le photographe choisit de présenter ces images de manière différente.

Alors que le *Thairat* et le *Matichon* réfèrent à l'explication de la part des policiers dans le sens que les insurgés ont l'intention de créer le conflit religieux entre les bouddhistes et les musulmans, le quotidien *Bangkok Post* choisit de ne pas proposer ce sujet. Le *Matichon* ne présente pas aussi exactement l'image du conflit mais sa précision sur la situation « inquiétante » permet au lecteur d'interpréter et d'imaginer le risque de vivre dans ce territoire dangereux. Autrement dit, les bouddhistes sont la cible de l'acte violent inspiré par la croyance religieuse différente des habitants.

Nous constatons que les photographies du *Thairat* et du *Matichon* sont les messages qui permettent au lecteur d'appréhender le sens comme ci-dessus. Le lecteur comprend le sens de la photographie par le code de connotation comme le sens culturel de Barthes. Par exemple, les autorités en uniforme est le premier signe de l'État et les morts en vêtement jaune est le deuxième signe du Bouddhisme.

## 2. La souffrance dans les images photographiques

Rappelons les énoncés des photographies traitées, nous retrouvons deux catégories distinctes : l'énoncé d'action que montre l'opération militaire et l'énoncé qui marque un jugement sur le résultat de leur action. Or, nous observons aussi ces photographies dans lesquelles sont présents les états de la souffrance et de la mort liés aux actes violents. Cette analyse montre surtout les thématiques des images photographiques qui dévoilent des valeurs des photographes et des journalistes. Le thème de la violence physique occupe la plupart des photographies des événements passant par les images des morts et des blessés, alors que la douleur des proches des victimes ont présente également souvent.

Cependant, à partir de la création de la Commission pour la réconciliation nationale (CRN), le thème de la paix s'accroît dans l'espace des médias. Ces données quantitatives montrent globalement de la présence des civils dans les photographies, mais il faut une analyse qualitative sur le sens donné et la représentation des civils au fur et à mesure du peuple affecté par la violence. Les victimes sont témoins de la véritable violence, alors que les gestes, les attributs des musulmans donnent l'intelligibilité du conflit entre l'État et les minorités musulmanes.

Dans la mesure où la photographie provoque une identification symbolique du lecteur, elle ne fonctionne pas sur seulement sa compréhension de la situation de la violence, mais aussi sur le sens caché sous la composition des plusieurs signes. C'est le cas du *Thairat*, le 30 avril 2004, publiant les photographies en série des affrontements entre les forces de l'ordre et les assaillants musulmans dans trois provinces de l'extrême sud du pays. L'article du *Thairat* portant sur la scène du combat s'intitule « *107 personnes ont été tuées, Panlop est soudainement déplacé.* ». Il s'accompagne des photographies des cadavres et des proches des victimes. Dans le

texte, le journaliste décrit la scène excitante des attaques et de l'affrontement entre les forces de l'ordre et les assaillants musulmans.

En couverture du *Thairat*, la photographie en gros plan évoque une famille d'une victime. Les visages attristés des proches du mort interpelle la compassion du lecteur. L'image photographique de la victime en uniforme de police, tenu dans les mains d'une dame, symbolise sa mort en devoir. La légende précise :

« Pol.L.Cpl. Narongchai Poldej, âgé de 21 ans, est décédé dans l'affrontement avec des bandits à Pattani. Ses parents et ses proches viennent de récupérer le corps pour les funérailles qui auront lieu à la province de Saraburi. »

L'identification des personnes et de l'objet photographiés dans la photographie montre les civils et le représentant de l'État affectés par l'acte violent. Dans l'article dont le chapeau intitulé « Consacrer sa vie », le journaliste décrit l'atmosphère de la douleur : « *Le cercueil est couvert du drapeau. Des policiers et des membres de sa famille sont venus pour lui rendre un hommage. (...) Tous sont l'atmosphère de tristesse.* » La signification de la mort dans le discours rapporté du *Thairat* souligne d'ailleurs sur la mort consacrée pour la nation : « *Nous avons sûrement soufferts mais nous sommes fiers de lui parce qu'il a consacré sa vie pour la nation, a dit le père.* »



**Photo 35** *Thairat*, le 30 avril 2004, p.1

Le photographe a choisi son angle de prise de vue sur les proches de la victime pour amplifier la sympathie au lecteur. Mais cela n'est pas le cas de la photographie de la mort des assaillants publiée sur la couverture du *Thairat* de l'édition du lendemain. En couverture du *Thairat*, le 1 mai 2004, cinq photographies et deux articles sur l'événement Kreu Se sont publiés. Le titre Une précise la supposition des effets de l'incident violent : « *Des Milliers de jeunes, avec des bandeaux rouges sur la tête, se sont rassemblés encore pour créer des désordres.* ». Les photographies présentent l'image d'un militant arrêté en montrant la scène de l'attaque contre les postes de la police, des proches d'une victime (un policier tué dans l'affrontement), de la prière pour la paix des musulmans devant la mosquée Kreu Se, et l'enterrement des dix militants non-identifiés qui sont tués dans le même événement.

En ce qui concerne la photographie de la mort des assaillants, nous trouvons l'image floue de la mort. Sans aucune proche des morts, la cérémonie des funérailles est organisée simplement par certains des villageois musulmans dans une communauté musulmane de la ville de Pattani. Les visages calmes des personnes photographiées ne rendent pas autre chose que la mort « indifférente ». La légende de la photographie intitulée « L'enterrement des bandits » identifie les morts comme « terroristes » :

« Les autorités et les chefs musulmans dans la province de Pattani sont en train d'enterrer les corps des terroristes qui ont été tués dans les affrontements avec les forces de l'ordre. A cause de l'absence des proches des morts, l'enterrement a eu lieu au cimetière Totayoh, dans la province de Pattani. »

Dans le cas où les morts sont identifiés comme agresseurs, les images photographiques des proches des morts ou leurs histoires sont rarement trouvées dans les médias. Il n'y a ni témoin ni famille des assaillants. Personne ne veut se présenter ou être lié aux rebelles. L'image de la mort des militants est alors l'image de la mort en silence.

L'émotion dans l'image photographique représente ce que voit le photographe : la victime. Dans l'événement Kreu Se, la représentation photographique des victimes est

construite autour des images des proches des autorités en deuil. Nous ne trouvons aucune, par contre, l'image d'émotion de la part des proches des assaillants.



**Photo 36** *Thairat, le 1 mai 2004, p.1*

Mais après l'assaut des musulmans contre le camp militaire à Narathiwat en janvier 2004 et l'affrontement entre les assaillants et les forces de l'ordre à la mosquée Kru Se en avril, la publication des images photographiques des Malais-musulmans évolue considérablement dans les journaux. Concernant l'événement Kru Se, cet incident provoque une hypothèse sur la révolte du mouvement séparatiste. Il séduit les journalistes à rapporter les histoires des minorités musulmanes dans les trois provinces du sud de la Thaïlande. Suite à l'incident, entre le 29 avril et le 5 mai, nous avons enregistré 14 photographies sur la couverture du *Thairat*, 11 photographies du *Matichon* et 6 photographies du *Bangkok Post*. La plupart des photographies publiées se concentrent sur la scène du combat et les cadavres.

### **3. La vie normale après la tragédie Krue Se**

Une semaine après l'affrontement, le *Matichon* a publié, le 5 mai 2004, les photographies en série des musulmans. Elles montrent les activités quotidiennes des

villageois musulmans qui habitaient à côté de la mosquée Kru Se où est le champ du combat entre un groupe armé musulman et les forces de l'ordre. Les enfants et leur père dont les visages souriants se présentent dans la photographie du *Matichon* accompagné l'article titré « *Pattani après la tragédie* ». Nous avons des autres photographies dans lesquelles les activités professionnelles représentent la vie normale des habitants dans la zone rouge. Si la photographie a pour objectif de « faire croire », ces photographies visent à faire croire le lecteur que ce terrain du combat le 28 avril 2004 est devenu calme. Il n'y a ni l'expression de la colère ni le sentiment de la peur des musulmans. Ainsi, les photographies représentent la coupure entre l'événement présent et le contexte antécédent.



Photo 37 *Matichon*, le 2 mai 2004, p.5



**Photo 38** *Matichon*, le 2 mai 2004, p.5

Alors que les photographies du *Matichon* ont construit le discours de la vie en sécurité qui sépare les musulmans du contexte de la violence, la photographie du *Bangkok Post*, publiée le 1 mai 2004, montre cependant la vie instable des musulmans. Elle présente le rassemblement des musulmans devant la mosquée Kreu Se, le lieu de l'affrontement cruel, pour une prière de la paix. La photographie nous enseigne que la violence a été là et demeure encore là, c'est la raison pour laquelle la poursuite de la paix doit prendre en compte.

L'article du 1 mai 2004, titré « *Les policiers suivent une enquête aux foyers des militants morts.* », rapporte la création de l'unité de la police chargée d'enquêter sur les attaques des militants dans les provinces de Pattani, Songkla et Yala afin d'apporter plus de suspects à la tâche. Ils se préparent alors pour la possibilité d'une vengeance des militants.

Le discours rapporté du *Bangkok Post*, en citant l'explication du Chef de la police sur le motif des assaillants liée au séparatisme, montre la situation inquiétante dans le sud du pays : « *C'est évident qu'ils se battent pour libérer la terre liée aux*

*lignes religieuses, Pol.Gen. Kowit a dit.*»<sup>260</sup> L'événement du 28 avril, ce n'est pas l'incident criminel. En effet, selon un policier cité dans l'article, les groupes armés musulmans sont bien organisés et entraînés. Les feuilles en Yawi (le malais s'écrit en graphie arabe), trouvées dans les lieux de l'affrontement, indiquent la réclamation de l'indépendance. De plus, l'article rapporte le taux élevé de l'engagement de l'assurance. L'article représente le sentiment de l'insécurité des habitants dans les trois provinces du Sud.

Alors que l'article présente l'analyse de la révolte du mouvement séparatiste et l'insécurité dans cette région, la photographie accompagnée de cet article montre l'image de la prière des musulmans devant la mosquée Kreu Se pour réclamer la paix. La légende précise :

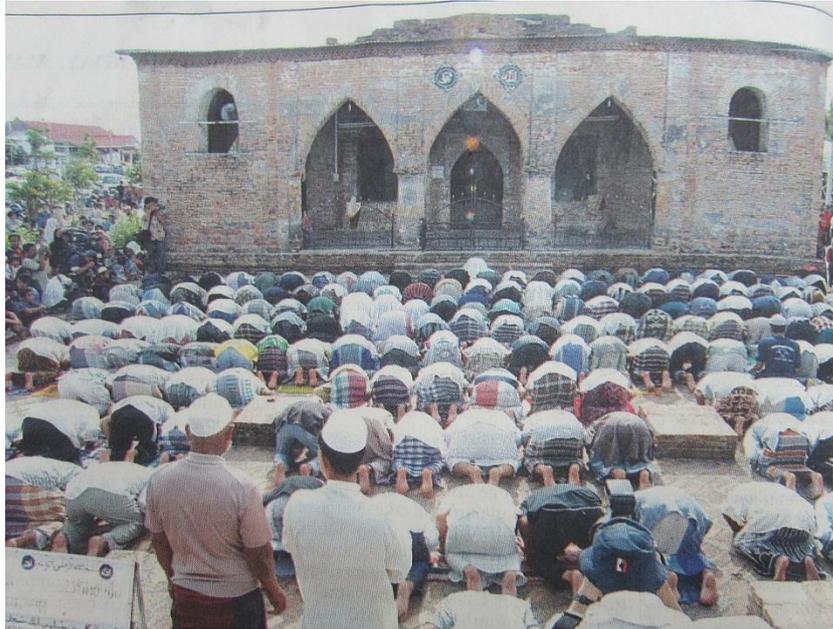
« Des centaines de musulmans se sont rassemblés hier à la mosquée Krue Se dans Pattani pour prier pour la paix au lendemain du bain de sang. Les forces de sécurité ont tué plus de 30 militants tenus à l'intérieur. »<sup>261</sup>

Nous constatons que l'image photographique du *Bangkok Post* ne complète pas le contenu de l'article, elle reflète cependant le discours de l'inquiétude du journaliste sur la situation.

---

<sup>260</sup> This is the evidence that they are fighting for a separate land on religious lines, said Pol. Gen. Kowit.

<sup>261</sup> Hundreds of Muslims gather yesterday at Krue Se Mosque in Pattani to pray for peace in the aftermath of Wednesday bloodbath. Security forces killed more than 30 militants hold up inside.



**Photo 39** *Bangkok Post*, le 1 mai 2004, p.2

#### **4. Le drame de Tak Bai : la représentation photographique du conflit identitaire**

Le conflit n'a besoin pas toujours des images de la violence, mais ces images nous permettent de percevoir le conflit. L'acte violent de l'événement Tak Bai représente nettement le conflit entre les autorités et les Malais-musulmans dans cette région.

Le 25 octobre 2004, quelques trois mille Malais-musulmans se rassemblent devant le poste de police de Tak Bai, dans la province de Narathiwat pour réclamer la libération de six responsables locaux musulmans qui ont été arrêtés il y a huit jours dans l'affaire de l'offre leurs armes aux insurgés. La négociation entre des manifestants et des autorités a échoué. Les forces de sécurité ont ouvert alors un dispersement de la foule par des gaz lacrymogène, d'un jet d'eau, et surtout, des armes. En conséquence, six manifestants ont été tués et trois autres ont péri noyés dans un canal proche des lieux du drame. Mais le pire était à venir. Lorsque l'armée a entassé quelque mille personnes dans des camions pour les conduire à une base militaire située à Pattani, plus de cinq heures de route. Dans le mois de Ramadan, des manifestants en jeûne se sont couchés les uns sur les autres, les mains liées, durant

plusieurs heures du déplacement. Lendemain, le 26 octobre 2004, l'armée a déclaré que soixante-dix-huit personnes sont mortes asphyxiées.

Ce double incident dans la tragédie de Tak Bai nous permet de remarquer la réaction différente des médias, notamment des trois journaux de cette étude. Les trois journaux répondent soudainement à l'événement. Nous voyons les discours différents des trois journaux dans les titres, la mise en page et les photographies.

#### 4.1 Les manifestants vis-à-vis des forces de l'ordre

Les trois quotidiens consacrent les images de la dispersion d'une foule à la Une du 27 octobre 2004. Ces images relèvent de trois registres : l'atmosphère de désordre, l'usage de la force de l'État et la réaction des musulmans. On compte 70 photographies sur ces thèmes, publiées entre le 27 octobre et le 2 novembre 2004. 31 d'entre elles (44,3%) présentent les images des forces de l'ordre, alors que 17 photographies (24,2%) montrent la souffrance des manifestants et la douleur des proches des victimes.

En couverture du *Thairat*, l'article titré « *Couvre-feu déclaré en 8 districts, 300 manifestants arrêtés, 6 morts sacrifiés dans le dispersement d'une foule* », s'accompagne de deux photographies présentant l'affrontement entre les autorités et les manifestants. *Le Thairat* rapporte la chronologie des incidents à partir du rassemblement de la foule, la négociation entre les manifestants et les autorités, la dispersion de la foule, jusqu'à l'arrestation et la transportation des manifestants au camp militaire Ingkhayuthaborihan, à Pattani. La première image en haut de la page Une présente les forces de l'ordre comme protagonistes principaux en utilisant leurs forces à pour contrôler la foule.

La seconde photographie en gros plan montre les nombreux manifestants, la moitié du corps nu, étant couchés à plat ventre au sol, au bord de la rivière Kolok. En arrière-plan, l'image dévoile les soldats armés qui mettent en garde la foule. Ces deux images jouent à la fois sur l'identification et sur la culpabilisation puisque l'angle de prise de vue montre un rapport de force entre les acteurs de l'image. Il s'agit ici d'un plan d'ensemble représentant des soldats qui font soumettre deux hommes couchés à plat ventre au sol. Ce rapport de force s'articule autour du sens du pouvoir et de

l'impuissance, de l'injonction et de la soumission. La culpabilisation comme auteur du désordre est soulignée par les légendes des deux images :

« Les soldats ont arrêté des manifestants qui ont été soumis en mettant ventre à terre, serrant leurs mains dans le dos, après qu'ils avaient eu créé des désordres. » ;

« Les forces de l'ordre montent la garde pour contrôler des centaines d'agitateurs de désordres qui tentent de fuir au bord de la rivière Tak Bai, à Narathiwat. »



Photo 40 Thairat, le 27 octobre 2004, p.1

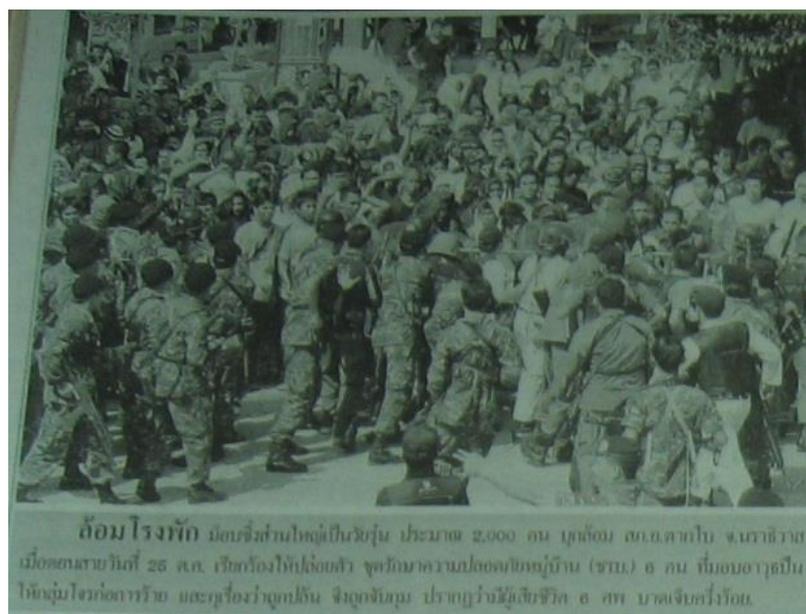


Photo 41 Thairat, le 27 octobre 2004, p.1

Nous constatons qu'il y a un lien entre les photographies sur la couverture du *Thairat* et les photographies dans les autres pages. Ce lien fonctionne comme l'explication de la représentation des forces de l'ordre et leur acte. Dans le *Thairat*, à la page 12, les photographies en série évoquent les images des acteurs militaires et des manifestants musulmans. La première photographie, titrée « *Le commissariat de la police est encerclé* », montre la foule qui fait face aux forces de l'ordre. La légende affirmait :

« A peu près deux mille manifestants dont la plupart sont adolescents ont envahi le commissariat de la police de Tak Bai, à Narathiwat, le matin du 25 octobre. Ils ont réclamé la libération des six officiers locaux qui ont eu offert auparavant les armes aux insurgés. Cet incident a fait six morts et des centaines de blessés. »

Cette image ne nous permet pas d'apercevoir les détails mais elle présente l'atmosphère du l'affrontement entre les deux partis. L'angle de prise de vue et le plan d'ensemble choisis par le photographe du *Thairat* dominant la vue et la position du lecteur en dernière du camp des forces de l'ordre. C'est-à-dire, dans cette image, le lecteur fait face ainsi aux manifestants étant en colère.



**Photo 42** *Thairat*, le 27 octobre 2004, p.12

La plupart des photographies du *Thairat* présentent l'incident de la dispersion de la foule. Les images concernant l'usage de la force des autorités représentent la légitimité de l'armée et du gouvernement en réprimant le contre-pouvoir des manifestants musulmans. Les articles du *Thairat* et les légendes des photographies ne donnent pas seulement la description de la scène de l'affrontement et l'explication de l'événement, mais représentent le support du pouvoir de l'État ; par exemple l'appellation de certains manifestants comme suspects des affaires de l'insurrection, ou justifier la répression de la foule comme l'acte rigoureux contre des agitateurs de désordre.



**Photo 43** *Thairat*, le 27 octobre 2004, p.12

*Légende 1(gauche) : « Contrevenir - Les manifestants essaient de se libérer de l'arrestation des forces de l'ordre. »*

*Légende 2 (droite) : « Séparer des manifestants - Les policiers et les soldats tentaient de séparer des manifestants blessés pour les transférer à l'hôpital. »*



**Photo 44** *Thairat*, le 27 octobre 2004, p.12

*Légende : « L'opération rigoureuse - Les manifestants, dont la plupart sont jeunes et ont l'air inconscients, sont mis à la terre devant le commissariat de police de Tak Bai. Quelques-uns sont dans la condition semblable en droguée. »*

En couverture du *Matichon*, le 26 octobre 2004, le titre Une évoque le nombre de morts et de blessés dans le dispersement des manifestants à Tak Bai : « *La manifestation dans le Sud ; six morts et vingt blessés. Le dispersement violent d'une foule ! L'incendie volontaire des écoles en riposte.* » L'article rapporte également la chronologie de l'incident en montrant trois photographies : la première photographie, le même angle de vue de la photographie du *Thairat*, présente l'image des manifestants couchés à plat ventre au sol en signe de soumission et d'impuissance. À l'inverse, cette image représente surtout le pouvoir des acteurs militaires comme la légende précise :

« **La dispersion de la foule** : Les forces de l'ordre ont arrêté près de trois cents manifestants, le 25 octobre, qui se rassemblaient devant le commissariat de police de Tak Bai, à Narathiwat, pour réclamer la libération des six suspects arrêtés. »





**Photo 46** *Matichon*, le 26 octobre 2004, p.12; le 27 octobre 2004, p.1

La couverture du *Bangkok Post* présente des images de l'incident dans la vue différente. Le premier article, publié le 26 octobre 2004 dans le *Bangkok Post*, intitulé « *L'effusion de sang, le chaos dans le Sud* »<sup>262</sup>, vise à évoquer l'usage de la force des autorités pour soumettre des manifestants. La grande photographie, prise par Tawatchai Kengumnerd, montre les manifestants étant attachés en range, se trouvent le visage sur le sol, accompagnée de la légende suivante : « *Les manifestants se trouvent le visage en bas, les mains attachées, sur le trottoir devant le poste de police de Tak Bai. Un manifestant est avec vigueur réduit par un policier au sommet de la turbulence hier. Au moins trois personnes sont mortes et des centaines ont été arrêtées.* »<sup>263</sup> Le photographe du *Bangkok Post* a choisi cette image pour montrer que les manifestants ne sont pas seulement des jeunes hommes, mais des hommes de tous les âges. Le discours dans l'article du *Bangkok Post* montre la vue du journaliste sur la violence de l'État, insistant par la petite photographie attachée à droite de la grande photographie. Dans cette image, trois forces de l'ordre sont en train d'arrêter un homme en utilisant leurs forces et bâtons. La vue de l'usage de la violence des forces

---

<sup>262</sup> Bloodshed, mayhem in South.

de l'ordre aborde dans l'article en décrivant la scène de désordre et de la répression violente, aussi que l'explication la cause de la manifestation et la demande des manifestants. L'autre article du *Bangkok Post*, dans la même édition, intitulé « *Leader islamique : troupes réagissent de manière excessive.* »<sup>264</sup>, pèse les risques des tensions dans le sud islamisé de la Thaïlande en rapportant les réactions des leaders islamiques par rapport à la répression des manifestants :

« Un dirigeant provincial islamique a critiqué fermement hier les meurtres des manifestants en disant que les forces de sécurité locales avaient réagi de manière excessive dans leurs répression. Il se peut que la mort des manifestants exacerbe la tension dans le Sud. »<sup>265</sup>



Photo 47 Bangkok Post, le 26 octobre 2004, p.1

<sup>263</sup> Protesters lay face-down with their hands tied on the pavement outside Tak Bai police station. A protestor (inset) is forcefully reduced by security personnel at the height of yesterday's turbulence. At least three people died and hundreds were arrested.- TAWATCHAI KENGUMNERD

<sup>264</sup> Islamic leader : Troops overreacted.

<sup>265</sup> A top provincial Islamic leader slammed yesterday's killings of protestors saying local security forces overreacted in their crackdown and the deaths would only escalate tensions in the South.

## 4.2 L'identification des manifestants

Pour décrire l'événement, des questions que les journalistes obligent à répondre sont : qui sont les manifestants ? quelle est leur revendication ? et y a-t-il un motif caché des manifestants ? La représentation photographique des manifestants se retrouve particulièrement dans le *Thairat*. La posture impérieuse des hommes vis-à-vis de la barrière des forces de l'ordre, devant le poste de police, effectue une identification des manifestants et leur motif de créer le désordre. La couverture du *Thairat*, le 27 octobre 2004, a publié la photographie présentant l'affrontement entre les manifestants et les forces de l'ordre, dont la légende précise :

« **Dirigeants des voyous** - Les soldats ont fait face aux manifestants qui ont essayé d'envahir le commissariat de police de Tak Bai, Narathiwat. Certains qui se cachent le visage sont des dirigeants des manifestants. »

Dans cette image, certains des manifestants ont voilés leur visage, ce sont ceux pour qui la légende du *Thairat* utilise le mot en thaï 'Hua Joke' qui signifie leader des gangsters, des voyous. L'image présente des manifestants qui font face aux forces de l'ordre. Selon la légende, la supposition du journaliste en précisant que ces hommes aux visages voilés sont les dirigeants des manifestants. Ils cachent leur identité ; cela pourrait nous faire comprendre qu'ils ont pénétré dans la foule pour créer le désordre. L'article du *Thairat*, le 27 octobre 2004, indique que :

« M. Yapa Watjanalertkul, vice-président de la commission islamique de la province de Narathiwat, et les autres membres, venaient parler avec les manifestants. Le dialogue, qui a échoué, a pris une vingtaine minutes. Les manifestants ont refusé leur demande précédente et ont eu des gestes de plus en plus agressifs. Certains ont essayé de demander aux autres manifestants de s'occuper le commissariat de police. » ;

« L'acte violent a éclaté à 14h lorsque près de cinq cents manifestants ont envahi l'entrée du commissariat en lançant des pierres et divers projectiles contre les forces de l'ordre. Les forces de l'ordre ont essayé de repousser les manifestants mais ils ont échoué. En fin, les forces de l'ordre ont été obligées de tirer des coups de feu vers le ciel pour contrôler la situation. » ;

« Général Pisal Wattanawongkiri, le chef du 4ème armée, a indiqué que les autorités ont essayé avec tous les efforts d'arrêter la tension dans la manière pacifique. Mais les manifestants n'ont pas écouté la raison. J'ai parlé avec certains des manifestants ce matin et j'ai trouvé que la plupart sont jeunes et ont l'air inconscients, comme ivres, mais je n'ai pas senti l'alcool. En plus, (les manifestants) ils ont préparé aussi les machettes et les pistolets. Cela présente qu'ils ont le but de faire désordre. »



**Photo 48** *Thairat*, le 27 octobre 2004, p.1

La représentation photographique des manifestants se retrouve particulièrement dans le *Thairat*. La seconde image présente la posture impérieuse des hommes vis-à-vis de la barrière des forces de l'ordre. Elle effectue également une identification des manifestants et leur motif de créer le désordre par la légende de la photographie publiée le 27 octobre 2004, à la page 12, intitulée « *L'affrontement* » : « *Certains dirigeants ont appelé les manifestants à défiler vers le commissariat de police de Tak Bai pour presser, sans accepter la raison des autorités, la libération de six interpellés.* »



**Photo 49** *Thairat*, le 27 octobre 2004, p.12

Pour souligner l'information des autorités sur la préparation des manifestants de créer le désordre, la couverture du *Matichon*, le 27 octobre 2004, et celle du *Thairat*, le 28 octobre 2004, présentent les images des autorités dans la mission de l'enquête après la dispersion de la foule. Les photographies publiées dans les deux quotidiens montrent des armes et le travail d'enquête des autorités pour chercher des preuves. La première image du *Thairat*, le 28 octobre, présente l'image des machettes et des pistolets trouvés dans la rivière *Bang Nara*, à côté de lieu de la manifestation. La deuxième photographie du *Matichon* évoque l'image d'une bombe M79 qu'un plongeur a trouvé aussi de la rivière. La légende précise ainsi :

« **Chercher les preuves** – Le marin a montré une bombe M79 trouvée dans la rivière Bang Nara, Narathiwat, le 26 octobre 2004, parce que les autorités se demandent si certains des manifestants avaient jeté leurs armes dans la rivière pendant la dispersion de la foule. »

Ce sont des preuves pour montrer que c'est le rassemblement illégal parce que les manifestants ont l'intention de créer un trouble. Autrement dit, les photographies des deux quotidiens attestent le discours de la légitimité des forces de l'ordre dans la dispersion de la foule. Cependant, même si le *Bangkok Post* a rapporté aussi le travail d'enquête, nous trouvons que la photographie sur cette mission est quasi floue parce que l'image ne présente ni l'action des autorités ni les armes trouvées. Le *Bangkok Post* ne précise pas exactement les preuves dans la photographie publiée le 28 octobre 2004.



Photo 50 Thairat, le 28 octobre 2004, p.1



Photo 51 Matichon, le 27 octobre 2004, p.1

### 4.3 La réaction des musulmans

Après l'événement Tak Bai, la douleur devient un des thèmes principaux dans les photographies du *Matichon*. Le *Matichon*, le 28 octobre 2004, illustre deux femmes qui ont perdu leur fils et frère dans l'événement du dispersement de la foule à Tak Bai. Les visages

en larmes des femmes appellent le sentiment d'empathie du lecteur. Les yeux soupçonneux de la jeune fille, passant hors du cadre de l'image, semble chercher une cause de son malheur. La légende rend compréhensible la photographie par l'information :

« Les proches d'une victime de la manifestation à Tak Bai, Narathiwat, sont en pleure lorsque les noms des morts sont déclarés officiellement, le 27 octobre, devant le camp militaire Ingkhayuthaborihan, Pattani. »

La photographie insiste sur l'humanitaire comme dans l'article de ce jour qui présente les opinions empathiques des musulmans.

Les musulmans se présentent continuellement dans les photographies du *Matichon*. Le *Matichon*, le 29 octobre 2004, a publié l'image de la cérémonie religieuse de l'enterrement des victimes non-identifiées, dans la province de Pattani. L'ambiance calme représente la réaction pacifique des musulmans dans cette région. Ce qui attire l'attention du lecteur ce sont les cadavres qui ont reçu le dernier hommage.



**Photo 52** *Matichon*, le 28 octobre 2004, p.1



**Photo 53** *Matichon*, le 29 octobre 2004, p.1

*Légende : « Les musulmans dans la province de Narathiwat ont participé à la cérémonie de funérailles des morts de l'événement Tak Bai. Cet événement a fait 85 morts. »*

Même s'il n'apparaît pas la réaction négative des Malais-musulmans dans la région, l'expression de la colère est présentée dans la photographie du *Matichon* dans l'édition du 29 octobre 2004. Certains des musulmans en Malaisie se sont rassemblés devant l'ambassade de Thaïlande. Ils condamnaient le gouvernement thaïlandais concernant l'usage de la violence dans la répression des manifestants de Tak Bai. « *Thaksin Step Down* » se présente dans l'image comme la revendication des manifestants. Dans la légende, on peut lire qu'ils ont réclamé la démission du Premier ministre Thaksin Shinawatra par sa responsabilité dans les événements :

« Des milliers de musulmans en Malaisie se sont rassemblés devant l'Ambassade de Thaïlande, à Kuala Lumpur, pour réclamer la démission du Premier ministre Thaksin Shinawatra par rapport à l'événement Tak Bai qui a fait 85 morts. »



**Photo 54** *Matichon*, le 30 octobre 2004, p.1

En couverture du *Bangkok Post*, le 29 octobre 2004, la photographie montre un visage marqué par l'expression de la colère. L'article consacré au sujet, intitulé « *La presse indonésienne décharge sa colère concernant les morts à Tak Bai* »<sup>266</sup>, présente l'image d'hommes, poings levés, en train de crier. A droite, un homme est placé exactement sur un point de force. A gauche, deux hommes, leur visage cachés, présentent un journal dans lequel se manifeste l'image photographique de l'incident de Tak Bai. La légende de la photographie précise quant à elle :

« Les partisans indonésiens du groupe extrémiste musulman 'Mujahedin' ont crié 'Allhu Akbar' (Dieu est Grand.) hier devant l'ambassade de Thaïlande à Jakarta. AFP »<sup>267</sup>

---

<sup>266</sup> Indonesian press vent fury at Tak Bai deaths

<sup>267</sup> Indonesian supporters of the hardline Muslim group 'Mujahedin' shout 'Allhu Akbar' (God is Great.) in front of the Thai embassy in Jakarta yesterday. AFP



Photo 55 Bangkok Post, le 29 octobre 2004, p.3 section 1

Au moment où les attaques se sont produites, les journalistes essayaient de rapporter l'incident en informant ce qui s'était passé, décrivant la situation et expliquant la cause de l'événement par des informations issues de plusieurs sources. Les autorités sont quand même leurs propres sources. Le discours du *Matichon* met l'accent sur les informations concernant le résultat de l'opération militaire et la déclaration de l'État-major de l'armée. Le gouvernement a insisté sur sa capacité à lutter contre les assaillants et sur la répression inévitable. Un point intéressant tient aux paroles du Premier ministre qui souligne la compétence de l'État et la légitimité de cette opération militaire : « *La situation est désormais sous contrôle. [...] J'admire le bon entraînement des policiers et des soldats. [...] On les récompensera.* »<sup>268</sup>

Il apparaît par ailleurs que le discours du *Matichon* pose très nettement le pouvoir de l'État en lutte contre les insurgés. Cependant, deux jours après les attaques, la légitimité de cette opération est critiquée dans les médias puisqu'il est évident que les attaques sont opérées par un certain groupe idéologique. L'acte violent ne peut pas résoudre ce problème, notamment ce qui correspond au conflit ethnique. Deux jours plus tard, les médias thaïlandais ont rapporté la revendication, les critiques et la réaction des acteurs politiques, des universitaires et des chefs musulmans. Dans le *Matichon*, le chef du parti d'opposition a réclamé que le gouvernement réfléchisse à la mesure de la résolution du conflit.

<sup>268</sup> Le *Matichon*, le 29 avril 2004.

## 5. Les malais-musulmans aliénés

Dans la soirée du 20 septembre 2005, des assaillants non identifiés ont tiré sur un salon de thé d'un village musulman dans le district de Tan Yong Li Mo, Narathiwat. Deux villageois malais-musulmans sont morts sur les lieux. Certains villageois croyaient que cet acte était le fait des autorités. En même temps, pas loin du lieu de l'incident, deux marins se trouvaient dans ce village. Ils ont été ensuite emprisonnés par les villageois qui croyaient que ces deux marins étaient des tireurs. La prise d'otage a continué depuis la nuit de ce jour jusqu'au lendemain. Des officiers, des hommes politiques locaux et des chefs religieux sont allés soudainement au village pour négocier la libération des deux marins.

Depuis le matin du 21 septembre 2005, les villageois ont bloqué toutes les voies d'entrée du village par les barricades et des arbres. Les villageois dont la plupart sont des femmes et des enfants se sont rassemblés aux barricades, avec les affichages présentant leur sentiment de colère et leur accusation des actes violents des autorités.

Les villageois ont refusé d'entrée des officiels et des journalistes thaïlandais à l'intérieur. Ils ont permis seulement à certains officiels et à des journalistes étrangers et des journalistes sachant parler malais d'entrer parler avec eux. Au début de l'après-midi, il a apparu que les marins avaient été torturés et tués ensuite.

Les couvertures des journaux insistent plus sur le meurtre brutal des marins que sur l'incident violent précédent – les coups de feu sur le salon de thé – qui a fait deux morts. Cet incident représente la méfiance des villageois musulmans auprès des autorités et des journalistes thaïlandais. Duncan McCargo, expert de la politique thaïlandaise, analyse cet événement que « les villageois suggéraient que les médias agissaient au nom de l'État thaïlandais, en représentant les intérêts et les vues du pays bouddhiste et en ignorant de montrer le degré requis d'objectivité. » Il précise que « la demande des villageois a aussi reflété leur général sentiment que 'quelques histoires ne partiront pas' dans la presse thaïlandaise – surtout les histoires impliquant les autorités dans les meurtres extra-judiciaires ou d'autre conduite illégale. »<sup>269</sup>

---

<sup>269</sup> McCARGO Duncan. *Mapping National Anxieties*, op.cit., 2012, p.93.

Lorsque les journalistes et les photographes des médias thaïlandais rencontrent l'obstacle d'entrer dans le village, ce qu'ils peuvent faire, sous la limitation des informations, pour rapporter l'incident n'est que leur regard de l'extérieur et chercher des informations et des commentaires des sources extérieures telles que des officiels, des universitaires et des experts. L'article du *Thairat* du 21 septembre 2005, titré « *La violence enflammée, mort de deux marins, Thaksin se fâche.* », rapporte l'incident en présentant l'image photographique des corps des victimes. Les images des visages des deux marins tués se présentent à côté de la photographie principale. La légende précise qu'ils ont été torturés brutalement. L'usage du mot en thaï « roum – รุ่ม » qui signifie « accourir » donne l'image du fait des villageois dans la manière impitoyable.

La même image photographique a été publiée à la Une du *Matichon*, le 21 septembre 2005. La légende précise :

« Les deux marins sont morts de la torture par un instrument tranchant à cause du malentendu des villageois qui croyaient que les deux marins étaient les tireurs de l'incident du meurtre précédent dans le salon de thé de ce village. »



**Photo 56** *Matichon*, le 22 septembre 2005, p.1

Alors que le *Thairat* insiste, dans la légende de cette image, que les villageois sont les auteurs de violence, celle du *Matichon* ne précise pas nettement la cause de la mort des victimes et les acteurs de la violence – un instrument tranchant, et le malentendu des villageois.

Les légendes des images photographiques du *Thairat* et du *Matichon* nous permettent de comprendre les discours différents des deux journaux qui reflètent le problème de l'objectivité des médias thaïlandais.

En ce qui concerne la représentation photographique des musulmans, les journaux présentent les musulmans de manière différente. Considérons les éléments symboliques composés dans les photographies de cet incident :

- Les images photographiques des victimes du *Thairat* et du *Matichon*, publiées le 21 septembre 2005, sont prises dans le même angle. Ces images elles-mêmes n'indiquent guère l'histoire ou l'action précise mais les légendes complètent plutôt le sens. Nous trouvons les discours différents des *Thairat* et *Matichon* qui représentent les images différentes des Malais-musulmans dans le sud du pays. Selon le discours dans la légende du *Thairat*, les villageois musulmans sont les acteurs de la violence et sont haineux, alors que celui du *Matichon* présente les acteurs non identifiés de la violence. La voix passive dans le texte ne précise pas exactement l'auteur de la violence. Les deux marins sont torturés à mort à cause du malentendu des villageois.
- Chaque journal présente des actions des protagonistes sous des angles différents. L'autre photographie du *Thairat*, accompagné de l'article du 22 septembre 2005, montre l'image de l'entrée du village qui est bloquée par un grand arbre. Ce grand arbre est un obstacle à la compréhension de l'incident. Le lecteur ne peut pas savoir ce qui s'est passé dans la communauté. L'arbre comme l'objet photographié symbolise la division entre le monde intérieur et extérieur.



**Photo 57** Thairat, le 23 septembre 2005, p.1

*Légende : L'entrée bloquée – Les villageois de Ban Tanyong Limo, Narathiwat, ont bloqué l'entrée du village par un grand arbre pour empêcher les autorités d'y entrer, après la prise d'otage de deux marins – Winai Nakhabuth et Khamthorn Thong-iat. Les deux marins ont finalement été tués brutalement.*

Pour les photographies du *Matichon*, le photographe a choisi l'image des villageois dont la plupart sont des femmes et des enfants qui sont assemblés devant l'entrée du village comme barricade humaine. La première image en zoom des femmes musulmanes rend le sens de la distance, l'ambiguïté et l'aliénation. La deuxième souligne le sens de la méfiance des villageois en présentant les jeunes filles voilées qui se cachent le visage sous le voile Hijab parce qu'elles ont peur d'être identifiées par les autorités.



**Photo 58** Matichon, le 22 septembre 2005, p.13



**Photo 59** *Matichon*, le 22 septembre 2005, p.13

Comme les photographies du *Bangkok Post*, ce quotidien a publié les plus des images des villageois qui manifestent leurs identités et émotions. En couverture du *Bangkok Post*, le 22 septembre 2005, la photographie, accompagnée de l'article titré « *Premier Ministre : les tueurs seront punis.* », montrent la situation sérieuse de rencontre entre les villageois et les étrangers (les autorités et les journalistes). Les yeux des femmes et des filles musulmanes vers l'extérieur du cadre de la première photographie représentent le sentiment de la peur, de la méfiance et surtout de la tension pendant les heures de la négociation de la libération des otages. Dans cette image, ce n'est pas seulement aux gestes des villageois que s'intéresse le photographe, mais aussi à un texte dans le panneau qui fonctionne comme le message envoyé direct au public : « *Vous êtes en fait des terroristes.* » La légende affirmait ainsi :

« Les femmes et les enfants musulmans de Ban Tanyong Limo ont empêché les étrangers d'entrer dans leur village. Le message sur la bande de tissu derrière eux, dit « *Vous êtes en fait des terroristes.* », s'adresse apparemment aux autorités thaïlandaises. »

Ce texte aide à remplir la compréhension du public par rapport à l'intention des villageois. Leur pensée et leur émotion résultent de l'incident violent et visent les autorités comme le vrai auteur de la violence dans le meurtre au salon de thé du village. Cette image, accompagnée du texte, représente la situation rigoureuse du conflit entre les villageois musulmans et le gouvernement de Thaksin.



Photo 60 Bangkok Post, le 22 septembre 2005, p.1

C'est le *Bangkok Post*, le seul quotidien, qui présente la photographie d'une proche des villageois musulmans tués par un groupe armé. L'article du 25 septembre 2005, titré « *Les suspects ont fui le village avant le lancement du raid.* », décrit l'ambiance du village Tan Yong Li Mo après l'incident. Les villageois vivaient dans la peur. Plusieurs jeunes musulmans se sont enfuis à cause de la peur d'interpellation. Les villageois n'osaient pas donner leur opinion par rapport à l'événement. L'ambiance de la peur et de la douleur dans ce village est présente dans la photographie dont la légende décrit :

« Un villageois de Ban Tan Yong Li Mo se trouve près de la tombe de son proche qui a été tué dans une attaque sur un salon de thé la semaine dernière. La plupart des jeunes hommes ont quitté le village suite à la torture et au meurtre de deux marins suite à l'attaque. »<sup>270</sup>

<sup>270</sup> A Tanyong Limo villager sits by the grave of his relative who was killed in a gun attack on a tea shop last week. Most young men have left the village following the torture and killing of two marines that followed the attack.



Photo 61 Bangkok Post, le 25 septembre 2005

## 6. La violence dramatisée : victime, héros et vilain

Deux explosions d'une bombe ont frappé, le 3 avril 2005, l'aéroport international de Hat Yai et le centre commercial Carrefour dans le centre-ville de Hat Yai, la province de Songkla. C'était la première fois que l'attentat s'étend à la grande ville qui est le centre des affaires de la région du sud de la Thaïlande. Une bombe a explosé dans la salle d'attente remplie de voyageurs. L'incident a fait deux morts et une vingtaine de blessés parmi lesquels un garçon de cinq ans et son père qui ont été touchés gravement par l'explosion. Le père est mort sur les lieux alors que le garçon était gravement blessé. L'attentat a choqué et provoqué les sentiments divers du public.

Les médias ont rapporté cet événement durant plusieurs semaines. La souffrance attire, c'est des valeurs journalistiques. Le *Thairat* est le seul quotidien qui a publié les photographies de la souffrance des victimes en grande nombre. Les images en plan rapproché ne montrent pas le fait violent mais plutôt les états de l'angoisse, de la souffrance, de la pitié, par l'image du sang et l'identification des victimes. Il s'agit de la dramatisation de l'événement violent, constituée par la description de la scène tragique dans l'article et la mise en image photographique.

Les photographies des ruines, des cadavres et des blessés sont publiés dans les journaux tout au long d'une semaine. L'article du 4 avril 2004, le *Thairat* rapporte l'événement de ces deux explosions.

Considérons la photographie du *Thairat*, l'image présente le corps d'un homme, blessé gravement par l'explosion d'une bombe à l'aéroport Hat Yai. Le sang sous le regard du lecteur atteste de la cruauté subie par les civils. Nous constatons que le contexte de la violence marque dans l'image, mais il y a seulement la souffrance de la victime innocente. Il n'y a que le sentiment de l'angoisse, l'affreux du lecteur par rapport à l'acte terroriste.



**Photo 62** *Thairat*, le 4 avril 2005, p.1

*Légende : « Un des blessés est conduit à l'hôpital après trois explosions d'une bombe dans le centre-ville de Hat Yai et Muang Songkla qui ont fait deux morts et plusieurs blessés. »*

En ce qui concerne la représentation photographique de la souffrance, nous retrouvons une différence significative entre le *Thairat* et les deux quotidiens (le *Matichon* et le *Bangkok Post*). Une telle différence dénote d'un point de vue essentiel dans son rapport à l'image qui réside dans une surcharge émotionnelle. Le *Thairat* a choisi les images photographiques des blessés pour montrer plutôt la violence spectaculaire que le contexte de la violence. Les photographies dramatisées des victimes civiles occupent la couverture du *Thairat* pendant une semaine. C'est le cas de la photographie, le 7 avril 2005, du petit garçon sans conscience couché sur le lit

d'un hôpital. Le corps enveloppé dans des bandages, dépendant d'un respirateur, attestent de la souffrance du blessé. Le visage attristé de la femme regardant son fils provoque l'émotion et la sympathie du lecteur, alors qu'il apparaît un homme à sa gauche que la légende identifie comme un représentant du gouvernement (Pol.Lt.Col. Pongsapat Pongcharoen, chef adjoint de la police nationale) qui a rendu visite et donné de l'aide aux victimes de cet incident.

Le *Thairat* a choisi l'image d'un garçon blessé en état gravement. Cette image est considérable parce qu'il y a trois composants importants de la dramatisation de l'événement : *la victime, le vilain et le héros*.<sup>271</sup> Dans la photographie, nous avons le corps de la victime, le représentant du gouvernement et l'image d'un homme identifié comme suspect de l'acte violent. Cette image n'informe pas sur le résultat de l'incident violent mais plutôt montre, précise et juge l'acteur cruel de la violence. Or, nous trouvons une erreur dans cette image. Le visage d'un homme dit « bandit » dans la photographie ne correspond pas à l'information dans sa légende. Il est interpellé comme suspect dans l'affaire de l'attentat contre l'hôtel Green World à Muang Songkla. La légende est ici :

« Pol.Lt.Col. Pongsapat Pongcharoen a rendu visite à la victime qui a perdu son œil droit à cause de la force de l'explosion d'une bombe. La petite photographie, c'est celle du suspect (Muhamad Sama) dans l'explosion d'une bombe à l'hôtel Green World. » Cela présente une désinformation dans le travail des journalistes et le rédacteur graphiste qui visent à montrer une preuve en cherchant l'auteur de la violence.

---

<sup>271</sup> HARPER Gary. 2003. « Dramatisation des conflits: êtes-vous la victime, le vilain ou le héros ? » Dernière rév. en juillet 2013. Disponible sur : <http://www.garyharper.ca/Articles/ConflictDrama-VictimVillainHero-FRENCH.pdf>



**Photo 63** *Thairat, le 7 avril 2005, p.1*

La mort dramatisée dans les photographies des journaux est construite par les actes, les personnes et les objets symboliques. Le héros est un sujet qui occupe les photographies du conflit thaïlandais.

Considérons les photographies du *Thairat* et *Bangkok Post*, publiées le 23 et le 24 septembre 2005 ; elles présentent des images de la cérémonie de funérailles des deux marins torturés et tués plus tard dans la village Tan Yong Li Mo, Narathiwat. La photographie du *Bangkok Post*, le 23 septembre 2005, accompagnée de l'article titré « *La poursuite des tueurs des marins continue.* »<sup>272</sup>, présente le corps de la victime, couvert du drapeau thaïlandais, dans la cérémonie des funérailles. La légende précise :

« Les marins montent la garde au temple Khok Khian dans le district de Muang de Narathiwat, où les corps de sous-lieutenant. Winai Nakhabut et Petty Officer Khamthorn Thong-iat ont été préparés pour les rituels sacrés du bain présidés par la Princesse Maha Chakri Sirinthorn hier.»<sup>273</sup>

<sup>272</sup> Hunt is on for killers of marines.

<sup>273</sup> Marines stand guard at Wat Khok Khian (temple) in Muang district of Narathiwat, where the bodies of Sub-Lt. Winai Nakhabut and Petty Officer Khamthorn Thong-iat were laid out for bathing rites presided over by Her Royal Highness Princess Maha Chakri Sirinkhorn yesterday.

Comme les photographies du *Thairat*, publiées le 24 septembre, dans laquelle la princesse Maha Chakri Sirinthorn est en train de donner de l'eau rituelle pour rendre hommage aux morts. Cette photographie contient plein de symboles de la nation qui permettent au lecteur de référer la mort au sacrifice pour la nation : la présence de la princesse symbolisant la nation remerciant les soldats pour leur sacrifice. C'est la cérémonie qui atteste de la mort glorieuse des victimes dans le conflit thaïlandais.



**Photo 64** *Bangkok Post*, le 23 septembre 2005, p.1



**Photo 65** *Thairat*, le 24 septembre 2005, p.1

La photographie de la souffrance et de la mort en petit format est la photographie sans contexte. Le sang et l'immobilité du mort fixe justement le regard du lecteur sur l'acte violent et bloque le lecteur à la compréhension sur la causalité et l'usage de la raison.

La menace dissuasive qui permettrait de faire comprendre à ces civils en face du terrorisme, est exprimée par la présence d'indices significatifs comme le sang, des ruines et la mort. Dans la situation de la violence quotidienne dans le sud de la Thaïlande, les populations sont plongées dans ce cercle du conflit.

## 7. Identifier la paix

A partir de la création de la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) et du plan de la paix en 2005-2006, la paix, l'harmonie, et la sécurité sont considérablement les thématiques des photographies sur la couverture des trois journaux. Nous trouvons que la publication des photographies ayant thème pour l'harmonie augmente. A l'inverse, les photographies des actes violents se présentent moins à la Une. La représentation des civils est l'expression d'une demande de la paix. Comment les journaux identifient la paix ?

Nous constatons que le discours de la paix s'accompagne forcément du discours de la nation dans les articles des journaux. Les médias se focalisent sur la réaction des civils en exprimant leur réclamation de la paix. Il s'agit de l'identification de la paix attachée à la conscience de la nation thaïlandaise.

Après l'attentat de l'aéroport Hat Yai, le 3 avril 2005, les photographies ayant thème pour la paix se présentent souvent dans le *Bangkok Post* et le *Matichon*, alors que le *Thairat* suit toujours la caractéristique sensationnelle de l'acte violent et la mesure de la sécurité des autorités. Cela montre les discours différents dans la ligne éditoriale des trois journaux.

Les photographies du *Bangkok Post*, le 11 avril 2005, montrent la cérémonie religieuse des moines bouddhistes au temple du buddha émeraude dans le Palais royal, alors que les musulmans à Pattani ont participé également à une prière pour demander la paix. L'article titré « *Des milliers de prières communes pour la*

nation »<sup>274</sup>. Les légendes des deux photographies représentent la conscience de la nation :

« A gauche: Les moines chantent lors d'une cérémonie religieuse au temple du Bouddha d'émeraude d'hier pour bénir le pays, qui a connu bien des malheurs dans la dernière année, au premier rang desquels le tsunami catastrophique et la violence dans le Sud. Dessous : Les musulmans à Pattani ont également participé à la journée de prière pour la paix. »<sup>275</sup>



Photo 66 Bangkok Post, le 11 avril 2005, p.1

Selon la légende accompagnée des images, qu'est-ce que signifie la paix dans le discours du Bangkok Post ? Quel est le lien entre la paix et la nation ? Pourquoi la cérémonie a été organisée dans le Palais royal ? Nous constatons que le temple du bouddha émeraude dans le Palais royal représente le symbolique de l'État bouddhiste qui se compose des trois éléments principaux : la nation, la monarchie et le

<sup>274</sup> Thousands join prayers, make merit for nation.

<sup>275</sup> Left : Monks chant during a religious function at the Temple of the Emerald Buddha yesterday to make merit for the country, which has seen many misfortunes in the past year, chief among them the disastrous tsunami and violence in the South. Below : Muslims in Pattani also took part in yesterday's day of prayer for peace.

*bouddhisme*. Dans cette image, la cérémonie des moines bouddhistes pour la paix se fonde sur ces trois éléments symboliques. Paradoxalement, la photographie d'une prière pour la paix des musulmans dans une mosquée dans la province de Pattani est quasi floue, dans laquelle nous ne trouvons ni un lien symbolique ni la référence de la nation. Elle représente ainsi le discours contradictoire de la paix éloignée de la conception de l'État thaïlandais.

## Conclusion

Cette partie était consacrée à l'analyse de la représentation photographique sur les violences et les civiles qui jouent un rôle important dans les discours des journaux. Les trois journaux de notre corpus traitaient des images photographiques reposant sur des perceptions et des prises de positions idéologiques différentes : les valeurs professionnelles, la norme sociale, la conscience nationale, les valeurs humaines, etc. Le journal populaire *Thairat* soutient le discours dominant de la criminalité et suit le rythme des photographies sensibles pour montrer les menaces invisibles. La présentation des cadavres, du sang, des ruines et des émotions des témoins des incidents violents piège le lecteur dans la circulation des événements dramatisés, alors que le *Matichon* et le *Bangkok Post* privilégient la perspective du conflit politique (interne et externe) en publiant les images de la vie difficile et le conflit identitaire des Malais-musulmans vis-à-vis des pouvoirs des acteurs violents.

Nous constatons que la culture du travail des journalistes et des photographes tend à suivre l'incident violent. La dépendance des sources de l'information, notamment les autorités, en raison de la sécurité, encadre un point de vue des journalistes et surtout l'angle de prise de vue des journalistes-photographes. Même s'il n'y a pas clairement de censure de l'information de la part de l'État, ils se limitent eux-mêmes. Les photographies journalistiques n'ont pas autre chose que le contexte limite du travail des journalistes.

Selon les entretiens avec des journalistes thaïlandais, la censure pure était minime. Le problème était que, disent-ils, l'accès aux sources de l'information et des événements a été fortement limitée par l'incident violent lui-même.<sup>276</sup>

---

<sup>276</sup> PANPETCH Sumeth, Correspondant local du Centre *Isra*; MEURI-GNING Tuwaedaniya, Correspondant local de l'AFP, l'agence de presse malaise *Bernama*, et journaliste de l'*Aman News*

En ne contestant le système, mais en acceptant plutôt de publier des rédactions contrôlées et le discours dominant, la photographie semble diaboliser l'ennemi et célébrer l'usage de la force de l'État. Elle comprend également un mépris virtuel pour le nombre énorme de victimes civiles.

---

*Center* ; Colonel PHOONPHIAN Banphot, Porte-parole de la Division de la sécurité nationale et Chef du Centre de l'information et de la communication de l'armée (2009-2011).

## Conclusion Générale

---

Les discours de la presse sur la violence dans les provinces islamisées du sud de la Thaïlande ont constitué les images qui nous ont permis de comprendre le rôle des médias dans la situation de crise. Les médias thaïlandais sont déifiés et réclamés de jouer un rôle d'un espace d'opinions et des débats car ils ont demandé d'équilibrer des pouvoirs opposés.

Afin de donner une vision d'ensemble de la réflexion sur les discours médiatiques consacrés aux violences, nous volons tenter d'engager quelques éléments principaux. Rappelons les problématiques de cette étude, les questions concernent le rôle des médias dans situation de violence : comment les médias qualifient-ils les événements et hiérarchisent-ils des informations ?; quelles sont les conditions dans lesquelles les médias interprètent la crise et lui donnent une signification, en montrant de la diversité des interprétations possibles du même événement selon les médias ?; quelles contraintes réagissent-elles sur le travail des médias en considérant les facteurs politiques, économiques et sociaux ?

En premier lieu, le premier chapitre, nous avons présenté l'histoire du conflit thaïlandais - les conflits politiques et identitaires entre l'État bouddhiste et les minorités musulmanes - qui se déroulent depuis deux siècles. Ce conflit s'écarte violemment à partir de l'année 2004. Des études précisent que les médias visent à présenter les événements violents et traiter le problème du conflit comme faits divers. La quotidienneté de la violence devient un thème principale sur les couvertures des journaux thaïlandais. Les journaux visent à présenter les incidents violents et les images photographiques des victimes et des ruines pour attirer l'attention du lecteur. Un manque d'analyse approfondie des journalistes permet les médias de produire et reproduire le discours du criminel. L'acte violent, notamment la violence terroriste, produit le fantasme du phénomène dans la région islamisée lointaine.

Ces conditions résultent de la culture de travail des journalistes thaïlandais et les contraintes journalistiques (les contraintes politiques, économiques,

professionnelles). Dans le chapitre 3, nous avons étudié la contrainte politique des journalistes en présentant la naissance et l'adaptation de métiers de journaliste dans les contextes politiques de la Thaïlande. Les médias thaïlandais sont contrôlés et dominés par le pouvoir politique (la monarchie, le gouvernement et l'armée). Le contrôle des médias et la censure des informations par l'Etat sont les conditions importantes qui caractérisent l'organisation des médias et la relation entre pouvoir politique et médias. Ce rapport se présente dans les pratiques des journalistes et la mise en forme de l'information.

La deuxième contrainte est la contrainte économique. Les journaux thaïlandais doivent adopter la logique du marché et la concurrence d'information. Pour répondre l'attente du lecteur, ils doivent produire des informations en forme de faits divers, le *soft news* et aussi la violence. A ce titre, la violence devient une marchandise dans le marché des nouvelles.

Les organisations des médias nécessite à s'adapter à cette concurrence. Les journaux doivent diminuer le capital de production des nouvelles en utilisant des localiers qui gagnent d'argent selon la quantité des articles publiés dans leurs journaux. Nous avons montré que la capacité limite des localiers dans les provinces du sud donne une limite des bonnes nouvelles. Les localiers travaillent sous la direction du rédacteur en chef à Bangkok. Ils manquent donc des instruments d'analyse de la situation. Ce n'est pas étonnant s'ils dépendent des sources de l'information du gouvernement et de l'armée car des informations de l'État sont des informations prêtes à consommer.

Néanmoins, même s'il y a une tentative d'évoluer l'organisation des médias pour répondre un défi de travail journalistique dans la situation de la violence du Sud, en créant le Centre *Isra* en 2004, le discours des journaux et le cadre d'analyse sur l'insurrection thaïlandaise ne changent pas effectivement. L'analyse quantitative dans cette étude montre que la position du discours journalistique avant et après la création de la CRN et du CI insiste encore sur l'actualité des actes violents. Le *Thairat* n'a pas changé son ton sur la criminalité, alors que le *Bangkok Post* comme une presse intellectuelle a adopté la notion du journalisme de paix en présentant les articles consacrés au contexte du conflit, la compréhension de la culture islamique des minorités musulmanes et du problème de la violence structurelle dans cette région islamisée. Pour le *Matichon*, son discours a oscillé entre le discours du criminel et le discours séparatiste.

Nous remarquons ici que le discours des journaux thaïlandais vise plutôt à la conclusion sur le motif des actes violents concernant les groupes des intérêts et les affaires illégaux. La représentation de la violence dans le sud est construite par la stratégie métaphorique des médias : le *Fai Tai* comme les désordres. Dans les discours des trois journaux, la société était écrite comme un corps menacé par des maladies qui devait être réprimée. Le discours du Premier ministre Thaksin Shinawatra est un exemple de la perspective de l'État sur ce problème. La pauvreté des Malais-musulmans et le crime sont les « germes pathogènes qu'il faut soigner ». Cette conception des violences permet l'Etat doit lui opposer. L'auteur de violence est nommé, par ailleurs, comme *bandit* qui illustre la représentation des ennemis ignobles, sans aucune idéologie et rationalité. Il n'est pas nécessaire d'écouter leurs revendications.

Cette perspective structure le discours et l'action du gouvernement ainsi que l'image des Malais-musulmans en tant que la population faible, malade, pauvre et moins davantage. C'est pourquoi les acteurs violents dans les événements Kru Se et Tak Bai sont illustrés explicitement comme les jeunes drogués, sans emploi, étant séduits par l'argent et certains principes religieux erronés.

## **Médias et représentation de la violence**

Durant trois ans de l'insurrection en Thaïlande, l'étude des discours des journaux thaïlandais nous permet de distinguer quatre phases de l'événement qui correspondent à différents types de violence apparue dans les journaux.

### ***1. La phase de la connaissance du conflit***

En 2004, c'est la période de la connaissance du problème. L'espace des médias est le lieu de la concurrence des informations et la lutte des discours pour identifier et expliquer l'événement. Nous observons deux discours différents qui occupent l'espace des médias thaïlandais: le discours du criminel souligné par le gouvernement et le discours du séparatisme soutenu par l'armée. Chacun des camps ont essayé d'expliquer la cause de la violence par leurs hypothèses et intérêts différents. La vision de la violence criminelle du gouvernement représente le positionnement du problème dans la situation contrôlée. Pour le gouvernement thaïlandais, l'attention ou

l'intervention de la communauté internationale pourrait pousser le gouvernement dans la situation difficile de la gestion du conflit. La neutralisation des événements violents par le gouvernement correspond par ailleurs les questions de la compétence et la légitimité du gouvernement, ou bien la question d'une faute de la politique mise en œuvre dans cette région. Au début de l'année 2004, la justification des événements violents s'inscrit dans le discours dominant du banditisme. Ce discours répète des actions illégales et immorales des bandits pour limiter le problème dans le contexte du criminel. La stratégie de criminalisation par le gouvernement et des médias sont de montrer des effets des actes violents éloignés de toute prétention politique.

A l'inverse, le discours du séparatisme est plus fascinant pour les médias parce qu'il concerne la vision de la résistance politique, les conflits ethniques et religieux, et des idéologies. L'analyse quantitative des articles des trois journaux montre que les journalistes dépendent des sources d'information de l'État (le gouvernement, l'armée et la police), ainsi que la vision des militaires ou des policiers visant plutôt au séparatisme.

Concernant l'assassinat des moines bouddhistes dans les provinces de Narathiwat et Yala, en janvier 2004, l'interprétation des journalistes sur la figure de la violence a changé. Des moines bouddhistes considérés comme un symbole de l'État bouddhiste sont aussi les cibles des attentats. L'image du conflit religieux évolue ensuite dans la presse. La question sur le mouvement séparatiste a été reposée.

Le discours du séparatisme se présente visiblement dans l'analyse de la titraille et du lexique sur les violences en avril et octobre 2004, i.e. « *Prêt à mourir après avoir pris une boisson stimulante. Le chef des assaillants a avoué que son but est le séparatisme.* »<sup>277</sup> ; « *L'entraînement de nuit des anciens élèves musulmans.* »<sup>278</sup> ; « *Les sept morts dans la mosquée ne sont pas thaïs.* »<sup>279</sup>

Pour l'armée, la reconnaissance du mouvement séparatiste a donné son pouvoir dans la gestion du conflit et aussi la mission sécurité. La presse, ce n'est pas seulement l'espace de la concurrence des informations, mais aussi l'espace de la lutte symbolique des pouvoirs politiques.

Lorsque le discours du séparatisme correspond à la notion de la sécurité nationale, l'idéologie nationaliste ainsi au cœur du discours des médias. Les journaux

---

<sup>277</sup> Le *Matichon*, le 30 avril 2004.

<sup>278</sup> Le *Bangkok Post*, le 2 mai 2004.

<sup>279</sup> Le *Bangkok Post*, le 5 mai 2004.

thaïlandais présentent la multiplication des attaques et des images des ruines et des victimes. Les couvertures des trois journaux insistent principalement sur des actes violents, des attentats, des affrontements entre des insurgés et des forces de l'ordre, l'arrestation des suspects, l'opération militaire et la souffrance des victimes.

## ***2. La phase de l'affrontement des antagonistes du conflit***

Cette phase représente la rencontre des forces politiques dans la situation de la violence. A partir du mois d'avril 2004 jusqu'à la fin de l'année 2005, c'est la période où on peut voir l'opération discursive des deux camps opposés, par exemple : le séparatisme, la rébellion, le discours de l' « autre », la ségrégation, la répression et la chasse. Le discours de la guerre s'est présenté dans les médias parce qu'il y a plusieurs événements violents tels que l'événement Kru Se, la tragédie Tak Bai, l'assassinat des deux marins.

Nous remarquons ici que des journalistes thaïlandais s'intéressent plutôt aux incidents quotidiens et tentent de répondre seulement des questions fondamentales des actes violents. Cependant, le « Pourquoi », une question nécessaire pour le travail journalistique, se présentent rarement dans le récit des journaux. Considérons le tirage des journaux, des images des événements pouvaient renforcer l'horreur, des stéréotypes et l'inquiétude sur une menace des civils, voire induire des images négatives des minorités musulmanes auprès du public. Les journaux attirent l'attention du lecteur par des titres et des images photographiques sensationnels représentant le sentiment de choc, l'inattendu, la menace et le mystère.

Le discours pro-gouvernemental du *Matichon* se manifeste dans les articles et les reportages publiés pendant une semaine de l'événement Kru Se en 2004. Les journalistes rapportent des informations confidentielles des services de renseignements qui se réfèrent aux plans d'un groupe sécessionniste intitulé « *Sept démarches pour libérer l'Etat islamique de Patani* ». Dans l'ensemble des titres, le terme « secret » est présent pour pointer les informations « exclusives », décrivant les opérations successives des forces de sécurité, justifiant l'usage de la force brutale. Cependant, l'article du *Matichon*, le 30 avril 2004, indique la présence d'une substance retrouvée lors de l'autopsie dans le sang des assaillants qui réduit les assaillants à des jeunes drogués. Alors que l'article du *Bangkok Post*, le 2 mai 2004, rapporte des informations des services de renseignements sur un réseau clandestin qui

s'entraîne des jeunes musulmans dans les trois provinces du sud. Le discours du *Bangkok Post* reconstruit un nouvel acte d'énonciation qui représente une hypothèse de l'idéologie séparatiste.

### ***3. L'oscillation des discours journalistiques dans le contexte politique***

D'après Wieviorka et Wolton, « la presse joue un rôle d'accélération. Elle participe à l'*emballage* du phénomène, à son expansion, rendant encore plus difficile la compréhension exacte des événements ». <sup>280</sup>

La fin de l'année 2004, le multiple des actes violents a fait changer le discours de l'Etat, notamment lorsque le pouvoir du gouvernement est faible à cause de la fin du mandat du gouvernement Thai Rak Thai. Par contre, le discours sur le séparatisme proposé par l'armée est devenu plus fort. Il a dominé évidemment le discours des médias parce que les journalistes dépendent les sources d'information de l'armée. Le discours des médias oscille selon la concurrence des pouvoirs politiques : le gouvernement Thai Rak Thai et l'armée.

Cependant, les médias thaïlandais jouent un rôle dans l'identification de la violence. L'armée et les journaux ne refusent pas l'existence du mouvement séparatiste, mais créent un nouveau sens de la lutte des musulmans motivée par les intérêts économiques et politiques local.

D'une problématique envisageant les relations entre l'Etat (le gouvernement et l'armée), les médias et la société civile en temps de crise, nous avons montré que les médias thaïlandais jouent des rôles différents selon le contexte politique des événements. Autrement dit, les discours des médias se varient selon le pouvoir politique dirigeant.

Nous avons envisagé les différentes positions que les médias peuvent s'adapter face aux violences. Lorsque les médias vis-à-vis du discours et de l'action d'un Etat qui veut préserver son idéologie (pouvoir) et la légitimité de l'action (son pouvoir), les médias adoptent des positions idéologiques pour défendre leur vision de la *Thaïness*. Selon Duncan McCargo, il précise que l'insurrection dans le sud de la Thaïlande est la faiblesse de la légitimité. L'histoire du conflit entre l'État thaïlandais

---

<sup>280</sup> WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique, op.cit., p. 106-107.

et les Malais-musulmans montre que l'injustice est encore une racine du problème. L'État veut assimiler l'identité des Malais-musulmans.<sup>281</sup>

#### ***4. La phase de la recherche de la paix***

Une condition important qui a changé les climats du conflit est la faiblesse du gouvernement Thai Rak Thai à cause d'une politique rigoureuse contre des rebelles et l'instabilité du parti Thai Rak Thai. Des universitaires, des personnalités politiques et des activistes pour la paix ont réclamé le changement du politique sur la violence insurrectionnelle dans le sud. Le Premier ministre Thaksin Shinawatra a accepté cette demande en mettant en place la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) en mars 2005. En réponse au plan de réconciliation, en septembre 2005, un groupe de journalistes a lancé un projet pilote intitulé « Les médias pour la paix » et fondé ensuite l'agence *Isra*, supporté par la CRN, l'AJT et le PSU.

Dans cette période, il y a quelques changements des contenus dans les récits journalistiques. La proportion en hausse des articles consacrés aux actes violents (25% des articles sélectionnés), alors que 18% des articles présentent le contenu de la réconciliation ou la paix. Il faut remarquer que l'identité du journal et le positionnement du rapport entre le journal et les pouvoirs politiques sont des facteurs qui dirigent les discours différents des journaux. En 2005, les articles du *Matichon* et *Bangkok Post* présentent continuellement les contenus concernant la solidarité et la progression du plan de la réconciliation, alors que les discours du *Thairat* tiennent encore les actes violents.

En 2005, nous constatons que le discours de la paix s'accompagne forcément du discours sur la nation. Les médias se focalisent sur la réaction des civils en exprimant leur demande de la paix, mail ils identifient la paix attachée à la conscience de la nation thaïlandaise. Les images photographiques du *Bangkok Post*, le 11 avril 2005, montrent bien la coïncidence du sens de la paix et la conscience de la « Thainess » dans le discours du journal. Le temple du buddha émeraude dans le Palais royal représente le symbolique de l'État bouddhiste et la cérémonie religieuse des moines bouddhistes pour la paix se fonde sur trois éléments symboliques : la nation, la monarchie et la religion bouddhiste. A l'inverse, la photographie d'une

---

<sup>281</sup> McCARGO Duncan, op.cit., 2008.

prière pour la paix des musulmans dans la province de Pattani ne peut pas associer symboliquement à la conception de l'État thaïlandais.

Bref, l'idéologie nationaliste structure le discours et l'action de l'État, ainsi que les positions défendues par l'armée, les majorités thaïlandaises, et les médias. Vis-à-vis du discours et de l'action de l'État qui veut préserver la « Thainess », les journaux adoptent des positions idéologiques qui défendent leur vision.

### **Le cadrage médiatique de la violence**

Cette étude poursuit la notion du cadrage médiatique d'un événement. Le cadrage médiatique défini e comme « pattern persistants de la cognition, de l'interprétation et de la présentation ». Il s'agit de la sélection, de l'accent et de l'exclusion par lesquels les journalistes organisent régulièrement des discours.<sup>282</sup> A propos de l'événement médiatisé de la violence en Thaïlande, ce que nous percevons n'est pas l'événement brut mais « paquets d'interprétation » des médias. Une présence ou une absence d'événements, des images stéréotypées, des sources d'information et des phrases qui soulignent de faits ou de jugements, et enfin, des pratiques journalistiques, sont des critères qui encadrent le discours des journaux.

La première remarque concerne la tradition rédactionnelle des journaux thaïlandais en tant que la distinction stricte entre le fait et le commentaire rend l'article d'information s'éloigne de façon décisive du commentaire. L'article n'expose pas l'analyse des journalistes mais utilise une citation pour présenter l'opinion ou le jugement des sources d'information qui s'accorde avec le point de vue des journalistes. Cela fait la position de désengagement des journalistes sur l'événement, particulièrement dans la situation sensible du conflit.

La hiérarchisation des fonctions dans le bureau à la rédaction et la tradition d'ancienneté est une contrainte professionnelle des journalistes qui empêche des jeunes journalistes et des locaux d'accéder aux faits sur le terrain. Les jeunes journalistes sont autorisés à écrire seulement l'article factuel, alors que le compte rendu ou l'article d'analyse est de la responsabilité des chroniqueurs. Les articles écrits par certains chroniqueurs dans les cadres supérieurs pourraient déterminer

---

<sup>282</sup> DE VREESE Claes H. op.cit., 2005, p. 51-62.

l'agenda politique en faveur de la relation proche des sources d'information, i.e. des autorités et des hommes politiques.<sup>283</sup>

Nous voyons les sources d'information parues dans les articles des journaux thaïlandais. Des autorités et des hommes politiques prennent leur parole le plus souvent dans les articles (54.71% des articles enregistrés). Ce résultat montre que la valeur des nouvelles est dominée par les discours de l'État.

La deuxième concerne la présence et l'absence d'événements. Durant la période de recherche, nous trouvons que, parmi les événements traités, les événements les plus rapportés concernent les actes violents des deux antagonistes (les forces de l'ordre et les Malais-musulmans). L'événement de Tak Bai représente l'usage de la violence de l'État dans la manière de la dispersion d'une foule devant le commissariat de Tak Bai, Narathiwat, alors que l'événement d'assassinat des deux marins dans la village Tan Yong Li Mo, Narathiwat, représente le conflit brutalement entre les autorités et les villageois musulmans. Le discours des journaux encadre la perception du lecteur sur le pouvoir étatique et la résistance des Malais-musulmans. L'explication de la cause des événements insiste sur l'opposition des Malais-musulmans et l'État.

D'ailleurs, le cadrage médiatique du conflit thaïlandais est construit par la présence des thématiques des articles. Ces thèmes reflètent la mise en scène de l'information des journaux et l'intérêt des journalistes sur la violence dans le sud. Les thèmes les plus récurrents sont « l'acte violent », « le motif de l'action », « l'opération militaire, et « la mesure du gouvernement » qui nous permettent d'identifier le positionnement et l'engagement des journalistes. L'acte violent est considéré comme la violence des groupes armés. L'opération militaire et la mesure du gouvernement se produisent la réaction et le pouvoir de l'État. La tendance des discours des journaux sur le conflit est aperçue par l'intensité de ces thèmes et le lieu où ils se manifestent.

Dans les discours des trois journaux, nous avons trouvé quatre protagonistes principaux dans ses discours : les civils, l'auteur de violence, le gouvernement et l'armée. La quantité d'articles d'opinion et d'articles correspondant à la paix augmente parallèlement avec des articles insistant sur l' réaction de l'Etat. Nous examinons la proportion différente entre les thématiques présentes dans les trois

---

<sup>283</sup> McCARGO Duncan, op.cit., 2008, p.4.

journaux : le *Matichon* souligne le sujet politique comme valeur d'information. Une critique sur des politiques du gouvernement est un sujet éminemment distinct dans le discours du *Matichon*, alors que le discours du *Thairat* insiste plutôt sur l'opération de l'armée, i.e. l'enquête, l'arrestation des suspects, la surveillance du réseau clandestin des insurgés et la lutte contre les insurgés. La faible proportion des thématiques concernant la politique et l'opinion publique confirme sa position du soutien de l'armée et représente une perspective des journalistes autour de la notion de la sécurité de l'État. Pour le *Bangkok Post*, nous remarquons que la proportion des contenus des articles est bien distribuée. Ce quotidien ouvre son espace pour plusieurs thématiques sur le conflit.

La troisième remarque, un des hypothèses de cette étude, est le changement du discours médiatique après les créations de la CRN et du CI en mars 2005 parce que nous croyons que le changement du contexte politique pourrait changer la tradition du travail des journalistes et le discours des journaux. Cette étude montre qu'il y a le changement des discours des journaux après la fondation du CI, sauf le *Thairat*. Nous trouvons que les articles du *Matichon*, pendant la période 2005-2006, présentent continuellement les contenus de la solidarité et la réconciliation (25% des articles sélectionnés), alors que les thématiques des articles du *Thairat* tiennent encore les actes violents (39.4% de ses articles) et le *Bangkok Post* publie les articles sur les actes violents (23.4% de ses articles).

Pour la thématique de la cause d'événement, en 2005, c'est la période où le gouvernement Thai Rak Thai a été bousculé par les problèmes politiques entre des partis de la coalition et le conflit avec l'armée. Les trois journaux présentent les articles du débat sur la violence de l'État et l'image de l'incompétence du gouvernement. Nous constatons que les journaux jouent un rôle considérable en donnant la visibilité de l'événement. Dans le champ politique, ils encadrent la perception du public par laquelle la politique est aussi déterminée. L'explication de la cause du conflit dans les médias représente l'image des minorités musulmanes et du mouvement séparatistes comme la cause de l'événement. L'auteur de violence représente dans les articles du *Thairat* et le *Matichon* par les termes ainsi : *bandit*, *agitateur*, *émeutier*. Le bandit du sud ou le '*Jone Tai*' consiste du sens de la criminalité et la résistance par les groupes armés pendant la période de la guerre anti-communiste dans les années soixante et soixante-dix. Il est repris pour appeler les insurgés musulmans dans le sud de la Thaïlande depuis 1960. C'est la raison pour

laquelle l'acte idéologique référant au séparatisme se confond avec l'acte criminel. Cependant, les termes insurgé et rebelle se présentent régulièrement dans le *Bangkok Post*. Ces vocables sont bien clairs pour référer à l'idéologie politique.

### **Un travail à poursuivre**

Le 28 février 2013, les premiers pourparlers de paix entre le gouvernement thaïlandais et le BRN (Barisan Revolusi Nasional), une des organisations armées sévissant dans le sud, ont débuté en Malaisie, avec l'objectif premier de réduire le nombre de victimes civiles d'un conflit qui a fait plus de 5 500 morts en neuf ans. C'est une grande étape du processus de paix dans cette région. Ils représentent une opportunité sans précédent de dénouer un conflit. Les médias font face aussi à la nouvelle phase de la situation de la violence. La présence de l'auteur de violence et la revendication explicite de son acte ont changé le contexte du conflit thaïlandais. Ce n'est plus le phénomène obscur qui permet la variation d'interprétations des autorités et les médias. Le mouvement séparatiste est réel. Le BRN veut parler d'un statut d'autonomie pour trois provinces méridionales, ainsi que le retrait des troupes de sécurité thaïlandaises de cette région et la reconnaissance de l'identité malais-musulmane. Or, selon le chef de la délégation gouvernementale thaïlandaise, voit cette rencontre comme un simple contact afin de « construire une confiance mutuelle ». A partir de cela, les pourparlers de paix sont organisés trois fois dont la progression est déjà satisfaisante pour le public et les médias.

Il faudrait une analyse précise pour comprendre comment les médias ont donné une représentation de ce phénomène ; comment les médias jouent un rôle dans cette nouvelle condition du conflit. En observant ce phénomène, nous trouvons que les discours des médias sont différents. Certains médias posent leur position en soutenant les pourparlers de paix et la négociation entre les deux camps, alors certains restent à douter la capacité de ces pourparlers à mener à une paix globale, notamment en raison de la représentativité contestée des responsables rebelles assis à la table des discussions. Pour répondre ces questions, cette recherche pourrait être un point de départ pour comprendre le rapport entre la situation complexe du conflit et les médias et la tendance du rôle des médias présenté par le discours journalistique dans le processus de paix.

Il faut également remarquer que la représentation des protagonistes du conflit sera changée. Le changement des positions du gouvernement et de l'armée font aussi changer une figure du conflit. La reconnaissance de l'État sur l'existence du BRN signifie la reconnaissance du problème politique influencé par l'idéologie séparatiste. Ainsi, les médias thaïlandais commencent à accepter la ouverture de l'espace commun pour le dialogue, pas seulement entre l'État et les militants mais aussi le peuple comme le tiers parti.

Nous constatons que les médias pourraient échapper du piège de la dramatisation du conflit qui permet de voir seulement les deux protagonistes (pouvoirs) opposés. Lorsque le pouvoir dirigeant devient la voix du peuple, en particulier le peuple dans les provinces du sud où poser le discours de la paix, une étude du rôle des médias et de la relation entre les médias et les pouvoirs sont des sujets intéressants. Comment les médias transforment leur rôle d'accélérer le conflit à soutenir la paix ? Comment les médias peuvent créer le « *safety net* » - un filet de sécurité - dans la procédure de la médiation afin de trouver la solution pacifique ensemble.

Par ailleurs, durant plusieurs années de la violence thaïlandaise, les médias télévisuels jouent un rôle de plus en plus pertinent. En 2008, le Thai PBS, la première chaîne télévision publique de la Thaïlande, a été fondée par le gouvernement pour l'objectif d'être la télévision publique indépendante du pouvoir politique. La présentation des nouvelles sur l'insurrection dans le sud est plus professionnelle. Les reportages et les émissions de débat du Thai PBS deviennent le plateau de la discussion diverse de la société civile. Le travail en coopération entre les journalistes télévisés, les universitaires, les représentants du peuple dans le sud et les activistes pour la paix peut diriger l'agenda des médias concernant la situation de la violence. Nous nous intéressons dans l'avenir à étudier le rôle des informations télévisées dans cette nouvelle phase du conflit thaïlandais, notamment pendant la procédure des pourparlers et la négociation pour la paix.

La dernière remarque concerne la naissance des médias locaux dans les provinces méridionales de la Thaïlande, i.e. les radios locaux, les journaux régionaux, les journalistes photographes, les activistes pour la paix, qui ont en train de créer une nouvelle plate-forme de la communication pour la paix. Les journalistes indépendants et les activistes qui travaillent sur le terrain essaient de présenter des histoires et des informations – les voix du peuple sur le terrain - par eux-mêmes. La décentralisation

des informations sur le conflit dans le sud est un sujet intéressant pour les études des médias.

De la transformation et le dynamique des informations médiatisées dans cette région, il faut que nous étudions la représentation du conflit thaïlandais est un sujet à étudier. Nous avons l'intention d'étudier le développement et la dynamique des informations dans le processus de paix.

Étant une enseignante-chercheuse qui habite dans la région du conflit, nous avons l'intention d'approfondir la connaissance en sciences de l'information et de la communication et les études des médias. Nous espérons que notre connaissance pourrait une partie de la solution du conflit dans le sud de la Thaïlande dans l'avenir proche.

## Bibliographie

---

### Médias et Représentation

- AGNÈS Yves. *Manuel de journalisme*. Paris: La Découverte, 2008.
- ALMASSY Paul, DAVID François. *La photo journalisme. Informer en écrivant des photos*. Paris: CFPJ, 1990.
- BALLE Francis. *Les médias*. 6<sup>ème</sup> éd. Paris : PUF, 2011.
- BALLE Francis. *Médias et sociétés*. 14<sup>ème</sup> éd. Paris : Montchrestien, 2009.
- BARTHES Roland. Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, 1996, n° 8, p.1-27.
- BARTHES, Roland. *La chambre claire. Note sur la photographie*. Paris : Gallimard, Seuil, 1980.
- BARTHES Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1970.
- BELL Allan, GARRETT Peter. *Approaches to Media Discourse*. Oxford: Blackwell Publishers, 2001.
- BESNARD Véronique. *Mise en images du conflit afghan*. Paris : L'Harmattan. 2005.
- BOUGNOUX Daniel. *Textes essentiels en sciences de l'information et de la communication*. Paris : Larousse, 1993.
- BOURDIEU Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil, 2001.
- BOURDIEU Pierre. Social space and Symbolic power. *Sociological Theory*, 1989, vol.7, n°1 (Spring), pp.14-25.
- BOURDIEU Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, 1982.
- CHANDLER Daniel. *Semiotics*. 2<sup>nd</sup> édition. London and New York: Routledge, 2007.
- CHARAUDEAU Patrick. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan, 1997.
- CHARAUDEAU Patrick (dir.) *La presse, produit, production, réception*. Paris : Didier Érudition, 1988.

- COTTLE Simon. *Ethnic Minorities and the Media*. Buckingham : Open University Press, 2000.
- FOUCAULT Michel. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard, 1971.
- FOUCAULT Michel. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard, 1966.
- GRIPSRUD Jostein. *Understanding media culture*. London : Oxford University Press, 2002.
- HUCHET Barnard, PAYEN Emmanuèle. *Figures de l'événement : médias et représentations du monde*. Paris : Centre Pompidou, 2000.
- JAMET Claude, JANNET Anne-Marie. *La mise en scène de l'information*. Paris : L'Harmattan, 1999.
- JEGOU Laurent, DEBLONDE Jean-Philippe. Vers une visualisation de la complexité de l'image cartographique. *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Cartographie, Imagerie, SIG, document 600, mis en ligne le 11 avril 2012, consulté le 08 mai 2013.  
URL : <http://cybergeo.revues.org/25271> ; DOI : 10.4000/cybergeo.25271
- JOLY Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Nathan, 2000.
- JOLY Martine. *L'image et les signes : approche sémiologique de l'image fixe*. Paris : Nathan, 1994.
- JØRGENSEN Marianne, PHILLIPS Louise. *Discourse Analysis as Theory and Method*. London : Sage, 2002.
- LACEY Nick. *Image and Representation : Key Concepts in Media Studies*. 2<sup>nd</sup> edition. New York: Palgrave Macmillan, 2009.
- LANGTON Loup. *Photojournalism and Today's News. Creating Visual Reality*. West Sussex: John Wiley & Sons, 2009.
- LAMIZET Bernard. *Sémiotique de l'événement*. Paris : Lavoisier, 2006.
- LAMIZET Bernard. *Politique et identité*. Lyon : PUL, 2002.
- LAVOINNE Yves. *Le langage des médias*. Grenoble : PUG, 1997.
- LE BOHEC Jaques. *Les mythes professionnels des journalistes*. Paris : L'Harmattan, 2000
- MAINGUENEAU Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod, 1998.
- MOUILLAUD Maurice, TÉTU Jean-François. *Le journal quotidien*. Lyon : PUL, 1989.
- NEVEU Erik. *Sociologie du journalisme*. Paris : La Découverte, 2004

- POOLE Elizabeth. *British Islam: Media Representations and Social Meanings*. Thèse de doctorat, Université Leicester, 1999.
- RASSE, P., MIDOL, N. et TRIKI, F., *Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- SEARLE John R. *La construction de la réalité sociale*. Paris : Gallimard, 1995.
- SONTAG Susan. *On Photography*. New York : Picador, 1977.
- SONTAG Susan. *Devant la douleur des autres*. Paris : Christian Bourgeois, 2002.
- VERON Eliseo. *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*. Paris : Minuit, 1981.
- WOLTON Dominique. *Penser la communication*. Paris : Flammarion, 1997.

### **Médias et Violence**

- ANDERSON Benedict. *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*. London and New York, 1983.
- ARENDRT Hanna. *Du mensonge à la violence : essais de politique contemporaine*, Paris : Calmann-Lévy, 1972.
- BOLTANSKI Luc. *La souffrance à distance*. Paris : Editions métailié, 1993.
- CAMARA Mouminy. *La médiation en situation de guerre en Afrique de l'Ouest : la crise ivoirienne*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2007.
- CHARAUDEAU Patrick, CROLL Anne, FERNANDEZ Manuel, LOCHARD Guy, SOULAGES Jean-Claude. *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*. Bruxelles : INA/De Boeck Université, 2001.
- DAYAN Daniel. *La terreur spectacle : terrorisme et télévision*. Bruxelles : De Boeck & Larcier, 2006.
- GARCIN-MARROU Isabelle. *Terrorisme, Médias et Démocratie*. Lyon : PUL, 2001.
- GARCIN-MARROU Isabelle. L'événement dans l'information sur l'Irlande du Nord. *Réseaux*, 1998, n°76.
- GUILLEBAUD Jean-Claude. Journalisme en guerre ou guerre au journalisme. *Médias*, 2004, n°3, décembre.
- HARBERMAS Jürgen. *L'espace public*, 1962, tr. fr. de Marc B. de Launay. 5<sup>ème</sup> éd. Paris : Payot, 1993.

- KUHN Raymond. Médias et terrorisme en Grande-Bretagne. *Médias et violence, les cahiers de la sécurité intérieure*, 1995, n° 20. Paris : Institut des Hautes Études de la Sécurité Intérieure.
- MANNONI Pierre. *De la peur au terrorisme*. Vigneux : Matrice, 2004.
- POPESCU-JOURDY Dana. *Guerre et représentation*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2006.
- TÉTU Jean-François, LAMIZET Barnard. L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures. *Mots* (ENS Éditions), juillet 2004, n°75, p.9-20.
- WIEVIORKA Michel, WOLTON Dominique. *Terrorisme à la Une*. Paris : Gallimard, 1987
- WIEVIORKA Michel. *Face au terrorisme*. Paris : Liana Levi, 1995.
- WOLTON Dominique. *War Game. L'information et la guerre*. Paris : Flammarion, 1991.

### **La Thaïlande et l'Asie du Sud-Est**

- APHORNSUVAN Thanet. *Rebellion in Southern Thailand*. Washington: Institute of Southeast Asian Studies, 2007.
- ASKEW Marc. *Conspiracy, Politics, and a Disorderly Border: The Struggle to Comprehend Insurgency in Thailand's Deep South*. Washington D.C.: East-West Center Washington, 2007.
- CHE MAN Wan Kadir. *Muslim Separatism : The Moros of Southern Philippines and the Malays of Southern Thailand*. New York: Oxford University Press, 1990.
- DASSÉ Martial. *Les guérillas en Asie du Sud-Est : les stratégies de la guerre asiatique*. Paris : L'Harmattan, 1993
- DEEP SOUTH WATCH. *In Between: Restive South*. Deep South Photojournalism Issue, May 2010 – April 2011.
- DOVERT Stéphane, MADINIER Rémy. *Les Musulmans d'Asie du Sud-Est: face au vertige de la radicalization*. IRASEC-Les Indes Savantes, 2003.
- EKACHAI Daradirek. « Chapter 16 Thailand ». In *Handbook of the Media in Asia*. Shelton A. GUNARATNE. New Delhi: Thousand Oaks, London: Sage Publication, 2000, p. 429-461.
- GILQUIN Michel. *Les musulmans de Thaïlande*. Paris: L'Harmattan, 2002.
- GUNARATNA Rohan. *Conflict and Terrorism in Southern Thailand*. Singapore: Marshall Cavendish Academic, 2005.

- International Crisis Group. Southern Thailand : the impact of the coup. *Asia report*, 15 March 2007, n°129.
- International Crisis Group. Southern Thailand : insurgency, not jihad. *Asia report*, 18 May 2005, n°98.
- JANCHITFA Supara. *Violence in the Mist. Reporting on the Presence of Pain in Southern Thailand*. Bangkok: Kobfai, 2005.
- JITPIROMSRI Srisompob with SOBHONVASU Panyasak. Unpacking Thailand's Southern Conflict: the Poverty of Structural Explanations. *Critical Asian Studies*, 2006, 38: 1, p. 95-117.
- KAEWTHEP Kanchana. *La médiatisation et l'étude culturelle*. Bangkok : Chulalongkorn University Press, 2001. (en thaï)
- HONGLADAROM Kritsawan, IAMANON Chanthima (ed.), *Mong Sangkhom Phan Wathakam* [Comprendre la société à travers les discours]. Bangkok : Chulalongkorn University Press, 2006. (en thaï)
- LIMPATTAMAPANEE Chavarong, LEVEAU Arnaud. *State and Media in Thailand during Political Transition*. IREC, 2007
- McCARGO Duncan. *Politics and the Press in Thailand: Media Machinations*, Bangkok: Garuda Press, 2000.
- McCARGO Duncan. *Mapping National Anxieties*. Copenhagen: Nordic Institute of Asian Studies Press, 2012.
- McCARGO Duncan. *Tearing Apart the Land. Islam and Legitimacy in Southern Thailand*. Ithaca and London: Cornell University Press, 2008.
- MERLEAU-PONTY Claire, LE ROUX Pierre. Histoires des Jawi : un peuple de Thaïlande. *Actes Sud*, 2005.
- PITSUWAN Surin. *Islam and Malay Nationalism: A case study of the Malay Muslims of Southern Thailand*. Bangkok: Thai Khadi Research Institute, 1985.
- SATHA-ANAND Chaiwat. *Islam and Violence: A Case Study of Violent Events in the Four Southern Provinces, Thailand, 1976-1981*. University of South Florida, 1987.
- WINICHAKUL Thongchai. *Siam Mapped: A History of the Geo-Body of a Nation*. Honolulu: University of Hawaii Press, 1994.

## **Méthodologie**

MICHEL Jean-Luc. *Le mémoire de recherche en information-communication*. Paris : Ellipses, 1999.

QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod, 1998.

ROBERT André, BOUILLAGUET Annick. *L'analyse de contenu*. Paris : PUF, 1997.

## Table des tableaux

---

Tableau 1	Le nombre des articles choisis .....	20
Tableau 2	Les événements clés et le nombre des articles parus dans les journaux durant la période d'une semaine de chaque événement .....	21
Tableau 3	La chronologie des événements distingués de l'insurrection en Thaïlande .....	30
Tableau 4	La situation de la liberté de la presse en Thaïlande .....	85
Tableau 5	La mission du Centre <i>Isra</i> .....	100
Tableau 6	Nombre de tirages .....	109
Tableau 7	Nombre d'articles.....	109
Tableau 8	Les événements majeurs .....	117
Tableau 9	Les thématiques des articles .....	119
Tableau 10	Les thématiques des articles des trois quotidiens avant et après la création de la CRN.....	128
Tableau 11	Les explications de la cause de la violence dans les articles des trois quotidiens avant et après la création de la CRN.....	130
Tableau 12	Les lexiques dans les articles des trois quotidiens.....	131
Tableau 13	L'appellation des acteurs de la violence .....	131
Tableau 14	La citation des sources d'information des trois quotidiens .....	133
Tableau 15	<i>Le 5 janvier 2004</i> : l'attaque contre un dépôt d'armes et l'incendie des écoles à Narathiwat .....	142
Tableau 16	<i>Le 22 janvier 2004</i> : L'assassinat des moines bouddhistes.....	153
Tableau 17	<i>Le 12 mars 2004</i> : La disparition de l'avocat musulman, Somchai Neelapaichit.....	155
Tableau 18	<i>L'illusion de la violence</i> .....	159
Tableau 19	Le soutien à l'action des forces de l'ordre .....	163
Tableau 20	L'existence du mouvement séparatiste .....	167
Tableau 21	L'apparence des personnes photographiées à la Une.....	185
Tableau 22	Les énoncés dans les photographies à la Une.....	188

Tableau 23	Les thématiques dans les photographies à la Une des trois journaux ..	190
Tableau 24	Les thématiques des photographies à la Une des trois journaux, avant et après la création de la CRN et du Centre <i>Isra</i> .....	191

## Table des illustrations

---

Photo 1 <i>Bangkok Post</i> , le 5 janvier 2004, p.1 .....	198
Photo 2 <i>Matichon</i> , le 5 janvier 2004, p.1 .....	200
Photo 3 <i>Thairat</i> , le 8 janvier 2004, p.12 .....	202
Photo 4 <i>Thairat et Matichon</i> , le 6 janvier 2004, p.1 .....	205
Photo 5 <i>Thairat</i> , le 6 janvier 2004, p.1 .....	206
Photo 6 <i>Bangkok Post</i> , le 6 janvier 2004, p.1 .....	207
Photo 7 <i>Thairat</i> , le 10 janvier 2004, p.1 .....	214
Photo 8 <i>Thairat</i> , le 23 janvier 2004, p.1 .....	214
Photo 9 <i>Bangkok Post</i> , le 11 janvier 2004, p.1 .....	216
Photo 10 <i>Matichon</i> , le 12 janvier 2004, p.1 .....	218
Photo 11 <i>Bangkok Post</i> , le 12 janvier 2004, p.1 .....	219
Photo 12 <i>Thairat</i> , le 9 janvier 2004, p.1 .....	221
Photo 13 <i>Matichon</i> , le 11 janvier 2004, p.1 .....	222
Photo 14 <i>Bangkok Post</i> , le 3 mai 2004 .....	223
Photo 15 <i>Thairat</i> , le 5 mai 2004, p.1 .....	225
Photo 16 <i>Bangkok Post</i> , le 9 janvier 2004, p.1 .....	226
Photo 17 <i>Bangkok Post</i> , le 10 janvier 2004, p.2 .....	228
Photo 18 <i>Bangkok Post</i> , le 11 janvier 2004, p.2 .....	229
Photo 19 <i>Bangkok Post</i> , le 11 janvier 2004, p.3 .....	230
Photo 20 <i>Bangkok Post</i> , le 12 janvier 2004, p.3 .....	231
Photo 21 <i>Bangkok Post</i> , le 3 mai 2004, p.2 .....	232
Photo 22 <i>Thairat</i> , le 29 avril 2004, p.1 .....	234
Photo 23 <i>Thairat</i> , le 30 avril 2004 .....	235
Photo 24 <i>Matichon</i> , le 29 avril 2004, p.1 .....	236
Photo 25 <i>Matichon</i> , le 29 avril 2004, p.11 .....	238
Photo 26 <i>Matichon</i> , le 30 avril 2004, p.1 .....	239

Photo 27 <i>Matichon, le 1 mai 2004, p.1</i> .....	240
Photo 28 <i>Bangkok Post, le 29 avril 2004, p.1</i> Photo 29 <i>Bangkok Post, le 30 avril 2004, p.3</i> .....	242
Photo 30 <i>Bangkok Post, le 29 avril 2004, p.4</i> .....	244
Photo 31 <i>Bangkok Post, le 8 janvier 2004, p.3</i> .....	248
Photo 32 <i>Thairat, le 24 janvier 2004, p.1</i> .....	249
Photo 33 <i>Matichon, le 26 janvier 2004, p.1</i> .....	250
Photo 34 <i>Bangkok Post, le 30 octobre 2004, p.1</i> .....	251
Photo 35 <i>Thairat, le 30 avril 2004, p.1</i> .....	253
Photo 36 <i>Thairat, le 1 mai 2004, p.1</i> .....	255
Photo 37 <i>Matichon, le 2 mai 2004, p.5</i> .....	256
Photo 38 <i>Matichon, le 2 mai 2004, p.5</i> .....	257
Photo 39 <i>Bangkok Post, le 1 mai 2004, p.2</i> .....	259
Photo 40 <i>Thairat, le 27 octobre 2004, p.1</i> .....	261
Photo 41 <i>Thairat, le 27 octobre 2004, p.1</i> .....	261
Photo 42 <i>Thairat, le 27 octobre 2004, p.12</i> .....	262
Photo 43 <i>Thairat, le 27 octobre 2004, p.12</i> .....	263
Photo 44 <i>Thairat, le 27 octobre 2004, p.12</i> .....	264
Photo 45 <i>Matichon, le 26 octobre 2004, p.1</i> .....	265
Photo 46 <i>Matichon, le 26 octobre 2004, p.12; le 27 octobre 2004, p.1</i> .....	266
Photo 47 <i>Bangkok Post, le 26 octobre 2004, p.1</i> .....	267
Photo 48 <i>Thairat, le 27 octobre 2004, p.1</i> .....	269
Photo 49 <i>Thairat, le 27 octobre 2004, p.12</i> .....	270
Photo 50 <i>Thairat, le 28 octobre 2004, p.1</i> .....	271
Photo 51 <i>Matichon, le 27 octobre 2004, p.1</i> .....	271
Photo 52 <i>Matichon, le 28 octobre 2004, p.1</i> .....	272
Photo 53 <i>Matichon, le 29 octobre 2004, p.1</i> .....	273
Photo 54 <i>Matichon, le 30 octobre 2004, p.1</i> .....	274
Photo 55 <i>Bangkok Post, le 29 octobre 2004, p.3 section 1</i> .....	275
Photo 56 <i>Matichon, le 22 septembre 2005, p.1</i> .....	277
Photo 57 <i>Thairat, le 23 septembre 2005, p.1</i> .....	279
Photo 58 <i>Matichon, le 22 septembre 2005, p.13</i> .....	279
Photo 59 <i>Matichon, le 22 septembre 2005, p.13</i> .....	280
Photo 60 <i>Bangkok Post, le 22 septembre 2005, p.1</i> .....	281

Photo 61 <i>Bangkok Post</i> , le 25 septembre 2005 .....	282
Photo 62 <i>Thairat</i> , le 4 avril 2005, p.1 .....	283
Photo 63 <i>Thairat</i> , le 7 avril 2005, p.1 .....	285
Photo 64 <i>Bangkok Post</i> , le 23 septembre 2005, p.1.....	286
Photo 65 <i>Thairat</i> , le 24 septembre 2005, p.1 .....	286
Photo 66 <i>Bangkok Post</i> , le 11 avril 2005, p.1 .....	288

## Table des figures

---

Figure 1 Les événements violents et la transformation de discours journalistique ...	22
Figure 2 L’affiche de la campagne anti-censure de la presse thaïlandaise .....	76
Figure 3 La couverture du <i>Thairat</i> .....	88
Figure 4 La couverture du <i>Matichon</i> .....	89
Figure 5 La couverture du <i>Bangkok Post</i> .....	90
Figure 6 L’organigramme du Centre <i>Isra</i> .....	98
Figure 7 Les types d’article .....	114
Figure 8 Les sources d’information.....	116
Figure 9 Les thématiques des articles.....	121
Figure 10 Les thématiques des articles du <i>Matichon</i> .....	124
Figure 11 Les thématiques des articles du <i>Thairat</i> .....	125
Figure 12 Les thématiques des articles du <i>Bangkok Post</i> .....	126
Figure 13 La publication des photographies du conflit thaïlandais à la Une .....	180
Figure 14 L’emplacement des photographies de conflit thaïlandais à la Une .....	182
Figure 15 Les photographies des événements violents majeurs publiées à la Une .	183
Figure 16 Les protagonistes principaux dans les photographies à la Une.....	186
Figure 17 Les actions des protagonistes principaux dans les photographies à la Une .....	189
Figure 18 Les thématiques des photographies à la Une .....	191
Figure 19 <i>Bangkok Post</i> , le 10 janvier 2004, p.2 .....	210
Figure 20 <i>Matichon</i> , le 29 avril 2004, p.14 .....	211

## Table des annexes

---

Annexe 1 .....	317
Annexe 2 .....	319
Annexe 3 .....	321
Annexe 4 .....	323

# Annexe 1

## Les cartes de la Thaïlande



Source : <http://www.azurever.com/thailand/thaipratique.php3>



Source : <http://www.lifebangkok.com/thailand-%E2%80%98weather%E2%80%99-report-smoky-north-dangerous-slippery-center-and-violent-volatile-south/>

## Annexe 2

### Code of Ethics for Members of the Press Council of Thailand

The Press Council of Thailand, together with publishers, editors, and reporters from the country's independent media, deemed it necessary that the institution remains independent and self-regulated in line with democratic tradition and that a code of ethic be established to ensure professionalism, accountability, and responsibility. The Council supports freedom of expression and the idea that the public should be educated about the world in which they live through independent media. The Council holds the Institution of the Monarchy to be the highest social and political organ in the Kingdom.

The following code of conducts was established by the executive board of the Press Council Thailand B.E. 2540 (1997).

---

#### Section I: General

Item 1: The following guidelines will from this point on be referred to as the code of conduct for journalists, B.E. 2541 (1998)"

Item 2: That this code of conduct be put into effect on the day of the announcement.

Item 3: In this code of conduct, the word "news" refers to the printed text, headlines, photos and the caption that goes with the photos presented in the newspapers. "Newspaper" is defined by the Press Council of Thailand, B.E. 2540 (1997),Item 3.

#### Section II: Code of Ethic and Guideline for Newspapers

Item 4: Newspapers must hold the truth to the be the highest

Item 5: Newspapers must present news taking into consideration the Benefit of the public, not of an individual.

Item 6: Newspapers must be fair to all parties mentioned in the news stories.

Item 7: Newspapers must not make up false stories.

Item 8: Newspaper must be neutral with its presentation with the understanding that bias reporting could result in a legal action taken against the party/parties mentioned in the article.

Item 9: Newspapers must refrain from putting the opinion of the Individual reporter in the news article.

Item 10: Newspapers must make references to the source regardless if The information is obtained from a printed text or an individual.

Item 11: When making references that could damage the reputation of an individual, newspapers must give that party the opportunity to state his case.

Item 12: In cases where an error has been committed, newspapers must Issue a correction as soon as possible.

Item 13: Newspaper must not present news in such a way that the source of the stories could be revealed.

Item 14: Newspapers must ensure that confidentiality of the source and take into the consideration that the well-being of the source could be at stake if the identity of that source is revealed.

Item 15: Newspapers must take into consideration the humanitarian Principle and the dignity of an individual person when he or she is being presented in photo or mentioned in news story.

Item 16: Headlines must not be exaggerated to the point that it Distorted the truth or the news story.

Item 17: Newspapers must use their judgment when presenting photograph that may be violence or pornographic in nature.

Item 18: Newspapers must be just when making references to any party in its editorial or analysis.

Item 19: Advertisements in the newspaper must present itself as a paid advertisement and not a news story.

**Référence :**

[http://www.presscouncil.or.th/th2/index.php?option=com\\_content&view=article&id=5&Itemid=9](http://www.presscouncil.or.th/th2/index.php?option=com_content&view=article&id=5&Itemid=9)

## Annexe 3

### Les entretiens

#### Les universitaires

- Dr. Srisompob Jitpiromsri, politicologue et directeur du *Center for Study of Conflict and Cultural Diversity in Southern Thailand* (CSCD), l'Université Prince de Songkla, Campus de Pattani (15 décembre 2009, 18 février 2010)

- Dr. Gothom Arya, directeur du *Research Center for Peace Building*, l'Université Mahidol, et membre de la commission de Thaïlande pour la réconciliation nationale (NRC) (13 janvier 2010)

- M. Samatcha Nilpatma, enseignant en SIC, Faculté des sciences de la communication, l'Université Prince de Songkla, Campus de Pattani (20 février 2010)

#### Les rédacteurs/les journalistes

- M. Chavarong Limpattamapanee, directeur de l'Institut *Isra*, l'Association des journalistes de la Thaïlande (AJT) et directeur du Centre de l'information du *Thairat* (12 janvier 2010)

- M. Pakorn Peungnet, rédacteur du Centre *Isra* (15 janvier 2010)

- M. Narit Sektheera, directeur de la publication du *Matichon* (18 janvier 2010)

- M. Pakpoom Pongbhai, rédacteur du *Matichon* (18 janvier 2010)

- M. Thaveesak Boottan, rédacteur du bureau régional du *Matichon* (18 janvier 2010)

- M. Chettana Chanishtha, rédacteur adjoint du *Matichon* (18 janvier 2010)

- Mme. Nauvarat Suksamran, rédacteur du *Bangkok Post* (21 janvier 2010)

- M. Pattara Khumphetak, rédacteur du *Post Today*, ex-président de l'Association thaïlandaise des journalistes, et l'un des fondateurs du Centre *Isra* (CI) (21, 30 janvier 2010)

- M. Don Pathan, journaliste de *The Nation* (15 février 2010)

### **Les journalistes locaux/les reporters/les correspondants**

- M. Chaiyong Maneeroongsakul, journaliste du *Daily News* et président de l'Association de presse du sud de la Thaïlande (12 février 2010)
- M. Muhammad-Ayub Pathan, reporter local du *Matichon* et du *Bangkok Post*, ancien rédacteur en chef du Centre *Isra* (29-30 janvier 2010)
- M. Sumeth Panpetch, reporter local du Centre *Isra* (15 janvier, 5 février 2010)
- M. Tuwaedaniya Meuri-nging, journaliste local de l'AFP, de l'agence de presse malaisienne *Bernama*, et de l'*Aman News Center* (2 février 2010)
- Mme. Rasida Pusu, reporter local du journal *Khao Sod*. (18 février 2010)
- M. Sulaiman Waemamah, Correspondant du *Thairat* et Cameraman de la chaîne de télévision 3 (16 février 2010)

### **Les autorités**

- Colonel Banphot Phoonphan, porte-parole du Commandement de la sécurité intérieure (Région 4) et chef du Centre de l'information et de la communication de l'armée (2009-2011), (23 janvier 2010)
- Major Général Akara Thipyaroj, ex-chef du Centre de l'information de l'armée (2006-2008). (3 mars 2010)

# Annexe 4

## Le format d'analyse de contenu des articles

1. Code d'article (1) \_\_\_\_\_
2. Date (2) \_\_\_\_\_
3. Nom du journal (3) [\_\_]
4. Type d'article (4) [\_\_]
5. Page1 (5) [\_\_]
6. Page2 (6) [\_\_] [\_\_] [\_\_]
7. Surface (pouce carrée) (7) \_\_\_\_\_
8. Type de titre (8) [\_\_]
9. Contenu global d'article) (9) [\_\_]
10. Acteurs principaux de l'événement (10) [\_\_]
11. Appellation de l'auteur de violence (11-32)
 

1. Bandit/โจรใต้ .....	2. Rebelle.....
3. Insurgé/ผู้ก่อความไม่สงบ.....	4. Suspect/ผู้ต้องสงสัย.....
5. Séparatiste/โจรแบ่งแยกดินแดน.....	6. Agitateur .....
7. Terroriste/ผู้ก่อการร้าย.....	8. Meurtre/Murder .....
9. Émeutier/Rioter.....	10. Attaquant/Attacker.....
11. Raider .....	12. Gangster .....
13. Extrémiste.....	14. Rebelle d'Aceh.....
15. Hommes armés/Armed men .....	16. Perpetrator/Auteur.....
17. Assaillant .....	18. Etudiant .....

19. Militant .....	20. Young trouble-makers .....
21. Fighter/Combattant.....	22. autres .....
12. Figure de la victime (33)	[ ]
13. Source de l'information (34-48)	
1. Premier ministre/Vice-Premier ministre.....	
2. Gouvernement/Ministre .....	
3. Autorité/Militaire/Polici�r/Commandeur .....	
4. Service de renseignement.....	
5. Témoin .....	
6. Victime/Proche de la victime.....	
7. Député/Sénateur .....	
8. Journaliste/Correspondant/Localier.....	
9. Expert/Universitaire .....	
10. Agence de presse internationale .....	
11. Organisation islamique .....	
12. Anonyme .....	
13. Fonctionnaire .....	
14. NRC .....	
15. Autres sources .....	
14. Cadrage (49)	[ ]
15. Cause de l'événement (50)	[ ]
16. Jugement moral (51)	[ ]
17. Résolution/fin d'événement (52)	[ ]

## Index

---

### A

Aceh, 146  
 acte de parole, 47, 49, 138  
 actualité, 45, 56, 87, 93, 138, 174, 292  
 ADAM Eddie, 171  
 affaire de discours, 32  
 affrontement, 11, 13, 27, 33, 35, 70, 71, 77, 109,  
     118, 120, 124, 139, 158, 161, 169, 174, 178,  
     183, 193, 203, 222, 232, 233, 234, 242, 243,  
     245, 252, 255, 257, 260, 262, 263, 268, 295  
 agenda-setting, 111  
 agent, 106  
 agitateur, 132, 300  
 AJT, 101, 104  
 aliénation, 26, 203, 240, 279  
 ALTHUSSER Louis, 60  
 AMANTAKUL Isra, 99  
 AMATAYAKUL Mode, 177  
 ambiguïté, 41, 279  
 amplification, 58, 95, 97, 115, 144, 153, 154, 162  
 analogie, 212, 251  
*analogon*, 194  
 analogue photographique, 195  
 ANDERSON Benedict, 60  
 angle de prise de vue, 194, 198, 199, 262  
 angle de vue, 254  
 Annonce 17, 71  
 appartenance, 12, 59, 64  
 argumentatif, 45, 138  
 argumentation, 174  
 Armée populaire de libération de Patani, 26  
 assassinat, 27, 36, 152  
 Assemblée générale des journalistes en Thaïlande,  
     75  
 assimilation, 13, 24, 25, 137

Association des journalistes de la Thaïlande, 15,  
     75, 77, 81, 96, 97, 321  
 Association des journaux dans le sud de la  
     Thaïlande, 96  
 Association des photoreporters de la Thaïlande, 81  
 Association des reporters audiovisuels de la  
     Thaïlande, 81, 96  
 Association des reporters de sport de la Thaïlande,  
     81  
 Association des reporters et des journaux de la  
     Thaïlande, 81  
 Association des reporters locaux de la Thaïlande,  
     81  
 atroce, 144  
 attentat, 27  
 attente, 41, 45, 58  
 ATTHA-ANUCHIT Jareeya, 109  
 AUBARET Gabriel, 67  
 autocensure, 17, 71, 83, 178  
 autonomie, 25, 301  
 autrui, 42, 210

### B

BAFFIE Jean, 108, 113  
 banalisation, 103, 144  
 bandit, 4, 15, 28, 34, 35, 132, 141, 144, 146, 148,  
     150, 155, 164, 167, 197, 202, 223, 233, 253,  
     254, 284, 293, 294, 300  
 banditisme, 136, 143, 144, 145, 294  
*Bangkok Recorder*, 66, 67, 68, 177  
*Bangkok Recorder'*, 111  
 BARTHES Roland, 43, 194, 195, 229, 241  
 BEN LADEN, 218  
 BERGER Peter, 39  
 Bersatu, 215  
 BESNARD Véronique, 202, 227

BNPP, 26  
 BOONSIRIPHAN Malee, 72, 81  
 BOOTTAN Thaveesak, 179  
 BOURDIEU Pierre, 43, 53, 62, 63, 84, 104, 135, 154  
 BRADLEY Dan B., 66, 111  
 BRN, 25, 26, 28, 52, 215, 301, 302

## C

cadrage, 50, 110, 111, 113, 172, 173, 175, 193, 196, 201, 226, 227  
 cadrage médiatique, 298, 299  
 campagne anti-communiste, 73  
 Canada, 61  
     identité canadienne, 61  
     télévision canadienne, 61  
 capital symbolique, 44  
 caractère analogique, 194  
 cartographie, 209, 211  
 catégorisation *Voir* Bourdieu  
 caution du réel, 212  
 censure, 17, 34, 77, 80, 140, 289, 292  
 Centre *Isra*, 15, 99, 100, 102, 104, 106, 129, 190, 192, 292, 321, 322  
 chaîne sémiologique, 43  
 CHAMLONGRAJ Paskorn, 97  
 champ, 45, 104, 227  
     champ du conflit, 120, 246  
     champ journalistique, 84, 103, 105  
     champ médiatique, 44, 52, 136  
     champ politique, 72, 78, 106, 130  
 CHANGKAMOL Walakkamol, 15, 100  
 CHARAUDEAU Patrick, 32, 44, 45, 49, 95, 132, 138, 245  
 choix énonciatif, 194  
 CHOONHAWAN Chatchai, 75, 76  
 CHULANONT Surayudh, 38  
 citoyeneté, 33, 59, 60, 139, 230  
 code visuel, 170  
 combat sacrifice, 233  
 Commission islamique de Thaïlande, 153  
 Commission pour la réconciliation nationale, 97, 101, 127, 190, 247, 252, 287, 297

communautés émotionnelles, 57  
 communautés imaginatives, 60  
 Confédération des journalistes thaïlandais, 81  
 conflit, 4, 29, 64, 124, 126, 127, 129, 130, 131, 136, 161  
     conflit ethnique, 36, 153  
     conflit identitaire, 139, 289  
     conflit politique, 289  
     conflit religieux, 51, 152  
 conflit politique, 145  
 connotation, 252  
 conscience historique, 24  
 conscience identitaire, 137  
 conscience politique, 171  
 Conseil national de la paix 1990, 76  
 Conseil National de la Presse, 80  
 Constitution 1997, 79, 82, 84  
 Constitution du royaume du Siam 1932, 69, 70  
 construit social, 39  
 contexte situationnel, 48  
 continuum symbolique, 11  
 contrainte journalistique, 291  
 contraintes médiatiques, 56  
     contraintes organisationnelles, 56  
     contraintes spatiales, 56  
     contraintes temporelles, 56  
 Coran, 24, 161, 168, 238, 241, 242  
 cotexte, 48  
 CPM43, 151  
 CRETTEZ Xavier, 53, 57, 135, 136  
 crime, 56, 201  
 criminalisation, 164, 165, 294  
 criminalité, 29, 51, 64, 132, 136, 167, 169, 289  
 criminalité organisée, 14  
 criminel, 28, 34, 51, 141, 197  
 crise, 40, 41, 64, 120, 121, 135  
 CRN, 106  
 croire-vrai, 47, 212, 239

## D

daguerréotype, 170  
 Dao Siam, 73

DARASWASDI Nuanvan, 111  
 DARDE Jean-Noël, 164  
 DASSE Martial, 26  
 DAYAN Daniel, 11  
 DE VREESE Claes H., 110  
 DEBLONDE Jean-Philippe, 208  
 décapitation, 27  
 décentralisation des informations, 303  
*Décret 42*, 74, 75, 92  
*Deep South Watch*, 13, 27, 147  
 délibération, 17, 49  
 dénonciation, 246  
 descriptif, 45, 138  
 désir, 12, 54, 60  
 dire vrai, 47, 194, 212, 246  
 discours, 32, 44, 47, 50, 54, 55, 65, 67  
     analyse du discours, 48, 55  
     discours autorisé, 44  
     discours cartographique, 211  
     discours citant, 49  
     discours cité, 49  
     discours dominant, 50  
     discours du criminel, 32, 139, 291, 292, 293  
     discours journalistique, 19, 35, 46, 50, 52, 55,  
         129, 134, 137, 139, 140, 150, 155, 158, 159,  
         162, 199, 245, 246, 292, 301  
     discours médiatique, 51, 52, 55, 65  
     discours politique, 51, 55, 64  
     discours rapporté, 49, 52, 132, 138, 148, 163,  
         164, 165, 253, 257  
 discours séparatiste, 292  
 discrimination, 65  
*di-vision*, 62, 155, 157  
 dramatisation, 245, 282, 284, 302  
 droit de l'homme, 37, 109, 127, 161  
 DULYAKASEM Uthai, 25

## E

échange symbolique, 44  
 effet d'accoutumance, 103  
 effet de réel, 12, 45  
 effet d'une image-fenêtre, 227

emblème, 62, 154  
 émeutier, 132, 300  
 ennemi, 11, 33, 70, 139, 165, 228, 229, 290, 293  
 énoncé, 45, 46, 47, 48, 55, 138, 141, 158, 159,  
     161, 164, 187, 189, 205, 212, 233, 250, 252  
     énoncé d'action, 187, 188, 252  
     énoncé journalistique, 46, 161  
     l'énoncé journalistique, 49  
 énonciateur, 49  
 énonciatif, 45, 138  
 énonciation, 44, 46, 47, 48, 49, 63, 138, 168, 187,  
     212, 238, 296  
     énonciation citant, 49  
     énonciation citée, 49  
     énonciation journalistique, 46, 49  
     énonciation médiatique, 45  
 énonciation., 17  
 ENTMAN Robert, 110, 111  
 espace commun, 302  
 espion, 149  
 éthique de la presse, 81, 201  
 éthique des journalistes, 79  
 ethnicité, 23, 24, 63  
 événement  
     événement commenté, 49  
     événement énonciatif, 49  
     événement imaginaire, 32  
     événement médiatique, 39, 40, 44, 45, 50, 58,  
         106  
     événement provoqué, 49  
     événement rapporté, 49  
     événement symbolique, 32, 35  
 événement d'octobre 1973, 72, 78  
 événement d'octobre 1973, 71  
 événement d'octobre 1976, 73, 74, 78  
 événement dramatisé, 289

## F

factitif, 47  
*Fai Tai*, 293  
 faire croire, 40, 47, 256  
 faire savoir, 40

faire signifier, 185  
 faire-croire, 46, 159, 194, 205  
 faire-savoir, 46, 159  
*Falling Leaves*, 33, 139  
 fantasma, 245, 291  
 fausse conscience, 39  
 FERENCZI Thomas, 134  
*fines Voir* Bourdieu  
 forme sémiotique, 65  
 forme signifiante, 42  
 FOUCAULT Michel, 42, 54, 55  
 Front national de libération de Patani, 26

## G

gangster, 34, 144  
*gatherer*, 93  
 germe pathogène, 51  
 GILQUIN Michel, 26  
 GMIP, 145, 215  
 guerre, 133, 134, 139, 222, 223, 227, 241, 243, 247, 307  
 guerre civile, 33

## H

HABERMAS Jürgen, 10, 17  
*hard news*, 87, 178  
 Hat Yai, 37, 174, 246, 282  
 héros, 56, 284, 285  
 hiérarchisation, 298  
 HONGLADAROM Krisadawan, 51, 138  
 HONGLADAROM Soraj, 51  
 hors-champ, 45, 226, 227  
*hubris*, 64

## I

icône, 251  
 identification, 269  
 identité, 59, 62, 240  
     identité collective, 62  
     identité ethnique, 62, 184  
     identité nationale, 61

identité politique, 64  
 identité régionale, 62  
 identité religieuse, 219  
 idéologie, 4, 39, 65, 136, 167, 172, 236, 294, 296  
     idéologie communiste, 74  
     idéologie journalistique, 111  
     idéologie nationaliste, 14, 137, 294, 298  
     idéologie politique, 301  
     idéologie religieuse, 29, 136  
     idéologie séparatiste, 168  
     idéologie séparatiste, 168, 296, 302  
 ignorance, 65  
 illusion de réalité, 40, 46  
 image mentale, 46, 210  
 image-choc, 203  
 indépendance, 25, 161, 168, 258  
 information médiatique, 45  
 information visuelle, 170, 172  
 Institut *Isra*, 81, 101, 102, 104, 321  
 insurrection, 34, 173  
 intégration, 61  
 intérêts professionnels, 56  
*International Newsreel*, 177  
 interpellation, 60  
 interprétation, 47  
 invisibilité, 43  
 islamisation, 14, 65  
 islamiste, 29, 65, 147, 167, 218, 236  
 ITV, 77, 82

## J

JAMET Claude, 47, 138  
 JANNET Anne-Marie, 47, 138  
 JEGOU Laurent, 208  
 Jemaah Islamiyah, 236  
 jihadisme, 166, 196  
 jihadiste, 29  
 JITPIROMSRI Srisompob, 27, 321  
 JOLY Martine, 226  
*Jone Kra Chok*, 145  
*Jone Tai*, 132, 202, 300  
 journal de qualité, 87, 89, 180

journal populaire, 20, 87, 108, 114, 122, 125, 173, 178, 180, 289  
 journalisme à la siamoise, 70  
 journalisme assis, 93  
 journalisme de paix, 99, 101, 103, 104, 292  
 journalisme debout, 93  
 journaliste-photographe, 194  
 journalistes assis, 95  
 JOVCHELOVITCH Sandra, 42  
 junte, 30, 38, 71, 75, 76, 78, 79

## K

KAINOON-NA Phirakarn, 94  
 KALDOR Mary, 14  
 KAMPITAK Patra, 96  
 KANWERAYOTIN Supaporn, 101, 102, 104  
 KEETAWORANAT Pusadee, 97  
*Khana Ratsadon*, 69  
 Khao Talad, journal, 177  
 KITTIKACHORN Thanom, 71, 73  
 KRAIVICHIAN Thanin, 74  
 KRAPRAYOON Suchinda, 76, 77, 78  
 Kreu Se, 158, 160, 164, 174, 183, 203, 210, 222, 232, 236, 241, 246, 254, 295  
 Kreu Se., 254

## L

La révolution siamoise 1932, 69  
 LACAN Jacques, 59, 60  
 LAMIZET Bernard, 33, 59, 60, 64, 139  
 langage autorisé, 43  
*lead*, 91  
 légitimation, 136, 246  
 légitimité, 12, 37, 44, 56, 64, 137, 158, 161, 165, 166, 169, 263, 270, 275, 296  
 LERTRATANAWISUT Prasong, 91  
 liberté d'expression, 70, 78  
 liberté de l'information, 79  
 liberté de la presse, 71, 74, 75, 79, 80, 84, 178  
 liberté de parole, 70  
 lien social, 59, 239

lisibilité, 48  
 localier, 94, 95, 292  
 loi de la presse 1949, 70  
 loi de la publication 1941, 83  
 loi martiale, 149, 155, 209  
 LUCKMANN Thomas, 39  
 lutte symbolique, 294, *Voir Bourdieu*

## M

Mai Noir 1992, 76, 77, 78  
 MAINGUENEAU Dominique, 48, 49  
 MANNHEIM Karl, 39  
 maréchal Phibunsongkham, 24  
 martyrs, 29  
 McCARGO Duncan, 70, 71, 72, 77, 86, 92, 106, 113, 122, 134, 276, 296  
 mécanisme de signification, 173  
 méconnaissance., 135  
 médias locaux, 302  
 médiation, 11, 12, 16, 17, 40, 56, 64, 66, 127, 302, 306  
 médiatisation, 12, 39, 56, 57  
 méfiance, 34, 240, 279  
 mépris virtuel, 290  
 message codé *Voir Barthes*  
*message connoté*, 194, *Voir Barthes*  
*message continu* *Voir Barthes*  
*message dénoté* *Voir Barthes*  
*message photographique*, 194, 196, 199, *Voir Barthes*  
 message visuel, 172  
 métadiscours, 93  
 mimétisme, 204  
 minorités musulmanes, 34, 52, 129, 212, 239, 252  
 miroir partial, 170, 195  
 mise en page, 174  
 misère, 171  
 modification, 45  
 moine bouddhiste, 36, 248, 249  
 monarchie absolue, 78, 111  
 monarchie constitutionnelle, 112  
 monde commenté, 44

monde visible, 170  
 MONIERE Denis, 61, 62  
 mosquée Kreu Se, 35  
 mosquée Kreu Se, 27  
 MOUILLAUD Maurice, 45, 46, 47, 141, 182, 184,  
 194, 212  
 mouvement anti-gouvernemental, 77  
 mouvement séparatiste, 13, 51, 52, 65, 107, 129,  
 145, 149, 151, 162, 166, 167, 168, 212, 230,  
 236  
 Mudjahideen Patani, 28  
 mystère, 41, 56  
 mythe, 43

## N

napalm, 171  
 narratif, 45, 138  
 nationalisme thaï, 24  
 nationalité, 63  
 ne pas pouvoir faire, 235  
 NEELAPAICHIT Somchai, 155, 157  
 négociation, 11, 150, 160, 301  
 neutralisation, 294  
 nomination, 29, 145

## O

opération discursive, 45, 62  
 opinion publique, 17, 162, 171  
 ordre sémiologique, 173  
*origine Voir* Bourdieu

## P

paix, 65, 297, 299  
 PALLEGOIX Jean-Baptiste, 177  
 PANYARACHUN Anand, 127  
 parti Democrate, 151  
 Patani, 161, 166, 167, 168, 210, 233  
 PEUNGNET Pakorn, 102, 103, 106, 321  
*Photax Sunday Pictorial*, 177  
 photo de presse, 171, 172, 201  
 photo-choc, 190

photographie de presse, 4, 48, 177, 193  
 photoreporter, 172  
 PINMANEE Panlop, 28  
 plan connoté, 43  
 plan de la paix, 38, 247, 287  
 plan dénoté, 43  
 plate-forme, 302  
 politique identitaire, 14  
 polyphonie, 164  
 Pondok, 24  
 post-révolution démocratique, 111  
 pourparlers, 301, 302  
 pouvoir, 60  
*pouvoir faire*, 235  
 pouvoir légitime, 44  
 pouvoir symbolique, 43, 44  
 pouvoir voir, 184  
 Principes du Rathaniyom, 24  
 prise d'otage, 276  
*processor*, 93  
 processus de paix, 301  
 propagande, 82  
 publicité, 10, 17, 150, 193, 208  
 PULO, 26, 28  
 pyramide inversée, 91

## R

Ramadan, 259  
 réalité, 45, 170, 172  
 réalité accessible, 10  
 réalité spatiale, 210, 211  
 rebelle, 130, 132, 146, 155  
 rébellion, 211  
 réconciliation, 38, 65, 124  
 reconnaissance, 39, 48, 53, 59, 135, 136, 139  
 redondance,, 46  
 réel, 40, 170  
 référence universelle, 170  
 référent, 49  
 réforme des médias, 83  
*regere fines Voir* Bourdieu  
 régime autoritaire, 105

régime communiste, 73  
 régime militaire, 73, 178  
 régime totalitaire, 78  
*regio Voir* Bourdieu  
 région dangereuse, 51  
 représentation, 4, 42, 44, 47, 132, 136, 139, 145,  
 154, 159, 164, 165, 170, 172, 175, 179, 192,  
 193, 195, 199, 203, 212, 213, 219, 226, 235,  
 236, 241, 246, 252, 262, 268, 269, 278, 283,  
 287, 289  
 re-présentation, 42  
 re-présentation, 47  
 re-présentation, 47  
 re-présentation, 212  
 représentation médiatique, 12, 39  
 représentation photographique, 179  
 répression, 164, 267  
 résistance, 107, 120, 129, 132, 169, 233  
 RIGOUSTE Mathieu, 50  
 roi Chulalongkorn, 68, 177  
 roi Mongkut, 67  
 roi Prachadhipok, 69  
 roi Rama 1<sup>er</sup>, 23, 42  
 roi Rama III, 177  
 roi Vajiravudh, 24, 68  
 Royaume du Siam, 23, 177, 237  
 RUANGDIT Pradit, 161

## S

safety net, 302  
 SBPAC, 151  
 ségrégation, 65  
 séparatisme, 129, 132, 136, 166  
 séparatiste, 130, 144, 149, 155, 158, 167, 197,  
 230, 239  
 Shin Corporation, 82, 84  
 SHINAWATRA Thaksin, 28, 34, 37, 51, 82, 83, 97,  
 118, 127, 130, 138, 141, 145, 151, 165, 169,  
 209, 297  
 signe iconique, 175  
 signifiant, 49, 161  
 signifié, 49, 161

sociabilité, 59, 60, 239, 246  
 socialité, 45  
 société multiculturelle, 62  
*soft news*, 87, 178, 292  
 SONTAG Susan, 170, 171, 172, 195, 203, 220, 246  
 souffrance, 282, 287  
 SRIMUANG Chamlong, 78  
*stade du miroir*, 59  
 stigmaté, 50, 62, 154  
 stratégie discursive, 40, 49, 158, 165  
 stratégie métaphorique, 51  
 subjectivité, 60  
 sujet, 59, 60  
 SUKSAMRAN Nauvarat, 179  
 Sultanat de Patani, 23  
 sultanat musulman de Patani, 237  
 sultanats malais, 42  
 SUMALYASAK Sawas, 36, 153, 163  
 survisibilité, 57  
 symbolique stéréotypée, 44  
 symbolisation, 246  
 symbolisme rituel, 44  
 système d'exclusion, 54  
 système de signes, 40

## T

Tak Bai, 36, 116, 117, 119, 127, 139, 174, 183, 203,  
 246, 259  
 Tan Yong Li Mo, 37, 116, 118, 276, 285  
 temporalité, 45  
 Tengku Yala Nassé, 26  
 terreur, 36, 146  
 terrorisme, 14, 28, 33, 39, 56, 139, 150, 164, 166,  
 208  
 terroriste, 144, 193  
 terroriste international, 147  
 TETU Jean-François, 45, 46, 47, 141, 182, 184, 187,  
 212  
 texte journalistique, 48  
 Thai PBS, 302  
 Thai Rak Thai, 82, 296, 300  
 Thainess, 297

THANARAT Sarit, 71  
*The Nation*, 52  
*The Royal Gazette*, 67  
 thématique, 299  
 théorie du complot, 245  
*Tohkhaio Pak Tai*, 98  
 torture, 155  
 tradition rédactionnelle, 298  
 Traité Bowring, 68  
 traumatisme, 201

## U

UNGPAKORN Puay, 74  
 unité significative, 194  
*Universal Studio*, 177  
 utopie, 14

## V

valeur symbolique, 173  
 vengeance, 29, 64  
 vérité, 171  
 Viêt Cong, 171  
 vilain, 284  
 violence, 308  
     violence criminelle, 28, 34, 41, 145, 199, 293  
     violence de l'État, 35, 55, 127, 169, 266, 299,  
     300

violence étatique, 28, 58, 165  
 violence insurrectionnelle, 162, 186, 196, 197,  
     201, 205, 247, 297  
 violence légitime, 163, 164, 165, 169, 193  
 violence physique, 53, 189, 192, 252  
 violence politique, 27, 58, 135, 220  
 violence quotidienne, 14, 103, 107, 114, 287  
 violence séparatiste, 28, 35, 41, 145  
 violence sociale, 135  
 violence structurelle *Voir* Bourdieu  
 violence symbolique, 53, 55, 135, 136, 192  
 violence terroriste, 14, 15, 26, 32, 33, 34, 35,  
     39, 50, 55, 58, 65, 139, 291  
     violence urbaine, 50  
 violence de l'État, 37, 65  
 violence quotidienne, 27  
*virus*, 51  
 visibilité, 44, 45, 48  
 volonté de vérité, 54  
 vraisemblance, 49

## W

WIEVIORKA Michel, 12, 14, 39, 56, 103, 140, 162,  
     208  
 WINICHAKUL Thongchai, 210  
 WOLTON Dominique, 12, 56, 103, 140, 162, 208

## Table des matières

---

Thèse de Doctorat / novembre 2013 .....	1
<b><i>Introduction</i></b> .....	<b>10</b>
<b>1. Problématique</b> .....	<b>16</b>
<b>2. Hypothèse</b> .....	<b>16</b>
<b>3. Méthodologie</b> .....	<b>18</b>
3.1 Méthode de recherche .....	18
3.2 Cadre théorique .....	18
3.3 Technique.....	18
<b>4. Plan du travail</b> .....	<b>19</b>
<b>5. Constitution du Corpus</b> .....	<b>20</b>
<b><i>Première Partie : La représentation médiatique de la violence</i></b> .....	<b>23</b>
<b>Chapitre 1 : L'insurrection en thaïlande</b> .....	<b>23</b>
1. L'histoire du conflit dans les trois provinces du sud de la Thaïlande .....	23
2. L'annonce des événements violents .....	32
2.1 L'attaque d'un dépôt d'armes et les attentats dans les trois provinces du sud de la Thaïlande : le nouveau vague du mouvement séparatiste .....	34
2.2 L'affrontement le plus meurtrier en avril 2004 .....	35
2.3 L'assassinat des moines bouddhistes .....	36
2.4 La tragédie de Tak Bai en octobre 2004 .....	36
2.5 Les explosions d'une bombe à l'aéroport international Hat Yai et au centre commercial dans la province de Songkla.....	37
2.6. L'attaque contre le village Tan Yong Li Mo et l'assassinat des deux marins à Narathiwat .....	37
2.7 L'expression des excuses publiques du Premier ministre Surayudh Chulanont .....	38
<b>Chapitre 2 : medias et violence</b> .....	<b>39</b>
1. La représentation médiatique.....	39
1.1 Le concept de la représentation .....	41
1.2 L'événement médiatique comme représentation .....	44
2. Une mise en forme des énoncés journalistiques .....	46
2.1 Le titre .....	46

2.2 La photographie.....	47
2.3 Le texte.....	48
2.4 Le discours journalistique .....	49
3. Sur la violence.....	52
3.1 La typologie de la violence .....	53
3.2 Les systèmes d'exclusion comme violence symbolique .....	54
4. Les médias .....	56
4.1 L'effet de la violence médiatisée .....	57
5. La représentation de l'identité .....	59
5.1 La spécificité de l'identité.....	59
5.2 La construction de l'identité et les médias .....	60
5.3 L'identité ethnique ou régionale : le principe de di-vision légitime du monde social .....	62
5.4 La violence comme la perte de l'identité.....	63
<b>Chapitre 3 : la presse thaïlandaise et la démocratie.....</b>	<b>66</b>
1. La naissance de la presse au Siam .....	66
2. La presse et le parcours de la démocratie en Thaïlande .....	69
3. La presse dans un climat répressif et le « journalisme à la siamoise » .....	70
4. Le rôle de la presse dans la crise politique .....	72
4.1 La répression brutale des étudiants en 1976 .....	73
4.2 La crise en mai 1992.....	76
5. La presse vis-à-vis de la crise de la crédibilité .....	79
6. La forme de l'intervention sur les médias .....	81
<b>Chapitre 4 : les quotidiens thaïlandais dans la crise politique .....</b>	<b>85</b>
1. Les quotidiens de nos jours : <i>Thairat</i> , <i>Matichon</i> et <i>Bangkok Post</i> .....	86
2. Le style d'écriture journalistique .....	90
3. Journalistes et Localiers.....	94
4. Le Centre <i>Isra</i> et la mutation du champ journalistique .....	96
5. « Pas de nouvelles dans les provinces du sud » : la question de la valeur de l'information .	102
6. La deuxième réforme de l'organisation de la presse : la recherche du point de départ	104
<b><i>Deuxième Partie : La présence et la représentation de la violence dans la presse thaïlandaise.....</i></b>	<b>107</b>
<b>Chapitre 5 La présence de la violence dans les journaux thaïlandais .....</b>	<b>108</b>
1. La présence de la violence dans les journaux thaïlandais .....	108
2. Le cadrage médiatique d'un événement .....	110
2.1 La réception encadrée : les thématiques des titres et des articles .....	110
2.2 La norme professionnelle : la distinction stricte entre le fait et le commentaire.....	111
2.3 La hiérarchisation du travail des journalistes.....	112
3. La présence des événements.....	113

3.1 Les sources d'information .....	115
3.2 Les événements majeurs.....	116
3.3 Les thématiques des articles .....	119
3.4 L'insurrection à la Une .....	123
3.5 L'inversion des thématiques après la création de la Commission pour la réconciliation nationale (CRN) en mars 2005 .....	127
4. La mise en cause des incidents violents .....	129
5. L'auteur de violence .....	131
6. La domination de l'information de l'État .....	132
<b>Chapitre 6 Le « Fai Tai » : la représentation médiatique de la violence dans le sud de la Thaïlande .....</b>	<b>135</b>
1. Une analyse de contenu des articles sur les événements violents .....	137
1.1 L'amplification de la violence : les attentats en janvier 2004 .....	140
2. Une vision d'adversaires puissants .....	147
2.1 L'opération simultanée, coordonnée et bien organisée .....	147
2.2 L'impuissance de l'État .....	150
3. Une vision d'adversaires diaboliques .....	152
4. Une absence d'un événement .....	154
5. Le discours du combat : l'affrontement le plus meurtrier en avril 2004 .....	158
5.1 Le soutien à l'action des forces de l'ordre : la raison d'État .....	162
5.2 L'existence du mouvement séparatiste .....	165
5.3 Les auteurs de violence : des jeunes drogués ou des militants séparatistes ? .....	168
5.4 La confrontation des pouvoirs .....	169
<b><i>Troisième Partie Le conflit thaïlandais dans les images photographiques .....</i></b>	<b><i>170</i></b>
<b>Chapitre 7 Le traitement photographique du conflit dans la presse thaïlandaise ..</b>	<b>176</b>
1. Sur la photographie de presse thaïlandaise .....	176
2. Le traitement photographique .....	179
2.1 L'emplacement des photographies .....	179
2.2. Les protagonistes principaux .....	184
2.3 L'énoncé dans les photographies .....	187
2.4 Les thématiques des images photographiques .....	189
<b>Chapitre 8 La représentation photographique du conflit thaïlandais .....</b>	<b>194</b>
1. L'annonce de l'escalade de la violence .....	196
1.1 « La terreur renouvelée dans le Sud » : les images spectaculaires de la violence terroriste .....	196
2. La cartographie : la réalité spatiale du conflit.....	208
3. L'identification du problème : la criminalité ou le mouvement séparatiste ? .....	212
3.1 L'identification de l'auteur de la violence.....	212

4. Face à la violence insurrectionnelle : la représentation photographique des autorités .....	219
4.1. L'unification des forces militaires .....	220
4.2. La chasse aux ennemis invisibles.....	225
4.3. L'usage de la violence de l'État : la riposte des rebelles .....	232
<b>Chapitre 9 La représentation photographique des civils .....</b>	<b>245</b>
1. La vie en danger dans le lieu du conflit.....	247
2. La souffrance dans les images photographiques .....	252
3. La vie normale après la tragédie Krue Se .....	255
4. Le drame de Tak Bai : la représentation photographique du conflit identitaire .....	259
4.1 Les manifestants vis-à-vis des forces de l'ordre .....	260
4.2 L'identification des manifestants .....	268
4.3 La réaction des musulmans .....	271
5. Les malais-musulmans aliénés.....	276
6. La violence dramatisée : victime, héros et vilain .....	282
7. Identifier la paix .....	287
<b><i>Conclusion Générale</i> .....</b>	<b>291</b>
<b><i>Bibliographie</i>.....</b>	<b>304</b>
<b><i>Table des tableaux</i>.....</b>	<b>310</b>
<b><i>Table des illustrations</i> .....</b>	<b>312</b>
<b><i>Table des figures</i> .....</b>	<b>315</b>
<b><i>Table des annexes</i> .....</b>	<b>316</b>
<b><i>Index</i>.....</b>	<b>325</b>

## **Résumé :**

La presse informe, mais elle élabore aussi les représentations à partir desquelles nous interprétons car elle évoque certains de nos souvenirs historiques et quelques points de repères idéologiques. Ce travail examine la présence et la représentation médiatique de la violence dans les journaux thaïlandais, et les rapports entre médias et pouvoirs, entre 2004-2006, dans la période de la nouvelle vague de l'insurrection thaïlandaise. Nous proposons des problèmes structurels qui confirment l'hypothèse selon laquelle violence et médias ne sont pas dans la relation d'harmonie. Les discours médiatiques du conflit thaïlandais oscillent selon des pouvoirs. Le premier problème concerne la manière de qualifier les événements. En 2004, les événements violents sont ramenés à des conduites criminalisées. La presse thaïlandaise a minimisé la menace des groupes d'intérêts clandestins. Le « *Fai Tai* » et les « *bandits du sud* » sont d'usage dans la stratégie discursive de la presse pour illustrer les désordres qui nécessitent des actes pathologiques. Les photographies de presse sont traitées aussi dans le même ordre. Au moment où les acteurs violents élaborent mieux leurs stratégies médiatiques, la représentation médiatique de la violence est plus d'amplifier la portée politique du phénomène. Les acteurs violents sont souvent présentés comme de véritables forces de l'ombre, capables de défier le pouvoir de l'État et de menacer la sécurité des civils. Le deuxième problème concerne les idéologies et les identités différentes qui sont au cœur du conflit. La « *Thainess* » structure le discours et les actions des protagonistes du conflit, aussi le discours des médias. Comme la mise en discours de la violence, celle de la construction des identités des protagonistes du conflit peut se lire. Les musulmans sont présentés en image des pauvres et dominés par certaines croyances erronées.

*Descripteurs : représentation, médias, violence, islam, Thaïlande*

***The Presence and the Representation of Thailand's Southern Violence in the Thai Press.***

***Reflecting on the period from 2004 to 2006.***

The press has not only informed, but also constructed the representation, interpreted by evoking some of our historical memories and a few points of ideological marks. This thesis examines the presence and the representation of violence in the southernmost region of Thailand, and the relationships between media and power in conflict situation during 2004-2006 under the new wave of Thailand's insurgency. We propose the structural problems which confirm the hypothesis that violence and the media are not in the relationship of harmony. The first concerns how the press qualifies the events. In 2004, the violence in southern Thailand was degraded to the lines of crimes. The Thai press has minimized the status of the insurgents to the criminal groups. "Fai Tai " and " bandit " are used as the discursive strategy by the press to illustrate the disturbances, which require pathological acts. The press photographs are also processed in the same order. When the insurgents have better developed their communicative strategies, the media representation of violence has more amplified the political scope of phenomenon. The violent actors are often presented as the real forces in the shadow, challenging the State power and threatening the security of civilians. The second problem relates to the ideologies and the different identities which are the root of the conflict. The *Thainess* structures the discourse and the actions of the protagonists of the conflict, as well as the media discourse. As the discourse of southern violence, the representation of the protagonists of conflict can be read. In the Thai press, the Malay-Muslims in the southern provinces are presented in the image of the poor, disadvantaged, being dominated by certain erroneous beliefs.

*Keywords : representation, media, violence, islam, Thailand*